

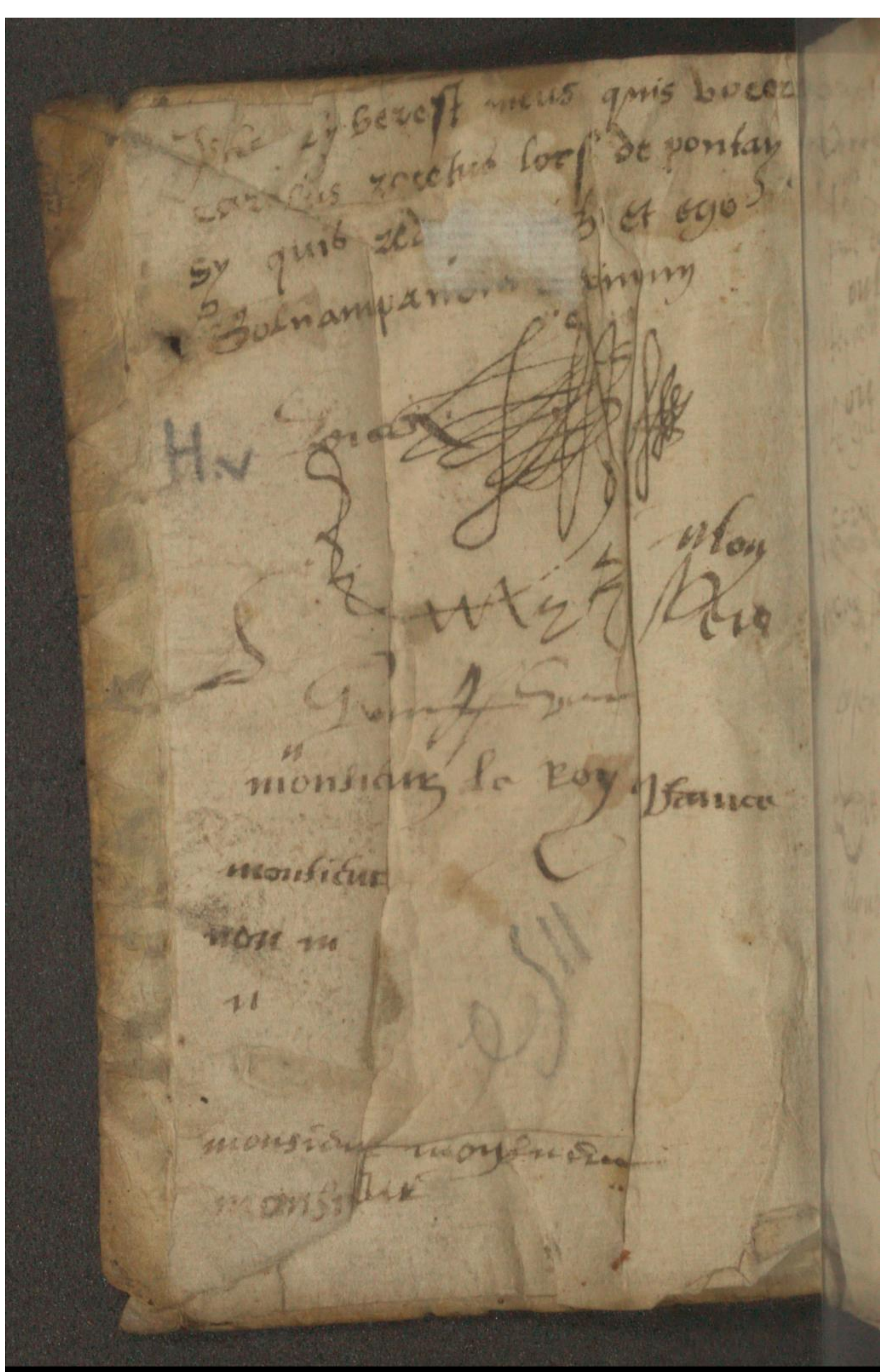

1552



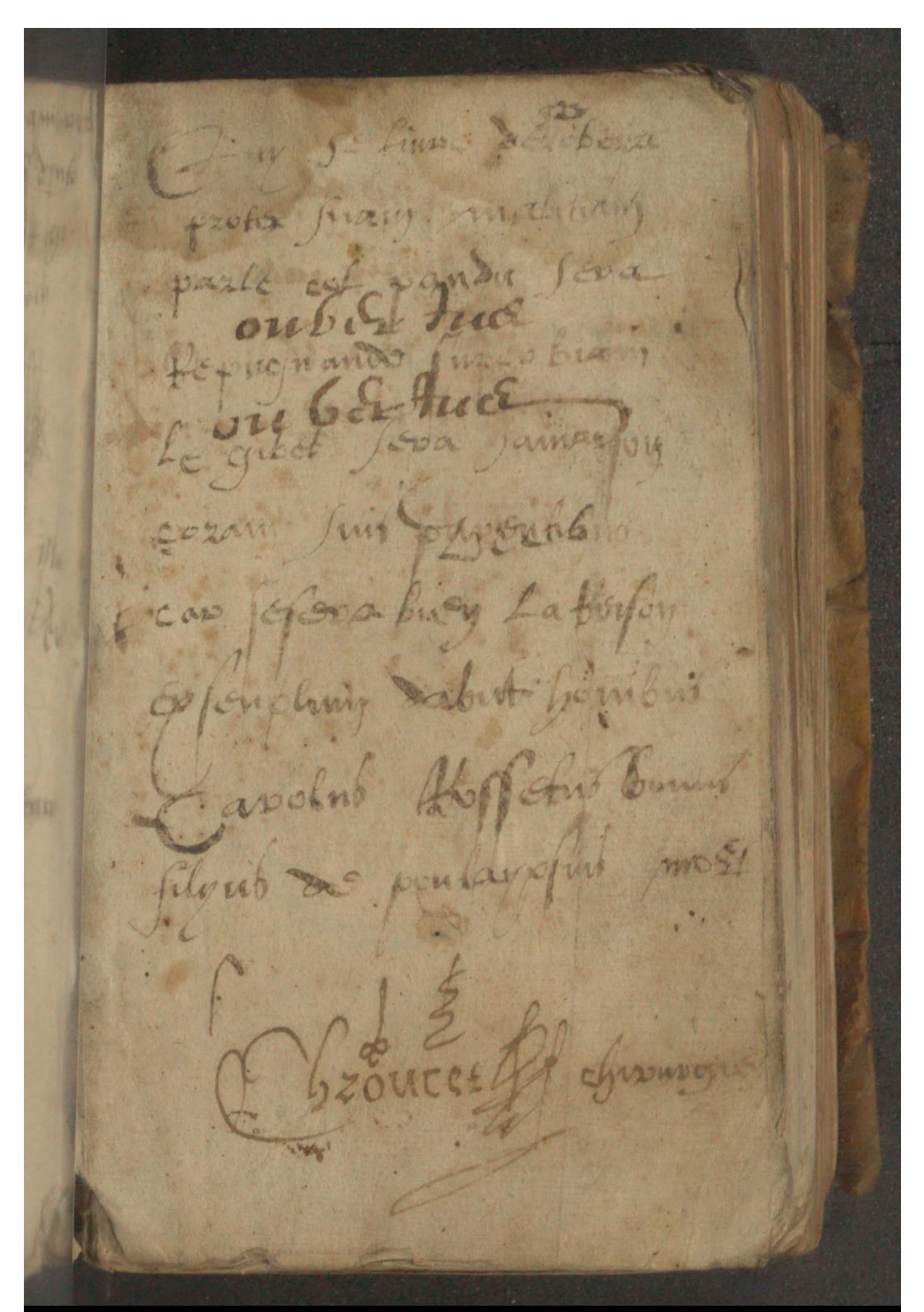


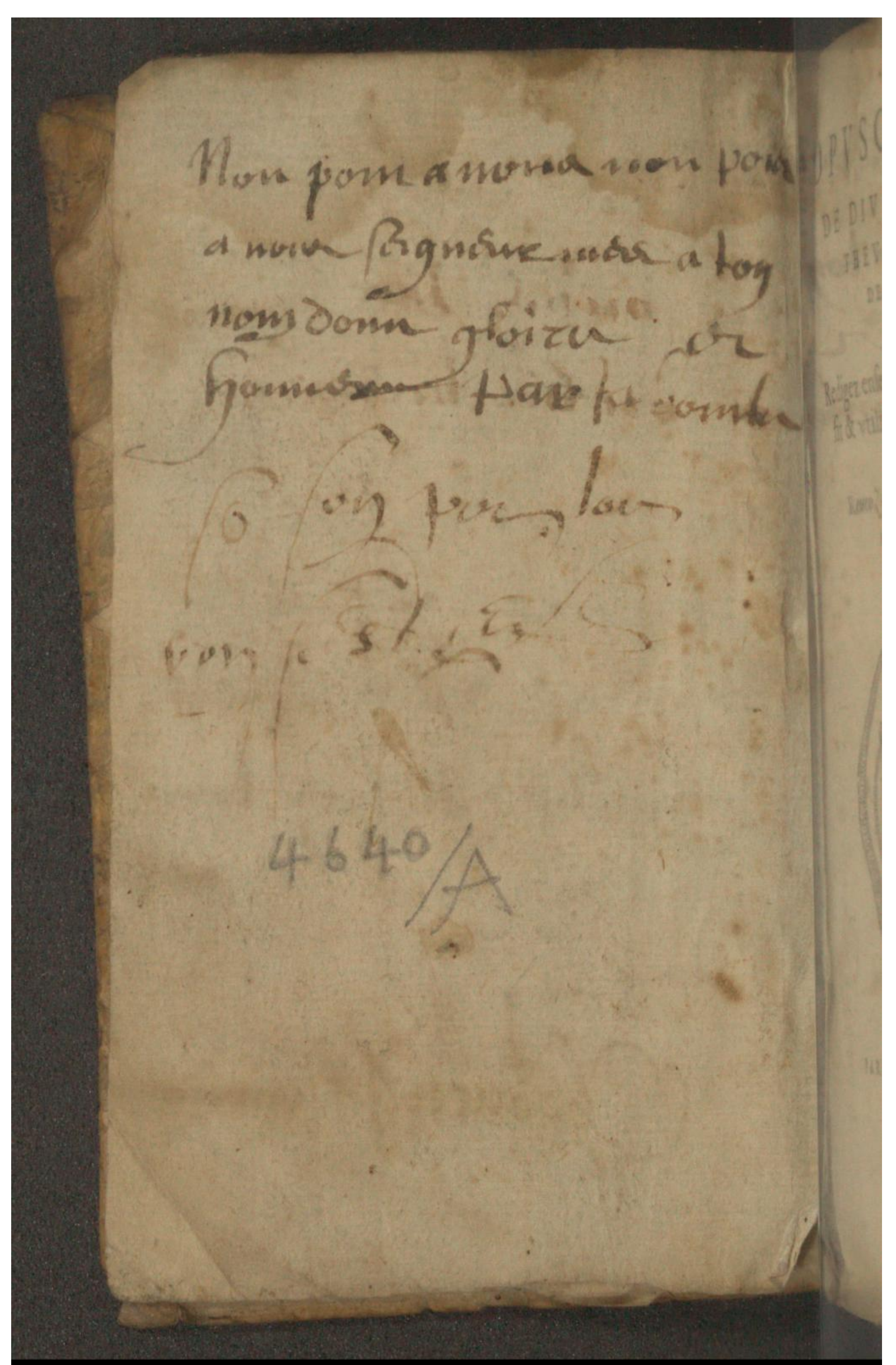


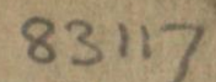




monsieur le Roy de france
monsieur




Non poin a nous non poin
a nous seigneur mais a ton
nom donn gloire et
honneur Par ...
4640/A



OPVSCVLES DE DIVERS AVTHEVRS MEDECINS,

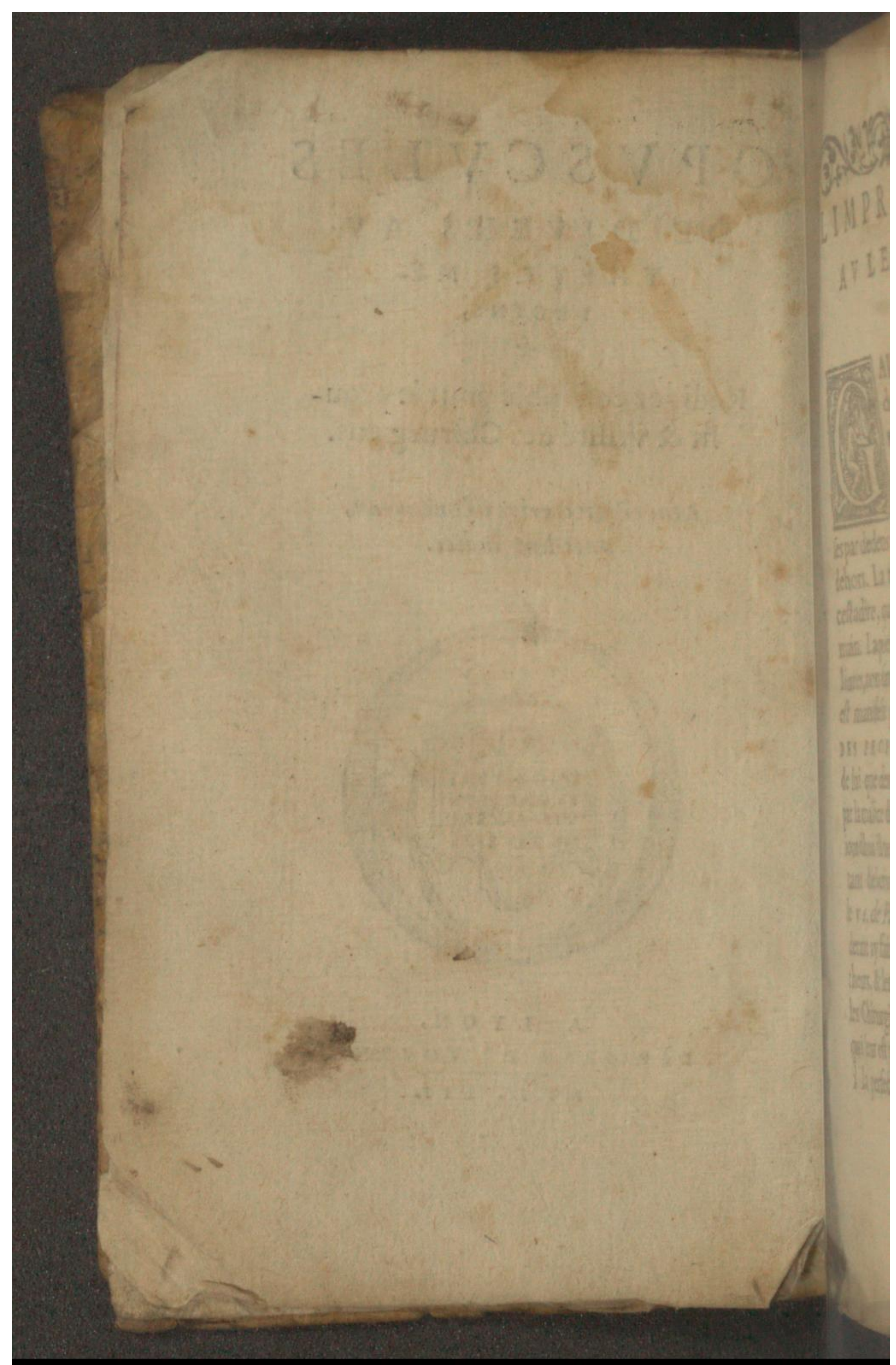
*

Redigez ensemble pour le prouſit & vtilité des Chirurgiens.

Reueuz & corrigez de nouueau, auec leur Indice.



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. LII.



LIMPRIMEVR AV LECTEVR.



Alien reſtaurateur de la Medecine demontre trois manieres de Medeciner: La premiere, par diete. Lautre par medecines & drogues prinſes par dedens le corps, ou appliquees par dehors. La troiſieme, par la Chirurgie, ceſtadire, qui ſe fait par le moyen de la main. Laquelle il ha deſcrit en pluſieurs liures, non ſans grande louenge, comme il eſt manifeſte par celui quil ha intitulé DES PROPRES LIVRES. Mais tant de lui que des autres les labeurs ſont peris, par la malice du temps, en ſorte que pour le iourdhui il ne reſte rien de la Chirurgie de tant d'eſcriuans Grecs Medecins, ſinon le VI. de Paulus Aegineta. Ce que conſiderant ay fait vn Recueil de pluſieurs Autheurs, & les ay mis en vn̄ Tome, à fin que les Chirurgiens & Barbiers ayent tout ce qui leur eſt plus neceſſaire, pour paruenir à la perfection de leur art. En premier

lieu est le Prologue & chapitre singulier du tresexcellent docteur en Medecine & Chirurgie maistre Guidon de Cauliac, traduit & illustré de Commentaires par M. Iean Canappe, qui est comme le Sommaire de ce que doit sauoir vn Chirurgiẽ. Et pource que cest chose fort vtile de congnoitre les simples qui entrent dens les medicamens & emplatres, ensemble à quoy tout le composé sert, & ou il le fault appliquer, ie t'ay mis l'Epitome des trois premiers liures de Galien de la composition des medicamens en general, par M. Martin Gregoire, auec vn petit Traité des poix & mesures pour lintelligence dudit liure: apres lequel suit la maniere de preparer le bruuage de la racine du bois nommé Lesquine, sa nature, vertu & faculté. Il nest besoin de mettre en auant à qui appartient la phlebotomie: car iournellement on void vn chacun auoir recours touchant cest affaire aux Chirurgiens, laquelle leur est totalement laissee pour exercer: parquoy iay adiouté le liure de Galien, de la Curation par mision de sang, & par Sangsues, reuulsion, cornettes, & scarification, aussi des Tumeurs outre le coutumier de nature, traduits par M. Pierre Tollet. Outre par ce que souuent aduient, quil fault inciser

ser

ſer quelque membre du corps humain, & que ceſt vn grand danger de coupper les nerfs, tendons, muſcles ou veines, vous auez ici le liure de Galien du mouuement des muſcles, duquel la congnoiſſance eſt fort neceſſaire, pour euiter vn tel inconuenient. Reſte à congnoitre quand il fault appliquer la main aux perſonnes, & quand il ſen fault deporter, & en quelle equité & purité il fault cheminer en exerçant ſon office, pour leſquelles choſes à la fin ſont adioutez la Proteſtation & iurement d'Hippocrates, auec deux liures des Preſages dicelui meſmes, tranſlatez par ledit M. Iean Canappe. Et le tout ay imprimé enſemble pour ton vtilité, proufit & commodité : parquoy tu prendras en gré noſtre labeur, &

Adieu.

De Lyon ce IIII. Auril 1552.



M. IEAN CANAP-PE AV CHIRVR-GIEN SALVT.



Our te faire plaisir, & chose aggreable, außi pour mexerciter en ma profeßion, ie me suis ingeré de mettre en lumiere quelques annotations sus le prologue, & chapitre singulier de lexcellent Docteur en Medecine, & Chirurgie (pour son temps) M. Guidon de Cauliac. Non pas par faulte de notables, & assez amples gloses composees sus icelui, mais pour encores le mieux illustrer: en declairant & restituant aucuns lieux, principalement sus le Chapitre singulier. Iaçoit que ie nignore pas, que telles annotations ne soient estimees si vulgaires, & de si petite reputation, quelles pourront à laduenture fascher quelquun, qui demanderoit autre chose plus ardue. Neantmoins ce nest pas si petite chose, de donner nouueauté au choses anciennes, authorité aux choses nouuelles, & lumiere aux choses obscures, grace aux choses fascheuses, foy aux choses douteuses, nature à toutes choses, & toutes

Plin. li.1. nat. hist.

choses

choses à leur propre nature. Laquelle chose si ie ne puis mettre en effect, à tout le moins le bon vouloir doit estre estimé. Ioint que ie nescris pas, sinon pour les rudes, & nouueaux apprentis en Chirurgie. Or iay bien voulu alleguer les Autheurs, desquelz iay en partie prins ces presentes annotations. Car cest vne chose benigne, & pleine dune honte franche, & libere, de confesser, par qui on ha proufité. Non pas comme auiourdhui plusieurs font, lesquelz transcriuent les Autheurs de mot à mot, sans les nommer. Ce que ne faisoit pas Cicero: lequel es liures de la Republique allegue Platon, & aux Offices Panetius. Aussi Galien en ses Commentaires allegue souuent le Diuin Hippocrates, Platon, Aristote, & autres innumerables. Aussi fait Paulus Aegineta, lequel confesse auoir imité Oribasius, & Aëtius. Car il appartient à vn lasche courage, & à vn engin rempli dinfelicité, daymer mieux estre surprins en larrecin, que de confesser la debte, & rendre ce, quil ha prins dautrui. Certes nous nauons pas apprins (si peu, que nous sauons) des Muses, ne en songeant, mais par continuelle exercitation de voir les labeurs dautrui: & ce auec bon iugement. Car aucunefois il est expedient, pour maintenir verité, de contredire aux dits

Gal. 14. therap.

de noz predecesseurs : tout ainsi que ceux, qui viendront apres nous pourront contredire aux nostres. Pour vray il ny ha ne Socrates, ne Platon, ne autre (sinon que leur doctrine soit vraye) quon doiue approuuer. Iouxte la sentence de Seneque, disant, que lautorité, & le nom de Lautheur ne te doit point esmouuoir, mais ce, quil dit : à quoy il te fault estre attentif, sil est vray, ou non. Car ce, qui est escrit en beaucoup de liures, nest pas tousiours conforme à verité. Toutefois cest mal fait destre ingenieux au liure dautrui, cestadire de reprendre à tout propos les Oeuures dautrui, sans iugement. Comme auiourdhui font plusieurs, qui ne laissent rien à vituperer les autres : iaçoit quilz seroient bien empeschez den faire autant. En sorte, que bien souuent le boiteux se moque de celui, qui chemine bien droit : & le Maure, ou Ethiopien se moque de celui, qui est blanc. Ce que ien dy, nest point pour mexcuser enuers eux : car ie say bien que à grand peine pourráy ie eschapper la commune condition de ceux, qui escriuent, cest que ie seray estimé daucuns trop prolixe : des autres trop brief : & autres semblables reprehensions de moy seront mises en auant. Neantmoins ie suis prest de les endurer voluntiers, voire plus grandes:

Martia. li.1. epigr.

Iuuenalis saty.2.

grandes: mais quil en aduienne quelque prouſit à noz diſciples, & à tous autres Lecteurs ſtudieux, & de bon vouloir. Conſiderant que tout homme de bonne affection, ne ſe repute point eſtre né, pour ſoy ſeul, mais auſsi pour ſon païs, & pour ſes amis: en poſtpoſant ſa propre, & priuee vtilité à la commune. Parquoy, pource que ie nay pas entrepris ceſt Oeuure de mon propre motif, ſil en aduient aucune reprehenſion, ceux là en porteront la coulpe, qui mont enhorté, & quaſi contraint de prendre ceſte charge. Auſsi ſil ſe trouue vtile, & digne de bonne reputation, ie leur en quitte toute la louenge.

Cic. 1. offi.

Galen. de phlebot.





PROLOGVE DE GVIDON DE CAVLIAC,

docteur treſexcellent en Medecine, & Chirurgie.

*



PRES, *que iauray premierement rendu graces à Dieu, qui donne vie perpetuelle aux Ames, & ſanté au corps, medecinant les maladies, par la grace quil ha donnee à tout corps, & ce par les vertus conſeruantes la ſanté, & deffendantes de maladie, lequel auſsi ha donné à entendre l'art de Medecine, & lengin de ſanté, aux diuins de courage, & bien entendans, ie mettray peine de faire quelque comment*

mentation, & somme en l'art de Chirurgie.

LEXPOSITEVR.

GVIDON, comme vn homme de bien, & bon Chrestien, recongnoissant, que tout bien, & perfection vient de Dieu, premierement & deuãt toutes choses lui rend graces: nous donnant vn tresbon exemple. Car action de graces est vne inuitation à plus grand benefice. Au contraire ingratitude est le plus grand peché qui soit: dautant quelle est contraire à la plus grande de toutes les vertus, qui est Charité. Or nous lui deuons rendre graces (auec Guidon) de ce, quil nous ha donné vne ame raisonnable, & immortelle, nous creãt à son image, & similitude: & de la santé corporelle: lesquelles deux choses principalement nous luy deuõs requerir: cestasauoir santé d'ame, & de corps: sans lesquelles toutes les autres choses ne sont que infelicité. Item ha donné à l'ame ses vertus: aussi ha il au corps, & à chacune partie du corps: par lesquelles vertus les actions, ou operations sont parfaites. Car l'ame, qui est comme vn ouurier, & le corps, qui est comme instrument de

Iuuenalis Satyra 10

Gale. 1. de usu part.

l'ame

l'ame, accordét si bien ensemble, quil fault, que les mœurs de l'ame ensuiuent la tem-
Galen. 1. simpl. ca. 1 perature du corps. Et pour mieux entendre ceci tu noteras, que vertu nest autre chose, sinon vne certaine cause efficiente, ou vn principe d'operation. Or il y ha trois vertus (selon les Medecins) lesquelles gouuernent nostre corps. Cestasauoir la vertu animale, qui est au cerueau. La vertu vitale, qui est au cœur. Et la vertu naturelle, qui est au foye. Desquelles la substance cõsiste en la quantité, & qualité moderee, tant de lesperit, que de la substãce solide. Car quand lesperit, & la substance solide sont bien contemperez, & cõmoderez, il est necessaire, que les vertus soient fortes. Mais au contraire, quand lesperit, & la substãce solide, sont alterez, ou corrompus, il est necessaire, que les vertus defaillent. Lesquelles vertus sont recõgnues par leurs actions. Et pource, que Guidon ha fait mention de santé, & de maladie, nous en dirons aussi quelque mot, en passant: attendu, que loffice dun Medecin ne consiste, quen ces deux fins: cestasauoir à garder la santé, & à oster la maladie. Santé est vne affection, cestadire disposition selon Nature: laquelle est cause des actions. Au contraire maladie est vne affection contre Nature: laqlle blesse les actions premierement,

&

& de par soy: cestadire sans que autre chose interuiéne. A la differéce de la cause de maladie, & de laccidét: qui sont aussi deux affe- ctions contre nature, qui blessent laction. Mais cest par accident, & non pas premierement, & principalement, ne de par soy. Quant à ce, qu'il dit, que Dieu ha donné à entendre l'art de Medecine aux diuins de courage. Ceste sentéce est côforme à lescriture, disant quen vn ame maligne, & de mauuaise volunté nentrera point de sapience: laquelle nest autre chose, que la science des choses diuines, & humaines. Aussi Guidon au chapitre singulier veult, que le Chirurgien, entre autres conditiôs, soit bien morigine, & quil soit de bonne nature: ioint, quil soit bié institué, & imbu en bône doctrine, & quil y mette si grande diligence, quil ne cesse destudier iour, & nuict: qui sont les moyens pour paruenir à la fin pretendue. Laquelle Dieu donne à ceux, qui sont debonnaires & de bonne volunté. Ce sont les diuins de courage.

GVIDON.

Premieremēt donq au commencement de ma commentation, ou collection de l'art de Chirurgie, ie rens

grac

graces à Dieu viuant, & vray: qui donne estre, ou essence à toutes choses: sans lequel nul exorde, ou commencement nest bien fondé. En recourant tresdeuotement vers lui: & en le suppliant de toutes les vertus de mon cœur, quil menuoye ayde du ciel en cest œuure, & en tous autres: & quil me garde de sa sainte forteresse de Sion: en me donnant bon commencement & meilleur moyen: en sorte, quil lui plaise, que iaccomplisse ce, qui sera vtile, & proufitable: en me conduisant à bonne fin.

LEXPOSITEVR.

Arist. 2. Ethi. Si ainsi est, que nous ne cherchons pas que cest de vertu, à celle fin seulement, que nous soyons sauans, mais plustot à fin, que nous soyons bons, & vertueux, qui est la fin de tout sauoir: certes ie ne puis trop estimer, & auoir en bonne reputation le bon Guidon: ie di bon, car (selon mon iugement) il estoit homme vertueux, & de bonne vie. Pource, que de labondance du cœur

la

la bouche parle, ses bonnes, & gracieuses paroles signifient, quil estoit homme rempli de la grace de Dieu. Car vn bon seruiteur, qui est bien en la grace de son maistre, dit voluntiers beaucoup de bien de lui, & le remercie de ses biens faits. Ainsi fait Guidon, suppliant Dieu, quil lui vueille donner ayde, & le garder, tellement quil soit son commeucement, & sa fin. Car cest Dieu, qui est, α, & ω. Lequel nous admonneste dauoir recours vers lui, quand il dit. Venez vers moy vous, qui auez labeur & charge, & ie vous refocilleray. Lequel, par sa grace, nous vueille si biẽ refociller, & illustrer noz esperits, que nous puissions si bien exercer nostre art enuers nostre prochain, que nous nen ayons reprehension aucune ny deuant les hommes, ny deuant lui.

GVIDON.

La cause de ceste commentation, ou collection, nha pas esté faulte de liures: mais plustot vnité, & proufit. Car chacun ne peult pas auoir tous les liures. Et quand il les auroit, il se fascheroit de les lire. Et dauantage ce seroit chose diuine de les retenir

tous

tous en ſa memoire. Outre plus iaçoit, que diuerſe leçon ſoit delectable, & plaiſante : toutefois vne certaine leçon eſt plus proufitable. Ioint, que es constructions, ou compoſitions, les choſes ſe racoutrent touſiours de mieux en mieux. Auſsi les ſciences ſont faites par additions. Car il neſt pas poſsible, quun meſme homme puiſſe commencer vne ſcience, & la finir. Pour certain nous ſommes, comme les enfans, qui ſont au col dun Geant, dautant que nous pouuons voir autant, que le Geant, & vn peu plus. Il y ha donques vnité, & proufit aux conſtructions, & commentations, ou ſommaires, & brieues collections.

LEXPOSITEVR.

Guidõ rend cinq cauſes, & raiſons, pour leſquelles il ha composé ſon œuure : leſquelles ſont aſſez manifeſtes au texte : & principalemẽt les trois premieres. Quant à la quatrieme, ou il dit, iaçoit, que diuerſe leçon

leçon ſoit delectable, & plaiſante, toutefois vne certaine leçon eſt plus proufitable: la choſe peult facilement eſtre demontree. Car la leçon eſt proufitable, laquelle on entend bien, & met on en memoire. Or la leçon certaine, & frequentee, eſt mieux entendue, & dautant quon y penſe plus, eſt mieux inſculpee, ou grauee en la memoire, que neſt vne diuerſité de leçons, ou nous nauons nul arreſt. Parquoy ie conſeille à tous ceux, qui voudront proufiter en leur eſtude, quilz choiſiſſent premieremẽt quelque bon liure (car ceſt folie de conſumer le temps en choſes inutiles: attendu, que l'art eſt long, & la vie brieue) & quilz ne le laiſſent point, quilz ne layent veu, & reueu pluſieurs fois. Pource, que la congnoiſſance des choſes ſenſibles eſt confermee, en les frequentant, & voyant ſouuentefois. Comme vn homme, que nous naurons iamais veu, que vne fois, dici à vn temps ſi nous le rencontrons, nous ne le recongnoitrons non plus, que ſi iamais nous ne lauions veu. Mais ſi nous lauons ſouuentefois veu, & frequenté, il neſt poſſible iamais de le meſcongnoitre. Ainſi eſt il des liures, que nous liſons. En apres dit Guidon, que les ſciẽces ſont faites par addition: car il neſt poſsible, quun meſme hõme

Galen. 2. de motu muſcul.

Galen. 6. ſimpl.

Gal. 3. catageni.

puiſſe commencer vne ſcience,& la finir.Et
Galen.in principalement la ſcience , ou art de Mede-
Hyp. lib. cine, laquelle eſt ſi grande, quelle excede la
2 apho.1 vie de lhõme,quelque diligẽt, & laborieux
quil ſoit : en ſorte, que nul ne la peult commencer, & mener iuſques à la fin. Parquoy il eſt expedient de faire des commẽtations, leſquelles interpretent en brief, & cler langage toute la nature des choſes,quon veult enſeigner. Car la terre eſt bien ſterile , qui ne peult produire aucun fruit : auſsi lengin eſt bien miſerable, qui vſe touſiours des inuentions dautrui , & ne peult rien inuenter
Gale. 14 de ſoymeſmes. Pourtant dit bien Galien,
therap. que de iour en iour lon trouue beaucoup de choſes,que les anciẽs nont pas inuentees. Et ceſt ce, que infere Guidon, quand il dit, que nous ſommes cõme les enfans, qui ſont au col dun Geant.

GVIDON.

Toutefois (comme dit lexcellent Platon) pource , que les choſes , qui ſont eſcrites plus brieuement, quil ne conuient, ſont diminuees, & obſcures: & les choſes,qui ſont eſcrites trop prolixement , faſchent ceux qui les

voyent

voyent, & lisent : il est bien difficile, quun liure soit sans aucune reprehension. A ceste cause, pour le soulas de ma vieillesse, & pour lexercice de mon entendement seulement, à vous mes Seigneurs les Medecins de Montpeslier, de Boulongne, de Paris, & d'Auignon, & principalement à ceux du Pape, qui auez esté mes Compaignons au seruice des saints Peres, auec lesquelz iay esté nourri, en oyant, en lisant, & en ouurant : ie redigeray par escrit les principaux dits des Sages, quilz ont traitez en diuers liures de Chirurgie : en obseruant vne compendiosité, & brieueté moderee. Pourquoy ce present liure sera intitulé, & nommé linuentoire, ou le collectoire de Chirurgie. Or ie nay rien adiouste du mien propre, sinon bien peu, que iay reputé vtile, iouxte la mediocrité de mon engin. Toutefois sil

y ha quelque chose imparfaite, douteuse, superflue, ou obscure, ie la submets à vostre correction, vous suppliant pardonner à mon petit sauoir.

L'EXPOSITEVR.

Galen. 7. therap. *Cic.1.offi.* Galien dit, quil ne fit iamais œuure, pour vne ambition, & contention dhonneur: laquelle (comme Cicero certifie) est du tout miserable. Mais pour faire plaisir à ses amis, ou pour exerciter son esperit, ou pour obuier à loubliãce de vieillesse (comme disoit Platon) il ha composé ses Commentaires, & liures. Ainsi ha fait Guidon, en obseruant vne mediocrité descrire. Car vn Oeuure, qui est bref, il est obscur, en omettant beaucoup de choses vtiles. Et celui, qui est long, est ennuieux & fascheux, & aucunefois y ha quelques redites. Parquoy il est bien difficile de faire quelque Oeuure sans reprehension: attendu que ce nest pas chose facile de garder mediocrité, sans decliner çà ou là. Consequemment il nous montre les moyens pour paruenir à la perfection de Chirurgie: lesquelz sont trois. Cestasauoir ouir les gens de bon sauoir. Lire les bons liures, en faisant tout deuoir de les bien entendre. Et se exerciter

dilig

diligemment aux Oeuures de l'art. Finablement pour euiter toute arrogance, & presomption, considerant quil est homme, & par consequent, quil peult errer, il se submet à la correction de ceux, qui liront son liure : silz y trouuent aucune imperfection, doute, superfluité, ou obscurité.

CHAPITRE SINGVLIER, auquel sont premises aucunes choses fort necessaires à vn chacun, qui veult proufiter en l'art de Chirurgie.



Reschers Seigneurs, ce present liure, ou Commentaire est fait en maniere dinuentoire de ciuile heredité. Car tout ainsi, quen vn inuentoire ciuil, les choses plus communes, & plus dignes de tout lheritage, sont premierement escrites : sembla-

blemẽt en ce present œuure, est premis le chapitre Singulier : auquel sont contenues aucunes choses communes, bien necessaires à vn chacun, desirant proufiter en l'art de Chirurgie. Et cest ce, que le Philosophe nous demontre au premier de Physique, disant quil nous est naturellement donnee vne voye de proceder des choses plus communes, aux speciales.

LEXPOSITEVR.

Arist. li.1 Physi.c.1 Aristote Prince des Philosophes, & pourtant nommé le Philosophe, par vne excellence, dit au premier liure de Physique: Puis quen toutes doctrines, lesquelles ont leurs principes, ou causes, ou elemens, la congnoissance, & science est acquise, quand on congnoit lesdits principes, ou causes, ou elemens (car nous estimons sauoir vne chacune chose, quand nous congnoissons les causes premieres, & les premiers principes, iusques aux elemens) il appert donq, quil fault premierement determiner des choses, qui appartiennẽt aux principes de la science naturelle. Or nous auons vne voye, & methode

thode ordonnee de nature, de proceder des choses, qui nous sont plus notoires, & plus manifestes, aux choses plus notoires à nature. Car ce nest pas tout vn des choses, qui nous sont manifestes, & des choses manifestes simplement, ou à nature. Parquoy il est necessaire, que nous procediōs en ceste maniere, cestasauoir des choses moins manifestes à nature, que à nous, aux choses plus manifestes à nature. Or les choses confuses, ou composees, premieremēt nous sont plus manifestes. Mais les elemens, & principes nous sont manifestes en apres, par lesdites choses confuses, ou composees : & ce par la diuision dicelles choses composees. Pourtant il fault proceder des choses vniuerselles, aux choses particulieres, & singulieres. Car vn tout est plus notoire au sens : & ce, qui est vniuersel est vn tout, dautant quil contient plusieurs choses, comme ses parties. Ainsi sont les noms aucunemēt au regard de leur diffinition : car ilz signifient vn tout confus, & indistinct, cōme ce nom Cercle. Mais sa diffinition fait vne diuision en toutes ses parties. Semblablement les petis enfans appellēt premieremēt tous hommes leurs peres, & toutes femmes leurs meres : mais puis apres ilz discernent, & congnoissent distinctement leur pere, & leur

 mere.

mere. En ceste maniere procede Guidon: cestasauoir en traitant premierement des choses vniuerselles, ou generales, & commune en ce present chapitre singulier: lequel est ainsi nommé, à cause de lexcellence, & singularité, qui est en lui, sus tous autres chapitres: car en peu de paroles il comprend toute la somme de Chirurgie. Et consequemment il procede aux choses speciales, ou particulieres, & singulieres.

GVIDON.

Disons donques premierement, que cest de Chirurgie: car iaçoit, que plusieurs layẽt diffinie en plusieurs manieres, toutefois ilz ont tous prins leur fondement de nostre pere Galien, en lintroductoire de medecine, ou il dit ainsi, Chirurgie est vne partie de therapeutique: laquelle guarit les hommes, par incision, par vstion, & articulation d'os.

LEXPOSITEVR.

Cic.1.off. Cicero Prince deloquence Latine, dit au premier liure des Offices. Toute institution,

tion, & propos de quelque chofe que ce foit,laquelle eft prinfe de raifon,doit commencer par diffinition : à celle fin, quon entende la matiere de laquelle on doit difputer & tenir propos. Or diffinitiõ (comme dit Quintilian au feptieme liure de linftitution Oratoire) neft autre chofe finon vne enunciation (ceftadire oraifon, ou explication) propre, clere, & brieue, de la chofe propofee. Or il y ha deux manieres de diffinition. Lune eft effentiale, & lautre accidentale. Diffinition effentiale, ceft celle, qui eft compofee du genre, & de la difference. Comme la diffinition effentiale de lhomme, ceft animant raifonnable. Lautre diffinition eft accidentale, appellee defcription : laquelle eft compofee du genre, & du propre, ou autres, qui font mis au lieu diceux. Comme la diffinition accidentale de lhomme, ceft animant rifible, ou né à rire. Aufsi Guidon apres auoir declairé la fingularité & excellence de ce chapitre, & lordre de fa doctrine, ceft de proceder des chofes vniuerfelles aux particulieres, & fingulieres, pour entendre, que ceft de Chirurgie, il commẽce à la diffinition, ou pluftot defcription de Chirurgie. Toutefois pource, que cefte matiere appartient plus aux Dialecticiens, que aux Chirurgiens, ie

me deporteray den parler plus outre. Reste dinterpreter ladite diffinition, cestasauoir partie de therapeutique. Car la therapeutique (cestadire art curatiue) est diuisee en trois parties, qui sont Diete, Pharmacie, & Chirurgie. Diete, cest la maniere & raison de viure, ou regime. Pharmacie gist, & consiste es medicamens. Et Chirurgie en operation manuelle. Or nous appellons medicament tout ce, qui peult alterer nature, & est prins des plantes, ou des animaux, ou des metaux. Tout ainsi, que nous appellons nourrissement, tout ce, qui peult augmenter la substance du corps. En apres sensuit: Laquelle guerit par incision, vstion, & articulation. Ce sont trois operations manuelles, comme sera declairé cy apres plus amplement.

GVIDON.

A laquelle diffinition il adioute, au Comment du premier liure de la Diete es maladies agues. Et par les autres operations manuelles. Et ainsi Chirurgie est descrite complectemẽt, & entierement (selon quelle est con-

siderce

ſideree eſtroitement) en tant quelle eſt le tiers inſtrument de medecine.

LEXPOSITEVR.

Qui aſſemblera ce, que Guidon ha deuant dit, auec ce, quil dit maintenant, il aura vne diffinition complette, ou propre & eſtroite, de Chirurgie : qui eſt telle. Partie de therapeutique, laquelle guarit les hommes par inciſion, par vſtion, & articulation dos, & autres operations manuelles. Neantmoins le texte de Galien, que Guidon pretend dalleguer tant de lintroductoire, que du premier liure de la Diete es maladies agues, eſt de telle ſentence: Premierement de lintroductoire. Chirurgie (en parlant proprement) eſt ablation de la choſe eſtrange, par inciſions, & par compoſitions (ceſtadire conionctions) laquelle eſt faite par methode, & voye rationale. Item auſsi eſt curation des playes, & vlceres, qui aduiennent au corps humain. Quant au texte du premier liure de la Diete des maladies agues, le ſens eſt tel. La maniere de curer eſt diuiſee en trois parties: ceſtaſauoir, Diete, Chirurgie, & Pharmacie. Diete eſt faite par la maniere accoutumee. Chirurgie par inciſions, & aduſtions, &

Galen. in Hip. 1. de rat. vict. in morbis acut.

& toutes autres operations manuelles acoutumees. Pharmacie eſt la tierce partie de Medecine, laquelle eſt parfaite par medicamens. Ce texte ha eſté deſſus aſſez declairé.

GVIDON.

Mais en conſiderant Chirurgie plus largement, ſelon quelle eſt ſcience de curer les maladies, eſquelles eſchet, & eſt pretendue operation manuelle, ſans exclure les deux autres inſtrumens de Medecine, ceſt-aſauoir potion, & Diete, telle deſcription eſt aßignee ſelon les dits de tous, ceſtaſauoir : Science, qui enſeigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en conſolidant, & inciſant, & exerçant les autres operations manuelles: laquelle guarit les hommes, ſelon quil eſt poßible.

LEXPOSITEVR.

Guidon baille ici vne autre diffinition de Chirurgie ; laquelle eſt plus ample, & plus

plus large que la premiere. Car la premiere exclud diete, & pharmacie : tellemẽt quelle ne pretend curer ſeulement, que par operations manuelles accoutumees : comme Galien lha deſcrit au premier liure de la Diete es maladies agues. Mais ceſte ſeconde diffinition eſt ſi ample, quelle pretend curer, non ſeulement par operations manuelles, mais auſsi par diete, & pharmacie. Vray eſt, que principalement par operations manuelles, ſans exclure toutefois les deux autres. Et me ſemble, que ce, que Guidon appelle potion, ſeroit mieux dit pharmacie. Laquelle ne conſiſte pas ſeulement en potions, ou bruuages, mais en tous genres de medicamens. Or nous auons deſſus declairé, que ceſt, que medicament.

GVIDON.

Science eſt ici miſe au lieu du genre. Et ne vault largument, ou obiection, quon pourroit faire : en diſant, que Chirurgie en pluſieurs lieux eſt appellee art. Car ici le nom de ſcience eſt prins largement, & non pas proprement. Car les habits,

ou

ou qualitez de l'ame, ont ſi grande colligance, & affinité enſemble, que ſouuent lune eſt miſe pour lautre. Toutefois la verité eſt telle, que Chirurgie eſt de deux manieres: Ceſtaſauoir lune, qui enſeigne, laquelle propremẽt eſt nommee ſcience: & icelle aucun peult auoir, combien quil nait iamais ouuré. Lautre eſt vſuale, ou experimentale: laquelle proprement eſt nommee art: & icelle nul ne peult auoir ſans ouurer. Laquelle Ariſtote ha nombree entre les arts mechaniques. Et ceſt ce, que Galien diſoit au premier liure des Alimens. Ceſt que nul ne peult deuenir gouuerneur, ne ouurier en aucun art, par liure ſeulement. Car les ouuriers ouurent tant ſeulement par la ſeule doctrine, laquelle eſt acquiſe en ſoy exercitant.

LEXPOSITEVR.

En la diffinition de Chirurgie, ce nom ſcience eſt genre, au regard de Chirurgie, qui eſt eſpece. Et pour entendre ceſte matiere, il fault ſauoir, que ceſt de genre, & deſpece. Genre eſt vn nom, qui peult eſtre dit de pluſieurs choſes, differentes en eſpece. Exemple : comme ſcience, ou art, peult eſtre dit de Chirurgie, & de toutes autres ſciences, ou arts. Autre exemple : ce nom cy animãt, ou animal, peult eſtre dit de lhomme & de toute beſte, qui different en eſpece. Mais eſpece eſt vn nom, qui peult eſtre dit de pluſieurs choſes, differẽtes en nõbre ſeulemẽt, & non en eſpece. Exemple : comme Chirurgie eſt vne eſpece, au regard de ſcience, ou art. Autre exemple : ce nom cy homme, peult eſtre dit de Pierre, & de Iean, & de tous hommes : leſquelz different en nombre ſeulement, & non en eſpece. Car toute Chirurgie eſt ſcience, ou art : & non pas au cõtraire. Auſsi tout homme eſt animant, ou animal, & non pas au contraire. Or pour ſauoir ſi Chirurgie eſt ſcience, ou art, il fault noter, que ſcience proprement prinſe, eſt vne certaine congnoiſſance de quelque choſe, par ſa cauſe. Laquelle conſiſte ſeulemẽt en ſpeculation ſans requerir

Porphyrius prædicab. c. 1.

Idẽ prædicab. c. 2.

aucun

aucun acte, ou œuure. Mais art consiste en acte, ou œuure. Toutefois ceste difference nest pas tousiours obseruee : Car les medecins confondent souuentefois les noms : comme dit Galien au premier liure des differences des fieures. Exemple : quand on appelle vne fieure grande, cest parler improprement. Car on abuse du nom de quantité, pour le nom de qualité. Pareillement quand Galien diffinit medecine, au liure dit Techne, disant que cest science des choses salubres, insalubres, & neutres, il dit, quil fault prendre le nom de science communement, & non pas proprement. Ainsi nous pouuons dire, que Chirurgie theorique (cestadire speculatiue) est science. Et que Chirurgie pratique, cestadire actiue, ou operatiue, est art. Quant au texte de Galien, au premier liure des alimens, cestadire nourrissemens, le sens est tel. La seule exercitation, qui est frequentee par ample enarration, & solide doctrine des maistres, nous peult rẽdre ouuriers. Parquoy ce, quon dit communement, est bien dit. Cest, que vne doctrine est tresbonne, laquelle est apprinse dune viue voix. Car nul ne peult deuenir bon marinier, ou bon capitaine, ou bõ maistre, & ouurier, de quelque art que ce soit, par liures seulement. La

ſentence de Galien me ſemble conſonante au prouerbe, quon dit communement: Il en parle, comme clerc darmes.

GVIDON.

Les autres noms ſont mis pour diſference. Mais pource, que ceſt matiere de logique, ie men deporte.

LEXPOSITEVR.

Quand Guidon diffinit Chirurgie, que ceſt ſcience de curer les maladies, &c. Science, comme nous auons dit, eſt genre: & tout ce qui ſenſuit, eſt differēce. Or pour entendre, que ceſt difference, il fault noter, que ſelon Porphyre il y ha trois manieres de difference. Ceſtaſauoir commune, propre, & encores plus propre. Differēce commune, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, ou dauec ſoymeſme, par vn accident ſeparable: en quelque maniere, que ce ſoit. Exemple: quand ie fais quelque choſe, ie differe dauec ceux, qui ſe repoſent, ou dauec moymeſme, ſi ie me repoſe. Difference propre, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, par vn accident inſeparable. Exemple: ſi iay vn nez aquilin, ou

Porphyrius ca. 3. prædicab.

crochu, ie differe dauec vn autre, qui eſt camus. Mais difference plus propre, ceſt quand vne choſe differe dauec vne autre, par vne difference ſpecifique. Exemple: vn homme differe dauec vn cheual, par vne difference ſpecifique, ceſtaſauoir par qualité raiſonnable. Laquelle ſappelle difference ſpecifique, pource quelle fait leſpece: ceſtadire quelle, auec le genre, diffinit leſpece. Comme ceſte difference ci, raiſonnable, auec ce genre animal, fait, & diffinit ceſte eſpece homme. Car ſi on demande. Queſt ce quun homme? On reſpondra animant, ou animal raiſonnable. Or ie preſuppoſe, que nous auons aſſez declairé, que ceſt de genre, eſpece, & difference. Et pource, que ſouuentefois on fait mention en Chirurgie, de ces deux noms, propre, & accident: ce ne ſera point hors de propos de les donner à entendre. Propre eſt dit en quatre manieres. Premierement, quand il conuient à quelque eſpece ſeule, & non pas à toute leſpece. Exemple: Eſtre Medecin, ou Geometrien conuient à lhomme ſeul, & non pas à tout homme. Secondement, quand il conuient à toute leſpece, & non pas à elle ſeule. Exemple: Auoir deux pieds, conuient à tout homme, & non pas à lhomme ſeul. Tiercement, quand il conuient à toute leſpece,

pece, & à elle ſeule, mais non pas en tout temps. Exemple: Eſtre chenu, conuient à tout homme, & au ſeul homme, mais non pas en tout aage. Quartement, quand il conuient à toute leſpece, & à elle ſeule, & touſiours. Exemple: Eſtre riſible, ceſtadire eſtre né, & apte à rire, conuient à tout homme, & au ſeul hōme, & en tout temps. Mais accident, ceſt ce, qui aduient à quelque ſubiet, & en peult eſtre ſeparé, ſans la corruption dudit ſubiet. Et eſt de deux manieres: ceſtaſauoir ſeparable, & inſeparable. Accident ſeparable, comme dormir. Accident inſeparable, comme la couleur noire, au regard dun corbeau, ou dun Ethiopien. Iaçoit quon puiſſe entendre, ou imaginer, quilz ſoient blancs, ſans la corruption du ſubiet. Voila les cinq voix, ou predicables, dont la congnoiſſance eſt neceſſaire à tous Chirurgiens. Ceſtaſauoir genre, eſpece, difference, propre, & accident. Car quiconque nentend les termes de lart, qui pretend ſauoir, il ſabuſe: auſsi bien, que celui qui veult baſtir quelque edifice ſans fondemens. Non pas, que ie vueille louer les Sophiſtes: leſquelz croiēt, que Logique & Philoſophie, ne peuuent eſtre acquiſes ſans leur Sophiſterie. Certes ilz ſont ſemblables à ceux, qui voudroient

dire, quil seroit impossible, que les champs, & terres fussent fertiles, sinon quil y eust abondance despines, de chardons, & autres meschantes plantes. Mais ie veux dire auec Galien, que la Medecine est plus facile, & beaucoup mieux congnue à ceux, qui sont exercitez en Logique. Et que ceux, qui ny entendent rien, le plus souuent sont contentieux, & quereleux : estimans, quon leur fait grand tort, si on les veult reduire en quelque autre meilleure opinion, que nest celle, quilz tiennent. Ie veux dire outre plus, que nul ne peult exactement constituer aucune doctrine, sans la speculation de Logique. Item que la premiere, & principale cause des erreurs, qui aduiennent aux autres institutions, & arts, & mesinement ceux, que les Medecins commettent, en la cure des malades, cest faulte de bonne diuision. Car aucuns sarrestent aux premiers, & supremes genres : & prennent seulement indications diceux. Les autres font leur diuision plus outre, toutefois ilz ne paruiennent pas iusques à la fin. Les autres vsent de diuisions vicieuses, & mauuaises. Et tout ce aduient par ignorance de logique. Cest donq vne chose assez demontree, que tous Medecins, qui ignorent les methodes de logique, errent souuent.

Gal. 1. de elemen.

Gal. 1. artis curat. ad Glau.

Galen. 2. simpl.

GVIDON.

A la fin de la diffinition de Chirurgie, est mis, laquelle guarit les hommes, selon quil est poßible. Car comme disoit mon maistre Raymond, docteur de Montpeslier, Toutes choses ne sont pas en vn homme: mais vn ha quelque sauoir, que lautre nha pas. Dautre part il nest pas possible au Medecin, de tousiours guarir le malade.

LEXPOSITEVR.

Guidon montrant limperfection de lhomme, dit, que tout sauoir nest pas en vn homme. Mesmement le Poëte Ethnique ha demontré, que nous tous ne pouuons pas toutes choses. Car comme en vn corps il y ha plusieurs membres, lesquelz nont pas vne mesme action: aussi nous sommes tous differens selon le don de grace, que Dieu nous ha donné: à lun plus, à lautre moins. Dont ie mesbahi auiourdhui grandement de linconstance, folie, & peruersité daucuns, qui se pensent, & publient sauoir tou- *Virgil. eglog. 8.*

tes choſes : & neſtiment les autres rien ſauoir. Et à ce propos me ſouuient dune facetieuſe reſponſe d'Eſope. Lequel (vn autre ſoy diſant tout ſauoir faire) reſpondit, quil ne ſauoit rien faire. Pareillement ceux ci peuuent bien conclure, que les autres ne ſauent rien, ſi ainſi eſt, quilz ſachent tout: ce que ie ne croy pas. Car quiconque ſe penſe ſauoir quelque choſe, il ne ſcet pas encore comment il fault ſauoir : iouxte la
Socrates. ſentence de Socrates diſant, ie ſay ſeulement vne choſe, ceſt que ie ne ſay rien. Voila la cauſe, pourquoy auiourdhui pluſieurs Scioles ne daignent plus eſtudier.
Cicero de ſenectute. Certes ilz ne font pas comme Solon legiſlateur des Atheniens : lequel ſe glorifioit
Solon. de deuenir vieux, en apprenant tous les iours quelque choſe. Ne comme le ſage
Cato. Caton, lequel en ſon vieil aage aprint les lettres Grecques. Il fault donq que chacun eſtime tout ſauoir neſtre pas en vn homme : & que lun ſcet ce, que lautre ne ſcet pas. Outreplus il ne fault pas faire tant de promeſſes folles, & temeraires, de guerir à tout propos : comme font ce iourdhui pluſieurs erratiques, & coureurs : qui abuſent le monde par leurs plaquarts, promettans guerir de toutes maladies, & pluſieurs autres, quon appelle Empiriques, & mal:

Car

Car ilz ne meritent pas ce nom : mais doiuent estre appellez circulateurs, ou basteleurs, ou theriacopoles, vulgairement triacleurs, ou imposteurs & abuseurs. Ausquelz ie ne souhaite autre mal, sinon que en toutes les villes de France on leur fist tel honneur, & si triomphante entree, comme à Montpeslier. Il fault donq tousiours auoir la sentence de Hippocrates en memoire. *Hippo.1. prædict.* Cest que en preuoyant les maladies futures, la curation succede mieux : iaçoit quil nest pas posible, que tous malades soient reduits en santé. Laquelle chose seroit beaucoup meilleure, que de preuoir, & predire les choses à aduenir. Et Ouide dit, il *Ouidius libr. 1. de Ponto.* nest pas posible à vn Medecin guarir tousiours le malade : car aucunefois la maladie est plus forte, que l'art.

GVIDON.

Demander demonstration à vn Medecin, cest demander sermocination, ou eloquence à vn Traule : car vn chacun des deux nha pas les instrumens. Mais comme disoit le docteur subtil, il suffit de faire ce, que l'art commande.

LEXPOSITEVR.

Galen.in Hip.aph. 32.lib.6. Traule ceſt vn nom Grec, ſignifiant autant, comme balbutiant, ou begue. Ceſt quand la langue ne peult exquiſement prononcer, & dearticuler les voix, ou vocables, qui ſont proferez par t,& r. Or tout ainſi quun Traule ne peult pas ſi bien prononcer, comme vn autre: ſemblablement vn Chirurgien, qui nha que la Chirurgie pratique, neſt pas exercité en demonſtration, ceſtadire en ſyllogiſme ſcientifique, en Grec epiſtemonicos. Toutefois celui, qui y eſt exercité, demontre par raiſons peremptoires, & inuincibles, comment il doit proceder en ſon art. Et ceſt ce, que dit *Gal.1. aliment.* Galien. Ceſt vne choſe iniuſte, de croire plus à lun que à lautre, ſans demonſtration: veu que les principes de demonſtration procedent ou du ſens, ou dune euidente notice. Le docteur ſubtil (ceſt Auerrois) diſoit, quil ſuffit de faire ce, que lart com- *Quintil. libr.2. inſtit.Orat.* mande. Tout ainſi, que dit Quintilian, quun bon Orateur, ou Aduocat, ne gaigne pas toutes cauſes, & ne perſuade pas touſiours: mais il ſuffit, quil nomette rien de ce, qui eſt requis à perſuader ainſi, que ſon art le commande. Ainſi eſt il dun Chirurgien.

GVIDON.

Or il fault entendre, quen toutes maladies l'art commande la propre cure: exceptez trois cas, esquelz suffit la cure large, preseruatiue, ou palliatiue. Le premier cas est, quand la maladie est simplement, & de soy incurable, comme lepre. Le second cas est, quand la maladie est curable de soy: toutefois elle est en vn patient desobeïssant, & qui ne peult pas souffrir la peine: comme vn cancer, en quelque membre particulier. Le troisieme cas est, quand la curation de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guarir mal mort inueteré, ou hemorroïdes inueterees, si quelquune nest gardee, il y ha danger dhydropisie, ou de manie: comme dit Hippocrates. Et cest ce, que pretend Galien au neuuieme de la Therapeutique. Hip. li. 6. apho. 12.

LEXPOSITEVR.

Galien dit, quil y ha deux manieres de curation. La premiere eſt de faire toutes choſes requiſes, à celle fin, que la partie malade ſoit reduite en ſanté. Lautre eſt duſer de telle prouidence, comme il conuient à la maladie: ceſtaſauoir damollir, & de mitiguer la maladie. La premiere eſt appellee vraye, & propre cure. Lautre eſt cure impropre, preſeruatiue, ou palliatiue. De laquelle on vſe en trois cas, que met Guidon. Le premier cas eſt, quand la maladie eſt incurable de ſoy, comme lepre: ceſtadire Elephantie. De laquelle parle Paulus Aegineta en ceſte maniere. Aëtius ha tresbien dit, quil fault, que la vertu des remedes ſoit plus forte que les maladies. Et pour ceſte cauſe Elephantie eſt incurable: dautant quon ne trouue nulle medecine plus forte que elle. Car ſi cancer (qui eſt comme vne Elephantie particuliere, ceſtadire, qui aduient à vne partie) eſt mis entre les maladies incurables, meſmement ſelon Hippocrates: par plus forte raiſon Elephantie (qui eſt, comme vn cancer vniuerſel, ceſtadire de tout le corps) ſera ſans aucun remede. Car veu, que atra bilis, ou ſi tu veux dire la bile noire (de laquelle eſt cauſee ceſte maladie) eſt engẽdree en deux manieres, ceſtaſauoir de

Galen. in Hip. li.6. apho.38

Aegineta lib.4. ca.1

de ſang melancolique & feculent, ceſtadire, qui eſt comme la lie, & le limon du ſang: ou de la flaue bile, ou cholere, ientens par trop grande aduſtion des deux, il ſenſuit, que la premiere difference de atra bilis engendre lelephantie rouge: laquelle eſt aucunement plus douce, ceſtadire moins maligne. Lautre difference de bilis atra, ceſtaſauoir, qui eſt faite par aduſtion de cholere, engendre lautre eſpece delephantie, qui eſt plus maligne, & qui gaſte, & diffame tout le corps, auec vlceres, & rẽd la ſuperficie du corps aſpre, & ſquameuſe. Parquoy à ceux, q̃ ſont deſia vaincus de ceſte maladie, il ny fault plus mettre la main. Mais ſi la maladie eſt encores recẽte, tellemẽt quil ne ſoit encores rien tombé de la ſuperficie, & quil ny ayt nulle vlceratiõ, ne tumeurs fort eminẽtes, & q̃ ſeulemẽt la face ſoit de trop groſſe couleur, ou trop rouge, en ſorte toutefois, quelle ne ſoit pas fort difforme, alors nous experimenterons la cure. Or ce neſt pas ici le lieu de deſchiffrer, & dexpliquer la cure des maladies. Quant au ſecond cas, que met Guidõ, ceſt que la maladie eſt curable de ſoy, toutefois elle eſt en vn patiẽt deſobeïſſant, & qui ne peult ſouffrir les remedes, cõme vn cancer en quelque membre exterieur, ou manifeſte. Ou pour bien en-

tendre ce secõd cas, il fault alleguer lapho-
Hipp.li.6 risme de Hippocrates disant. Il est meilleur
aphor.38 de non pas curer les cancres occultes: car les
patiens, quon pretend curer, meurent incon
tinent. Mais ceux, quon ne cure point, viuẽt
Gal.ibid. plus long temps. Galien exposant cest apho
risme, dit, que Hippocrates ha appellé can-
cres occultes ceux, qui sont sans vlceration:
ou ceux, qui sont cachez, cestadire non ap-
parens: comme sil disoit, qui sont en la pro-
fondité du corps. Item dit, quil y ha deux
manieres de curation, comme dessus ha esté
declairé. Dit dauantage, que la seconde ma-
niere (qui est palliatiue) conuient aux can
cres vlcerez. Car il est necessaire (si nous
ny faisons autre chose) à tout le moins,
que nous mondifions la sanie, en vsant de
quelque medicament humide, non pas tel
quel, mais inuẽnté ou par experience, ou
par indication: lequel de sa nature ne pour-
ra putrefier, ne irriter la partie patiente. Il ne
conuient donq pas se deporter de ceste cu-
ration, de laquelle les cancres sans vlcera-
tion nont que faire. Quant à lautre curatiõ,
laquelle est faite par incisiõ, ou vstion, cest-
adire cauterization (qui sont les seulz re-
medes de cancres) Hippocrates conseille,
que nous ne les appliquons point aux can-
cres occultes. Or que les cancres, qui sont
aux

aux parties profondes, ne desirẽt point telz remedes, lexperience le montre. Car ie say pour certain, que tous ceux, qui se sont essayez de curer telz cancres, les ont plus irritez, & en brief temps ont tué les patiens. Aussi ceux, qui ont cauterizé, ou incizé vn cancer situé au palais, & au siege, & en la matrice, nont peu cicatrizer les vlceres : & ont amené les poures patiens affligez de cure, & macerez, iusques à la mort. Lesquelz silz ny eussent appliqué aucune cure, ilz eussent vescu plus longuement, & auec moindre moleste, & peine. Ne tentons donq nullement de curer telz cancres. Mais quant à ceux, qui sont à la sommité, & superficielle partie du corps, nous essayerons de curer seulemẽt ceux, que nous pouuons resequer, & extirper, auec leurs racines, par maniere de dire. Car ce nest pas mal nommer, comme racines des cancres, les veines, qui sont pleines de sang melancolique : & qui sont distendues iusques aux lieux circonstans. Parquoy me semble, que la, ou Guidon dit membre particulier, qui vaudroit mieux dire membre exterieur, ou manifeste. Le troisieme cas est, quand la curation de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guerir mal mort inueteré, qui nest autre chose sinon vne vlceration cru-

teuse

teuſe, & ſeiche, laquelle infecte les bras, & les iambes principalement:les Grecs lappellent Vlcus eſcharodes. Item guerir hemorroïdes inueterees, ſi quelque vne neſt gardee,il y ha danger d'hydropiſie,ou de manie, cõme dit Hippocrates. Là ou Guidon dit manie, il y ha au texte d'Hippocrates, tabes. Pour entendre ce paſſage, il fault noter, quil eſt impoſsible (comme dit Galien)que les hemorroïdes aduiennent ſans ce,que les orifices daucunes veines,qui ſont au ſiege, ſoient ouuerts,à cauſe de la quantité,& groſſeur du ſang:pource,que le foye y enuoye ce ſang melancolique.Or ſi quelquun lui clot ce chemin, il ſera vne dureſſe au foye: & qui plus eſt, à cauſe de la multitude & craſsitude du ſang, le foye en ſera greué tellement, que ſa chaleur naturelle ſera eſtainte. Tout ainſi, quil aduient es flammes exterieures, eſquelles ſi lon y met trop de bois,le feu en eſt eſtaint.Si donq le ſang eſt fait par la chaleur naturelle, il eſt manifeſte, ſi elle eſt eſtainte, que le ſang ne ſera plus engendré. Or hydropiſie ſe fait, quand il ny ha plus de generation de ſang. Et ſi quelquefois le foye peult repoulſer la multitude du ſang melancolique, iuſques aux veines du poulmon, adonq les patiens deuiennent tabides, ou phthiſiques: à cauſe de

Hippocr. aphor. 12 lib. 6

de quelque vaiſſeau rompu au poulmon. Parquoy Hippocrates conſeille (& non ſans cauſe) à tout le moins de garder vne hemorroïde. A celle fin, que par icelle ſoit euacuee la feculente, & vicieuſe matiere du foye : & principalement, quand elle ha accoutumé de long temps deſtre euacuee par telles veines.

GVIDON.

Curation ha vne maniere doperer ſans douleur, & ſans fallace. Car il appartient à vn bon Medecin de ſauuer le corps, & non pas de loccire 12. Therapeutique. Et cela ceſt faire ce, qui eſt poßible. Et ne fault point promettre choſes impoßibles, pour auoir argent. Item garde toy bien dentreprendre males cures, ne de faire faulſes promeſſes, de peur dencourir le nom dun mauuais Medecin. Et nentreprens point à guerir ſus ta vie, ou à tes perils.

LEXPOSITEVR.

Galen.14 Therap. Apres (dit Galien) auoir conſideré les raiſons, & manieres, par leſquelles la choſe ſe doit faire, il fault touſiours eſlire les meilleures. Or les meilleures raiſons ſont iugees en trois manieres. Ceſtaſauoir en curant en brief temps. Et ſans douleur. Et le plus ſeurement, que poſsible ſera. Derechef pour curer ſeurement, il y ha trois conditions propres, leſquelles tu dois bien conſiderer. La premiere, que tu paruiennes parfaitement à la fin de lœuure. La ſeconde, ſi dauenture il neſt poſsible de paruenir à ceſte fin, à tout le moins, que tu ne dommages point le malade. La tierce condition eſt, que la maladie ne retourne point facilement. Si tu iuges la meilleure voye, & maniere de curer, par ces conſiderations deſſuſdites, tu trouueras en toutes ces choſes propoſees, quand il faudra vſer de Chirurgie, ou quand pluſtot il faudra vſer de pharmacie. Et ne fault point promettre les montaignes dor, ou la mer : & les montaignes (comme lon dit en vn commun prouerbe) ainſi que font auiourdhui pluſieurs donneurs de bons iours, qui promettent merueilles, & ne font rien, ou bien peu. Deſquelz nous auons cy deſſus aſſez parlé.

GVID

GVIDON.

Chirurgie est dite de chiros, id est manus, & gios, id est operario, quasi science de manuelle operation.

LEXPOSITEVR.

Guidon donne l'Etimologie, cestadire linterpretation, ou diffinition du nom de Chirurgie: laquelle seroit plus vraye en ceste maniere. Chirurgie est dite de chær, id est manus, & ergon, id est opus, ou ergia, id est operatiò quasi manuelle operation.

GVIDON.

Il appert des propos dessusdits, que le corps humain egrotable, & sanable par la science de Chirurgie, est le subiet de Chirurgie. Et que oster la maladie, & garder la santé (selon, quil est possible, par la science de Chirurgie) cest la fin, & intention de ceste science.

LEXPOSITEVR.

Le subiet dune science, cest la chose, laquelle principalement est consideree en la-

dite ſcience : comme le corps humain eſt le ſubiet de Medecine. Car toutes les conſiderations dicelle ſont reduites, & exercees au corps humain. Teſmoin Galien, qui dit: Il y ha vn art deſdié à garder le corps humain. Lequel art eſt diuisé en deux parties premieres, & principales. Lune eſt pour garder la ſanté. Lautre eſt pour curer la maladie.

Galen. 1 ſani. tuẽd.

GVIDON.

Les parties de Chirurgie, ſelon Ioannice, ſont deux en general : Ceſtaſauoir ouurer en membres mols : & ouurer en membres durs. Mais en eſpecial ſont cinq : ceſtaſauoir ouurer en playes, ouurer en reſtaurations, & en autres choſes, ou il eſchet operation manuelle.

LEXPOSITEVR.

Ioannice dit, que Chirurgie eſt de deux manieres : Ceſtaſauoir en chair, & en os. En chair, comme incizer, coudre, & bruler. En os, comme conſolider, conioindre, ou razer.

GVIDON.

Les operations des Chirurgiens es parties deuantdites, sont trois : Cestasauoir separer le continu, comme en phlebotomant, & en scalpellant. Ioindre le separé, comme en consolidant les playes, & en reduisant les dislocations. Et oster le superflu, comme en curant les apostemes, & en extirpant les glandules.

L'EXPOSITEVR.

Toutes les operations manuelles sont reduites à trois : cestasauoir separer le contenu, ioindre le separé, & oster le superflu. Lesquelles sont suffisamment declairees par Guidon.

GVIDON.

Les instrumens des Chirurgiens, par lesquelz lesdites operations sont accomplies, sont de diuerses manieres. Les vns sont communs. Les autres sont propres. Les instrumens

communs ſont de deux manieres. Les vns ſont medicinaux. Les autres ſont de fer. Les inſtrumens medicinaux ſont comme regimes, ou dietes, potions, ſaginations, onguens, emplatres, poudres, & ſemblables. Les inſtrumens de fer ſont de diuerſes manieres. Les vns pour inciſer, comme ciZeaux, raZoirs, & lancettes. Les autres pour cauteriZer, comme oliuaires, & cultellaires. Les autres pour extraire, ou tirer hors, comme tenailles, & pinſettes. Les autres à eſprouuer, comme eſprouuettes, & intromiſſoires. Les autres à coudre, comme aguilles, & cannulles. Les inſtrumens propres ſont comme trepane, qui eſt propre à la teſte: & faucille au ſiege, ou fondement.

L EXPOSITEVR.

Pour entendre la difference des inſtrumens

mens de Chirurgie, il fault presuppoſer, & entendre, que ceſtadire, commun, & propre. Item que ceſtadire medicament. Leſquelles matieres ont deuant eſté aſſez declairees. Parquoy ne fault ici multiplier paroles. Quant aux inſtrumens de fer, qui en voudra auoir plus grande congnoiſſance, lize Albucraſis.

GVIDON.

Dont il appert, quun Chirurgien ouurant artificiellement, doit porter auec ſoy cinq onguens. Ceſtaſauoir Vng. Baſilicum, à maturer. Vng. Apoſtolorum, à mondifier. Vng. Album, à conſolider. Vng. Aureum, à incarner. Et Vng. Dialthea, à dulcorer.

LEXPOSITEVR.

Pource, que le Chirurgien doit aucunefois vſer de medicamens ſuppuratifs, ou maturatifs: & principalement aux tumeurs, quon ne peult reſouldre. Et dabſterſifs, ou mondificatifs, en Grec, ſarcotiques, comme aux vlceres ſordides. Et dagglutinatifs, en Grec colletiques, nommez impropre-

ment incarnatifs, quand il fault ioindre les labies ensemble. Et de consolidatifs, ou cicatrizatifs, ou sigillatifs, en Grec epulotiques, ou synulotiques, quand il y ha deperdition de cuir. Item de remollitifs, en Grec malactique, comme es scyrrhes, & autres duresses : Guidon nous en donne plusieurs exemples. Et premierement pour suppurer, ou maturer, donne le Basilicum : duquel la composition est telle, selon Mesue,

℞. ceræ albæ, resinæ, seui vaccini, naualis' thuris, myrrhæ ana. Olei, quantum sufficit. Vel sic. ℞. ceræ. ℥. vj. picis. ℥. iij. resinæ, seui vaccini, thuris, myrrhæ, ana. ℥. j. & s. Olei quantum sufficit.

Cest onguent est nommé basilicum maius, cestadire Royal. Lequel toutefois (selon ledit Mesue) mondifie, & consolide les playes nerueuses, ou il ny ha point de mauuaise complexion chaude. Il y en ha vn autre, qui est nommé basilicum minus, duquel la composition est telle,

℞. resinæ, picis, ceræ, ana. Olei quantum sufficit.

Il est de moindre absterfion, & consolidation, que lautre. Le second onguent est Vng. Apostolorũ, pour mondifier ; duquel

la

la composition est prinse de Auicenne, & est telle,

℞.terebinthinæ, ceræ albæ, resinæ, ana. ℥. xiiij. opopanacis, floris æris, ana. ℥. ij. ammoniaci ℥. xiiij. aristolochiæ longæ, thuris masculi, ana. ℥. vj. myrrhæ, galbani ana. ℥. iiij. or. bdellii. ℥. vj. lithargyri. ℥. ix. Infundatur bdellium in aceto vini. Et decoquantur omnia in æstate, cum laudibus libris olei : & in hyeme, cum tribus.

Auicenne dit, que cest onguent rectifie les fistules difficiles, & les petites scrofules: tellement, quil ny ha remede semblable à lui. Et mondifie les playes, ou il y ha chair morte, & pus, & les consolide. Et dit on, que cest la medecine des douze Apostres. Item Vng. album, à consolider : duquel la composition est telle,

℞.cerusæ. ℥. ij. olei rosacei quantũ sufficit. Fiat vnguentum in mortario.

Aucuns y adioutent vn peu de vinaigre, les autres y adioutent aussi vne once de litharge. Mais le premier, qui est sans vinaigre, & sans litharge, est sans mordication: & principalement si la ceruse est lauee auec eaue rose. La premiere description est con-

uenable à toutes males complexions chaudes, comme faites de la chaleur du Soleil: ou quand vn ſoulier eſt trop eſtroit, ou quand on ſeſt trop gratté, & eſcorché: comme auſsi à vne excoriation de la partie honteuſe. La ſeconde deſcription, ou il y entre vn peu de vinaigre, conuient auſsi à telles diſpoſitions : pourueu quelles ne ſoient fort profondes, ne en membres nerueux. La tierce deſcription eſt encore plus deſiccatiue, auec telles vertus, en infrigidant & conſolidant, & ſigillant les vlceres, ou il y ha exces de male complexion chaude, & humide. Ceſt onguent eſt en vſage, ſeulement ſouz le nom de longuent de ceruſa, ad phlegma ſalſum. Mais quand le Medecin ordonne longuent de ceruſa ſimplement, on entend vn autre onguent : lequel communement eſt diſpensé des Apotiquaires, ſouz le nom emplaſtri de ceruſa. Et eſt fait dhuile roſat, & de ceruſe, autant dun, que dautre: en les faiſant bouillir enſemble, tant quilz ſoient reduits en forme de paſte: de laquelle on fait des magdaleons. Item Vng. Aureum, à incarner : duquel la deſcription eſt telle ſelon Meſue,

℞. ceræ citrinæ. ℥. vj. olei boni lib. ij. & s. terebinthinæ. ℥. ij. reſinæ pineæ, Colo-

loph

lophoniæ ana. ℥.j.& s.thuris, mastici-
cis,ana.℥.j.Croci,ʒ j.

Cest onguẽt cure,& consolide les playes, & est bien experimenté. Il sappelle aureum,pource quil est excellent entre les autres onguens, comme lor entre les autres metaux. Il y ha vne autre description selon Nicolas, ou il y entre cinquante & vn simple, laquelle à cause de brieueté ie delaisse: toutefois,qui aura desir de la voir, lise lantidotaire dudit Nicolas. Le cinquieme,& dernier onguent cest Vng.Dialthea, lequel est malactique,cestadire remollitif: & chalatique, cestadire relaxatif. Il est nommé dialthea, à cause de la racine de althea, cest bismalua, ou ebiscus. Et me semble au lieu, que Guidon dit dialthea à dulcorer, qui vaudroit mieux dire à mollifier. La description est telle selon Nicolas,

℞.radicis ebisci. lib.ij. seminis lini, & fœnigræci, ana.lib.j.scyllæ lib.s. olei lib.iiij.Ceræ lib.j.terebinthinæ,gummi hederæ, galbani, ana. ℥.ij. Colophoniæ,resinæ ana.lib.s.

Les racines soient bien lauees, & puis pistees, & semblablement le fœnigrec, & la semẽce de lin,& scylla.Et apres,que le tout

ſera bien piſté, quil ſoit mis, leſpace de trois iours, en ſept liures deaue. Le quatrieme iour il le fault faire bouillir ſus le feu, tant quil commence deſtre eſpais. En apres il le fault mettre dedens quelque ſac, ou eſtamine. Et quand tu le voudras exprimer, il y fault adiouter vn peu deaue bouillante, pour extraire le ſuc viſqueux, quon appelle mucilage. Tu prẽdras deux liures de ce ſuc viſqueux, & les feras bouillir auec lhuile, iuſques à la conſomption du ſuc. Puis tu y adiouteras la cire. Et quand la cire ſera liquefiee, tu y adiouteras la terebinthine, & le galbanum, & la gomme de lierre. A la fin tu y mettras la poudre de reſine, & de la Colophonie. Et quand il ſera aſſez cuit (ce que tu congnoitras, quand vne goute miſe ſus quelque marbre, ſeſpeſsira) adonq il le fault oſter du feu, & le laiſſer refroidir, & le garder diligemment. Et note, que ſi lon y adioutoit des racines de Acte, ceſtadire, Sambucus, & de ciclaminus, vulgairement dit panis porcinus, il ſeroit bon à la conſolidation des playes. Aucuns y adioutent du beurre.

GVIDON.

Le Chirurgien doit porter en ſon eſtui cinq, ou ſix inſtrumens, ceſtaſa-

uoir

uoir ciZeaux, pinſettes eſprouuettes, raZoirs, lancettes, & aguilles. Et tel Chirugien ainſi muni, peult exercer vtilemẽt leſdites operations au corps humain: mais que ſeulement il ſoit bien & deüement informé des intentions curatiues. Or il en ſera bien informé ſelon Galien, par toute la therapeutique: en prenant indications premierement des choſes contre nature: ſecondement des choſes naturelles, & conſequemment des choſes non naturelles, & leurs annexees. Car ſelon ledit Galien, au ſecond de la therapeutique, il fault cõmencer aux premieres indicatiõs: & puis venir aux autres, qui ſenſuiuent. Et en ce faiſant, ne ceſſer, iuſques quon ſoit paruenu à la fin de la choſe pretendue, qui eſt la curation de chacune maladie. Or la premiere choſe, qui nous addreſſe à ceste voye, ceſt

la congnoiſſance de la maladie.

LEXPOSITEVR.

Galen.2. therap. Apres, que Guidon ha garni, & muni le Chirurgien tant dinſtrumens medicinaux, que de fer, conſequemment il linforme des indications curatiues. A la difference des Empiriques, leſquelz procedent par ſeule experience, ſans aucune raiſon, ne indication. Et pour mieux entendre ceſte matiere, il fault noter, que indication neſt autre choſe, ſinon vne inſinuation, ceſtadire vne oſtenſion, ou demonſtrance de la choſe, qui ſenſuit, & de ce, quon doit faire. Et combien quon trouue bien par experience ce, qui eſt conſequent, & ce, quil fault faire, neantmoins ſi neſt il point inſinué, ne deſigné par quelque autre choſe precedente. Parquoy les Empiriques ne diſent pas, que ceſte choſe ſoit indiquee, ou inſinuee par vne autre : iaçoit quilz dient bien, que ceſte choſe enſuit lautre, & que vne choſe precede lautre, & que vne choſe conſiſte auec lautre. Et finablement diſent, que tout l'art neſt autre choſe, ſinon vne obſeruation, & memoire de telles choſes. Ceſtaſauoir de voir ſouuent vne choſe auec lautre, ou deuant lautre, ou apres lautre. Parquoy de commencer à la nature de la choſe, & par icelle

icelle trouuer ce, qui sensuit, sans aucune experience, quest ce autre chose, que de trouuer, & inuenter par indication? Or apres auoir defini ceste chose, & derechef apres auoir reduit en memoire, que toute methode curatiue est separee dexperience, & que ceux ne font pas bien, & deüement, qui meslent ensemble, & confondent les deux doctrines : cestasauoir Lempirique, & la Logique, ou rationale, ou dogmatique, ou methodique, venõs au reste. Et declairons premierement, que toute methode curatiue est faite par indication. Car tout ce, qui est separé dexperience, est nommé indication. Parquoy quicõque veult bien faire vne methode curatiue, il fault quil commence aux premieres indications, & consequemment doit proceder par ordre à toutes les autres, tant quil paruienne iusques à la fin: laquelle fin nest autre chose, que de trouuer les remedes de chacune maladie. Qui sera donq le commencement de la voye, laquelle meine à ceste fin? Certes ce sera la notice de la maladie, cestasauoir, quelle elle est de sa nature. Car dautãt que ce, qui reçoit curation, nest autre chose, sinon la maladie, cest bien raison, que les premieres indications soient prinses de ladite maladie. Il fault donq premierement trouuer, qui est la generale, &
comm

commune indication de toutes maladies.
Et puis descendre specialement aux autres.
Galen.3. meth. Or la generale indication de toutes maladies, cest de les oster: & ce par leur contraire: dautāt que toute maladie est contre nature. Tout ainsi, que toute chose naturelle se doit garder: & ce par son semblable. Quant aux autres indications speciales, & particulieres, ce nest pas ici le lieu commode den traiter. Veu quen ce chapitre Singulier nous auōs proposé de determiner principalemēt des choses vniuerselles, communes, & generales. Et si quelque fois nous venons à parler de quelque chose en particulier, cest à cause dexemple: pour mieux declairer les matieres. Finablemēt pour interpreter le texte de Guidon, il fault premierement sauoir, qui sont les choses contre nature. Secondement les choses naturelles. Et consequemment les choses non naturelles, & leurs annexees. Premierement il y ha trois choses contre nature: cestasauoir la maladie, la cause de la maladie, & les symptomes, ou accidens, qui ensuiuent la maladie. Secōdemēt il y ha sept choses naturelles: cestasauoir les elemens, les tēperamens, (quon appelle cōmunement complexions, ou commixtions) les humeurs, ou compositions, les mēbres, ou particules, les vertus,
les

les operations, ou actions, & les esprits. Quant aux choses annexees, il y en ha quatre : cestasauoir les aages, les couleurs, les figures, ou habitudes, & la difference entre le sexe masculin, & feminin. Tiercement il y ha six choses non naturelles : cestasauoir l'air : le boire, & manger : le mouuement, & repos : le dormir, & veiller : lexcretion, & retention : & les pasions, ou affections, ou accidens de l'ame. Quant aux choses annexees, il y en ha cinq : cestasauoir le temps, la region, le coït, ou acte venerien, l'art, ou industrie, le baing, & la coutume. Et fault entendre, que les choses cõtre nature sont celles, qui blessent les actions de nature. Et les choses naturelles, sont celles, qui sont necessaires à la santé, & sans lesquelles le corps ne peult estre sain, ny en sa nature. Mais les choses non naturelles, sont celles qui sont neutres : car si elles sont appliquees au corps, qui en ha besoing, en deüe & iuste quãtité, & qualité, elles sont causes de santé : sinon elles sont causes de maladie. Par ainsi santé est comprinse souz les choses naturelles. Et maladie souz les choses contre nature. Et neutralité, qui est en partie naturelle, & en partie contre nature, est cõprinse souz les choses non naturelles. Or de traiter toutes ces matieres par le menu, nous naurions

iamais

Quin.li.1 Orat.inst. iamais fait: car comme dit Quintilian, Si lon disoit de chacune chose, tout ce, quon en pourroit dire, il ny auroit iamais fin à lœuure.

GVIDON.

Consequemment apres auoir trouué les indications, il fault enquerir (comme dit Galien) qui sont les intentions poßibles à parfaire: & celles, qui ne sont pas poßibles. Et finablement il fault trouuer les moyẽs, par lesquelz, & comment il est poßible de les parfaire, & accomplir.

LEXPOSITEVR.

Guidon touche trois poincts, esquelz consiste toute la methode Therapeutique. Le premier quest ce, quil fault faire: ce que montre la maladie. Le secõd est il possible de le faire, ou non: ce que montre la nature de la partie, & la vertu du patient, & semblables choses. Le tiers est, par quelz moyẽs & remedes est il possible de ce faire. Et ce consiste en la qualité, & quantité des remedes, & en la maniere den vser, & loccasion, ou opportunité du temps.

Gal. li.2. artis curat. ad Glauc.

GVID

GVIDON.

Or il fault considerer (comme dit Galien vers la fin du second liure de la Methode) que sil y ha peu dintentions, & concordantes, comme en vn vlcere, ou playe simple, la chose est facile. Mais sil y en ha plusieurs, & contraires, comme en vn vlcere concaue, sordide, & apostemeux, iouxte vn membre noble, adonq il fault enquerir en telles complications, premierement la chose, de laquelle depend le plus grand danger à lhomme. Secondement la disposition, qui est cause efficiente, ou conseruante. Tiercement la disposition, laquelle il est impossible de curer deuant les autres. Car quand la disposition est telle, quil en depend grand danger, lintention est prinse, comme de la chose la plus vrgente, & hastiue. Et quand la

dispo∫ition e∫t efficiente, ou con∫eruatiue des autres, lintention e∫t prin∫e comme de la cau∫e. Mais quand il ne∫t po∫sible de curer vne dispo∫ition deuant lautre, lintention e∫t prin∫e de lordre, comme en lexemple de∫∫u∫dit. Galien le declaire euidemment, au 3. 4. & 7. de la Therapeutique. Et pource di∫oit Galien au 3. que ce ne∫t pas tout vn de con∫iderer vne cho∫e comme cau∫e, ou comme celle, de qui la cure doit preceder, ou comme celle, qui e∫t la plus ha∫tiue, & plus pre∫siue. Car aucunefois la cho∫e e∫t ∫i pre∫siue, & ∫i dangereu∫e, quelle contraint de lai∫∫er la particule ∫ans curation: comme en piqueures de nerfs, & hemorrhagies de veines, & en percu∫sions de mu∫cles, & en articulations, qui ∫ont faites auec vlcere.

LEXP

LEXPOSITEVR.

Il semble, que Guidon allegue le second liure de la Methode, pour le tiers : & quil prend lun pour lautre, ce quil fait. Car au second, Galien ne fait aucune mention des indications contraires. Mesmement dit Guidon vn peu apres. Comme en lexemple dessusdit Galien le declaire euidemment, au 3. 4. & 7. de la Therap. &c. Or le texte de Galien est tel à la fin du 3. de la Methode : Quand vn vlcere est caue, & sordide ensemble, il y ha trois affections, ou dispositions contre nature. Cestasauoir, lulcere, la cauité, & la sordicie. Toutefois lordre de curation doit commencer à expurger, ou absterger la sordicie. Pource que nul vlcere ne peult estre agglutiné, ne rempli de chair, sil nest premierement pur, & net. Secondement il fault remplir la cauité. Car si nous agglutinons, ou cicatrizons ou (pour le dire en somme) si nous curons lulcere, nous ne pourrons remplir la cauité. A cause de brieueté ie delaisse ce, qui sensuit. Pource que vous auez ledit liure traduit en François, long temps ha, par vn homme bien sauant, & fidele interpreteur (selon mon iugement) qui le voudra lire, & relire, il ne perdra pas son temps. Quant

Gal. 3. Meth.

à ce, que dit Guidon à la fin, ceſt, que la choſe eſt aucunefois ſi preſsiue, & ſi dangereuſe, quelle contraint de laiſſer la particule ſans curation, comme en piqueure de nerfs, &c. Il lha prins du texte de Galien, qui eſt tel. La diſpoſition, dont le premier, & principal danger pend à lhomme, doit eſtre la premiere curee. Et aucunefois non ſeulement premiere, mais doit eſtre curee ſeule. Comme ſi la teſte du muſcle eſtant piquee, il ſuruient vne conuulſion, laquelle ne peult eſtre allegee par la vertu des medicamens à ce conuenables, en couppant tout le muſcle tranſuerſalement, il eſt vray, que tu gueriras la conuulſion, toutefois tu gaſteras aucun des mouuemens de la particule. Semblablement quand il y ha vn grand flux de ſang dune veine, ou artere, ſi tu coppes tout le vaiſſeau tranſuerſalemēt, tu ne pourras puis apres curer lulcere dudit vaiſſeau: toutefois tu auras oſté le danger, lequel pendoit à cauſe du flux de ſang. Item ſouuent nous ſommes contrains de coupper tranſuerſalement vn nerf poingt, ou piqué, toutefois & quantes, que nous voyons apres la playe ſuruenir ou conuulſions, ou delires, ceſtadire alienations, & reſueries: ou tous deux enſemble, grans, & difficiles à guerir. Item quand il aduient

luxat

luxation, ceſtadire diſlocation, auec vlcere, en aucun des grans articles, nous curons bien lulcere: mais nous laiſſons la luxation incurable. Car ſi nous nous efforcions de la curer, il y ſuruiendroit conuulſion. Et ainſi la troiſieme fin propoſee pour guerir, ceſt celle, qui entend, & ha regard à ce, qui eſt vrgent, & preſsif: laquelle eſt differente aux deux autres maintenãt dites. Car ce neſt pas tout vn de conſiderer vne choſe comme cauſe, ou comme ce, ſans lequel lautre ne ſe peult faire, ou comme ce, qui eſt vrgent, & dangereux. Dauantage nous auons dit, que ce, qui eſt vrgent, eſt aucunefois tel, quil delaiſſe vne autre diſpoſition incurable. Outreplus nous auons dit, que aucunefois nous faiſons vne nouuelle diſpoſition, ou maladie. comme en vn nerf piqué, ou en vn tendon, ou en vn flux de ſang de quelque vaiſſeau, ou au chef dun muſcle nauré. Car quand il y ha luxation, & vlcere enſemble, alors nous ne faiſons pas vne nouuelle diſpoſition, mais ſeulement nous ne gueriſſons pas celle, qui eſt faite: ceſtaſauoir la luxation. Parquoy il me ſemble, que là ou Guidon dit hemorrhagies de veines, lon y doit adiouter veines, & arteres: meſmement, que les hemorrhagies (ceſtadire les flux de ſang) des arteres,

ſont plus dangereuſes, que des veines: comme lon void de iour en iour par experience: & auſsi la raiſon le demonstre aſſez. Item là, ou il dit, & en percuſsions de muſcles, mieux vaudroit dire en percuſsions, ou playes, ou piqueures faites en la teste, ou chef du muſcle, ou aux tendons. Car au ventre, ceſtadire au milieu du muſcle, il ny ha pas grand danger de conuulſion: dautant quil neſt pas ſi nerueux. Item là ou il dit, & en articulations, qui ſont faites auec vlcere, mieux vaudroit dire en luxations, ou diſlocations, ou deſarticulations, qui ſont faites auec vlcere, en quelque grand article.

GVIDON.

La maniere, & forme doperer auec leſdits inſtrumens eſt prinſe (ſelon Arnauld) de quatre conſiderations. Premierement le Chirurgien ouurant artificiellement, doit conſiderer, qui eſt loperation, quil doit exercer au corps humain. Secondement pourquoy elle eſt appliquee. Tiercement aſauoir ſi elle eſt

neceſſ-

necessaire, & possible. Quartement il doit considerer la droite maniere de lappliquer. La premiere consideration est congnue par la diuision, & subdiuision des operatiōs de Chirurgie : comme cy dessus ha esté dit. La seconde est congnue par la generale intention des Chirurgiens : laquelle commande, que leurs operations au corps humain doiuent estre faites selon utilité, auec fiance, & seureté. La tierce est congnue en considerant les effects de lœuure, & des choses particulieres, qui aduiennent au corps. La quarte est congnue, quand toutes choses conuenables au corps, sont bien, & deüement exercees : selon que telle operation lui est appliquee, & selon quil y est subiet. Et ce, deuant lappliquation, & en lacte de lappliquation, & apres lacte de lappliquation.

LEXPOSITEVR.

Le texte de Guidon ha esté cy deuant assez declaré, la ou nous auons dit, quil y ha trois poincts, esquelz consiste toute la methode Therapeutique. Le premier est, quest ce quil fault faire. Le second, est il possible de le faire, ou nom. Le tiers, par quelz moyens, & remedes est il possible de le faire. Maintenant il y adioute (selon Arnauld de Ville neuue) que le Chirurgien doit considerer, pourquoy telle operation est appliquee, ou exercee: laquelle cōsideration est assez presupposee sans lexprimer, pource que rien ne se fait sans cause. Et que tout ce, quon fait, cest pour paruenir à la fin quon pretend: cestasauoir garder la santé, & guerir la maladie, sil est possible: ou lalleger.

GVIDON.

Exemple. Si nous voulons tirer hors leaue des hydropiques, premierement nous deuons considerer, quelle est telle operation. Laquelle chose nous sauons par la diuision des oper

operations de Chirurgie : ceſt quil fault faire ſolution de continuité, auec vn razoir. Secondement nous deuons conſiderer, pourquoy ſe fait telle operation : laquelle choſe nous ſauons par la generale intention des Chirurgiens : ceſtaſauoir, à celle fin, que lhydropiſie ſoit curee, ou allegee, à tout le moins. Tiercement nous deuons conſiderer, ſi telle operation eſt neceſſaire, & poßible. Or nous ſauons, quelle eſt neceſſaire, dautant que hydropiſie confermee ne peult eſtre guerie autrement. Parquoy ſi le patient eſt debile, loperation ne ſera pas poßible. Mais ſi le patient eſt fort, il faudra euacuer leaue petit à petit. Quartement nous deuons conſiderer la droite maniere de leuacuer : laquelle eſt telle. Le patient doit eſtre ſitué en figure ſupine, ceſtadire à la

renuerse. Et fault tirer en hault la peau du ventre, laquelle est dessouz lombilic. Cestasauoir vers le costé dextre, si la paßion vient du senestre : ou au contraire, cestadire, vers le costé senestre, si la passion vient du dextre. En apres fault incizer ladite peau, auec vn razoir, iusques au lieu vuide. Et en y appliquant vne cannule, fault tirer de leaue, selon la force, & tolerance du patient. Cela fait, on doit retirer la cannule, & laisser descendre ladite peau, ou cuir du ventre, qui clorra la playe du mirach : & leaue nen sortira point. Et quand tu voudras derechef euacuer ladite eaue, tu retireras en hault la peau, & y mettras la cannule, comme deuant : & adonques en sortira de leaue, tant que tu voudras, & selon, que le patient

pourra

pourra supporter. Et ainsi est manifeste loperation.

LEXPOSITEVR.

Ce nest pas ici le lieu de declarer, que cest de hydropisie, & combien il y en ha de differences. Item les causes, & les signes. Mais il suffira (selon le propos de Guidon) de demontrer, quil y ha seulemẽt vne espece dhydropisie, dite ascites (cest quand il y ha grãde quantité deaue amassee entre le peritoine, & les intestins) qui requiert loperation manuelle. Car les deux autres, cestasauoir tympanites, & anasarca, ou hyposarca, on leucophlegmatia, requierent seulement la diete, & la pharmacie. Quant à loperation manuelle en ascites, Paulus Aegineta lha pratique en ceste maniere. Le patient doit estre situé tout droit: ou sinõ, doit estre assis. Et si ne se peult tenir ne droit, ne assis, on ne lui doit point toucher: mais le fault laisser, attendu quil est si debile. Si donques il se peult tenir droit, il faudra, quil y ayt des ministres, qui assistent par derriere. Et lui commanderons, quil presse auec les doigts, & quil abbaisse la tumeur, ou inflation, iusques au penil, ou pecten, *Aegineta li.6.ca.50*

pecten,

pectten, ou pubes. Si la pasion vient des parties situees iouxte les intestins, nous inciserons le mirach, ou abdomen, ou epigastrion, souz lombilic, à trois doigts interposez, iusques à la subtile membrane, appellee peritoneũ. Mais si la pasion procede principalement du foye, nous ferons lincision de la senestre partie de lombilic. Et si elle procede de la ratelle, nous ferons lincision en la partie dextre. Car nous ne inciserons pas en la partie, dou vient la pasion. Apres auoir excorié le cuir superiacent, auec le trenchant de linstrument, nous diuiserons la membrane dite peritoneos, laquelle finit abdomen: iusques à ce, que le razoir ayt penetré lespace vuide. Et puis par le pertuis de ceste membrane nous mettrons vne fistule darain, ayant la pointe comme vne plume pour escrire. Par laquelle fistule lhumeur sera euacuee, selon la vertu du patient. Laquelle nous cõgnoitrons à lattouchement du poulx. En apres la fistule ostee, il fault arrester lhumeur: laquelle sera arrestee seuremẽt, en y mettant quelque tente, par la diuision de abdomen: en couchant le patient, & lui recreant sa vertu. Le iour ensuiuant derechef nous euacuerons vn peu de ladite humeur, par ladite fistule, selon que la vertu le requerra. Et

ainsi

ainsi consequemment fault faire, iusques à tant, quil ny ayt quasi plus dhumeur: en sorte toutefois, que nous euitiõs tousiours euacuation subite, & vniuerselle. Car aucuns Chirurgiens ont mis la main à plusieurs follement, & par ignorance: tellement que en euacuant lesperit vital, auec lhumeur, ilz les ont tuez. Mais ceux, qui besongnent plus seuremẽt, apres auoir euacué vn peu de lhumeur, à celle fin, que la vertu fust allegee dun grand faix, ont consumé le reste par medicamẽs euacuans leaue nommez hydragoga par saburration en sablon, ou arene: par la chaleur du Soleil: par soif, & viandes desiccatiues. Les vns ont vsé de vstion, ou cautere, sus lestomach, sus le foye, sus la ratelle, sus le petit ventre, & sus lombilic, faisans cinq crustes ou eschares. Les autres ont esté gueris auec vn fer subtil, tout ardent: sans experimẽter aucune ponction, quon appelle en Grec paracentesis.

GVIDON.

Il est expedient de mettre, & rediger par ordre en vn catalogue les Autheurs, & ouuriers de cest art:

desq

desquelz iay eu la notice, & doctrine: desquelz aussi les dits seront trouuez en cest œuure. A celle fin, quon sache, qui ha le mieux dit. Le premier de tous ha esté Hippocrates: lequel (comme on lit en lintroductoire de Medecine) les ha tous surmontez: & ha premier amené en parfaite lumiere la Medecine en Grece. Car (comme dit Macrobe, & Isidore au quatrieme liure des Etymologies: ce qui est aussi recité au Prologue de tout contenant) la Medecine auoit esté en silence deuant Hippocrates, par lespace de cinq cens ans, depuis le temps d'Apollo, & d'Esculapius. Lesquelz en ont esté les premiers inuenteurs. Ledit Hippocrates ha vescu 95. ans, & ha escrit beaucoup de liures en Chirurgie: comme tesmoigne Galien au quatrieme de la Therapeut. & en plusieurs autres

lieux

lieux. Mais ie croy, que pour le bon ordre des liures de Galien, quon ha delaißé les liures d'Hippocrates, & de beaucoup dautres.

LEXPOSITEVR.

La Medecine ha esté plus frequentee, & exercee des Grecs, que des autres nations: de laquelle les plus anciens Autheurs ont esté Apollo, & Esculapius. Lesquelz, pource quilz ont exercé ceste science (qui estoit pour lors encores rude, & vulgaire) vn peu plus subtilement, & ingenieusement, que les autres, ilz ont esté receuz au nombre des Dieux. En apres deux des filz de Esculapius, cestasauoir Podalirius, & Machaon, suiuans Agamemnon Roy des Grecs, à la guerre de Troye, ont donné grande ayde, & secours à leurs compaignons: lesquelz toutefois (comme dit Homere) nont donné aucun remede contre la pestilence, ne plusieurs autres genres de maladies: mais seulement ont gueri les playes par fer, & medicamens. Dont il appert, que ceste partie de Medecine, cestasauoir Chirurgie, ha seulement esté experimentee par eux, & quelle est fort ancienne. Et premierement la science de Medecine estoit estimee vne partie de

Philoſophie: tellement que la curation des maladies, & la contemplation des choſes naturelles, eſtoit traitee enſemble, par meſmes Autheurs. Car ceux, qui auoient diminué, & extenué les forces de leurs corps, en cogitation, eſtude, & contemplation, veillans iour, & nuict, requeroient grandement la Medecine. Parquoy plusieurs Philoſophes ont eſté ſauans, & excellens en Medecine: comme Pythagoras, Empedocles, & Democritus. Mais Hippocrates Cous, qui eſtoit diſciple de Democritus (comme aucuns ont dit) ha eſté le premier entre tous, digne de memoire, qui ha ſeparé la Medecine, de Philoſophie: homme inſigne, & excellent tant en art, quen faconde, & eloquence. De la louenge duquel

Plin.26 nat.hiſt. cap.1

parle Pline, en ceſte maniere. Hippocrates ha eſté le premier, qui ha clerement donné les preceptes, & enſeignemens de Medecine. Et Lautheur du liure intitulé Introductio, ſeu Medicus, quon attribue à Galien, dit que Hippocrates Cous, ceſtadire natif de liſle appellee Cos, pres de Rhodes ha eſté Lautheur, & prince de la ſecte rationale. Et Galien en pluſieurs lieux dit, que Hippocrates eſt Autheur de tous les biens, que nous auons, & quil nha iamais rien eſcrit, quil ne fuſt bien. Parquoy me ſemble, quon ne

ne doit point delaiſſer les liures d'Hippocrates. Ie ne di pas, quō ne doiue lire les autres, & principalement Galien: ſans lequel il eſt bien difficile dentendre Hippocrates.

GVIDON.

Apres Hippocrates eſt venu Galien : lequel comme vn bon agricole, ou laboureur, ha cultiué, & augmenté ce, que Hippocrates auoit ſemé. Dont il ha eſcrit pluſieurs liures, eſquelz il ha meslé beaucoup de propos en Chirurgie : & principalement le liure des Tumeurs contre Nature. Item les ſix premiers liures de la Therapeutique, ou il traite des playes, & vlceres. Item les deux derniers liures de la Therapeuti. ou il traite des apoſtemes, & de pluſieurs autres maladies : eſquelles conſiſte loperation manuelle. Item il ha composé ſept liures cata geni. Iaçoit, que nous nen ayons, que la ſomme. Pour vray il ha eſté treſgrand en la ſcience de-

monstratiue. Et ha esté du temps de Antonius Empereur, quasi 150. ans apres Iesus Christ. Il ha vescu lespace de 80. ans, comme il est recité en la vie & mœurs des Philosophes. Entre Hippocrates, & Galien, il y ha eu merueilleux espace de temps (comme dit Auicenne au quatrieme des Fractures,) Cestasauoir 300. & 25. ans, Comme dit la glose. Mais selon la verité, il y ha eu 586. ans.

L EXPOSITEVR.

Iacobus Siluius li. 2. de Compo. medicament.

Iaçoit, que ce soit chose facile à lhomme derrer, comme nous voyons, que Archigenes ha reprins les erreurs des anciens, & Galien ha reprins ceux de Archigenes, neantmoins ie ose bië dire de Galien, quoy quon le cuide calumnier, ce que souuent il dit d'Hippocrates: cestasauoir, quil nha rien escrit, qui ne soit bien, & sans reprehension. Lequel ha esté si grand, & si excellent en toutes parties de Medecine, que le plus sauant Medecin, que ie sache aiourdhui, à grand peine ha il lombre du sauoir de Galien.

lien. Dont il ha anobli ſon païs (ceſt la ville de Pergame) & ſon ſiecle, & ha induit vne obſcurité, par la grande clarté, & lumiere de ſon nom, à pluſieurs grans Medecins, quon eſtimoit deuant lui auoir inuenté, ou fort augmenté lart de Medecine, excepté le non pareil Hippocrates, que Galien ſeul nous ha gardé ſauue, en partie par ſon interpretation, & en partie par ſa commendation, & louenge. Car neuſt eſté, que la grande, & delectable clarté, & perſpicuité de Galien nous y ha aydé, certes iamais nous neuſsions entendu la doctrine d'Hippocrates: ains nen euſsiõs tenu aucun conte. Quant à ceux, qui ſont venus apres Galien, il leur ha oſté toute matiere de louenge en Medecine, tellement, quil ne leur ha rien laiſsé, pour eſtre louez, comme bien declairent leurs œuures: en ſorte, que ſi tu retires ce, quilz ont deſrobé (ou à tout le moins emprunté) de Galien, tu trouueras le demeurant ſi petit, & de ſi peu de grace, que tu ne te pourras tenir de rire: comme de lexemple de la Corneille de Horace. Et *Horat. epiſt. 3* à la mienne volunté, que cela ne fuſt, que pour rire ſeulement, & quil ny euſt nulle iuſte indignatiõ en leurs œuures, ou il y ha pluſieurs choſes pernicieuſes, nõ ſeulement dangereuſes. Itẽ pluſieurs choſes mal eſcri-

tes, tellement que presque le tout est si ambigu, & si obscur, quilz ont fatigué, & fort lassé beaucoup dinterpreteurs bien prolixes,& abondans en paroles. Certes leurs liures sont si obscurs, & quasi enigmatiques, quilz auroienr encores besoin de quelque Oedipus, ou Apollo. Parquoy ce nest pas de merueilles, si ceux, qui sont venus apres Galien,ont eu si grande enuie contre lui:de sorte, que leurs grans engins ont estimé auoir aucun remede de leur douleur, & enuie, silz pouuoient taxer,& reprendre quelques menues choses, de tout ce, quil ha escrit tant copieusement. Toutefois si ha il surmonté,& surmonte de iour en iour toute leur enuie: tellemēt que ceux la mesmes, qui ont osé, & osent de present reprendre en lui aucune chose, sont contrains de le louer premierement,pour mieux dissimuler leur enuie.Et plusieurs Medecins de nostre temps,ayans vn remors,& scrupule de conscience, dauoir mal employé (ie ne di pas perdu) leur temps en autre doctrine, se retirent à lenseigne de Galiē: lesquelz ie loue grandement, car il vault mieux tard,que iamais: ou pour le mieux dire,cest assez tost, si cest assez bien,cōme disoit Cato. Et pour conclusion, ie di de Galien, ce que Quintilian dit de Cicero. Celui,qui prend plaisir en

Quintil. libr. orat. institu.

en Galien, doit ſauoir, quil proufite aſſez. Quant à ce, que Guidon dit, que Galien ha traité des playes, & vlceres aux ſix premiers liures de la Therapeutique, vray eſt, quil en ha traité bien à plein au 3. 4. 5. & 6. en faiſant auſsi mention des fractures: toutefois au premier, & au ſecond il nen traite rien. Car au premier il fait inuectiues contre Theſſalus, & Olympicus: puis il declaire, que ceſt dinuenter quelque choſe par Methode: & finablement propoſe quatre choſes: leſquelles ſentreſuiuent par ordre. Ceſtaſauoir la cauſe, laffection, ou diſpoſition, laction, & le ſymptome. Au ſecond liure il met la difference entre maladie, & ce que les Grecs appellent Pathos: ceſtadire paſſion. Item il prouue cōtre Eraſiſtratus, que les parties ſolides ſont ſouuent alterees par intemperature. Et finablement montre, que ceſt indication, ſans faire aucune mention des playes & vlceres, en ces deux liures.

GVIDON.

Apres Galien ſenſuit Paulus Aegineta: lequel (comme teſmoigne Raſis en tout contenant: & Haliabbas en ſon liure de la diſpoſition Roya-

le) ha fait beaucoup dœuures en Chirurgie. Toutefois ie nay pas troué les ſix liures de ſa Chirurgie.

IEXPOSITEVR.

Paulus Aegineta ha eſté excellent Medecin: lequel ha eſcrit ſe liures auec vne vne grande brieueté, ordre, artifice, perſpicuité, & ſinguliere doctrine: dont le ſixieme expoſe toute la Chirurgie. Dont ſuis eſbahi, de ce, que Guidon dit, quil ha fait ſix liures en Chirurgie: ſinon quil entende pour ſix liures, le ſixieme liure: lequel toutefois nous auons tout entier, auec les autre ſix. Il ha fort imité Oribaſe, & Aëtius, comme il teſmoigne lui meſmes au proëme de ſon œuure.

GVIDON.

En apres enſuit Raſis, Albucraſis, & Azaram: leſquelz ſilz ont eſté plusieurs, ou vn ſeul, ſe ſont treſbien portez. Et principalement es liures de Almanſor, & des diuiſions, & en la Chirurgie intitulee au nom de Albucraſis. Et comme dit Haly-

abbas

abbas, il ont mis les choses speciales esdits liures. Toutesfois Rasis en son liure tout contenant, quon appelle en Arabic Helban, il ha redit, & repliqué, ce, quil auoit desia dit. Et ha amassé & aggregé les dits de tous ses predecesseurs. Toutesfois pource quil les ha escrit sans election, & quil ha esté long, & sans rien determiner, il en ha esté moins prisé.

LEXPOSITEVR.

Apres que Guidon ha loué les Medecins Grecs, cestasauoir Hippocrates, Galien, & Paulus Aegineta, il vient consequemment à mettre en son catalogue les Arabes. Et commence à Rasis : duquel ie doute sil en dit plus de bien, que de mal: & ainsi ien laisse le iugemét aux autres. Et si nous en voulons croire Ambrosius Leo, il nous dit, que les Arabes, esperans par leurs grans efforts de parfaire lart de Medecine, ont perdu peine, & huile, comme lon dit en vn commun prouerbe. Car en leurs liures il ny ha nulle resolution, ny ordre: mais plustost vne grande confusion, & profonde obscurité,

ſentence incertaine, & beaucoup de faulſeté. Et ce neſt pas choſe merueilleuſe. Car les Arabes, autant Philoſophes, que Medecins, faiſans toute diligẽce à redire les ſentences de Galien, & des autres, ont meſpriſé la vertu de traiter les matieres, & la prudence de lart. Comme Raſis, qui ha amaſſé vn grand liure, reſcriuant tant ſeulement les preceptes des autres.

GVIDON.

Haliabbas ha eſté grand maiſtre: lequel outre la ſemination des liures de la diſpoſition royale ha ordonné la neuuieme partie du ſecond ſermon de Chirurgie.

LEXPOSITEVR.

Haliabbas ha ſi fort adheré aux recitations des dits de Galien, quil ha eſté appellé le ſinge de Galien.

GVIDON.

Auicenne illuſtre, & noble prince, ha ſuiui Haliabbas. Et ha traité de la Chirurgie au quatrieme liure,

auec

auec bon ordre : comme außi en toutes autres matieres il ha fait. Et iusques au temps d'Auicenne, lon troue, que tous ont esté Physiciens, & Chirurgiẽs ensemble. Mais apres lui, ou à cause dune lasciueté, & plaisir, ou pour euiter trop grande occupation, & cure, Chirurgie ha esté separee de Physique, & delaissee entre les mains des mechaniques.

LEXPOSITEVR.

Auicenne outre ce, quil ha esté transcripteur de Haliabbas, & de Rasis, il ha außi confeßé, quil est interpreteur de Galien. Car vn interpreteur dit cela mesme, qui ha esté deuant dit, par celui, quil interprete. Ainsi ha fait Isaac, & les autres Arabes. Parquoy il sensuit, que tout ainsi, quilz semblent estre bien sauans, selon le iugement, & tesmoignage des ignorans, au contraire ilz sont iugez indoctes, de ceux, qui sont vrayement doctes. Certainement en rescriuant les dits dautrui, il semble, quilz ayent eu grand sauoir. Mais quãd ilz veulent demõtrer de leur propre engin quelque cho-

se (laquelle parauant nauoit point esté traitee des autres) on congnoit manifestement leur ignorance. Car toute leur maniere de traiter est insulse, & sans saueur. Dauantage quand Auicēne sefforce traiter de son propre engin, les choses naturelles, & diuines, il en dispute si grossement, que pour vne gloire, quil espere, il en rapporte le nom dun mauuais Philosophe. Et quand tout est dit, on rapportera beaucoup plus de solide doctrine de la leçon de Galien, en deux ans, quon ne fera du Canon (ie nose dire du Chaos) d'Auicenne, en dix ans. Ie ne di pas (apres auoir leu diligemment les œuures d'Hippocrates, Galien, Paulus Aegineta, Aëtius, & semblables) quon ne puisse lire les œuures des Arabes. Car il ny ha liure si meschant, qui ne puisse aucunement proufiter, comme dit Pline. Toutefois si fault il faire, comme les abeilles, qui choisissent les bonnes fleurs pour faire du miel: & laissent les mauuaises. Cest quil fault lire auec bon iugemēt: lequel doit estre acquis, & cōfermé, par la leçō des bons Autheurs.

Plin. li. 1. nat. hist.

GVIDON.

Et moy Guidon de Cauliac, Chirurgien, & maistre en Medecine,

des

des parties d'Auuergne, du diocese de Mendes Medecin, & Chapellain, commensal de nostre saint pere le Pape: iay veu plusieurs operations, & beaucoup descritures des Autheurs dessusdits, & principalement de Galien. Car autant que iay peu trouuer de ses liures, en vne & autre translation, ie les ay eu, & les ay leu auec la plus grande diligence, quil mha esté possible. Et par long temps ay ouuré en plusieurs païs. Et à present iestoye en Auignon, lan 1463. Le premier an du Pontificat de nostre saint pere Vrbain, cinquieme de ce nom. Ou iay compilé, & aggregé, par la grace de Dieu, cest œuure des dits des Autheurs deuant nommez, & de mes experiences, auec layde de mes compaignons.

LEXPOSITEVR.

Iay voulu tronquer (tout à escient) les noms dun tas de nouueaux Autheurs en

Chir

Chirurgie, considerãt la commemoration diceux nestre pas de grande vtilité. Et suis venu sus le propos, ou Guidon fait mētion de son estat, & qualité : de son païs, & son sauoir : lequel est fondé tant en raison, que experience : à lexemple de Galien, auquel principalement Guidon prenoit plus de plaisir, & de proufit, quen tous autres. Dont ie suis grandement esmerueillé daucuns, lesquelz auiourdhui pour louer Guidon, mesprisent Galien. Ie ne say, ou ilz ont le sens commun. Ne voyent ilz pas, que Guidon lestime tant, quand il lappelle nostre pere, quãd il lappelle la lumiere des Medecins, quãd il dit, quil ha esté curieux dauoir tous ses liures, & de les lire le plus diligemment, quil ha peu, quand il lallegue tant de fois, & à tous propos? Ie te prie respons à ces raisons, ô toy Galenomastix, cestadire detracteur de Galien. Guidon en dit tant de bien, & tu en diras mal? Guidon en fait vne clere lumiere, & tu en feras des tenebres? Guidon se dit estre filz de Galien, & tu en seras bastard? Guidon dit, quil y ha tant proufité, & tu diras que lon y perd temps? Certes ie croy, que tu y perd ton temps vrayement : ausi fais tu bien en Guidon : car tu nha pas lesperit dentendre sa parfaite doctrine, laquelle est semee de-

Galenomastix.

dens

dens Guidon, en tant de lieux. Et pour tout payement, ie te veux contenter de ce mot: ceſt, quil teſt impoſsible de bien entendre Guidon, ſans auoir veu Galien. Finablement Guidon fait mention du lieu, ou il ha composé, ou à tout le moins commencé ce preſent Oeuure.

GVIDON.

Les ſectes, qui couroient de mon temps, entre les ouuriers de ceſt art, ont eſté pluſieurs, outre deux generales, qui ſont encores en vigueur: ceſtaſauoir la ſecte des Logiciens, & la ſecte des Empiriques: que Galien reprend au liure des ſectes, & par toute la Therapeutique.

LEXPOSITEVR.

Galien reprend trois ſectes de Medecins: ceſtaſauoir des Empiriques, Dogmatiques, & Methodiques. Les Empiriques diſent, que luſage, & lexperience ſeule, eſt ſuffiſante à lart. Les Dogmatiques, ou Logiciens, ou Rationaux, reprouuēt lexperiēce, comme inconſtante, & imparfaite: & affermēt, que linuētion des remedes eſt trouuee par raiſon,

raiſon,& indication. Mais les Methodiques (ceſtadire, qui ſe diſoient Methodiques, leſquelz neſtoient rien moins) diſent que la partie malade ne proufite de rien à lindication de la cure, ne la cauſe de la maladie, ne laage, ne le temps, ne la region, ne la vertu du patient, ne la nature, ou temperament, ne lhabitude, ne la coutume (leſquelles choſes enquierent les Dogmatiques) ains ſont contés de lindication prinſe de la ſeule affection, ou maladie: diſans quil ny ha, que trois genres de maladies: ceſtaſauoir aſtriction, fluxion, & la tierce, qui eſt meſlee des deux. Ces trois ſectes ſont reprouuees de Galien, & principalement la tierce, qui eſt celle des Methodiques, ſans methode, ceſtadire ſans voye, ne raiſon: laquelle maintenoit Theſſalus, promettant en ſix mois montrer tout lart de Medecine: ſelon lequel la vie eſtoit longue, & lart brief, contre laphoriſme, & oracle d'Hippocrates. Mais Hippocrates, & Galien ont tenu vne autre ſecte: laquelle procede par raiſon, & par experiẽce. Car il fault quun bon, & parfait Medecin chemine auec deux iambes: ceſtadire, quil vſe de raiſon, & dexperience: ioint quil ny ha que ces deux inſtrumẽs, pour linuention de tous arts. Auſsi Guidon comme vray imitateur, & diſciple

Galen. in Hip. aph. 1. lib. 1

d'Hipp

d'Hippocrates,& Galien,seſt fondé en tous deux, que nous appellons communement theorique, & pratique. Veu que lun ſans lautre neſt ſuffiſant.

GVIDON.

La premiere ſecte ha eſté de Roger, & de Roland, & des quatre maiſtres : leſquelz indifferemment en toutes playes, & apoſtemes procuroient ſanie, auec leurs pultes : ſoy fondans ſus l'Aphoriſme, Laxa bona: cruda verò mala.

LEXPOSITEVR.

Guidon reprend ceux, qui vſent de maturatifs, ou ſuppuratifs, en toutes playes, & apoſtemes : leſquelz ont treſmal entendu laphoriſme d'Hippocrates, duquel le ſens eſt tel. Toutes tumeurs molles ſont bonnes : au cõtraire toutes tumeurs dures ſont mauuaiſes. Car propremẽt dur, & renitent, eſt contraire au mol. Toutefois Hippocrates ha appellé crud, ce quil deuoit appeller dur propremẽt. Pource, quil eſt impoſsible, que vne tumeur ſoit renitente, ou dure, quand la nature du membre cuit,ou digere bien

Hip.aph. 67.lib.5

bien les humeurs confluentes en icelui membre. Ainsi là ou Guidon dit laxa, il vault mieux dire mollia. Car tout ainsi, que dur, & mol, sont opposites, & contraires: semblablement lasche, & tendu, sont opposites. Item là ou Guidon entend des apostemes, Hippocrates parle de toutes tumeurs contre Nature.

GVIDON.

La seconde secte ha esté de Brun, & de Theodoriq: lesquelz indifferemment deseichoient toutes playes, auec vin seulement. Et se fondoient sus ce passage du quatrieme de la Therap. Lulcere sec est plus prochain de santé, que lhumide.

LEXPOSITEVR.

Galen. 3. therap. Vray est, que tout vlcere (en tant, que vlcere) demande desiccation. Par ainsi le vin est vn tresbon medicament de tout vlcere, en tant, que vlcere. Car combien, que Galien au premier des temperamens dit, que le vin, & le miel soient humides, cela se doit entendre, quant à lespece, & consistence. Comme ausi il dit à la fin du premier liure *Galen. 1. tempera.*

liure des differẽces des maladies, que toutes les quatres humeurs ſont humides ſelon leſpece, & non pas ſelon la puiſſance. Car la bile, tant flaue, que noire, ceſtadire lhumeur cholerique, & melancolique, ſont ſeiches, quant à leur puiſſance & faculté. Iaçoit quelles ſoient humides, quant à leur eſpece & conſiſtence. Ainſi eſt il du vin, & du miel. Car le miel eſt de faculté chaude, & ſeiche, au ſecond degré. Et auſsi le vin eſt chaud au ſecond degré. Et le vin fort vieux eſt chaud au tiers, comme le mouſt eſt chaud au premier. Et en proportion la ſiccité eſt correſpondante à la chaleur. Ceſtadire, que le vin eſt auſsi deſiccatif, comme il eſt chaud, & en vn meſme degré.

Le miel.

Le vin.

GVIDON.

La tierce ſecte ha eſté de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc. Leſquelz voulans moyenner entre les deſſuſdits, curent toutes playes auec onguents, & emplatres doux. Et ſe fondent ſus ce paſſage du 14. de la Therapeutique. Ceſt que la curation ha vne maniere, quelle ſoit traictee ſans fallace, & ſans douleur.

LEXPOSITEVR.

Galen. 2. artis curat. ad Glauc.

Il fault cõgnoitre, en somme, ceste chose en tout vlcere, soit spontanee, ou soit aduenu par quelque cas, & accident, ou par playe. Cestasauoir quil desire tousiours estre deseiché, dun medicament, qui ne soit ne mordicatif, ne irritatif grandement, (comme dit Hippocrates) sinon, que ce fut vn vlcere malin, & putride. Car telz vlceres demandent medicamens fort acres, & qui ayent vertus bien prochaines au feu. Comme est misi, chalcitis, arsenicum, calx, & sandaracha: lesquelz brulent comme le feu. Et si sont vaincus par lulcere (cestadire, quilz ne proufitent en rien) il faudra vser du feu, cest le cautere actuel.

GVIDON.

La quarte secte ha esté quasi de tous les gensdarmes Teutoniques, suiuans les guerres, lesquelz auec coniurations, potions, huile, layne, & fueille de choux, guerissent toutes playes: se fondans sus le dit commun, cest que Dieu ha mis sa Vertu aux paroles, herbes, & pierres.

LEXPOSITEVR.

Quant aux coniurations, ou charmes, Galien se moque dun herbier nõmé Pamphilus : lequel ha escrit des contes & fables des vieilles, & des prestigiatures, & enchantemens : quon dit, & murmure, quand on cueille les herbes. Et dun tas de breuets pendus au col, que les Grecs appellent periapta : sinon que ce fust quelque medicament approuué, comme la racine de pœonia, laquelle pendue au col, guerit du mal Comitial, en Grec Epilepsia. Mais vn tas de breuets de femmes, & autres gẽs idiots, ne sont que abus: lesquelz se veulent mesler de Medecine, & si ne sauent, que cest Medecine: mais qui plus est, ne sauent ne A, ne B. Tellement quon trouue auiourdhui plus de Medecins, que de malades. Ientens Medecins deaue douce. Quant aux potions, nous voyons auiourdhui plusieurs idiots ordonner la potion du Guayac, ou du saint bois, à tout propos, cestadire, à toutes maladies, & à toutes natures, ou complexions sans rien diuersifier ladite potion: ce qui est contre lart de Medecine: laquelle ordonne, que toute maladie donne indication de son contraire. Comme par maniere dexemple: vne maladie chaude demande Gal.6. simpl.

vn remede froid. Vne maladie froide demande vn remede chaud. Vne maladie humide demande vn remede ſec. Vne maladie ſeiche demande vn remede humide. Vne maladie de repletion demande euacuation. Vne maladie deuacuation demande repletion. Vn labeur exceſsif demande repos. Vn repos exceſsif demande labeur. En ſomme, tout exces eſt corrigé par ſon contraire. Que reſpondront donq noz Diëtaires, qui ordonnent vne meſme potion à toutes maladies? combien, quilz ne les gueriſſent pas toutes : ains bien ſouuent en font de toutes nouuelles. Eſt il poſsible que leur potion, quilz appellent diëte (laquelle eſt pluſtot pharmacie) puiſſe auoir toutes ces vertus enſemble? Ceſtaſauoir de refroidir, deſchauffer, de deſeicher, dhumecter, de remplir, deuacuer, de procurer labeur, & repos, & ſemblables operations contraires? Silz reſpondent, que tout cela eſt poſsible, ie leur donne gaigné, ſans plus conteſter : diſant quilz font comme les baſteleurs, le fait, & le deffait. Et font beaucoup plus, que quand ilz eſtoient cordonniers, ou de quelque autre meſtier & art mechanique : ceſt que maintenant ilz veulent chauſſer tout chacun à vn meſme poinct, & vne meſme forme.

Galen. 8. Therap.

Ie ne

Ie ne di pas, que la potion du Guayac, ou du ſaint bois, bien & deüemẽt adminiſtree, ne ſoit proufitable à aucunes maladies. Mais quelle ſoit proufitable à toutes, ie veux maintenir, que cela eſt contre raiſon, & experience: comme deſſus ha eſté demontré. Et ſi tu dis, que tu nas, que faire de rendre raiſon des medicamens, qui ont vne vertu, & proprieté occulte, & qui font leurs operations à cauſe de toute leur ſubſtance, comme ce bois cy. Ie te reſpons, iaçoit, que de telz medicamens on ne doiue rendre raiſon, toutefois ſi fault il les approuuer par experience. Or nous voyons ſouuent par experience, que ta potion ne ſert de rien à pluſieurs malades. Quant à la fueille de choux, Galien dit, que le choux en Latin braſsica, en Grec Crambe, ha vertu deſiccatiue: ſoit quon le mange, ou quon lapplique par dehors. Pourtant il glutine, & guarit les vlceres malins. Comme les fueilles de vlmus, ceſt vn orme, glutinent les playes recentes: & les fueilles de verne (en Latin alnus) curent les vlceres inueterez, ainſi quon void par experience. Quant à ce, que Dieu ha mis ſa vertu aux paroles, vray eſt, que par la parole de Dieu, le ciel, & la terre, & toutes autres creatures ont eſté faites: & que par icelle les Apoſtres, & fideles

les ont gueri plusieurs malades. Mals ie ne puis croire, que par vn tas de paroles oisiues, qui sont plustot babolles, que paroles, les patients soient gueris. Iouxte la sentence de Celsus, qui dit, que les maladies ne sont pas curees par eloquence, mais par remedes. Or les remedes (comme nous auons dessus dit) sont prins de trois choses. Cestasauoir des plantes, des metalliques, ou mineraux, & des animaux.

Celsus proœm. lib.1.

GVIDON.

La cinquieme secte est des femmes, & de plusieurs idiots : qui renuoyent les malades aux saints seulement, quelque maladie quilz ayent: se fondans sus vn dit commun. Dieu le mha donné, comme il luy ha pleu. Dieu le mostera, quand il luy plaira. Benoit soit le nom de Dieu.

LEXPOSITEVR.

Celsus proœm. lib.1.

Homere disoit, que l'ire de Dieu nous ha enuoyé les maladies : & que nous deuons demander ayde à Dieu, en noz affliction, & maladies. Certes ceste sentence

(pour

(pour vn poëte Ethnique, & gentil) est bien digne de memoire : & conuenable à vn Chrestien, lequel doit entendre, que tout ce, que nous souffrons, noz pechez lont bien merité:& que nous naissons filz d'ire:mais la grace de Dieu nous purge de noz maladies, tant de l'ame, que du corps. Mais ie te prie quelque Medecin, que tu sois, quel effect peult auoir ta medecine,ne toute ton operation,sinon par la vertu, & efficace, que Dieu lui donne? Certes autant, que rien. Pourquoy donq en veux tu auoir la gloire? disant que tu as fait tant de belles maisons. (Ie pensois dire tant de belles cures) Rends donques à Dieu ce, quil lui appartient, & ne presume plus, que la guerison des malades vienne de toy, ou de ton grand sauoir. Considerant quil y ha plus de malades gueris par le moyen des humbles, de petit sauoir,que par les superbes, & arrogans auec tout leur sauoir. Mais qu'as tu,que tu naye prins? Et si tu l'as prins,pourquoy ten glorifie tu? Dy donques auec le bon Mesué (quon appelle communemét leuangeliste des Medecins) Dieu seul guerit les langueurs,& maladies. Et de sa grace, & largesse, ha produit la Medecine. Lequel est benit, glorieux, & souuerain createur: qui ne cesse de nous

 ayder.

ayder. Et ha donné la doctrine, & ſcience curatiue, à ceux qui le craingnent. Donq, que la crainte de Dieu preuienne, & commence tes œuures, & elles ſuccederōt bien: tellement que tu y ſeras heureux. Ce neſt pas pourtant à dire, quil ne fault plus vſer des remedes, & quil fault du tout laiſſer faire à Dieu, ſans ſe ſoucier de rien: comme obiectent aucūs mal endoctrinez. Exemple Dieu veult, que lhomme laboure la terre, pour en auoir les fruits: toutefois ſi lui plaiſoit, il ha bien la puiſſance (car il eſt tout puiſſant) de produire tous fruits de terre, ſans le labourage, & cultiuage de lhomme. Auſsi Dieu veult, que lhomme eſtudie en ſart de Medecine, & quil face tout ce, qui eſt en lui, pour garder ſa ſanté preſente, & pour la reſtituer, ſi elle eſt perdue: toutefois, ſi lui plaiſoit, il ha bien la puiſſance de nous garder, ou rendre noſtre ſanté, ſans noſtre art, & induſtrie. Eſt ce pourtant à dire, que ne deuons plus labourer, ny eſtudier? Certes nenni. Mais ceſt pluſtot à dire, quil fault louer Dieu des biēs, quil nous dōne: & ne preſumer point, quilz viennēt de nos grās labeurs, & eſtudes, ains de la grace de Dieu. En ſorte, que quād nous aurōs fait tout ce, qui nous eſt cōmandé, que nous diſons, que nous ſommes ſeruiteurs inutiles.

GVID

GVIDON.

Et pource, que ces ſectes ſeront reprinſes à la procedure du liure, elles ſeront omiſes de preſent. Toutefois ie meſmerueille dune choſe, ceſt de ce, quilz ſentreſuiuent comme grues. Car lun ne dit ſinon ce, que lautre dit: ie ne ſay, ſi ceſt pour crainte, ou pour amour. Et ne veulent rien ouir, ſinon choſes accoutumees, & approuuees par authorité. Ilz ont mal leu Ariſtote au 2. liure de Metaphyſique, lequel demontre, que ces deux choſes empeſchent (ſus toutes) la voye, & congnoiſſance de verité. Soient donq delaiſſees telles amitiez, & craintes: car iaçoit que Socrates ſoit noſtre ami, ou Plato: toutefois verité eſt encores plus noſtre amie. Suiuons donq la doctrine Dogmatique de Galien, approuuee au liure des ſectes, & en toute la Therapeutique; laquelle doctrine eſt parfaite

par raiſon, & experience. En laquelle les Oeuures ſont enquiſes : & les noms, ou Vocables, ſont refutez, & reprouuez.

LEXPOSITEVR.

Ariſtote dit au 2. de Metaphyſique, quil y ha cinq choſes, qui reſiſtent à la congnoiſſance de verité. La premiere eſt la mauuaiſe coutume douir choſes faulſes. La ſeconde eſt de ne vouloir pas croire celui, qui enſeigne vne vraye doctrine. La tierce eſt de ne vouloir rien croire, ſinon ce, qui eſt ſenſible, ou prouué par vn argument ſenſible. La quarte eſt de ne vouloir rien receuoir, ſinon quil ſoit confermé par lauthorité de quelquun. La quinte eſt ne pouuoir gouter, ne entendre, ſinon petites choſes. Et ce, demontre deffault de nature, & dentendement : iaçoit que Guidon face mention de crainte, & amitié : leſquelles choſes auſsi empeſchent fort la congnoiſſance de verité. Car comme diſoit Ceſar: Tous hommes, qui conſultent, ou deliberent des choſes douteuſes, doiuent eſtre ſans hayne, amitié, ire, & miſericorde. Auſsi Galien voulant iuger des choſes à la verité, dit quil nha accoutumé de rien faire ne

Gal. li.3. ſimp. c.11

Salluſt. in Catil.

par

par hayne, ou maleuolence, contre aucun: ne par faueur, ou amitié. Finablement Guidon vient à louer la doctrine Galenique: laquelle est du tout conforme à verité. Car elle est bien fondee en raison, & experience, en disputant des choses, & non pas des noms: iaçoit quil ne faille pas ignorer les noms, mais il suffit de les entendre, pour auoir lintelligence des matieres: sans estre trop curieux desdits noms. Car si lusage des noms est confus, & conturbé, il confond, & trouble ensemble la notice des choses.

GVIDON.

Galien ha demontré la maniere denquerir la verité, au 7. chapit. de constit. art. med. Laquelle maniere il met souz vn epilogue, au 10. chap. du 3. liure de virt. nat. disant ainsi: Il fault, que celui, qui doit congnoitre, quelle chose est la meilleure, quil differe grandement dauec les autres, des le comencement de son aage, tant en nature, quen doctrine. Et quand il deuiendra en aage dadolescence, il

doit auoir vn extreme desir de verité, sans cesser ne iour, ne nuict destudier, & dapprendre tout ce, que les Anciens (dignes dhonneur) ont dit. Puis quand il sera paruenu en lestat, cestadire en laage consistente, il doit iuger, examiner, & voir par long espace de temps, quelles choses accordent, ou different dauec icelles, qui apparoissent manifestement. Et en ceste maniere, doit eslire ceste chose, & reprouuer lautre. Or iespere, que mes liures seront fort vtiles à tous ceux, qui enquerront la verité, en ceste maniere. Mais aux autres, ilz seront inutiles, & superflus: tout ainsi, que si lon racontoit quelque fable à vn asne.

LEXPOSITEVR.

Le texte de Galien, au 3. liure des facultez naturelles, est de tel sens. Ie trouue beaucoup de choses parfaitement demontrees par

par les Anciens, lesquelles toutefois auiourdhui plusieurs nont pas entendues à cause de leur ignorance : & qui plus est, ne se sont essayez de les entendre, à cause de leur negligence. Ioint que si elles ont esté entenduees, & congnues daucun, il ne les ha pas iustement examinees. Car quiconque voudra congnoitre quelque chose exactement, & par dessus le vulgaire, il fault quil soit fort excellent par dessus les autres, non seulement quant à nature, mais ausi quant aux premiers rudimens, & fondemẽs de doctrine. Et quand il sera venu en adolescence, il doit auoir vne grande, & incredible amour de verité. Et sans aucune intermision, ne de iour, ne de nuict, se diligenter, & efforcer dapprẽdre ce, que les Anciens ont escrit. Et apres lauoir apprins, en iuger : & par long temps examiner, & considerer ce, qui consent aux choses patentes, & manifestes au sens : & derechef ce, qui est contraire. Et en telle maniere doit receuoir les choses patentes au sens, & reprouuer les autres. Or iespere, que noz liures seront fort vtiles à tous ceux, qui seront ainsi bien nez, & bien instituez : mais il y en aura bien peu de telz. Et aux autres cest Oeuure sera superflu : tout ainsi que si on racontoit quelque fable à vn asne. Il nous fault donq parfaire nostre

disp

disputation : à cause de ceux, qui desirent & aiment la verité, cestasauoir en adioutant ce, qui deffault.

GVIDON.

Ie ne di pas toutefois à ce propos, quil ne soit tresbon d'alleguer des tesmoignages. Car Galien en plusieurs lieux, outre raison, vse dexperiment: lesquelles deux choses donnent iugement à tout homme. Et au premier de la Therap. il allegue vne tierce chose, cest par tesmoignage. Item il dit au premier traité du myamir. La foy des choses, qui sont escrites, est augmenter par la concordance des Autheurs. Et pourtant il dit, quil escrira tous les medicamens, desquelz les experts Medecins ont fait mētion. Aussi feráy ie (comme iay dit) en procedant, à layde de Dieu glorieux.

LEXPOSITEVR.

Guidon nous dōne trois manieres pour iuger

iuger ſelon verité. La premiere eſt par raiſon : la ſeconde par experience : & la tierce eſt par autorité, quil appelle teſmoignage. De laquelle ſouuentefois vſe Galien, en diſputant contre Theſſalus, & en beaucoup dautres lieux, en allegant lautorité d'Hippocrates : laquelle il eſtime comme vne voix diuine, ou vn oracle. Toutefois ſi lautorité, & experience ſont contre raiſon, on ne les doit aucunement receuoir. Car vn vſage eſtrange, qui eſt pluſtot abus, à raiſon eſt cauſe de grand mal : auſsi eſt vn faux teſmoignage.

GVIDON.

Retournons à noſtre propos, & mettons les conditions requiſes à vn chacun Chirurgien, voulant exercer artificiellement au corps humain, ladite maniere & forme douurer. Leſquelles conditions Hippocrates guide, & conducteur de tous biens, conclud auec vne ſubtile induction, au premier des Aphoriſmes diſant : La vie eſt brieue, mais l'art eſt long, le temps

eſt agu, lexperiment eſt fallacieux, le iugement eſt difficile. Or il ne ſuffit pas, que le Medecin face ſon deuoir, mais auſsi le malade, & les aſſiſtens, & les choſes exterieures.

LEXPOSITEVR.

Hippocr. aph. 1. li. 1 Quant à ce, que Guidon allegue, d'Hippocrates, pour prouuer les conditions requiſes à vn Chirurgien, il ſuffiſoit, ſelon mon aduis, de dire, que le Medecin, & le patient, & les aſsiſtens, & les choſes exterieures, facent tout deuoir: ſans alleguer le commencement de l'Aphoriſme. Toutefois pource, quil en ha fait mention, la choſe ne ſera pas ſans proufit de lexpoſer. Ceſt, que la vie eſt brieue, à comparaiſon de lart. Et lart eſt long, pour les trois raiſons, qui ſenſuiuent: ceſtaſauoir pource, que loccaſion eſt tantoſt perdue, & en vn moment. Et lexperience eſt dangereuſe. Et le iugement eſt difficile. Or loccaſion (ceſtadire lopportunité du temps) eſt tantoſt perdue. Pource, que la matiere, ou elle verſe, & conſiſte (ceſt le corps humain) eſt ſubiette à pluſieurs mutations: car continuellement il

il endure quelque effluxion de ſubſtance:& dauantage eſt facilement alteré, non ſeulement des cauſes extrinſeques, mais auſsi des intrinſeques. L'experiment eſt dangereux, à cauſe de la dignité de la matiere, qui eſt le corps humain. Car ce neſt pas tout vn, comme des briques, du bois, des pierres, des tuilles, & du cuir : leſquelles choſes apres quon les auroit gaſtees, il ny auroit pas grand danger. Mais au corps humain dexperimenter ce, qui neſt pas approuué par experience, cela neſt pas ſans danger. Car mauuaiſe experience tend à la mort, & corruption de toute perſonne. Le iugement eſt difficile, ſoit que nous entendions par iugement, la raiſon, ou la diiudication des remedes inuentez par experience. Certes ce neſt pas choſe facile, de iuger quelle choſe ha eſté proufitable, ou nuiſible. Parquoy le vray iugement, ou la vraye raiſon, ne ſe trouue pas facilement. Ce que demontre la multitude des hereſies, ceſtadire ſectes, en l'art de Medecine. Car ſi la verité eſtoit facile à trouuer, certes tant, & de ſi grans perſonnages, qui lont cherchee, neuſſent iamais eſté diſpartis, & diuiſez en tant de ſectes contraires.

GVIDON.

Il y ha donques quatre conditions, lesquelles sont ici prinses, selon Arnaud treseloquent en langue Latine. Les Vnes sont requises au Chirurgien. Les autres au malade. Les autres aux aßistens. Les autres aux choses, qui aduiennent extrinsequement.

LEXPOSITEVR.

Il ne fault point, que Guidon loue tant Arnaud de ville neuue, quant aux quatre conditions dessusdites. Car elles ne sont pas creues en son iardin: ains ont esté premierement trouuees par le bon Hippocrates, à qui il en fault rendre lhonneur. Et quant à ce, que Guidon derechef loue tant Arnaud de sa grande eloquẽce latine. Certes (si iay aucun iugement) il estoit meilleur Barbare, que Latin, comme il appert par ses œuures. Ie ne di pas, quil ne fust bon medecin, & bien experimenté. Ce que iestime beaucoup plus, que sil eust esté eloquent en langue Latine seulement.

Hippocr. aph.1.li.1

GVIDON.

Les conditions requises à Vn Chi-

rurg

rurgien, ſont quatre. La premiere eſt, quil ſoit lettré. La 2. quil ſoit experimenté. La 3. quil ſoit ingenieux. La 4. quil ſoit bien moriginé. Il eſt donq premierement requis, que le Chirurgien ſoit lettré, non ſeulement aux principes de Chirurgie, mais auſsi de Phyſique: & tant en Theorique, quen Pratique.

LEXPOSITEVR.

Guidon nous demonſtre ſi bien loffice dun bon Chirurgien, quil neſt poſsible de le mieux depaindre. Contre lopinion de ceux, qui ont ſongé, quun Chirurgien ne ſe doit mesler, que dincizer, de cauterizer, & dautres ſemblables operations manuelles. Pourquoy eſt ce donq, que Guidon dit, quil fault, que le Chirurgien ſoit lettré, & ſauant, non ſeulement aux principes de Chirurgie, mais auſsi de Phyſique? Et tant en Theorique, quen Pratique? Ie voudroye, quilz euſſent bien retenu ce, que dit Celſus. *Celſus lib. 7*
Ceſtaſauoir, que la curation des playes, & vlceres, eſt propre aux Chirurgiens. Or ie

leur demanderoye voluntiers, ſil eſt poſsible de curer par art les playes, & vlceres, ſans congnoitre le temperament du patient, & la nature de la partie bleſſee, outre la maladie. Ie croy, quilz ne ſeront point cõtre les Theſſaliens. Mais quilz confeſſeront franchement, que toutes ces choſes ſont neceſſaires. Parquoy il ne fault plus conteſter ſus ce propos: ains fault conclure, quun bon Chirurgien doit ſauoir quelque choſe, outre incizer, cauterizer, articuler, & ſemblables operations manuelles: comme ci apres plus amplement declairera Guidon.

GVIDON.

En Theorique, il fault, quil congnoiſſe les choſes naturelles, & non naturelles, & contre nature. Premierement donq il fault, quil congnoiſſe les choſes naturelles, & principalement l'Anatomie. Car ſans elle, il neſt pas poßible de rien faire en Chirurgie: comme ci apres ſera manifeſte. Il fault außi, quil congnoiſſe

la

la complexion, ou temperament Car ſelon la diuerſité de nature, ou complexion, il fault diuerſifier la Medecine. Contre Theſſalus en toute la Therapeutique. Item il doit congnoitre la vertu, ou force. Item les choſes non naturelles, ceſtaſauoir, l'air, le manger, le boire, & ſemblables Car elles ſont cauſes de toute maladie, & ſanté. Item il doit congnoitre les choſes contre nature. Ceſtaſauoir la maladie, la cauſe, & les accidens. Car de la maladie eſt prinſe lindication curatiue. Et ne doit ignorer la cauſe de la maladie. Car ſans la congnoiſſance dicelle cauſe, la curation ne ſeroit pas par le benefice de l'art, mais pluſtot de fortune. Auſsi il ne fault point, quil omette les accidens. Car aucunefois ilz peruertiſſent toute la cure: comme dit Galien au I. ad Glauc.

LEXPOSITEVR.

De ce lieu facilemẽt peuuent estre reprins, & refutez ceux, qui veulent maintenir, que le Chirurgien nha que faire de sauoir autre chose, sinõ dincizer, de cauterizer, articuler, & autres operations manuelles. Si ainsi est, quil doit sauoir les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, qui sont comprinses en la Chirurgie theorique, cestadire speculatiue. Desquelles parauãt nous auons assez parlé. Reste de parler de la cause de la maladie. Cest quen toutes maladies, ou la cause est encores presente il fault premierement oster la cause, qui veult oster la maladie. Exemple. En vn phlegmon, ou autre tumeur contre nature, si la fluxion dure encores, il la fault oster, comme celle, qui est cause de la tumeur. Sus ce propos il fault noter, que la cause de maladie, nest autre chose, sinon vne affection contre nature, laquelle precede la maladie, & lengendre, ou lexcite. Mais toutefois laction nest pas blessees de par soy, & premierement par ceste affection : ains par accidẽt, ou secondairement : cestasauoir par linteruention, & moyen de la maladie. Item fault noter, quil y ha deux manieres de causes de maladie. Lune est externe, ou exterieure, ou

Gal. lib. de causis

extrin

extrinſeque : laquelle eſt ainſi nommee, *morb. &*
pource quelle aduient de dehors:& ne con- *lib.1.ther.*
ſiſte point dedens le corps:comme le froid, *& lib.2.*
ou vn ſcorpion poingnant. Les Grecs lap- *commẽt.*
pellent procatartique : & les Medecins vul- *in Hipp.*
gaires lapellent primitiue. Lautre cauſe eſt *de nat.hu.*
interne, laquelle conſiſte dedens le corps : comme ſont les humeurs diſpoſees contre nature. Les Grecs lappellent proëgomene. Les Latins lappellent cauſe antecedente, ou precedente. Outre ces deux cauſes (ſelon la ſentence de Galien) il ny ha nulle autre cauſe de maladie. Parquoy il eſt neceſſaire, que beaucoup de Medecins de noſtre tẽps errent grandement : leſquelz penſent, quil y ayt vne cauſe conioincte aux maladies, en ſuiuant lopinion d'Auicenne, & de pluſieurs autres Arabes : leſquelz auſsi Guidon ha voulu ſuiure. La demonſtration eſt telle. Puis que maladie (ſelon la diffinition de Galien) neſt autre choſe, ſinõ vne affection cõtre nature, par laquelle laction eſt viciee, ou bleſſee, certes entre maladie, & la cauſe antecedente, ne peult interuenir autre cauſe. Comme prouuẽt bien les paroles de Galien, qui ſont telles : Il fault curer la maladie, qui eſt deſia faite, & preſente. Mais quãd *Gal. li.13.*
la maladie neſt pas encores preſente, ains *Therap.*
quelle doit aduenir, il la fault prohiber, &

garder, quelle naduienne : & quelle ne ſoit faite par icelle affection, qui eſt au corps. Or elle ſera prohibee en oſtant laffection, par laquelle elle ha accoutumé deſtre faite. Laquelle affection eſt nommee cauſe precedente, ou antecedente. Par ces paroles de Galien il appert manifeſtement à tous, quil ninteruient rien entre la maladie, & la cauſe antecedente : en ſorte, quil neſt poſsible de mettre aucune cauſe coniointe. Dauantage il aduient ſouuent, que la cauſe de la maladie, comme putrefaction, eſt oſtee : & nonobſtant ce la maladie demeure. Laquelle toutefois Auicenne, & ſes ſectateurs appellent cauſe coniointe de la fieure. Laquelle choſe eſt pleinement contraire à la nature de la cauſe coniointe. Car ſelon leur diffinition, la cauſe cõiointe eſt telle, que ſi elle eſt oſtee, auſsi la maladie ſera oſtee. Parquoy auſsi par ceſte meſme raiſon, il ne peult eſtre aucune cauſe coniointe aux maladies. Or la raiſon, pourquoy aucuns Medecins conſtituent vne cauſe coniointe aux maladies, eſt telle. Pource quilz dient (comme les Methodiques) que maladie neſt pas affection, par laquelle premieremẽt laction eſt viciee, ou bleſſee : ains que ceſt laction bleſſee. Toutefois nous nombrons ladite action bleſſee (auec Galien) entre les ſymptomes,

ptomes,ou accidens. Parquoy dautant,que les actions ont leur essence, quand elles se font, il est necessaire quelles ayent leurs causes conioinctes, desquelles elles dependent: en sorte,que icelles causes presentes, les actions aussi soient presentes: & icelles ostees, les actions aussi soient ostees. Mais Galien, qui dit, que laction viciee est symptome, & que laffection, dou procede laction viciee, est maladie, necessairement il separe la cause conioincte des maladies. Et sil faisoit autrement, il se contrediroit manifestemẽt. Pour certain Auicenne eust peu estre sans reprehension, sil neust diffini maladie,en telle maniere,comme Galien. Finablement dit Guidon, quil ne fault point omettre les accidens. Pour entendre ceste matiere, il fault noter, quil y ha deux manieres de symptomes, ou accidens. Les vns sont lesions daction, desquelz dessus auons parlé. Les autres sont affections, lesquelles ensuiuẽt la maladie: comme soif,& inquietude sont accidẽs de fieure: conuulsion, & delire sont accidens dune piquure de nerf, ou tendon: & hemorragie est accident de playe de veine,ou dartere.Et ainsi les accidens, qui blessent la vertu, & augmentent la maladie (dautant quilz sont cõme cause) si sont fort griefz, & vrgens, ilz peruertis-

Gal. li. 2. Therap.

ſent lordre de curatiõ de la maladie. Comme conuulſion, delire, & hemorragie. Mais les autres accidens ne changent en rien la curation.

GVIDON.

En pratique il fault, que le Chirurgien ſache ordonner la diete, & la pharmacie. Car ſans ces deux choſes, Chirurgie ne peult eſtre parfaite: laquelle eſt le tiers instrument de Medecine. Pourtant dit Galien en ſon introductoire. Comme pharmacie ha beſoin de diete, & de Chirurgie: außi Chirurgie ha beſoin de diete, & de pharmacie.

LEXPOSITEVR.

Les parties de Medecine, ceſtaſauoir Dietetique, Pharmaceutique, & Chirurgie, ſont tellement connexees, & coniointes enſemble, que aucunement ne peuuent eſtre ſeparees lune dauec lautre, ſans le dommage, & grand detrimẽt de toute la profeſsion medicinale. Car lune eſt aydee, & conſommee par les autres, en ſorte, que lune ſans les autres eſt imparfaite.

GVID

GVIDON.

Il appert donq, quil fault que le Chirurgien ouurant artificiellement, ſache les principes de Medecine. Et auec ce il eſt decent, quil ſache quelque peu des autres arts. Et ceſt ce, que diſoit Galien au premier de la Terap. contre Theſillus. Si les Medecins nauoiẽt, que faire de Geometrie, ne d'Aſtronomie, ne de Dialectique, ne dautre doctrine, les tanneurs de cuir, charpentiers, forgerons, & autres, laiſſeroient leurs arts, & meſtiers, pour accourir à la Medecine: & deuiendroient Medecins.

LEXPOSITEVR.

Galien au premier liure de la Methode therap. dit que Theſſalus (lequel Guidon appelle Theſillus, ſuiuant la vieille tranſlation) promettoit de mõtrer l'art de Medecine, en ſix mois : dont il ha eu en brief temps pluſieurs diſciples. Car ſi ainſi eſtoit, que ceux, qui pretendent eſtre Medecins, neuſſent

neuſſent beſoin ne de Geometrie, ne d'Aſtronomie, ne de Dialectique, ne de Muſique, ne dautre bonne ſcience, & doctrine (comme promet Theſſalus) ne de longue experiēce, & vſage des œuures de l'art, quon appelle Pratique, qui eſt celui, à qui il ne ſeroit prompt, & facile dentendre l'art, & ſans difficulté deuenir Medecin? Dont il aduient, que les couturiers, tainturiers, menuziers, charpentiers, & forgerons, ou faures, delaiſſent leur propre meſtier, pour eſtre Medecins. Ceſt le ſens du texte de Galien.

GVIDON.

Secondement iay dit, quil fault, que le Chirurgien ſoit expert, & quil ayt veu les autres ouurer: iouxte la ſentence du ſage AuenZoar. Il fault, que chacun Medecin ſache premieremēt. Et puis, quil ayt vſage, & experience. Auſsi Raſis 4. Almanſ. & Haliabin. teſtamen. Hippo. & Haly 1. theor. teſmoingnent ceſte meſme choſe.

LEXPOSITEVR.

Il ha eſté parauāt aſſez expoſé, comment le

le Chirurgien doit premierement ſauoir la Theorique, & puis exercer la Pratique. Dont ie ſuis grandemẽt esbahi de ceux, qui veulent commencer par la pratique. Ceſt autant, que de commencer à eſcorcher vne anguille par la queüe: ou de mettre la charrue deuant les bœufz, comme lon dit en vn commun prouerbe. *Theorique doit preceder Pratique*

GVIDON.

Tiercement le Chirurgien doit eſtre ingenieux, & de bon iugement, außi de bonne memoire. Et ceſt ce que diſoit Haly Rhodoan 3. tech. en telles paroles. Il fault, que le Medecin ſoit de bonne rememoration, bon iugemẽt, bonne ſolertie, & prudence, & quil ayt bonne veüe, & quil ſoit ſain dentendement, auec beauté de forme, tellement quil ayt les doigts gresles, les mains fermes, & non tremblantes, & les yeux clers.

LEXPOSITEVR.

Les preceptes, & arts ne valent rien, ſi nature ny ayde. Parquoy ce Chapitre Singu- *Quint. 1. Orat. inſt.*

lier,

lier, & autres preceptes de Chirurgie, ne sont pas escrits pour ceux, qui nont point dengin : non plus, que les preceptes d'Agriculture ne sont pas pour les terres steriles. Or lengin: memoire, solertie, cestadire facilité dapprendre, & bon iugement, ce sont dons de nature: lesquelz peuuent estre augmẽtez, & amplifiez par art, & exercitation. Quant à lengin agu, il signifie subtile substance de cerueau: au contraire tardité dengin signifie grosse substãce de cerueau. Facilité dapprẽdre signifie, que la substãce du cerueau facilemẽt reçoit les formes, & especes : au contraire difficulté dapprẽdre. Memoire signifie substãce de cerueau stable & ferme : au contraire oubliance signifie substance fluide. Mobilité, & inconstance en opinions, signifie chaude substance de cerueau : au contraire stabilité & constance, signifie froide substance.

Gal. ca. 2. artis Medic.

GVIDON.

Quartement iay dit, quil fault que le Chirurgien soit bien moriginé, hardi es choses seures, & timide es dangers, quil fuie males cures, quil soit gracieux aux malades, benin, & de

bon

bon vouloir à ses cõpaignons. Caut, & prudent en prognostication. Chaste, sobre, pitoyable, & misericordieux : non couuoiteux, non extorsif. Mais quil reçoiue moderément ses salaires, selon son labeur, & la falcuté, ou puissance du malade, selon aussi la qualité, & dignité de la fin.

L'EXPOSITEVR.

Celsus faisant mention des conditions du Chirurgien, dit, quil doit estre adolescent, ou bien pres dadolescence. Quil ayt la main ferme, & non tremblante, autant la senestre, comme la dextre. Quil ayt bons yeux : quil ne soit point de courage timide : quil ne soit point trop misericordieux, en sorte, quil ayt bon vouloir de guerir celui, quil prend en sa charge, sans estre esmu de la clameur, ou complainte du patient: tellement quil ne se haste point dauantage, ne plus, que la chose le requiert : aussi quil ne incise pas moins, quil est necessaire : ains quil face tout ainsi, comme sil nauoit aucune affection, ou mouuement des cris, ou clameurs dudit patient. En apres dit Guidon, *Celsus, li. 7*

don, que le Chirurgien doit fuir males cu-
Galen. in Hip. aph. 29. lib. 2 res : iouxte la sentéce de Galien, disant quil ne fault point entreprendre de guerir ceux, qui sont deplorez, ou abandonnez, cestadire, qui ont maladies incurables : mais il sen fault deporter, & prognostiquer ou predire
Galen. in Hip. lib. 1. predic. c. 1 la fin. Car de la prediction, ou prognostique, le malade estime, que le Medecin congnoit la nature de sa maladie. Et en estimant, que le Medecin congnoit la nature de sa maladie, il se rend plus obeïssant. Et finablement en se rendant plus obeïssant, il est plus facilemẽt gueri. Et en ce fault estre cault & prudent, en prognostiquant, si la maladie sera mortelle, ou non : si elle sera brieue, ou longue. Et fault tousiours faire son prognostique, que telle, ou telle fin aduiendra : pourueu quil naduienne erreur
Gal. lib. 3. Cris. dautre part. Item doit estre gracieux aux malades, sans se despiter, ne courroucer contre eux. Item doit estre benin, & de bon vouloir à ses compaignons. A la mienne volonté, que ceste condition fust bien obseruee. Certes on nauroit pas matiere de dire, que vn Medecin est vne mer denuie. Mais auiourdhui lenuie est si grande entre les Medecins, quilz saccordent cõme Gryphons, & Cheuaux, ou comme dains, & chiens : tellemẽt que si lun ordonne au patient

tient

tient le dormir, lautre lui ordonnera le veiller. Si lun ordonne leaue, lautre lui ordonnera le vin. Si lun ordonne le ieuner, lautre ordonnera le manger. Ie ne ſay pour quelle cauſe : ſinon que poſsible leur ſauoir ſoit contraire, ou leur iugement. Ou pluſtot, que à leur eſcient, & contre leur penſee ilz veulent contredire aux autres : à celle fin, quen repugnant, par vne grauité, ou pluſtot importunité ſuperficilieuſe, ilz ayent les premiers lieux, & deiettent les autres de leur degré, & credit. Et conſequemment, quilz vſurpent les premiers proufits, ie penſe que voila le poinct ou ilz pretendent. Dont ie mesbahi grandement: veu que toutes beſtes en leur genre ſaccordent, & viuent enſemble, & ſe congregent contre les autres diſſemblables. Comme les Lyons (qui ſont ſi cruelz) ne combatent point les vns contre les autres. Les ſerpents ne ſe mordent point lun lautre. Les poiſſons de la mer nexercent point leur cruauté, ſinon contre diuers genres. Et toutefois par lhomme pluſieurs maux aduiennent à lhomme. Neſt ce pas vne grande folie à lhomme (qui vient tout nud en ce monde, commençant ſa vie en vagiſſemens, pleurs, & larmes, & autres fragilitez humaines) de ſeſtimer de telz, & ſi miſerables com-

Plin. li. 7. nat. hiſt.

i menc

mencemens, eſtre né pour eſtre ſuperbe, ambitieux, auaricieux, enuieux, inhumain & autres choſes, qui neſt pas expedient dexprimer? Finablement dit Guidon, quil doit moderément receuoir ſes ſalaires: ſans Seneca. eſtre auare, ne extorſif. Car auarice eſt ſemblable à vn monſtre, & (qui pis eſt) ce neſt, quune ſeruitude de idoles.

GVIDON.

Les conditions requiſes à vn malade, ſont trois. La premiere, quil ſoit obeïſſant au Medecin: comme le ſeruiteur à ſon Seigneur, & maiſtre: ainſi que dit Galien 1. Ther. La ſeconde condition, quil ayt bonne confiance au Medecin, comme dit Hippocrates 1. Prognoſt. La tierce, quil ayt patience en ſoymeſme. Car la patience ſurmonte le mal: comme il eſt dit en autre eſcriture.

LEXPOSITEVR.

Guidon met trois conditions requiſes à vn malade. La premiere eſt, quil ſoit obeïſſ-

obeïſſant à ſon Medecin, & quil ne face rien pour ſon plaiſir. Car il en ſera plus facilement gueri. Or les anciens Medecins, qui ſont deſcẽdus de Eſculapius, ont voulu imperer, & commander aux malades : comme les Capitaines commandent à leurs ſoudars, & les Rois à leurs ſubiets, & non pas ſaſubiettir, & obtemperer, comme ſerfs. Mais auiourdhui celui, qui ſcet mieux flater eſt plus eſtimé, que celui qui eſt plus ſauant en lart. Et ha credit, & entree par tout: en ſorte quen peu de temps il deuient riche, & puiſſant. Comme Theſſalus. La ſeconde condition eſt, quil ayt bonne confiance à ſon Medecin. Car la bonne confiance eſt cauſe daugmenter la vertu du patient. La tierce condition, quil ſoit patient en ſa maladie. Car les accidens, ou affections de lame, comme crainte, triſteſſe, anxieté, ire, impatience, cure, & ſouci, reſoluent leſperit, & proſternent la vertu.

Gal. 1. Ther.

Gal. 12. Ther.

GVIDON.

Les conditions des aßiſtens ſont quatre. Ceſtaſauoir, quilz ſoient paiſibles, gracieux, & feaux, & diſcrets.

LEXPOSITEVR.

Il fault, que les aſsiſtens, comme miniſtres, gardes, & autres, ſoient idoines: & facent leur deuoir, ainſi que deſſus ha eſté dit. Leſquelz bien ſouuent ſont cauſe, que le malade ne gueriſt pas: ou ſil guerit, ce neſt pas en ſi brief temps. Et neantmoins aucunefois le Medecin en porte la coulpe: combien quil ayt fait tout ce, qui eſt en lui, ſans rien omettre, qui puiſſe eſtre prouſitable au patient.

GVIDON.

Les conditions des choſes exterieures ſont pluſieurs. Leſquelles toutes deuoient eſtre ordonnees à lutilité du malade. Comme dit Galien à la fin du Comment ſus laphoriſme preallegué.

LEXPOSITEVR.

Galen.in Hip.aph. 1.lib.1

Les choſes exterieures ſont comme les habitations idoines, ou pleines de gens, ou non. Dauantage toutes choſes, quon annonce, ou quon fait, leſquelles peuuent cauſer ire, triſteſſe, ou quelque autre affe-

ction,

ction, au malade. Comme aussi les choses, lesquelles rompent le repos: & mille autres choses, qui peuuent aduenir.

GVIDON.

Outreplus en imposant fin à ce chapitre, il conuient montrer la maniere, & ordre de cest œuure. Pourquoy il fault sauoir (iouxte le dit de Auerrois coll. 1.) que les arts de pratique, en tant, quilz sont arts, contiennent trois choses. La premiere est, sauoir les lieux de leurs subiets. La seconde est, de mener la fin pretendue au lieu du subiet. La tierce est, de sauoir les instrumens, par lesquelz nous pouuons mener icelle fin au lieu du subiet. Et pourtant, que cest art est pratique, & operatif, necessairement il doit auoir trois traitez en general. Mais à celle fin, quil soit plus specifié, il y aura en cest œuure sept traitez. Le premier sera de lanatomie, & des lieux du subiet.

Les cinq ensuiuans seront de la maniere de mener la fin pretendue aux lieux du subiet. Et le septieme traité sera des instrumens, par lesquelz nous menerons ladite fin pretendue aux lieux du subiet.

LEXPOSITEVR.

Tout lœuure de Guidon est diuisé generalement en trois traitez. Le premier est de lanatomie: laquelle montre les lieux du subiet, cestadire les parties, ou membres du corps humain, qui est subiet de Medecine. Le second montre la Methode, ou voye, pour mener la fin pretendue au lieu du subiet: Cestadire pour conseruer la santé, ou pour curer les maladies, selon la diuersité des parties, en tant quil est possible. Le tiers montre les instrumens, & remedes, par lesquelz nous pouuons paruenir à icelle fin: cestadire à la conseruation de santé, & à la curation des maladies. Lesquelz trois traitez generaux sont derechef diuisez en sept speciaux, comme sensuit:

GVIDON.

Donq ce liure aura sept traitez.

Le premier ſera de lanatomie. Le 2. des apoſtemes. Le 3. des playes. Le 4. des vlceres. Le 5. des fractures, & dislocations. Le 6. de toutes autres maladies, qui ne ſont pas proprement apoſtemes, ne vlceres, ne paßions des os: pour leſquelles on ha recours aux Chirurgiens. Le 7. ſera lantidotaire.

LEXPOSITEVR.

On dit communement, & bien, que là ou il ny ha point dordre, ce neſt que confuſion. Car la grace, & vertu dordre eſt ſi grande en toutes choſes, non ſeulement humaines & naturelles, mais auſsi diuines, quil ny ha rien iuſte, ne droit, ne irreprehenſible, ſil neſt en bon ordre. Et tant mieux il eſt ordonné, tant plus parfait il eſt. Au contraire tant moins il y ha dordre, tant plus imparfait eſt il eſtimé. Ce conſiderant Guidon ha mis ſon œuure par bon ordre: comme il appert. Quant au dernier traité, quil nomme lantidotaire, il ſemble, quil ayt abusé du nom: dautant quon doit ſeulement appeller antidotaire, vn traité, auquel on fait mention des antidotes.

Iacobus Syluius libr. de ord.

dotes. Ceſtadire antidotes, des medecines, qui ſont prinſes dedens le corps. Et non pas celles, qui ſont appliquees exterieurement, comme huiles, onguens, emplatres, cataplaſmes, epitimes, & ſemblables medicamens locaux, que les Grecs appellent topiques.

Medicamens topiques.

GVIDON.

Or en chacun traité ſeront deux doctrines: en chacune doctrine il y aura huit chapitres, ou enuiron. Et en chacun chapitre ſeront contenues trois choſes, que doit enquerir vn Medecin Dogmatique. Premierement la notice de la maladie, & les cauſes: dont ſont prinſes les indications curatiues. Secondement les ſignes, & iugemens pour ſauoir, quelles indications ſont poßibles, ou non. Tiercement la cure, auec quelles choſes, & comment le Chirurgien doit operer. Et tel ſera lordre en tout ce liure, Dieu aydant.

LEXPOSITEVR.

Lordre de Guidon eſt tel en chacũ chapitre. Ceſtaſauoir denquerir premierement la maladie par ſes ſignes,& indices pour en prendre les indications curatiues. Puis doit venir aux prognoſtiques, pour predire, ſi la maladie ſera curable, ou incurable: brieue, ou longue. Finablement à la curation. Voila lordre, quil pretend tenir en tout ſon liure, Dieu aydant. Au commencemẽt, & à la fin duquel il inuoque le nom de Dieu, comme vn bon Chreſtien, nous donnant exemple. Sus ce propos ie feray fin à ces preſens Commentaires: eſquelz ſi aucune choſe digne de reprehenſion y eſt trouuee, ie ſupplie au Lecteur, quil lamende humainement, & quil eſtime, que ie ſuis homme, auſsi bien que lui: pour errer quelque fois ou par inaduertence, ou bien par ignorance. Conſiderant, que ce, que ie ſay, eſt bien petit, au regard de ce, que ie deſire ſauoir. Ie lui ſupplie derechef, quil ne iuge point ne par grace, ne par haine, comme font auiourdhui pluſieurs: leſquelz, combien, quon ne voye rien deux, neantmoins ne ceſſent de calomnier les œuures dautrui. Priant Dieu leur donner la grace de faire en brief quelque bon œuure, ou deſiſter de meſdire.

FIN.

EPITOME
DES TROIS PRE-
miers liures de Galien, de la composition des Medicamens en gene-ral.

PREFACE AVX CHIRVRGIENS ET APOTICAI-RES.

*



OMME ainsi soit que toutes choses soient faites, & tendent à vne fin, & que la fin dun chacun Art soit lutilité dicelui, suiuant cela nous dirons que la fin de Medecine, est Santé : laquelle est maintenue, & gardee au corps de lhomme, par le mutuel temperament des humeurs & qualitez, dont il est composé : & corrompue, par le contraire. Car, dit Hippocrates, le corps humain est fait & composé de sang, de pituite, de cholere iaune & noire : dequoy il est maintenu en valetude, quand la force & quantité dicelles mediocrement temperees sont meslees ensemble : au contraire il deuient malade, quand lune dicelles humeurs & qualitez, est plus abondante quil ne conuient, & excede le naturel temperament. Semblablement des maladies, aucunes prouiennent des viandes, & maniere

Libr. de Natura huma.

re

re de viure : les autres de lair duquel en lattirant nous viuons. En apres les temps, saisons, & les aages doiuent estre considerees. Par ainsi donques le corps estant composé delement contraire & de choses subiettes à corruption (pource quil est mortel & dissoluble) est necessairement subiet à mille manieres dinfirmitez & maladies, tant interieures que exterieures : desquelles lentendement (bien quil soit vne particule de lair diuin) est souuentefois agité & tormenté. Mais le souuerain Eternel, tresprouident Pere & Gouuerneur de toutes choses par lui sagement faites en luniuersel, ha donné à lhomme dequoy se defendre & obuier à ces maladies suruenantes, par la faculté & vertu des plantes, metaux, bestes, & autres choses creées pour lusage & ayde de lhomme : la congnoissance desquelles, & la raison den vser ha esté successiuement acquise par la longue experience dicelles. Mais le principal est den vser prudemmẽt, & auecques iugemẽt & Methode. Et ainsi fait le bon Medecin, qui premierement senquiert que cest que la maladie que souffre le patient : quelle elle est, & de quelle cause prouient : quand la maladie lha prins, quelz symptomes elle ha : sachant
tresb

tresbien obſeruer le temps ſelon la cauſe & nature de la maladie. Et encore de ce ne ſuffit. Car fault congnoitre quelle coutume de viure & regime il tenoit en ſanté, & la nature du corps, ceſtadire, que le Medecin doit ſauoir quel ordre de viure ha ſuiui le malade, & en quel tẽps il eſtoit ſain. Car (comme dit Hippocrates en ſes Aphoriſmes) Il fault attribuer quelque choſe à laage, au temps, & à la coutume. Et en autre lieu deſdits Aphoriſmes dit, que iceux malades ſont moins en danger, le mal deſquelz conuient mieux à leur nature, & leur aage, & à leur coutume. Et en autre paſſage de ſeſdits Aphoriſmes. Les maladies ſont moins moleſtes & faſcheuſes quand de long temps on les ha accoutumees. Apres donques que le bon Medecin aura preueu & diligemment conſideré ces choſes deſſuſdites, lors doit preſcrire & ordonner medicamens propres & conuenables, & de raiſonnable doſe & poids. Et non ſeulemẽt ceci eſt neceſſaire à tous Medecins voulans curer les infirmitez & maladies exterieures, mais à ceux qui par operation manuelle font profeſsion de curer les exterieures, comme playes, fractures, tumeurs contre Nature, & autres maux

Note biẽ ceci.

accidens au corps humain, lesquelz en Grec nous appellons Chirurgiés : ausquelz comme aux precedens, est besoin & necessaire estre Methodiques & dogmatiques, sils veulent estre telz que leur professsion requiert. Cestasauoir quilz soient Anatomistes, & ayent parfaite congnoissance des parties du corps humain : des causes de generation & corruption : de la nature des simples medicamens : & les sauoir bien composer selon la maladie, laage, le sexe, constitution du corps, & maniere de viure dun chacun quilz entreprennent curer. Tout ainsi que à celui qui veult entreprendre reparer vne maison qui tombe, & la releuer de ruïne, est besoin premierement bien entendre lartifice dicelle, de quelles matieres elle est composee : la nature des fondemens : par quelle colomne elle est soutenue : & en quoy consiste tout le pourpris de ledifice. Ainsi congnoitra mieux la cause de la ruïne, ou deterioration dicelui edifice : laquelle sceue, pourra plus facilement la releuer, & y mettre remede. En ceste sorte ceux qui font professsion de curer, tant interieurement par speculation, que exterieurement par operation manuelle, doiuent sauoir parfai-

tement

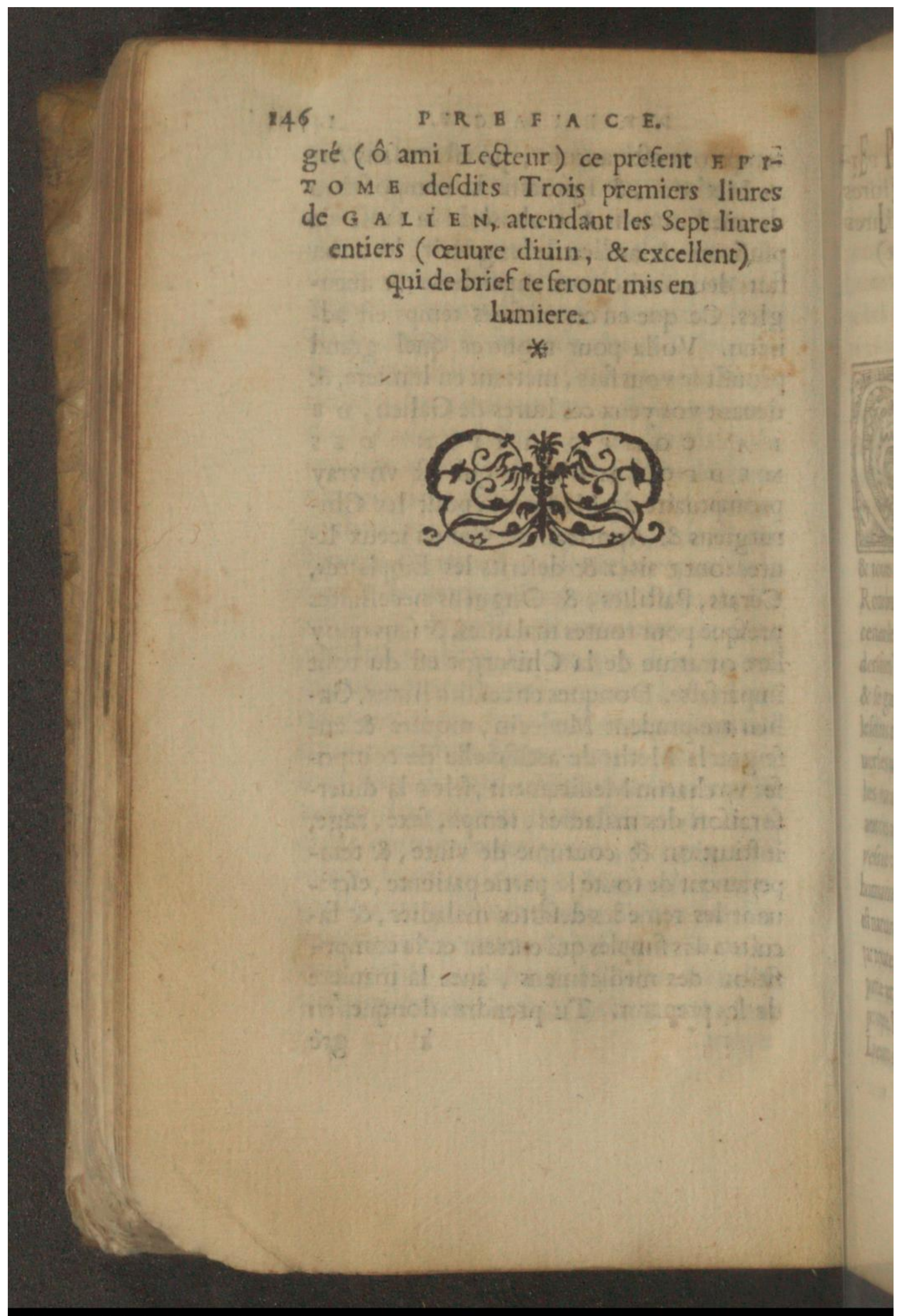
tement la nature & conſtitution des corps, & de quelles natures ilz ſont compoſez. Ce quil verra par Galien en ſon liure des Temperamens, ou il fait neuf natures des corps : ceſtaſauoir, chaud, froid, humide, & ſec : & derechef chaud & humide, froid & ſec, froid & humide, &c. Ce ſont les cauſes pour leſquelles fault aucunefois diuerſifier les medicamens, & la quantité diceux : dont ſe fait que les Empiriques, qui ſans doctrine & Methode veulent curer, ſouuentefois faillent, & ſont abuſez: & chauſſent toutes ſortes de pieds à vne forme. Et quand on les interrogue de la raiſon de leurs medicamens deſquelz ilz vſent, & dequoy, & comment ilz ſont compoſez, ilz ne ſauent que dire, & demourent ſans reſponſe, comme beſtes brutes quilz ſont. Par ainſi donques quand ilz ont perdues leurs receptes, ilz nen ſauent faire dautres. Mais ſilz ſauoient la nature des paſsions dun chacun de ceux quilz entreprennent guerir, & congnoiſſoient & entendoient la Methode par laquelle trouuaſſent les forces & facultez des ſimples medicamens, & le ſcop de la curation, certes ilz nabuſeroient les malades comme ilz font. Galien recite que de ſon

temps

temps ont esté aucuns, qui estans sans Art ne Methode, & ignorans la composition des medicamens ont abusé de la santé de plusieurs: & au lieu de les guerir, les auoir faits deuenir boiteux, manchots, & aueugles. Ce que en ces mesmes temps est aduenu. Voila pour montrer quel grand proufit ie vous fais, mettant en lumiere, & deuant vos yeux ces liures de Galien, DE LA COMPOSITION DES MEDICAMENS, qui est vn vray promptuaire de Medecine, pour les Chirurgiens & Apoticaires. Car en iceux liures sont traitez & descrits les Emplatres, Cerats, Pastilles, & Onguens necessaires presque pour toutes maladies, & sans quoy l'art curatiue de la Chirurgie est du tout imparfaite. Donques en cesdits liures, Galien tresprudent Medecin, montre & enseigne la Methode artificielle de composer vn chacun Medicament, selon la diuerse raison des maladies, temps, sexe, aage, institution & coutume de viure, & temperamenr de toute la partie patiente, escriuant les remedes desdites maladies, & facultez des simples qui entrent en la composition des medicamens, auec la maniere de les preparer. Tu prendras donques en

gré (ô ami Lecteur) ce present EPITOME desdits Trois premiers liures de GALIEN, attendant les Sept liures entiers (œuure diuin, & excellent) qui de brief te seront mis en lumiere.

*



LE PREMIER LIVRE.



ALIEN Autheur de ce present œuure, ha deux fois cōposé les deux premiers Liures, pource que ilz auoient esté perdus, quand le temple de Paix, & toutes les grandes Librairies du Palais à Rome brulerent. Et addresse le commencement de ce liure contre ceux qui ont en derision la vertu des simples medicamens, & se gaudissent de ceux, qui ont escrit que lesdits medicamens sont proufitables à diuerses parties du corps humain. Cestasauoir les vns au Foye : les autres, à la Ratelle : les autres au Poulmon, aux Rongnons, à la vesie : & ainsi des autres parties du corps humain. La viande qui entre en lestomach, est naturellement enuoyee au Foye. Puis par toutes les parties du corps : & chacune partie retient la vertu du simple qui lui est propre. Exemple du Lepus marinus, cest vn Lieure de mer, qui seulement ha la vertu

dulcerer le Poulmon ſans autre. Auſsi les Cantharides vlcerent la veſsie ſeulement ſans autre. En la compoſition des ſimples medicamens, iaçoit ce que laction dun chacun diceux ne ſoit pas gardee entierement, neſt auſsi du tout corrompue. Aucuns medicamés font leurs actions ſelon leurs qualitez naturelles, les autres ſelon vne qualité acquiſe. Vous verrez par exemple vn ſimple, qui ſera froid de ſa nature, & toutefois eſtãt eſchauffé ſera chaud, qui lui eſt qualité acquiſe. La compoſition des medicamens ne ſe doit touſiours faire de ceux, qui ſont dune meſme vertu, mais ſouuentefois de ceux, qui ſont de vertu contraire. Lexemple ſera du medicament composé de Erugo, ceſtadire, Verd de gris, auecques Cerat, ceſtadire de la Cire, & de lhuile. Car Erugo tout ſeul, vlcere la chair, & fait coroſion, pource que ceſt vn ſimple chaud & acre. Le Cerat au contraire, eſt plus benin & moins mordicant: mais au lieu de faire venir nouuelle chair il engendre aux vlceres des ordures & immondicitez. Donques Erugo tempe ree auecques le ſimple Cerat fait vn medicament ſarcotique, ceſtadire incarnatif. Galien au 3. liure de la Methode, & en ceſtui ci, ha traité la maniere comment on doit meſler enſemble & compoſer les medicamens

mens de contraires qualitez, & ce en general : mais maintenant en ce preſent œuure il dira la particuliere exercitation diceux, en amenant exemple dune chacune maladie. A celui donques qui veult bien compoſer vn medicament, eſt beſoin de ſauoir & congnoitre parfaitement la vertu dun chacun ſimple, & non ſeulement en general, mais auſsi en ſpecial & particulier, ceſtadire au quantieme degré eſt ſa qualité, & faculté. Car des ſimples chauds y ha quatre ordres & degrez, ceſtaſauoir pour ſeparer & congnoitre les moins chauds, dauecques les plus chauds: les bié chauds, dauecques ceux, qui ſont vehementement chauds, leſquelz bleſſent & vlcerent la partie ou ilz ſont appliquez & mis, comme ſont ceux, que les Grecs appellent Styptiques, ceſtadire rongeans, & mordans. Celui qui veult compoſer les medicamens doit entendre, quil y ha pareille nature & ordre de degrez de qualitez & facultez aux ſimples froids. Et ſemblablement aux deſeichans & humectans. Dauantage aucuns diceux medicamens ont leurs effects par leurs proprietez occultes & non congnues: les autres par accidens: les autres manifeſtement: les autres par vehemente force: les autres abſolument. Et pourtant donques neſt pas aſſez de ſauoir

quelle vertu de rechaufer, ou refroidir, ont les medicamens, mais combien grande. Car on void par exemple que toutes les resines ont cela à elles commun, quelles reschaufent: toutefois maintenãt plus, maintenant moins. Dont se fait que opopanax, cestadire le suc de panax est moins chaud que le succus Cyreneus & Medicus. Certes laneth, la rue, les oignons, & tous medicamens chauds ont entre eux grande difference selon le plus & le moins. Chacun des degrez dont ci dessus auons parlé, ha trois sieges: cestasauoir, le commencement le milieu, & la fin. Toutes matieres dont sont les medicamens composez, sont, ou des plantes, ou des metaux, ou des animãs. Toutes lesquelles sont exprimees & declarees par Gal. en ses XI. liures des simples medicamés. Et ne suffit sauoir les vertus & facultez de tous les simples medicamens, par lesquelz est donné conuenable remede aux corps qui ont besoin de curation, mais aussi est grandement necessaire de tenir sus longle & exactemẽt entendre toutes les especes des affections & dispositions contre nature: cestasauoir des differences des Symptomes, & des maladies, & des causes des maladies. En apres des causes des Symptomes, aussi de la repletion, & difference des fieures, qui sont

toutes

toutes affections blessans laction.

Et voila la vraye Methode & art de cõposer les medicamens,& duser diceux conuenablement.Fault en outre sauoir,pour la vraye Methode de guerir (pource que la curation doit estre ordonnee selon la disposition du mal, & du malade) la nature de la partie patiente, & le remparement de tout le corps, & sa constitution, laage, le temps : cestasauoir si cest en esté,en yuer,au printemps,ou en automne : le lieu,les temperamens de lair ou est le patient,la maniere de viure,& les mœurs : cest ce que obseruent & regardent les bons Medecins & Chirurgiẽs en la curation des maladies & parties patientes. Toutes lesquelles choses ci dessus dites fault auoir en memoire & bien les retenir, & exactement congnoitre, à fin que en tous lieux, ou dauenture on se pourroit trouuer, facilement on puisse recouurer des medicamens tant simples que composez pour le remede des maladies, & diceux bien vser à la curation dicelles. Or sera ci apres montré & declairé la raison comment vn chacun medicament,tant simple que composé,peult guerir les maladies: & pourquoy diceux nous vsons à la curation des maladies. Lindication curatiue (comme ci deuant auons dit)est triplement

 prinse.

prinſe. Car la premiere, eſt prinſe de la nature de la maladie. La ſeconde de la nature de la partie. La tierce du temperament de tout le corps. Dont ſe fait que aucunefois nous ſommes cõtrains vſer de medicamens compoſez : & ce pour trois raiſons. La premiere pource que touſiours nauons pas les ſimples propres aux maladies pour icelles guerir. La ſeconde pource quun ſimple neſt aſſez ſuffiſant pour faire vn emplatre. La tierce pour corriger la vehemence & malice de quelque ſimple, qui tout ſeul pourroit nuire : & composé donne remede au mal. La quarte pour moderer les mauuaiſes ſaueurs & goutz des ſimples. La quinte pour remedier au poiſon, venin, & mortelle morſure des beſtes. Et à ceſte fin le Theriaque, & Methridat ont eſté compoſez.

De lemplatre de Diachalcitis, autrement dit Diapalma, lequel ſe compoſe ainſi:

℞. Vetuſti adipis ſiue Axungiæ porci, ℔.2. Olei veteris, ℔.3. Argẽti ſpumæ, ℔.3. Chalcitidis. ℥. 4. & ſelon Paul. Aegin.6.

LA maniere de cuire ledit emplatre, eſt telle. Premierement fault oſter & arracher

cher la petite peau de dessus loingt vieil, puis bien le battre en vn mortier, à fin que mieux il se fonde, & lors quil sera fondu, le conuient passer, à fin quil soit pur & net, & quil ny demoure aucun morceau de ceste petite peau, le tout fondu reuenãt au poix de 2. ℔. En apres prendras de Chalcitis pulueris é bien subtilement 4. ℥. & les mettras auec 3. ℔. dhuile doliue meslee auec la gresse, ou oingt vieil de pourceau: puis tu y adiouteras 3. ℔. de Litharge dargent. Lesquelz apres que tu auras meslez & battus en vn mortier, tu les mettras en vn chauderon, quil cõuiendra mettre sus petit feu de charbon: & quand seront fonduz le remuer & mouuoir auec vn petit baston de palme qui sera fait en maniere dune spatule dont les apoticaires mouuent leurs medicamens. Et fault que ledit baston soit couppé pour mieux estre penetré du medicament. Or apres que icelui medicament sera en forme de Cerat, vous prendrez les petites branches dudit baston de Palme, lescorce premieremẽt ostee, lesquelles petites branches, ou rameaux conquassérez, & mettrez auec ledit Cerat, qui en prendra le suc & ius. Et ne seroit bon mettre lesdits petis rameaux de Palme au commencement: car le ius diceux seroit con-

sommé par la decoction, & le medicament ne sen sentiroit point. En apres ladite spatule de palme de laquelle est mouué le medicament, lors quelle sera seichee, en icelle partie ou elle est teinte dudit medicament, la fault coupper & ietter à fin quelle ne retienne plus son propre suc : le reste seruira, & ainsi du demourant iusques à la fin. Ici fault noter, que ledit rameau & baston ne doit estre couppé de larbre long tẽps auant quen vser, car par espace de temps seicheroit & perdroit son ius & substance. Donq en yuer le faudra couper le iour de deuant, & en esté, le iour mesmes que voudrez cuire le medicament. Tu congnoitras quil sera assez cuit, quand il sera deuant espais, & quil ne tiendra point aux doigts, comme la gluts. Lutilité des simples dessusdits est telle : cestasauoir que loingt & gresse vieille de pourceau est mise pour resouldre : & le Chalcitis & suc de Palme pour repercuter: la Litharge, pour donner forme emplastique, ausi pour deseicher, car elle est deficcatiue au premier degré..

Note que pour faire lhuile vieil, fault prendre la racine dalthea & brionia, & les faire bouillir ensemble, & le tout passer: ainsi aurez de bon huile vieil. Cest emplatre deuant dit est appellé des Grecs Polycreston,

ceſtadire, proufitable à beaucoup de choſes. Car premierement il vault à glutiner & cicatrizer les vlceres.

2 Pour les phlegmons.

3 Pour les playes recentes.

4 Pour les podagres & maladies articulaires, ceſtadire les gouttes.

5 Pour linflammation des inguines & bubons.

6 Pour toutes brulures.

7 Pour les Mulles au talon.

8 Pour fracture dos.

9 Pour contuſions.

10 Pour les œdemes.

11 Pour les Eryſipelas.

12 Pour les enchimoſes.

13 Pour les rheumatiques & fluxions.

14 Pour les hernies.

Or fault ici noter, que pour mieux & plus promptement glutiner les grandes playes, & cicatrizer les vlceres de difficile cicatrization, fault adiouter. 6. ℥. de chalcitis, & les liquefier auec de lhuile & du vin. Lequel vin ſera auſtere, ne trop vieil ne trop nouueau, quil ne ſoit gros de ſubſtance, mais le plus clairet quil ſera poſsible. Nous auons dit que en toutes douleurs des inguines, comme podagrique & artritique, & en tous temps que les douleurs ne ſont vehemẽtes, *Nota.*

quil eſt beſoin de fomentation, ou cataplaſme lenitif, ou anodin, ou mitigatif de douleurs. Donq au commencement des maladies, ou augmentation dicelles, eſt requis liquefier ceſt emplatre, puis la laiſſer refroidir, & apres y mettre du vin de la qualité ci deſſus. Car tel vin, pourtant quil eſt de plus ſubtile ſubſtance, penetre plus facilement: & pour les mieux meſler enſemble les fault broyer auec les mains, tant quil deuienne en forme bonne & conuenable. Il faudra tenir en memoire & noter, que au commencement du phlegmon eſt neceſſaire que la vertu repercuſsiue ſurmõte la vertu reſolutiue: & en laccroiſſement, la fault vn peu diminuer: mais augmenter la vertu qui digere. Et quand la tumeur du phlegmon ſera paruenue en ſa propre vigueur, lors conuient que les facultez de repercuſſion, & de reſolution ſoient egales, ſinon que la douleur fuſt vehemente, & demandaſt vn medicament lenitif. Et quand le phlegmon viendra à ſe decliner, il faudra augmẽter la vertu reſolutiue, & du tout ny mettre alors point de vin. Si tu veux faire que le medicament ſoit de qualité fort adſtrictiue, il fault que ce pendant quil eſt liquifié tu y adioute de lhuile Omphacin, ceſtadire, qui eſt fait doliues verdes & non

encores

encores meures, ou autre huile de sembla-ble vertu auec de lhuile de mirtiles, ou de Sicomore, ou de vin. Et en laccroissement, dhuile rosat, & vin. Et si tu veux faire que les deux facultez soient de pareille & egale puissance, tu liquefieras le medicamẽt auec de lhuile doux, qui ne sera ne trop vieil, ne trop nouueau. En la declinaison auec de lhuile vieil, & sans vin. Par ainsi donq ce medicamẽt en forme demplatre est en ceste maniere temperé, tandis quil est liquifié.

La maniere de le liquifier est telle : cesta-sauoir, quil fault quil y ayt plus dhuile que demplatre, cõme à 10. ℥. demplatre, vne ℔. dhuile. Et fault noter que plus y ha dhuile, & plus est le medicament lenitif, cestadire, appaisant les douleurs, mesmement si cest huile rosat : & moins y ha dhuile, & plus sec sera. Et pour faire lemplatre en forme de Cerat, il fault vne ℔. demplatre, & vne ℔. dhuile. Pour le phlegmon du siege de lintestinum rectum, il le fault liquefier auec grande quantité dhuile rosat : & auec quelque instrument commode lappliquer sus le-dit phlegmon, comme vn clystere. Mais la maniere de le preparer pour lappliquer en ces parties honteuses, est telle : il le fault souuent liquefier auec de lhuile rosat, & le vaisseau auquel il se liquefie sera mis dessus

vn chauderon, dedens lequel aura de leau, & sera mis sus le feu fait de charbons ardãs, ou sus la flamme qui sera sans fumee. Cestui emplatre ainsi temperé ayant lespaisseur du Cerat liquide, guerit les vlceres des parties basses honteuses : les mulles aux talons vlcerees : car incontinent il oste linflammation, nettoye les parties, & les incarne, en y adioutant vn peu de vin, & la plus grand part de chalcitis. Il vault aussi pour guerir les brulures, & à ceux qui se sont eschaudez en leau, soit quil y ayt pustules, ou non : & en tout temps quand il est liquefié auec vinaigre. Il ny ha chose qui plus garde le phlegmon de venir que ce medicamẽt: parquoy ceux qui incisent les hernies en vsent pour obuier au phlegmon, ou autre accident. Il est bon aussi pour les contusions, fractures, & autres playes quelles que ce soient, principalement sil est liquide. Il guerit semblablement les œdemes, & inflammations, en faisant ligature propre par dessus, ainsi quon ha de coutume faire, quand on lie les ruptures, quand quelque os, ou membre est rompu. Si le corps est cacochymé & rempli de mauuaises humeurs, ou quil soit fort sensible, le faudra liquefier auec le suc d'Hyosciame, ou de Mandragora, & puis en huile rosat. Et pour vne ℔.
dempl

demplatre, suffira dune ℥. de suc. Et aussi sera bon lappliquer aux parties contuses & blessees dudit corps cacochymé. Et pour les enchymoses, cestadire, sang meurtri de coups de baston, ou de pierre, sil est liquefié en vin adstringent, ainsi quil est dit, & incontinent, des le commencement mis & appliqué à la blessure. Et trois, ou quatre iours apres, si la partie est sans inflammation, fault oster le vin, & liquefier ledit emplatre auec de lhuile vieil : car si esdites meurtrisseures on vsoit beaucoup de choses adstringentes, à grand peine se pourroient elles resoudre. Est aussi cedit emplatre vtile aux erysipelas phlegmonodes, & encore plus aux phlegmons erysipelatodes. Mais au commencement le fault liquefier auec de lhuile rosat, qui soit fait domphacin, & sans sel. Et ainsi desia liquefié, fault adiouter du suc de Solatrum, & en son default de Psyllium. Et si cest en esté, du verd ius de Resin, de Portulaca, ou semper Viua, ou de Vmbilicus veneris. Mais pource quon ne peult facilement ne gueres exprimer de suc de Portulaca, ne de semper Viua, ne de Vmbilicus veneris, à cause de leurs viscositez, tu les exprimeras auec le ius de grain, en y adioutãt (comme est dit) le suc de pomme verde de Mãdragore toute

*Le uulgaire lappelle Iusquiame.

te recente, ou de*Hyosciame, ou de Pauot, autrement dit, Meconium. Et sera meilleur si tu adioutes vn peu de Glaucium : mais si tu veux quil ne soit pas si fort, tu prendras le suc de laictue sauuage, ou domestique, Semblablemēt le suc de Cicoree, ou de Polygon, autrement dit Centinodium, & de auricula muris : lesquelz sont moins refrigeratifs combien quilz refrigerēt, ou le suc de Lenticula palustris. Et par faulte des sucs dessusdits, tu prendras Oxycraton, cestadire du vin aigre & eaue, lesquelz feras refreschir naturellemēt, en vn vaisseau fort froid, ou pres la neige. Or quand la grande chaleur de Erysipelas phlegmonodes, ou de phlegmon Erysipelatodes sera passee & appaisee, il ne faudra plus vser de medicament froid, mais de ius de semence de lin, & de *Chamæmelon. Et si Erysipelas deuient trop liuide, & plombé, pour trop auoir esté refrigeré, ce ne sera plus Erysipelas, & ne faudra plus vser de vin, ne dhuile rosat, ne dautres huiles adstringēs. Mais sera besoin de refrigerer lemplatre Diachalciteos en huile vieil, pour resouldre la liuidité: & dauantage, fomenter auec eaue chaude, & faire scarifier les parties blessees. Il sera bon y adiouter de la chaux viue : mais si le corps du patient estoit trop tendre, tu la laueras

*Que les uulg. appellent camomile.

auec

auecques du ſuc de Coriandre, car il y eſt conuenable auecques cerat roſat.

Ici eſt recitee par Galien vne hiſtoire dun enfant quil penſoit: lequel enfant auoit en la cuiſſe vn phlegmon, qui finablement deuint en fiſtule, & fut gueri auec ceſt emplatre bien liquefié auec huile roſat ſans faire contreouuerture. Et fault noter, quil recite ladite hiſtoire pour montrer leſficace & vertu dudit medicament, lequel combien que quelquefois ſoit long en ſon operation, en fin toutefois, & en vn iour montrera ſa vertu & vtilité. Tu noteras ici, que pour les corps tendres, comme de femmes & petis enfans, ſuffira mettre 4. ℥. de Chalcitis. Mais pour les corps durs & robuſtes. 5. ℥. ou 6. dicelui Chalcitis, & dhuile vieil, & Litarge dargent. 3. ℔. autant dun que dautre. *Hiſtoire.*

Aux maladies & diſpoſitions prouenãs de defluxion, ne fault au commencement vſer de ſeulz repercuſſifs, ne de ſeulz reſolutifs : car les repercuſſifs ſont chauds & humides : & pour ceſte cauſe eneruent & affoibliſſent les parties, dont ſe diminue leur vertu, parquoy ſont ſubiettes à defluxion : laquelle defluxion naduient pas touſiours de chaleur immoderee (comme penſent aucuns) mais pluſtot à cauſe de

limbecilité, laquelle bien souuent peult venir à cause de froide intemperature. Derechef, les resolutifs, iaçoit ce quilz semblent faire quelque proufit du commencement en euacuant par repercusion, toutefois ilz neminent ce que reste, mais le laisse dur & schirreux. Ilz causent ausi douleurs & tension, ilz irritent les inflammations, & sont causes de defluxion. Quand vous auez suspition que doit venir vn phlegmon, ou bien quil commence, la vertu repercusiue doit plus exceder, & en laccroissance moins: fault nonobstant quil excede les resolutifs, & en lestat, fault quilz soient egaux: mais à la declination, la vertu resolutiue doit surmonter: neantmoins les deux vertus repercusiue & resolutiue, en tout temps doiuent estre meslees ensemble, fors quand la defluxion est arrestee du tout, & que le corps est bien euacué, lors on peult seurement vser de resolutifs.

De lemplatre fait auec Hydrelæon, cestadire eaue & huile.

℞. Aquæ ℔. 2. Olei ℔. 3. Argenti spumæ. ℔. 3. Et tout soit mis sus petit feu en

vne paesle, & les faire cuire en les remuant auec vne ſpatule iuſques à ce que vous congnoitrez que leaue ſoit conſumee, & ſoit en forme emplaſtique. Il fault noter, que la Litarge nha aucunes qualitez, ſinon quelle eſt ſeiche au premier degré: & quand elle entre en quelque compoſition, peult fondre, mais ne ſert que de maturer, ou deſeicher quelque peu. Le Chalcitis, ceſtadire Vitriol, ou Couperoſe entre tous les metaliques eſt le pluſtot fondu: & la Litarge eſt le plus tard diminué: mais erugo, & miſy ſont entre deux. Ce deſſuſdit emplatre eſt vtile à deſeicher les petis vlceres. Auſsi leaue de ſa propre ſubſtance humecte & refrigere, & iamais ne perd ſa propre vertu humectatiue, iaçoit que par chaleur acquiſe puiſſe perdre ſa frigidité. Il y ha deux manieres de medicamens deſiccatifs, ceſtaſauoir, lun de ſa propre nature, lautre par accident. Celui qui eſt de ſa propre nature, eſt reſolutif, & reduit les temperamens à vn inſtant plus ſec. Celui par accident, eſt comme le repercuſsif, qui euacue ce que eſt contenu en la partie à cauſe de ſa frigidité. Parquoy noſtre emplatre fait auec Litarge & Hydrelæum (ceſtadire eaue, & huile) eſt deſiccatif, non pas de ſa propre nature, mais par accident.

De lemplatre composé de Litarge auec Oxelæum, cestadire vin aigre, & huile.

℞. Spumæ argenti, ℔. 1. Aceti acerrimi, ℔. 2. s. Olei veteris, ℔. 2. s.

AVcunefois Galien y met trois fois plus de vinaigre & autant dhuile, & le fait cuire tout le iour tant quil deuienne noir. Ceſt emplatre eſt fort deſiccatif, tellement quil guerit les fiſtules qui nont encores point de calloſitez, & glutine autres vlceres recens, & en vn inſtant deſeiche. Pour approuuer la vertu & faculté de cedit medicament, Galien recite vne Hiſtoire dun enfant aagé de quinze ans, ou enuiron, filz dun Laboureur des champs, qui auoit vne Parotide, ceſtadire, vn apoſteme iouxte les oreilles, en laquelle Parotide la fieure lui fut terminee, & eſtoit cedit Parotide venu en ſuppuratiõ, & lauoit ledit patiẽt porté bien leſpace de ſix mois: dauanture y ſuruint Galien, qui lui bailla vn emplatre de ce medicament pour mettre ſus ſon mal. Galien retourné en la ville pour pluſieurs affaires de Medecine, dont il eſtoit empeſché, auoit deſia oublié cedit patient,

Hiſtoire.

Parotide.

patient, auquel auoit baillé ledit emplatre: mais le patient retourna deux mois apres tout ſain à Galien, qui toutefois ne ſattendoit à telle cure. Peu de temps apres ledit Galien ſemblablement guerit vn autre ieune enfant de meſme aage & maladie, que le premier, de cedit emplatre, & depuis ce temps là pluſieurs autres, tant enfans, adoleſcens, que femmes, par la vertu de ce medicament de la deſſuſdite maladie : auſsi on en guerit les muſcles endurciz.

De lemplatre composé de Litarge, & de Oenelæum, ceſtadire, vin & huile.

℞. Argenti ſpumæ, Vini ſubtilis, Olei, ana. parteis æquales.

LA maniere de le preparer eſt telle, par leſpace de quinze iours continuelz, par chacun deſdits iours fault broyer la Litarge en bon & fort vin, & en eſté, à la chaleur du Soleil : & quand le vin que tu y auras mis ſera conſommé, y en fault derechef mettre dautre, & ainſi ſera cuit & ſeiché cedit medicament. Aucunefois Galien y met pour vne ℔. de Litarge, 2. ℔. de

vin & autant dhuile, & quelquefois 3. ℔. Cedit emplâtre & medicament guerit les dispositions phlegmatiques, comme fait le Diachalciteos, mais quil soit liquefié en huile, comme cy deuant est dit. Galien aussi en ha gueri les playes nouuelles, & vne cuisse endurcie. Note que plus sont les medicamens cuits, plus sont ilz desiccatifs: parquoy pour vn corps robuste le fault plus cuire, que pour le foible.

De lusage de Litarge crud.

LE Litarge crud, & seul, guerit les excoriations du cuir, cestasauoir quand on est escorché entre les cuisses, par trop grand trauail, ou trop cheminer. Et sil est broyé auec de lhuile, & du vin, & puis apres quil soit deseiché, il guerit les vlceres difficiles à cicatrizer: à cause de lhumidité des vlceres, & si tu veux que ladite Litarge soit du tout sans mordication, il la conuient lauer.

La maniere de lauer la Litarge, & les autres Metalliques.

LA Litarge facilement se laue, pource que incontinent elle descend pour sa

naturelle pesanteur, & demoure, se tenãt au fond des liqueurs esquelles elle est broyee: dont aduient que estant lauee en eaue perd toute son erosion & mordication. Mais ceux qui ont le sentiment subtil y sentent quelque peu de mordication, si elle estoit lauee en vinaigre, ou vin. La maniere de lauer la Litarge est telle: Il fault diligemment tout le iour la broyer, & la nuict la laisser auec sa liqueur, & le iour ensuiuant au matin oster ladite liqueur, & incontinent y en mettre dautre, puis apres semblablement la broyer, & derechef le iour & le matin ensuiuant y metrre la liqueur: & fault ainsi continuer vn, ou deux iours iusques à ce que la Litarge soit bien subtiliee: autant fault estimer de tous autres metalliques. Et fault noter, que non seulement la Litarge, mais aussi les autres metalliques, qui se preparent en ceste maniere, se preparent mieux & plus commodement en esté: car le medicament sen seiche plus fort.

Des medicamens qui se font de Molybdæna.

LA Litarge & Molybdæna sont presque appliquez à mesme vsage, mais

il y ha quelque difference : cestasauoir, que la Molybdæna est plus grosse, & de plus froide substance : comme par exemple on void, quand en consommation il deuient gris, au lieu destre blanc. Mais la Litarge est plus subtile, & moyenne entre chaud & froid, dont est sa composition blanche.

Des emplatres blancs, qui sont faits de Litarge & Ceruse.

LEs Medecins pour faire les emplatres blancs y mettent de la Ceruse, ou à fin de bailler quelque vertu adstringente, ou refrigerante au medicament. A fin donques que le medicament soit bien conglutiné, il y fault mettre de la Resine, & principalement quelle soit fondue & liquide. Mais pour oster lacrimonie, tant de la Resine, Cire, & Terebinthine, que des autres, il les fault fondre sus le feu, en sorte quilz ne soient brulez : & puis les ietter en eaue pure, & quilz soient fort remuez ensemble. Ainsi se fait, & tout autre medicament de mesme qualité.

lité. Tu noteras que quand on fait quelque medicament, ou il y entre des mineraux, iceux mineraux doiuent eſtre premierement mis ſus le feu, & puis bien fonduz auec leurs liqueurs, comme il ſappartient: alors tu y dois mettre la Cire, & te donner garde quelle ne ſe brule, & puis apres les Reſines. Galien entend par les Reſines, la Terebinthine, Beniouin, & toutes Poix, & choſes ſemblables.

A la curation des vlceres (ce que bien noteras) les medicamens doiuent eſtre repercuſsifs, ou aſtringens au commencement, de peur quil ny ſuruienne phlegmon. Au milieu fault vſer de medicamens doux, & deſiccatifs: puis à la fin de reſolutifs. Et quand leſdits vlceres ſeront bien mondifiez & nettoyez, faudra vſer de cicatrizatifs, à parfaire la curation deſdits vlceres.

De lemplatre blanc nommé Diapipereos, composé par le roy Attalus.

Le poix dudit Emplatre.

℞. Argenti ſpumæ, ℔. 1. Ceruſſæ, ℔. 1. Olei, ℔. 2. Ceræ, ℔. s. Terebinthinæ, ℥. 3. Aluminis, ℥. 1. Piperis, ℥. s.

La maniere de cuire ledit medicament est facile. Premierement fault cuire les metalliques à part, tant quilz ayent forme emplastrique, & alors tu y adiouteras, ou mettras la Cire, & la Resine. En apres quand tout sera incorporé ensemble, tu y mettras Thus, & incontinent apres tu y adiouteras l'Alun, & le Poiure. Et note, que le Thus (cestadire Encent) rend cest emplatre plus lenitif & anodyn, aussi fait plustot maturer les petis vlceres molestez de phlegmon, mais il les fait plus debiles à cicatrizer: pource que Thus est sarcotique (cestadire incarnatif) ainsi que dit Galien au troisieme liure de la Methode. L'alun y est mis pour cicatrizer, & aussi pour empescher la fluxion: car les medicamens resolutifs appliquez aux corps plethoriques, ou cacochimes excitent la fluxion. Cedit emplatre ha puissance de resoudre les tumeurs contre nature qui ne sont pas grãdes ne doloreuses en vn corps mol & delicat, & principalement sil y ha, 3.℥.de Thus. Car sil ny ha quune ℥.s. lemplatre ainsi moderé ha vertu de resoudre: toutefois il est plus cicatrizatif. Le Poiure qui y est mis, est pour resoudre, & nempesche point à cicatrizer. La vertu du medicament est telle, quil guerit les vlceres

des vieilles gens, & de ceux qui sont tendres & delicats. Il guerit aussi tous les vlceres difficiles à cicatrizer, à cause quil est humide: toutefois il nest pas conuenable à vn vlcere malin, ne aux playes recentes. Il guerit semblablement ce que les Grecs appellent Aposyrmata: id est, Abrasa en Latin, cestadire quand la membrane periosteos couure seulement los, & quil ny ha point de chair. Pour cicatrizer il ny fault point deaue, mais dhuile vieil, 2. ou, 3. ℥. Il est bon aux Sinus, & Apostemes assez mediocres en corps tendre, comme de femmes, petis enfans, & gens vieux. Finablement il proufite contre les morsures faites par les hommes qui ne sont affamez, colerez, ne courroucez. *Nota.*

De lemplatre blanc Anodyn, cestadire, sedatif de douleurs. Par Attalus selon Andromachus.

℞. Argenti spumæ, ℔.1. Cerussæ, ℔.1. Olei veteris, ℔.2. Aquæ, ℔.2. Adipis anserini, ℔.s.

TV noteras ici, que la gresse doye qui entre en ce medicament, fait que icelui

lui medicament est benin & doux: & comme les Grecs disent, Anodyn, cestadire appaisant la douleur. Et par faulte dautre meilleur tu prendras la gresse de Geline,ou de Porc: tout ainsi que par faulte de Cynamome, nous vsons de Casia, qui est ce,que
Nota. appellons auiourdhui Canelle. Pourtant est bien necessaire de congnoitre la vertu des simples, pour deux raisons principalement: lune pour bien composer le medicament: lautre pour bien vser du medicament que les autres auront composé. Entre les Resines, la Terebinthine est la meilleure, & plus parfaite. Donques cedit medicament composé ainsi que dit est, est tresbon à guerir les inflammations des vlceres, & en oster la douleur, en y mettant la gresse d'oye, ou de Geline, ou de Porc, qui soit recente, comme dessus est dit: mais il ne sera si bõ à cicatrizer, que sil ny auoit point desdites gresses, dont est plus Anodyn. Note bien en ce chapitre, que iamais on ne doit louer vn medicament comme le meilleur de tous, sans y adiouter la maladie à laquelle il sera conuenable.

Autre emplatre blanc de Andromachus.

Les

LEs dessusdits emplatres blancs sont faits en ceste maniere que iay dessus dit, mais à fin que soyez exercez en diuerses compositions de medicamens, ie vous en diray dautres composees par autres medecins qui sont venuz depuis. Andromachus au liure quil ha fait des vertus exterieures, le compose ainsi:

℞. Argenti spumæ, Pondo minam, Cerussæ tantundem, Olei, Heminas, 3. Aquæ heminas, 2.

Mais icelui Andromachus nha point escrit à quoy il est bon, ne comment il le fault cuire. Aucuns disent que Mina contient, 20. ℥. Les autres, 16. Il nest pas bon y mettre autant de Resine que de Cire. Pourtant la composition de Attalus est meilleur qui y met de Cire deux fois plus que de Resine. Car sil y ha autant de Cire que de Resine, lemplatre sera plus glutinant, non toutefois si doux, ne si commode aux vlceres. Ou il met Olei heminas, 3. Galien pense quil entend attiques, ou autremēt eust escrit, ℔. 3. non Heminas. Et se pourroit on esmerueiller comment ledit Attalus estant à Rome escriuoit plustot Heminas, que ℔. veu que à Rome les noms des poids sont libra, Sextarius, vncia. Mais ainsi quon peult

peult iuger par la composition des medicamens auant que les Romains fussent deuenuz si grans, Hemina estoient 9. ℥. de la liure Romaine.

Autre emplatre blanc dudit Andromachus.

℞. Argenti spumæ, pondo denar. 360. Cerussæ, pondo 200. deñ. Cerę, pond. deñ. 50. Terebinthine pondo deñ. 24. Olei hemin. s. aquæ, Cyathos 6.

CEst emplatre ayant plus de Ceruse, que de Litarge dargét, sera plus blanc, & plus refrigeratif que le premier: mais il ne peult si bien tenir. Il nha point escrit sa decoction, ne lutilité. Et en cela doit Heras grandement estre loué, pource quil ha mis les vertus & facultez, & la matiere de preparer les medicamens.

Emplatre blanc de Heras.

℞. Ceræ albæ, ℔. 2. Argen. spu. Chrysitidis: id est, Litarg. Auri, ℔. 1. Ceruss. ℔. 1. Myrrhæ, ℥. 2. Medullæ ceruinæ, ℥. 2. Thuris atomi: id est, insecti, ℥. 1. Olei veteris, ℥. 2.

LE Litarge doit eſtre cuit en huile tant quil deuienne eſpais: puis conuient mettre la Cire,& apres la Ceruſſe,& le tout remuer & mouuoir auec vne ſpatule. Et quand ſerõt incorporez enſemble, & quilz ne glueront point aux doigts, lors les faudra oſter du feu, puis y adiouter la moelle. En apres quand ſera ledit medicament refroidi, on y mettra le Myrrhe, & Thus, en le bien broyant auec la main. Note ici,que la Ceruſſe ny eſt miſe des le commencement,à fin que lemplatre ayt quelque vertu repercuſsiue.Car la Ceruſſe ha vertu aſtringente & refrigeratiue. Leſquelles facultez & vertus ſe pourroient perdre, à tout le moins diminuer: auſsi la blancheur dicelle Ceruſſe, ſi on la faiſoit cuire des le commencement. La myrrhe eſt fort deſiccatiue, & de ſubſtance moult ſubtile. La moelle de Cerf eſt bonne à remolir. Entre les emplatres que les Grecs appellent Hypopia, ceſtadire, pour les ſugillations: ce medicament eſt tresbon: mais aux playes recentes, il neſt pas des meilleurs, ne aſſez bon. Tu en pourras bien vſer aux inflammations nommees Phymata, ceſtadire, leſquelles croiſſent ſoudain, & viennent à ſuppuration: en vſant ainſi que du Diachalcitis, ceſtaſauoir le liquefiant. Brief, ceſt emplatre

tre

tre, ne celui du Roy Attalus nont grande efficace contre les morſures des beſtes enragees & venimeuſes: toutefois par faulte dautre on en pourroit bien vſer.

Autre emplatre blanc de Aſclepiades.

℞. Argenti ſpumæ, Ceruſſæ, Olei, Aquæ, ana. partes æquales.

CEſt emplatre eſt bien ſec, & ne peult adherer & tenir au lieu ou il eſt appliqué ſans ligature. Car ſi les Metalliques ne ſont fort cuits, il neſt poſſible que ledit emplatre ſoit adherent & gluant. Et pour le cuire bien, il eſt neceſſaire que la meſure des choſes liquides ſoit plus grande.

Autre amplatre de meſme vertu.

℞. Ceruſſæ, dena. 120. Argenti ſpumæ, dena. 20. Adipis bubuli, dena. 30. Ceræ, dena. 205. Olei Heminas 2.

ET note que ce medicament ha bien peu dhuile pour la proportion des autres metalliques. Il eſt plus reſolutif à cauſe du

du suif & gresse de Bœuf. Et fault noter que la gresse des bestes ieunes quelles que soient, est plus humide & moins chaude, que celle des vieilles bestes.

Autre emplatre de Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ añ. denar. 100. Ceræ, deñ. 25. Terebinthinæ, deñ. 12. Olei Aquæ, añ. Heminas 2.

TOute la difference quil y ha entre lemplatre de Atttalus que recite Heras, & celui de Mnaseus que recite Asclepiades, est quen icelui de Mnaseus y ha 12. deñ. dalun, & ny ha point de Poiure, parquoy il est plus astringent: & par consequent, plus desiccatif: mais celui d'Attalus est plus resolutif. Tu noteras donques quil y ha grande difference entre les vlceres difficiles à cicatrizer, que lés Grecs disent Dysepulota, & entre les vlceres malins. Car nonobstant que tous deux prouiennent par defluxion, & par humeurs peccantes en quantité, ou en qualité: toutefois les vlceres malins ont ceste mauuaise disposition en eux, quilz corrompent les humeurs qui fluent, fussent elles bonnes: ce que nest pas

aux Dyſepulotiques. Dauantage, les vlceres malins, dautant quilz ſont cauez à cauſe de leroſion des humeurs malins, requierent medicament deſiccatif & abſterſif ſans eroſion : lequel medicament eſt en Grec nommé, Sarcotic : comme il eſt dit au 3. liure de la Therapeutique de Galien.

Pour faire ledit emplatre blanc il fault vſer des metalliques qui ſenſuiuent. Ceſtaſauoir, Cadmie, Pompholix, Chaux, coquilles dhuitres brulees, os de Seiche, æris ſquamma, Chalcitis vſta, Et ſi ledit medicament eſt laué, il perd ſon eroſion, comme fait la Cire, & la Reſine. Et entre toutes les Reſines pour les vlceres malins, ſont la Terebinthine, & Larix. Le Thus (ceſtadire, Lencent) y eſt mis à fin que la diſpoſition des vlceres malins viennent à concoction & ſuppuration. Et fault bien noter que les metalliques doiuent eſtre lauez, ou en vinaigre, ou en eaue marine & ſalee, quand les vlceres ſont fort enflez, que les Grecs diſent Octhode, ceſtadire, qui ont groſſes caloſitez, & qui requierent eſtre beaucoup attenuees. Mais quand lhumidité eſtant dedens leſdits vlceres eſt acre & mordicante, lors ſera le mieux de lauer tous leſdits metalliques en eaue : tout ainſi quil eſt meilleur en vin, ſi grande influence

dhum

dhumeurs eſt apparente auſdits vlceres : & ce par pluſieurs & diuers iours.

Autre emplatre blanc.

℞. Argenti ſpumę, deñ. 200. Ceruſſæ, deñ. 80. Olei veteris, ℥. 27. Ceræ, deñ. 50. Terebinthinæ, deñ. 32. Cineris buccinorum, deñ. 10. Thuris, deñ. 19. Aquæ, Cyathos, 12.

LA maniere de le preparer eſt telle. Tu pileras en vn mortier la Litarge & la Ceruſſe auecques eaue & huile : puis apres tu les mettras cuire en vn pot neuf de terre, les cuiſant à petit feu, & les remuant auec vne ſpatule de peur quilz ne ſe brulent : & apres quilz ſeront demi cuits, tu y mettras la Terebinthine, & le Thus, & les cuiras tant quilz ne tiennent point aux doigts: apres tu y mettras la cendre de coquille dhuitres. Et finablement, quand tout ſera bien incorporé, tu loſteras du feu, & le broyras auecques de leaue. Ce medicament reſoud ſans mordication, & eſt reſolutif à cauſe quil y ha beaucoup plus de Litarge que de Ceruſſe. Et auſsi pource que la Ceruſſe eſt cuite des le commencement auec le Litarge. En apres pour ladite cendre de

coquilles dhuitres qui est fort desiccatiue.

La vraye Methode de composer lemplatre blanc selon Galien pour les vlceres Dysepulotiques.

℞. Argenti spumæ, Cerussæ, añ. ℔.1. Olei, ℔.2. Aquæ, ℔.s. Ceræ, ℔. s. Terebinthinæ, ℥.3. Thuris, ℥. s.

ET puis apres fault adiouter ces metaux qui sensuiuent: Cestasauoir, Pompholix, Buccina, cestadire, cendre de coquille d'Huitres: æris scamma, chalcitis vsta, Cadmia, chalcitis. Et de tous ces metaux ensemble il en soit prins 3. ℥. mais si vous nauez que deux, ou trois, ou quatre desdites simples, ou metalliques, ne fault pourtant diminuer ladite Dose de 3. ℥. Aussi si vous les auez toutes, il nen fault pas dauantage desdites 3. ℥. Et puis soit cuit selon l'art & maniere que sensuit:

Premierement, vous broyrez la Litarge & la Cerusse auecques lhuile & leaue: puis apres le faudra cuire en vn pot de terre tout neuf, & sus le feu, qui ne soit aspre, en les mouuant diligemment auecques vne spatule

tule de fer, de peur quilz ne se brulent. Et quand seront demi cuits, conuiendra y mettre la cire, laquelle apres quelle sera fondue y mettrez la Resine & le Thus : que cuirez iusques à tant que le tout soit pur & net du tout sans aucune ordure. Cela fait paracheuerez de les cuire auecques ladite cendre de coquilles d'Huitres brulees que y mettrez. Le medicament ainsi cuit & preparé, nest point mordicant, & ne fait mal aux vlceres, à cause de lhumidité de leaue, & quil y ha vn peu de Litarge. Il desciche fort, pour ladite cendre d'Huitres brulees. Et fault noter quon doit bruler les coquilles des Huitres seulement, sans la chair dicelles Huitres. Et quand il sera presque cuit & deuenu en bonne forme emplastique, faudra apres mettre la Terebinthine auec la Cire : & le tout bien incorporé ensemble, faudra mettre les 3. ℥. des metaux derniers nommez. Du temps quil sera sus le feu pour cuire, vous mettrez 2. ℥. de Resine, & quatre de Cire, il ny ha pas pour cela grande difference. Fault aussi que le Chalcitis soit brulé en sorte quil ayt couleur grise : & fault apres quil sera brulé, le lauer. Semblablement fault lauer la Chaux, & les autres metaux, à fin quilz perdent leur mordication.

Icy noteras, que quand on parle demplatre, ou de Cerat, il y ha difference. Car le Cerat est plus liquide que lemplatre, pource quon y met plus de gresse que à lemplatre: ausi que si il y entre quelque metaux, il ne sera pas cuit.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LE SECOND LIVRE.




PRES que au Liure precedent, Galien ha tresdoctement & diligemment escrit, & montré la maniere comment on doit preparer lemplatre de la seule Litarge, & dhuile seulement, quelques fois y adioutant du vinaigre, ou du vin, ou autre chose semblable: en apres de quelle temperature diceux on peult faire lemplatre blanc sil est bien cuit à poinct

poinct : & que diceux emplâtres, aucuns ſont propres à cicatrizer, les autres à glutiner les playes recentes : aucuns à guerir les petis phlegmons, les autres aux vlceres de difficile cicatrization, ſilz ne ſont malins, les autres à chaſſer les tumeurs contre nature, mais qui ne ſoient grans ne durs. Ha eſté ſemblablement eſcrit peu apres le commencement dudit precedent liure, de lemplatre composé par Galien, & nõmé Phœnicinum : mais en ce preſent & ſecond liure ſera traité des emplatres verds, noirs, roux, bruns, & iaunes : auec ceux que les Grecs diſẽt Dichroma, ceſtadire de couleur douteux. A bien compoſer vn medicamẽt il eſt neceſſaire de bien ſauoir & congnoitre la nature, qualité, & faculté dun chacun ſimple qui entre dedens ledit medicament, & la maniere de les bien preparer & meſler enſemble ſelõ leur qualité & vertu, en poix cõuenable. Exemple. La cire toute ſeule fait lulcere ſordide, par ce quelle nha point de vertu de nettoyer, ne de ſeicher : le verd de gris fait eroſion, dauantage il ronge & excite le phlegmõ : que ſera il donq beſoin de faire ? Il fault entre deux tenir moyen : ceſtaſauoir plus foible de verd de gris, & plus fort de cire. Lexperience en ha baillé congnoiſſance. On congnoit auſsi par vſa-

ge & experience, que les corps de plus forte complexion soustiennēt les medicamens plus forts : ce que les foibles & delicats ne sauroient. Les hommes de plus forte complexiō sont ceux qui sont plus secs en leurs temperamens : comme sont les laboureurs des champs, les chasseurs, & les nautōniers. Les foibles & plus delicats sont les femmes, les Eunuches qui nont point de couillons, petis enfans, & ceux qui de naturel temperament sont humides, & ont le corps blanc & tendre : ce que se fait, ou de nature, ou de maniere & coutume du viure (car coutume est vne autre nature.) Qui donq voudra preparer lemplatre pour les corps forts & robustes, il faudra mettre auec le Cerat (qui est fait dhuile & de cire fondue ensemble en maniere & forme dongnement) vne ℥. & vne ʒ. de verd de gris : & pour les foibles & delicats vne ℥. seulement. Qui fait que vn seul medicamēt nest pas bon à toutes maladies & vlceres. Mais fault quil soit adapté à moyenne temperature. En vsant de ce present medicament fault considerer & voir premierement si lulcere est plein de chair, ou sil est net, ou plein de sorditie & dhumeurs, ou si le patient y sent quelque erosion, ou chaleur, ou que la partie vlceree apparoisse plus rouge. Si ledit emplatre qui

qui est fait de Cerat, & de Erugo, est trop fort, il le faudra temperer auec du miel, & de lhuile rosat, & en iceux le dissoudre. Voila la maniere de composer lemplatre verd (ainsi nommé pour sa couleur) lequel guerit les playes recentes qui ne sont encores grandes. Il le fault dissoudre & liquefier en huile rosat, iusques à moyenne consistence dudit medicament. Et puis y adiouter vn peu de Resine, ou de Colophonie de phryɛte & de Terebinthine. Note donq, que pour les playes recentes on doit adiouter en ce medicament autant ou plus de Terebinthine que de cire.

Confection de lemplatre verd d'Andromachus, & la vertu dicelui.

℞. Resinæ, ℔.2. Ceræ, ℔.1. Olei Cyathos 2. & Euriginis, ℥.2. vel 3.

LA maniere & mode de composer & preparer ledit medicament, est telle: quand la resine, & la cire sont liquefiez auec lhuile, on y doit adiouter Lerugo. Aucuns mettent ledit medicamẽt quand il est froid dedens vn mortier: puis apres y mettent Lerugo, & les battent tant quilz soient bien

incorporez. Les autres broyẽt Lerugo auec le vinaigre pour faire le medicament plus desiccatif, pour les playes recentes, & la raison est telle : car le vinaigre lui baille vertu plus desiccatiue : & plus y ha d'Erugo, plus est cedit medicament fort & desiccatif, plus abstersif, & plus mordicatif. Or la fin des medicamens sarcotiques est de seicher sans erosion & mordication : mais le medicament fort acre & mordicatif rend les vlceres plus doloreux, plus cauez, plus rouges, & plus chauds, qui sont les Symptomes de phlegmon.

Emplatre Verd de Galien, que recite Andromachus.

℞. Resinæ strobilinæ : id est, Pinææ, deñ. 300. Ceræ, deñ. 100. Euriginis rasæ, deñ. 50. Thuris masculi, deñ. 25. Aceti quantum satis est.

ERugo & Thus doiuent estre broyez & subtiliez auec le vinaigre : toutefois Erugo requiert estre plus broyé, que le Thus. La Resine strobiline, cestadire, de Pin, est la plus chaude de toutes, comme la Terebinthine est moindre de toutes les deux qualitez qui sensuiuent, cestasauoir de chal

chaleur, & ſiccité. Car toutes Reſines eſchauffent,& deſeichent, mais les vnes plus, & les autres moins. Strobylus eſt beaucoup plus chaude que la poix, mais la poix neſt moins ſeiche. Il fault bien auoir egard quelles Reſines on prendra pour faire lemplatre. Car les Reſines ſeiches perdent leurs graiſſes,dont on nen peult faire les emplatres bien gluans & adherens, comme des Reſines graſſes,viſqueuſes, & liquides. La Reſine abietine eſt moyenne entre la Picee & ſtrobiline en chaleur : toutefois elle dure plus longuement liquide, comme auſsi fait Colophonie,lequel ha auſsi vne ſaueur douce & gracieuſe,& redolente comme le Thus : & eſt moderee en chaleur, comme abietine. Elle ne croit pas en grande quantité : pourtant eſt precieuſe. Il y ha deux eſpeces de reſine : Lune eſt ſemblable à la Terebinthine, lautre eſt plus acre, plus chaude,plus liquide,plus mordicante, plus amere, & nha pas ſi bon odeur. En la preparation de tous les medicamẽs cõuenables à curer les vlceres, il eſt meilleur de vſer de la Terebinthine. Car ce que principalemẽt eſt requis & neceſſaire audit medicament, eſt faire ſon operation ſans mordication. Le Thus eſt anodyn,ceſtadire appaiſant les douleurs,& ha vertu concoctrice, Parquoy

ſi on y met autant de Thus que d'Erugo, lemplatre en ſera plus glutinatif & anodyn. Ledit medicament eſt fait plus vehement, ou plus doux, & benin, ſelon quon y met plus ou moins d'Erugo, & ſelon que le vinaigre eſt fort & acre, ou aſpre. Outre en cõpoſant ledit medicament il ſera meilleur de diſſoudre Lerugo par pluſieurs iours, & à la chaleur du Soleil, en vinaigre fort. Car ce qui eſt mordicant en icelui ſadoucira, & la vertu nen ſera de rien moindre. Et neſt neceſſaire y mettre le Thus au commencemẽt, mais ſuffira dun iour. Fault donq noter, que la mordicatiõ, ou eroſion des forts medicamens, comme ſont Erugo, Miſy, Chalcitis, Sori, æris ſquãma, ou Chalcantum, eſt diminuee quand ilz ſont longuement broyez auec vinaigre: & nonobſtant eſt leur vertu deſiccatiue augmentee. Et pource que les metalliques ſont de groſſe ſubſtance, ſi quilz nont puiſſance de penetrer iuſques à la profondité du corps, à ceſte cauſe les conuient broyer & diſſoudre en vinaigre, à fin que ainſi eſtant fait de plus ſubtiles parties, plus facilement penetrent le dedens & ſans mordication: à la ſimilitude des humeurs qui ſengendrent en noſtre corps. Car les plus ſubtiles, facilemẽt & ſans eroſion tranſpirent: mais les groſſes
ſont

ſont retenues & demourẽt dedens le corps, dont ſilz ſont acres font eroſion, & moleſtent le corps. Si les metaux forts & acres ſont brulez, & puis lauez en vinaigre, ilz en ſont beaucoup meilleurs, car leur mordication en eſt diminuee, & leur vertu deſiccatiue augmentee. Cedit emplatre eſt prouſitable aux vlceres ſordides & humides: mais il fait eroſion aux vlceres, que les Grecs appellent Aperiſtata, ceſtadire, ouuerte, & qui ont beſoin de charnure, & de regenerer la chair, ſans grande humidité, ou ſorditie. Et pourtant il conuient liquefier cedit medicament, ou emplatre auec le Cerat compoſé de cire, & de reſine, & auec huile roſat, ou huile doux, ou huile de myrtile, huile ainſi ſimplement appellé, eſt doliues: mais il y ha pluſieurs eſpeces dhuiles, & de diuerſe qualité & faculté. Car celui qui eſt fait doliues verdes, eſt plus froid: & doliues meures plus chaud, & ſa chaleur par ſucceſsion de temps augmente. Lhuile ſalé, dautant eſt plus deſiccatif, quil y entre de ſel. Et ſi tu nauois dhuile Omphacin, ne doliues verdes pour en faire, en lieu de ce, tu prendras du germe de loliue (que par excellence les Grecs appellent Thalôs) & le mettras auec ton huile. Et ainſi feras de lhuile fort adſtringent. La maladie & la

nature

nature des parties, ou du corps te montrent & enseigne quel huile sera bon & plus vtile & conuenable à icelle maladie, & partie. Car la maladie requiert son contraire, & le corps son semblable. Parquoy tu liquefieras ton emplatre verd en huile myrtin, quand la chair nouuelle est engendree, ou regeneree, ou trop supercroissante, ou fresche, principalement à cicatrizer. Car quand il y ha quelque petit phlegmon aux parties patientes, il le fault liquefier en huile rosat, lequel soit fait de beaucoup de roses imbues en huile nō salé. Il est licite duser de ce medicament & emplatre en plusieurs manieres & selon diuerses indications des maladies & vlceres. Car aucunefois au lieu de la Resine strobiline, cestadire, de Pin, on peult vser de lautre Resine, aucunefois augmenter le Thus : ou auec icelui adiouter quelque sec sarcotique, cōme Iris, Aristolochia, erui farina, id est, Orobi, & autres semblables. Aucunefois que les ouuertures & bors des vlceres sont endurcis, alors lon y adioute vn medicament remolitif: comme ammoniacum, Galbanum, mouelle de Cerf, ou de Veau, suif, & autres semblables. Aucunefois on y adioute quelque repercusif, quand on veult reprimer & arrester la fluxion, comme alun couppé, ou rond:

gomme

gomme omphacin, cestadire, qui nest meure, & autres semblables. Aucunefois fault adiouter quelque remolitifs & repercusifs ensemble, pour amolir les vlceres, & garder quil ne flue rien des parties superieures, comme Ladanum, qui ha faculté de remolir & repercuter. Et voila la vraye methode duser des medicamens, cestasauoir, quil fault premieremẽt sexercer aux choses vniuerselles, puis apres venir aux particulieres: car par ce moyen on acquerra parfaite congnoissance, & experience de toutes choses, pour bien vser dicelles. Car clerement on congnoit combien & comment le medicament composé est desiccatif, ou abstersif, congnoissant la faculté & vertu des simples, dont il est composé. Pour bien donq vser du medicament, fault sauoir & entendre la nature de la disposition & qualité de la maladie ou vlcere, auquel il conuiendra: Ensemble les causes dicelles maladies, & symptomes. Exemple. Quand il y ha beaucoup dhumidité, & dordure en quelque vlcere, conuient y appliquer vn medicamẽt fort desiccatif & abstersif. Mais quãd lulcere est pur, que les Grecs appellent Aperistaton, cestadire, qui ha besoin de chair, lors le medicament doit estre moderé entre labstersif & desiccatif. Par ainsi donq en

Cest ce que dit Hipp. au 2. aph. du premier liure des aph.

comp

composant lesdits medicamens & vsant diceux il fault considerer le plus & le moins, la difference desquelz est congnue par la nature du patient. Car au corps plus robuste & dur, soit pour le temperament naturel, ou pour laage, ou le lieu ou il est, ou lexercice, fault appliquer les medicamés plus desiccatifs : mais au corps plus humide, moins. Parquoy, si lulcere caue est sans phlegmon, & pur, fault moins deseicher : & sil est fort humide & sordide, la raison veult que le medicament soit plus desiccatif & abstersif. Mais sil est plus caue que au parauant, fault diminuer la force du medicament. Exemple. Le medicament est augmenté par le miel, mais il est adouci par le Cerat, & huile, ou quelque autre chose huileuse, comme lhuile rosat de myrtiles, & oleum Cyprinum, cestadire, fait auec Cypres, & soient simplement preparez & sans correctifs, ou cõseruatifs, que les Grecs appellent stymmata : quon met aux onguens pour les faire sentir bon, ou à fin quil se gardent plus longuement. Et tel medicament est repercusif. Note quentre les medicamens composez, on doit choisir ceux qui sont composez de moins de simples, & faciles à trouuer, & à preparer. Pour guerir vn vlcere caue, que nous auõs dit ci deuant estre

eſtre des Grecs appellé Aperiſtaton, en vn corps ſain, lemplatre verd nommé, Lite, eſt conuenable : duquel la compoſition eſt telle que ſenſuit:

℞. Ceræ, ℔.1. Reſinæ, ℔.1. Eruginis, ℥.2. Qui eſt la 12. partie au regard du Cerat, & de l'Erugo.

Autrement.

℞. Ceræ, ℥.10. Reſinę, ℥.10. Eruginis, ℥.2. Qui eſt la 10. partie.

Autrement.

℞. Ceræ, ℥.8. Reſinæ, ℥.8. Eruginis, ℥.2. Qui eſt la 8. partie d'Erugo, pour les corps durs & robuſtes. Et la 12. partie eſt pour les corps molz & delicats. Mais la 10. partie eſt pour les corps de moyenne temperature.

La maniere duſer dudit medicament eſt telle, quil le fault liquefier en huile roſat, lequel ha deux vertuz, ceſtaſauoir, concoctrice, ou maturatiue, & repercuſsiue. Aucunefois on y adioute de Thus pour faire le medicament plus mitigatif, ou ſedatif de douleurs : auec ce que Thus ha auſsi vertu concoctrice, ou ſuppuratiue. Et ſi tu prepares cedit medicament ſans vinaigre & ſans Thus, tu y adiouteras autant de cyathes dhuile, comme il y ha de ℥. d'Eru-

go, qui seront 4. ℥. dhuile, y adioutant Thus, & Acetum, si la Resine est grasse & molle: & si cest en esté, tu prepareras ton emplatre sans y mettre huile. Mais si la Resine est dure, & que ce soit en yuer tu y mettras vn Cyathe dhuile. Cedit emplatre verd cure les playes recentes, & engendre chair, & cicatrize sil est liquefié par bonne methode.

Emplatre verd, nommé Hecatondrachmon, cestadire, de 100. Drachmes.

℞. Ammoniaci, denar. 8. Squamme æris, denar. 12. Mannæ thuris, denar. 8. Resinæ siccæ denar. 12. Eruginis, den. 8. Seui vitulini, denar. 14. Resinæ terebinthinæ, denar. 8. Ceræ, den. 30. Olei quartam partem Cyathi. Aceti quantum satis erit.

CE medicament, ou emplatre glutine les grandes playes, purge les vlceres sordides & putrides, & produit la chair en le liquefiant auec Cerat. Mais auant quil soit liquefié il guerit les vlceres qui ont grosses labies & bords: & conioint & assembl

ſemble les Sinus. Brief, il ha puiſſance reſolutiue & repercuſsiue : car il eſt meſlé de facultez contraires.

Autre emplatre verd de Epigonus, que les autres nomment Iſis.

℞. Aeris vſti, denar. 8. Salis Ammoniaci, deñ. 8. Aeris ſquammæ, denar. 12. Eruginis, denar. 8. Reſinæ colophoniæ, denar. 300. Ceræ deñ. 150. Aluminis rotundi, deñ. 8. Aceti quãtum ſufficit.

LA maniere de faire ceſt emplatre verd eſt telle. Premierement, fault aſſez grande quantité d'Erugo, en ſorte quelle ſurmonte la couleur des autres ſimples : & encores outre ladite quantité, fault conſiderer la couleur des autres ſimples: dauantage fault auoir eſgard à la maniere de le cuire. Quant à la couleur des autres ſimples, les vns ſont iaunes & roux, comme Melites, chalcis combuſta, Auripigmentum, & Sandaracha. Et les noirs ſont, comme la Poix, Bitumen, terra ampelitis, Lapis gagates. Pour le bien cuire, il ne fault pas que l'Erugo ſoit mis ſus le feu auec les autres ſimples : mais apres que les autres ſimples

ples feront incorporez, lors y fault mettre l'Erugo, fi tu veux que ton emplatre foit bien verd. Mais fi tu le veux faire iaune comme vn coing, & tel quon appelle Emplaftrum melinum, il fault faire cuire l'Erugo. La fin & intention des medicamens incarnatifs, que les Grecs difent, Sarcotiques, ceft de deseicher & abfterger mediocrement fans erofion, ou mordication. Toutefois les compofitions fpeciales font felon la diuerfité des fimples. Les medicamens que proprement & primariò on appelle Sarcotiques, rempliffent de chair les vlceres que les Grecs appellent Aperiftata, les Latins Aperta, ceftadire, qui font caues; toutefois il ny ha point de fordes, ne dinflammation, ne de fluxion, ne de chair intemperee. Quand les accidens font aux vlceres caues, premierement les fault curer que remplir la cauité. Tout ainfi que aux vlceres fordides, conuient vfer d'abfterfion, & aux humides, ou fanieux, de deficcation. Et fil y ha fluxion, fault vfer de repercuffion: mais fi ladite fluxion eft grande & contumace, fault en premier lieu ofter la caufe dicelle fluxion. Entre les medicamens abfterfifs y ha difference felon plus & moins. Car ceux qui ont abfterfion moderee conuiennent aux vlceres caues, que nous

nous auons appellez Aperiſtata. Les autres ont vehemente abſterſion, leſquelz conuiennent aux vlceres ſordides. Et en iceux entre grande quantité d'Erugo, & autre ſimple fort abſterſif: comme Iſis, Epigoni, & de Macherion: duquel nous vſons en le liquefiant aucunefois auec Cerat, pour les vlceres caues:aucunefois auec grãde quantité dhuile, comme aux Sinus. Et fault noter que tant plus eſt lulcere ſordide, & moins y fault dhuile. Fault auſsi diuerſifier lhuile ſelon la difference des accidens. Car ſil y ha encores quelque peu dinflammation, au Sinus, conuient liquefier lemplatre auec huile roſat: mais ſil ny ha plus dinflammation, fault liquefier auec huile ſeulement. Et ſil eſt ſans eroſion, tellement quil puiſſe endurer lhuile vieil, il y faudra liquefier. Et par ainſi appert quil y ha difference entre Sinus, & vlceres caues. Car les Sinus requierent medicamẽs plus liquides, par ce que ſi on y en appliquoit de plus groſſe ſubſtance, ilz ne pourroient penetrer, & paruenir iuſques à la profondité. Mais les vlceres caues demandent medicament de plus groſſe conſiſtence. Pourtant que les liquides tombent incontinent, & laiſſent leurs cherpiz ſecs. Ce neſt donques ſans grande cauſe & raiſon, ſi aux vlceres

caues nous appliquons vn Cerat auec les medicamens fort absterſifs : & aux Sinus de lhuile ſimple,ou roſat, au lieu de Cerat. Et pourtant telz medicamens aſtringens ſont fort deſiccatifs, pource quilz ſont du tout reſolutifs. Les emplatres Dialon, ceſt-adire,faits de ſel, combien quilz ſoient fort aſtringens,toutefois ilz ne ſont de telle faculté & vertu : meſmement ou il conuient engendrer chair : Car le ſel ha plus grande vertu de aſtraindre, que de purger. Or la methode de faire & compoſer lemplatre verd, iaune, & roux dun meſme ſimple, eſt telle. Premierement pour faire lemplatre verd, il ne fault point cuire l'Erugo: & pour le faire iaune, que nous appellons Melinon, à la ſemblance dun coing, il la fault cuire, mais mediocrement: Car ſi tu le cuits plus largement,tu feras les medicamens roux, ou que les Grecs diſent Dichroma,ceſtadire,de couleur incertaine.

Emplatre iaune de Andromachus,composé auec Erugo.

℞. Argenti ſpum.deñ.104.Olei,hemi.1. Ceræ, deñ. 48. Reſinæ colophoniæ, deñ.48. Ammoniaci,deñ.24. Eruginis,Galbani,Myrrhæ,añ.deñ.8.

Daut

Dautre ſorte.

℞.Argenti ſpumæ, deñ. 100. Reſinæ Colophoniæ,deñ,64. Ceræ,deñ.84. Galbani, Myrrhæ, Erug. añ. deñ. 8. Opopanaci,deñ.6.Olei.hemi.1.

Aliud Melinon Andromachi ſine erugine.

℞.Argenti ſpumæ,deñ.100.Olei,Cyathos,3. Reſinæ coloph. deñ.64.Armoniaci,deñ.40.Ceruſſæ,deñ.24.

Aliud.

℞.Argenti ſpumæ, deñ. 40. Ceruſſæ, deñ.6. Ceræ, deñ.16. Reſinæ, piceæ, deñ.16. Ammoniaci,deñ.2. Olei, hemin.1.

Voila commẽt lemplatre Melin, ceſtadire iaune à la maniere dun coing, peult eſtre composé ſans Erugo, & auec Erugo. Ainſi que on void par la preparation des emplatres deſſuſdits,leſquelz ſont vtiles aux vlceres malins,& cacoëthe.Semblablement pour reſoudre les pus, & les apoſtemes appellez melicerides : & pour amolir les duretez comme on peult congnoitre par la vertu des Simples qui entrẽt en la compoſition deſdits medicamens.

Autre emplatre pour les Vlceres exedens.

℞. Sandarachæ, deñ. 3. Aluminis fissi, deñ. 4. Thuris, deñ. 4. Myrrhę, deñ. 4. Ammoniaci, dena. 18. Ceræ, dena. 18. Terebinthinæ, denar. 6. Adipis suilli, denar. 2. Mellis ℥. 1.

Autre emplatre de Heraclides, par Andromachus.

*al's, 110 ℞. Spumæ argenti, deñ. 108. *Cerussæ,
denar. 100. Ceræ, denar. 80. Resinæ,
*al's, 40 deñ. 60. Ammoniaci, deñ. 50. *Gal-
*Hemi. 5 bani, deñ. 10. Olei veteris, hemi. 2. *

ENtre les emplatres de Andromachus n'est point trouué que icelui Andromachus ayt escrit la maniere de cuire lesdits emplatres. Toutefois cela est quant à la couleur, comme par cy deuant ha esté dit. En cuisant ledit medicament lors y fault mettre l'Erugo, quand il est presque temps d'oster de dessus le feu ledit medicament. Puis apres que lemplatre ha changé de couleur, cestasauoir quil deuient melin, ou iaune, il est temps de l'oster de dessus le feu, mais quil soit cuit. Pour le

cuire, fault le mettre sus petit feu. Car si on lui bailloit trop de feu, il deuiendroit roux, ou noir. Note que cedit emplatre resoult les apostemes interieures sans douleur.

Autre emplatre de Menoëtus.

℞. Argenti spumæ, ℔. 4. Olei, ℔. 3. Terebinthinæ perlucidæ, ℔. 2. Ceræ, ℔. 1. Eruginis, Thuris, Galbani, añ. ℥. 4. Ammoniaci, ℥. 6.

LA maniere de le cuire est telle. La Litarge doit estre cuite auec lhuile iusques à suffisante espesseur, en apres la Resine & la Cire y doiuent estre mises: & quād elles seront bien fondues, les fault oster de dessus le feu, & les laisser bien refroidir: puis y adiouter l'Erugo, & derechef le mettre sus le feu iusques à ce que lemplatre reprenne la forme dun coing. Finablement y fault mettre les gommes qui sensuiuent: Cestasauoir Galbanum * , & Ammoniacum quilz soient dissoults en vinaigre: & puis quand ilz seront dessus le feu, faudra mettre le Thus bien puluerisé en vn mortier, en remuant tousiours le medicament tant quil soit froid.

* *Aliâs, galbanū pinguissimum.*

Autre emplatre Melin, par lauthorité de Serapion.

℞. Argenti ſpumæ, denar. 100. Ammoniaci guttę denar. 28. Ceræ, denar. 56. Eruginis cypriæ, den. 9. Myrrhę, deñ. 1. Reſinæ colophoniæ, denar. 56. Galbani, denar. 8. Olei, cyathos, 3. Et ęſtate cyath. 1. s.

IL fault donques plus dhuile en yuer quen eſté. Mais pour cuire lemplatre, fault que le Litarge & lhuile ſoient enſemble: & quand ſeront bien cuits enſemble, fault adiouter la Cire, laquelle apres quelle ſera bien fondue, faudra oſter de deſſus le feu: puis adiouter les Gommes, la Reſine, & Erugo: & derechef les mettre ſus le feu qui ſoit petit, & ſans flamme, ou fumee. Et apres que par raiſon ſeront cuits, & auront prins couleur iaune, les faudra oſter de deſſus le feu, & puis apres y adiouter la myrrhe: comme les anciens y procedoient voulant cuire, & faire les emplatres Melins, ou iaunes. Et ſi ſelon ceſte maniere nous en voulons compoſer dautres, premierement faudra y mettre les huiles, puis la Litarge, les Reſines, lammoniac, Galbanum, erugo, & finablement Thus & Myrrhe:

rhe : & ce que quand on oſte le medicament de deſſus le feu. Car le Thus & la Myrrhe, nendure point le feu, ne la decoction. Or (comme nous auons dit) il les fault cuire à petit feu, principalemẽt quand l'Erugo y eſt mis. Car ſi le medicament auecques Erugo eſt mis en vn petit vaiſſeau, deſſouz lequel on mette vn peu trop de feu, il eſt tout certain que tout ſeſpanchera deſſus le feu. Tu noteras ici ce quauons dit, que vn medicament, ou y entre gommes, comme Galbanum, Opopanacum, Ammoniacum, & autres ſemblables, le fault deuant mettre en vinaigre pour mieux le diſſoudre : car autrement ne les pourroit on pas liquifier auec autre ſimple.

Autre emplatre de Heras.

℞. Argenti ſpumæ. Chryſitidis, denar. 100. Reſinæ, den. 100. Ceræ ponticæ, denar. 12. Olei, cyathos 3. Vini phalerni, cyathos 3.

LA Litarge dor doit eſtre broyee auec le vin, & derechef doit eſtre ſeichee. Apres fault cuire ladite Litarge auecques lhuile, & conſequemmẽt y adiouter la Reſine : puis la Cire, & les autres ſimples : & que

que le tout ſoit ſuffiſamment cuit. Ce medicamẽt eſt vtile aux diſlocations, & deſtorſes de nerfs.

Emplatre de Menoëtus de couleur d'or.

℞. Argenti ſpumæ, deñ.100. Olei vete. deñ.100. Reſinæ piceæ aridæ, deñ.50. Ceræ, deñ.50.

FAult cuire la Litarge auecques lhuile, tant quilz ſoient bien meſlez enſemble: & puis y adiouter la Reſine: & apres que la Reſine ſera bien fondue, tu y mettras la Cire, le mouuant touſiours iuſques à ce quil ſoit cuit en forme emplaſtrique.

Ce medicament & emplatre cõuient aux gens delicats: car il guerit apoſyrmata: id eſt, abraſa. Ceſt quand la peau eſt oſtee par cheute, ou autre frotement violent. Auſsi eſt vtile aux vlceres recents, & inueterez, & aux brulures. Il eſt remolitif, & reſoult les tubercules, & les parotides, les ſtrumes, & toutes duretez. Eſt ſemblablemẽt bon & ſingulier aux rhagades, & aux condylomats.

Note, que lemplatre de Heras ci deuant eſcrit lequel eſt fait auec vin de Phalerne (qui eſt le plus excellent quon peult trouuer)

uer) est aussi vtile aux grandes playes recentes : & principalement si on y adioute du sang de Pigeon ramier, ou sauuage :& guerit les Sinus, comme deuant dit est. Plus il cicatrize les vlceres : mais si tu le veux faire de bon odeur, tu y adiouteras opopanax. Note que Heras y met de la Cire Pontique à cause de sa couleur, qui est blanc de son naturel. Le maistre de Galien y adioutoit beaucoup plus de vin que de sang de coulon sauuage, cestasauoir 13. ℥. Et Heras ny mettoit que 6. ℥. Parquoy estoit le medicament beaucoup meilleur.

Autre emplatre melin, ou iaune de Heras.

℞. Argenti spumę, ℔. 4. Ceræ, ℔. 4. Terebinthinæ, ℥. 8. Eruginis, ℥. 8. Olei veteris, sexta. 2. Aceti, sexta. s.

LA maniere de le cuire est telle, que la Litarge, lhuile, l'Erugo, & le vinaigre soient cuits ensemble à petit feu: puis quand seront bien incorporez, & demi cuits, fault adiouter la Terebinthine, & la Cire. Cest emplatre est vtile aux playes recentes.

Autre

Autre emplatre Diachamæleontos.

℞. Spumæ argenti, min. 1. Ceræ, min. 6. Erugi, min. 4. Radicis Chamæleontos nigri, min. 8.

POur le preparer, fault cuire la Litarge auec lhuile, en le remuant tousiours auec vne Spatule, iusques à ce quil ayt bonne consistence & deuienne Melin, ou iaune. En apres y mettras l'Erugo, & puis la Cire. Et quand seront liquifiez, les fault oster de dessus le feu, apres y mettre le Chamæleon. La vertu & faculté de cest emplatre, est, quil cicatrize les vlceres dysepulotes, & les vlceres caleux, ou inueterez, & endurcis. Il est aussi vtile aux Rhagades des doigts, & aux condylomats & duretez.

Des emplatres Roux, que les Grecs appellent Dichroma, cectadire de couleur diuerse & incertaine, & la maniere de les composer, & faire.

PRemierement la Litarge se doit cuire en assez grande quantité dhuile, tant quil deuienne espais: fault apres y mettre l'Erugo

l'Erugo, & consequemment les autres metaux, comme æs combustum, & æris squama. Lors faudra mettre la Cire & la Resine. Finablement le Thus, Myrrha, Aloës, & autres semblables. Tu congnoitras la difference entre les emplatres melins, ou iaunes, & les roux : en ce que les roux endurẽt plus longue cuite que les melins, ou iauues : iaçoit ce que tous deux soient dune mesme nature. Mais au verd (comme nous auons dit) l'Erugo y doit estre mis crud, cestadire quand les autres sont cuits.

Emplatre Roux de Galien.

℞. Olei veteris sabini vel ruffi, ℔. 4. Argenti spumę, ℔. 3. Aceti acerrimi, ℔. 2. Squamæ æris nigri, Chalcitidis, eruginis, añ. Drach. 5. & ℈ 1.

EN ce medicament fault plus dhuile en yuer, quen esté. Parquoy Galien y mettoit en yuer 5. lib. dhuile. Mais la maniere de le cuire est telle, que premierement fault cuire la Litarge auec huile, iusques à crassitude : & puis y mettras les metaux bien broyez : & apres le vinaigre, en le remuant tousiours auec la Spatule, iusques à ce quil soit en bonne forme emplastrique, & quil

ne

ne tienne plus aux doigts. Cest emplatre agglutine les vlceres recens, & principalement aux corps durs. Il fait concoction du Pus, & aussi agglutine les Sinus, & remplit les fistules, & les deseiche & cure du tout. En telle operation vne Esponge recente embue de Vin est tresutile, en faisant la ligature, comme sera declairé au traicté des fistules, cestadire, en commençant au fond ou demeure & reside la matiere en venant à l'orifice, & que la ligature soit bien & diligemment faite, ainsi que le membre le requiert. Note que les emplatres roux faits des seulz metaux sans Resine, ne Cire, seront plus desiccatifs que les dessusdits.

Des emplatres Cicatrizatifs nommez en Grec Sinulotiques, ou Epulotiques.

CI deuant ha esté dit des emplatres & medicamẽs vtiles aux vlceres dysepulotiques. Maintenant sera traité des medicamens conuenables aux Epulotiques ou Sinulotiques: lesquelz sont dautant plus desiccatifs que les glutinans, que iceux glutinans seichent plus que les Sarcotiques. Car ilz font faire cuir, ou callus, ou choses semblab

blables, qui eſt cicatrice de la chair engendree. Pourquoy fault quilz ſoient aſtringens. On vſe en diuerſes manieres des emplatres cicatrizatifs: comme aucunefois purs & non liquefiez, aucunefois liquefiez auec huile aſtringent, comme ſont oleum roſaceum, myrtinum, cyprinum, omphacinum. Et note que ſi tu nas point dhuile aſtringent, tu en pourras faire artificiellement, en prenant des rameaux verds doliue, tendres, & les mettant bouillir auec lhuile commun.

Emplatre epulotique, ſelon la deſcription d'Aſclepiades.

℞. Cadmiæ vſtæ ex vino præparatæ. Chalcitidis vſtæ, añ. deñ. 6. Cerę, deñ. 8. Reſinæ colophoniæ, ℥. 8. Olei myrtini, ℔. 1. Vini phalerni quãtũ ſufficit.

LA Chalcitis & Cadmie doiuent bien cuire auec le vin, & tant quilz deuiennent eſpais en forme de cerat. Quant à la Cire & la Reſine, il les fault mettre en vn pot de terre auec vne liure dhuile Myrtin: puis les mettre ſus le charbõ, en les remuant & mouuant continuellement: & apres quilz

auront esté dessus le feu, tu les laisseras vn peu refroidir, & puis y mettras les metaux: & si tu le veux dissoudre quand tu en voudras vser, ce sera en huile Myrtin, ou autre selon que la disposition le requerra. Ce medicament, ou emplatre cicatrize les vlceres sans autre disposition.

Autre Dialadanum.

℞. Chalcitidis, Argenti spumæ, Ladani, añ. deñ. 24. Bituminis, deñ. 8. Ceræ, deñ. 72. Olei myrtini, hemi. 1.

CEst emplatre non seulement cicatrize, mais amolit les callositez, & resoult les vlceres, qui ont esté mal curez.

Autre emplatre, dit Pompholix, ou Pamphilion.

℞. Argenti spumæ, deñ. 100. Ceræ. deñ. 50. Terebinthinæ, deñ. 25. Thur. deñ. 25. Cerussæ, deñ. 100. Alumi. plu. deñ. 6. Piperis albi, deñ. 3. Olei veteris, hemi. 2.

CE medicament est, pour conglutiner les Sinus, & les fistules. Il proufite aux fluxions des vlceres: aux vlceres difficiles à cic

à cicatrizer: à la rongne, & aux ſigillations que les Grecs diſent Hypopia: aux douleurs de teſte en lappliquant deſſus: pareillement aux furfures de la teſte: aux aperitifs des feſſes: & aux vlceres du ſiege. Il le fault diſſoudre auecques Oleum myrthinum, vel Lentiſcinum.

Autre emplatre par lauthorité de Thelamon.

℞. Reſinæ Piceæ, Ceræ, Calcis viuæ. Argenti ſpumæ. añ. deñ. 50. Ceruſſæ, deñ. 25. Olei, Cyathos 3.

LA maniere de le faire eſt telle: Tu cuiras le Litarge & huile enſemble, tant quilz ſoient bien incorporez: puis tu y mettras la Cire: apres, la Reſine, la Chaux viue, & la Ceruſſe bien ſubtiliez. Mais quand tu en vſeras, pour le diſſoudre fault mettre de lhuile deſſus la cendre chaude. Ceſt emplatre eſt vn ſingulier & tresbon medicament pour les carboncles, pour les Sinus, & pour bien cicatrizer.

Autre de Thelamon, lequel eſt blanc.

℞. Cadmiæ, ℔. 1. ℥. 9. Argenti ſpumæ,

℔.2. Ceruſſæ, ℔.2. Vini albi, ſextã. 2. ℥. 4. Olei roſati, ℔. 5. Ceræ albæ, ℔.3. Ouorum crudorũ,num.2. Thuris, ℥.3.

CE medicament eſt vtile aux herpes, ou carboncles, aux condylomats, & aux rhagadies, & prohibe les fluxions.

Autre emplatre de Moſchion.

℞. Argenti ſpumæ, Ceruſſæ, Calcis, añ. denar.8. Medullæ ceruinæ. Ceræ, añ. deñ.16. Olei myrthei, quãtũ ſufficiet.

FAult meſler les ſimples qui ſe peuuent liquefier auec les ſecs, ceſtaſauoir, les metalliques, & le tout bien broyé enſemble ſera mis en paſtilles: & quand tu en voudras vſer, premierement le faudra diſſoudre en eaue, ou en Laict, tant que bon te ſemblera: puis y fault mettre lhuile Roſat, ou Myrthin tant quil y en aura aſſez. Et lors quil ſera broyé, & incorporé enſemble, le conuiendra mettre en vne boite de plomb pour le garder. Ce medicament eſt bon à cicatrizer, & pour le ſiege.

Les

Les Cicatrizatifs de Andromachus.

℞. Cadmiæ, ℔. 1. Chalcitidis vstæ, ℔. 1. Ceræ, ℔. 1. Resinæ aridæ, ℔. 3. Myrthei, ℔. 3. Fault broyer & dissoudre les metalliques en bon vin.

Des emplatres Catagmatiques, & Cephaliques.

LEs emplatres Catagmatiques, ou Cephaliques (lesquelz sont ainsi appellez pource quilz sont conuenables à la fracture des os, mesmement du Caluaire & Cranee de la teste) ont vertu & faculté astringente, resolutiue, & desiccatiue. Et pourtãt sont cõposez de medicament astringent, & pour deux causes. La premiere, est pour repercuter la fluxion. La seconde, est pour faire penetrer la faculté astringente & desiccatiue. Et fault que lesdits medicamens astringens soient puluerisez bien menu, autrement ilz nuiroient plus que nayderoient. Il les fault aussi dissoudre en fort vinaigre.

Des Catagma, par Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Bituminis, ana.

 dena.

den.100. Picis aridæ. Ceræ, añ.deñ. 100.Terebinthinæ,deñ.50. Aluminis ſciſsilis, vel plumæ, propoleos, ana. deñ. 30. Guttæ ammoniaci, deñ.24. Eruginis, denar. 100.Olei ſexta 4.

Autre Catagma, de Pithion, duquel Helenus ha vsé.

℞.Bituminis Iudaïci, ℔.5.℥.4.Picis bruſiæ ſiccæ, ℔.5.℥.4.Ceræ, ℔.4. Reſinæ frictæ, ℔.8.Squammæ rubræ, ℔. 1.℥.4. Olei per æſtatem, ℔.1.hyeme, ℔.s. Acet.hem.1.

CE medicament eſt fort glutinatif : & auec ce, eſt vtile aux ſcrophules, aux ſinus, & aux fiſtules. Mais quand on lappliquera ſus ledit Sinus, ou fiſtule, conuiendra coupper lemplatre au droit de lorifice de la maladie, ou vlcere, à fin que lhumeur ſe puiſſe euacuer. Il le faudra preparer ainſi que ſenſuit : Ceſtaſauoir, que apres que les choſes qui ſe peuuẽt fondre ſeront bien liquefiees, on y adioutera la ſquãme broyee auec vinaigre.

Autre Catagma, par Moſchion.

℞.Argenti ſpumæ, minam 1. Mina en

cc

ce medicamẽt vault 160.denar. Picis, mi.1. Adipis vitulini, mi.1. Resinæ terebinth.deñ. 80. Mannæ thuris, den. 80.Ceræ,deñ.40.Erugi,deñ.8.Opopanacis,deñ.8.Galbani deñ.8.Olei cicini,hemin.1.Aceti,hemi.1. Liquoris sycamini,hem.1.picis liquidæ,hem.s.

LA maniere de le faire est telle. Premierement, fault cuire le Litarge & lhuile, & apres quilz seront bien incorporez, fault adiouter la gresse de veau, & la manne de thus, les mouuant continuellement tant quilz demourẽt espais : puis apres faudra y adiouter la Poix,& la Cire,& la Terebinthine, ou Resine : & lors quilz seront cuits y mettre le Galbanum, Erugo, Opopanax,dissouz en vinaigre. Et fault noter, que pour les cuire conuiendra mettre la Litarge bien broyee en poudre auec Oleum cicinũ,sus le feu dedens vn pot, ou vaisseau de terre, ou dairain : mais la Poix liquide, & Liquor sycomori, seront cuites en autre vaisseau auquel seront transfuses. Et lors quelles serõt deuenues espaisses, on les meslera auec les autres simples susdits. Et le tout derechef sera mis sus le feu, & cuit iusques à ce quilz soient purifiez, & puis les laisser trois iours tremper en vin, puis les en

oster. Et pour en vser, fault le mettre sus vn drapeau taillé à la grãdeur de lulcere. Mais quand tu imposeras ledit emplatre, faudra que la ligature dont tu le lieras soit trẽpee en vin, puis exprimee. Ce medicament ha esté par Lucius Categetes preparé comme sensuit : La gresse, & lhuile seront premierement liquefiez, & quand seront dissoults le thus bien puluerisé, & la Litarge y serõt mis. Et quand ilz seront meslez ensemble & incorporez, fault apres faire ce que dessus est dit ensuiuant. Selon ledit Categetes, Mina en cedit medicamẽt vault 180.deñ. Dont appert quil ha voulu entendre Mina d'Alexandrie, laquelle poise 20. ℥. Et chacune desdites ℥. poise 8.deñ. Par ainsi aucunefois aduient que mina vault 180.deñ. Ce medicament & emplatre est vtile aux playes recentes & nerfs couppez. Semblablement aux couppures faites auec contusion, & aux fractures auec playe. Car il vault aux playes & conioint les os rompuz, & leur fait callosité mis auec conuenable ligature. Et nest moins bon à ceux qui commencent à deuenir hydropiques, & aux contusions des testicules. Il reprime les eminences estans au tour du siege: & dissoults auec beurre, guerit les Rhagadies : & les tumeurs du gosier, que les Grecs appellẽt Bronchocilas. Il dis-

soult

soult aussi toute dureté, dauantage, est bon aux luxations des nerfs, & maladies des iointures. Et est tant bon aux callositez des piedz & mains, que nous appellons Claui, que sans aucune excoriation & douleur il les oste. Brief, cedit medicament est singulier & tresutile.

Autre emplatre dit Apeloum, par Claude Philoxenus, pour les playes recentes, pour fractures & autres maladies ci dessus.

℞. Argẽti spumæ, min. 1. laquelle poise 180. dẽn. Seui vituli. 180. dẽn. Th. 90. dẽn. Ceræ, dẽn. 40. Opopanacis, Eruginis rasæ, añ. dẽn. 16. Chrysocollæ, alu. fissi, añ. 12. dẽn. Guttæ ammon. 6. dẽn. Ciceos, hemi. 1. Aceti hem. 1. Et fault composer ce medicament comme les autres Catagmatiques.

Autre Catagma, de Oenanthes.

℞. Argenti spumæ, 160. denar. Picis œniræ, dẽn. 80. laquelle est apportee des poteries d'Italie. Resinę Terebinthinæ, denar. 80. Thuris, dẽn. 80. Seui vituli elaborati, dẽn. 80. Medullæ ceruinæ elaboratæ, dẽn. 80. Oenanthe siccæ, cestadire fleurs de vigne sauuage, Symphiti radicis, Centaurii co-

mæ,añ.℔.1.Erug.rasæ, Opopa,añ.deñ.8. Succi papaueris,Aloës,Galbani,Myrrhæ, añ.deñ.8.aceti,hemi.3.olei cicini,hemi.1.

SYmphiton, œnanthe, centaurion, doiuent estre broyez grossement,& trẽpez en vinaigre, & fault quil soit cuit iusques à la tierce partie:& en fault exprimer & tirer lhumeur pour la cõposition du medicamẽt.

Il se prepare autrement.

℞.Argẽti spumæ,Picis œniræ, vel liqdæ, añ.deñ.160. Medullæ ceruinæ,Terebinthinæ,Seui vituli.Thuris,radic. Symphi.Succi sycamini,añ.deñ.80 œnanthæ aridæ, Centaurii,añ.℔.1.Ceræ,deñ.14.Erugi.opopan. Styracis, Succi papaue. Succi mandragoræ, myrrhæ,aloës,galbani,chrysocollæ,alumi. fissi,añ.deñ.12.Aceti sexta 3.olei cicini,℔.1.

IL le fault preparer comme ci dessus ha esté dit,& le dissoudre en bon vin,comme ha esté dit de lemplatre de Moschion. Ces medicamens & emplatres dessusdits sont bons aussi aux podagres.

Des emplatres proprement appellez Cephaliques.

LEs emplatres Cephaliques, sont ainsi nommez pource quilz sont conuenables

bles aux fractures des os de la teste, lesquelles sont paruenues iusques à la lame. Pourtant leur vertu est de regenerer les squammes, ou esquilles des os : & de ramener le nourrissemēt en la caluaire, & autres os du corps rompuz, ou blessez. Aucuns les ont appellez catagmatiques indifferemment, mais ilz sont, ou doiuent estre plus forts que iceux catagmatiques. Car les Cephaliques ont quelque acrimonie, que nont pas les catagmatiques, à fin dattirer non seulement les os rompuz, mais aussi les humeurs grosses & visqueuses, ou glueuses, ou totalemēt corrompues. Les catagmatiques ont faculté absterfiue, & desiccatiue. Et partant si les cephaliques sont dissouz en huile commun, ou rosat, ilz seront sarcotiques. Dont sont plus nobles que les catagmatiques : & se composent ainsi,

℞. Squammæ æris rubri, deñ. 25. Aluminis, deñ. 20. Guttæ ammoniaci, deñ. 25. Thur. den. 25. Myrrh. deñ. 12. Seui taurini, ℔. 4. Terebinth. ℔. 4. Resinæ piceæ, ℔. 4. Olei vete. ℥. 9. Aceti, quantum satis est.

L'Art & maniere de le faire est tel. Premieremēt tu broyeras les medicamens secs par aucuns iours caniculaires, & quil face grand chaud : en apres tu y mettras

lamm

lammoniac,lequel sera parauãt dissoults en vinaigre : & finablement les autres simples lesquelz se peuuent liquefier,puis incorporeras le tout ensemble. Lutilité & faculté de ce medicament est telle, que ci dessus est dit des emplatres cephaliques.

Pastile cephalique,cestadire Throcisque.

℞. Terræ erethriados, min.12. Squamæ æris rubri,min.4. Ichthiocollæ ponticæ : id est,colle de poisson,min.4.

LA maniere de le composer est telle: Premieremẽt la terre & squamma æris se doiuent broyer à part lun de lautre : en apres fault mettre du vinaigre bien fort, & mesler tout ensemble en sorte quil deuienne espais comme miel : & quand il sera sec le pulueriser, & derechef y mettre du vinaigre par lespace de vingt iours caniculaires. Puis sera la colle de poisson broyee en vinaigre, de la quantité dune hem.& puis se doit liquefier sus petit feu : & incontinent la terre & squame y doiuent estre adioutez : le tout mis en vaisseau dærain rouge, sera mis au soleil par lespace de huit iours, & le remuer deux fois par chacun

iour, iuſques à ce, quilz ſoient bien incorporez. Apres ce fait : & que auras oſté leſdits ſimples dudit vaiſſeau, les broyeras peu à peu, en vn mortier, auec infuſion de vinaigre, iuſques à tant quilz deuiennent eſpais : ainſi pourras former paſtilles trochiſques comme tu voudras.

Note que ces paſtilles ſont pour les fractures de la teſte, & vtiles ad phymata, callos, podagras, & coxēdices, ou Iſchiatiques.

Autre emplatre Polychreſton, ceſtadire, vtile à pluſieurs maladies.

℞. Picis aridæ, min. 1. Argenti ſpu. min. 1. Mannæ thuris, min. s. Seui vitul. min. 1. Ceræ albæ, min. 4. Opopanacis, dēn. 8. Eruginis, dēn. 16. æris cyprii, ℥. 1. Galbani, dēn. 1. Terebinthinæ, min. 5. Olei veteris, hemin. 1. Aceti, hemin. s. Obol. 3.

TV cuiras la Litarge, lhuile, & le ſuif enſemble à petit feu : auſquelz apres quilz auront changé couleur, adiouteras la Poix, la Reſine, & le Galbanū que feras cuire enſemble, iuſques à ce quilz ſoiēt bien incorporez, & les oſteras de deſſus le feu les

laiſſant

laiſſant vn peu refroidir : ce fait, y adiouteras la manne, puis opopanax, erugo, & le tout broyé en vinaigre, & mis en vn pot, que remettras ſus le feu, & les feras cuire vn peu tant quilz ſoient incorporez comme les precedens. Mais ſi tu veux que ton medicamẽt ſoit plus mol, ou plus idoine pour faire venir les os à ſuppuration, faudra y adiouter de la mouelle de cerf. En la compoſition de cedit medicament Heras entend, Mina, valoir 16. ℥. Car autrement en la diſpenſation il neuſt pas eſcrit, æris cyprii, Minæ 16. partem, ceſtadire la 16. partie de Mina, qui vault ℥. 1. Ce medicamẽt eſt vtile aux fractures des extremitez ſans playe & auec playe : auſsi aux fractures mal reduites & mal curees, ſemblablement, aux Sinus.

Autre emplatre, dit Aphlegmanton, par Heras.

℞. Argenti ſpumæ, deñ. 25. Bituminis aridi, deñ. 100. Picis ſiccę, deñ. 50. Ceræ, deñ. 50. Reſinæ pithinę, vel picεę, deñ. 25. Guttæ ammon. deñ. 15. Aluminis fiſsi, id eſt, plumę, deñ. 15. Erug. deñ. 15. Propoleos (ceſtadire cire vierge) deñ. 15. Olei vet. ℔. 3.

Pour

POur le faire, conuient cuire la Litarge auec lhuile : & apres quilz seront fonduz, fault adiouter le Bitumen, que semblablement feras cuire iusques à ce quil soit bien fondu (car il nest pas facile à fondre) puis y adiouteras la Poix, la Resine, la Cire, lammoniac, & le Propolix. Et quand ilz seront bien incorporez & cuits en sorte quilz ne tiennent point aux doigts, lors y faudra adiouter l'Erugo, & lalun. Ce medicament & emplatre est vtile aux pointures des nerfs, aux fractures & dislocations. Galien souuent en ha vsé, aux luxations des membres, aux fractures & contorsions & dislocations du genouil. Il resoult les humeurs superflues qui montent en hault aux genoux : mesmement si les parties patientes sont par deux ou trois iours ointes & gressées de cedit medicament trempé en Oxymel auec farine dorobe. Brief, il est bon à toute conuulsion faite de repletion, aussi aux fractures : car il ha merueilleuse efficace à chasser le phlegmon. Il est Polychreston.

Autre Catagma, pour les Hydropiques.

℞. Picis aridæ, min. I. Picis liquidæ, heminam.

minam.s. Argenti ſpumæ, min.1. Liquoris ſycomori, hem.1. Thuris, min. 1. Galbani, deñ.8. Terebinthinæ, min. s. Adipis vituli, min.1. Ceræ, min.1. Opopanacis, deñ.8. Eruginis, deñ.8. Olei ricini nō corrupti, hem.4. Aceti acris, hem.1.

LA maniere de le cuire, eſt telle : Premierement fault cuire la Litarge & le Thus auec lhuile & le ſuif : puis apres ſera adioutee la Poix, la Cire, la Reſine, le Galbanũ bien purgé & nettoyé, & diſſoults en vinaigre : & la tierce partie dudit vinaigre, ſera meſlee auec l'Erugo, & lautre tierce partie auec Opopanax: & fault mettre apart en vne autre vaiſſeau la huitieme partie de la poix liquide, de liquoris ſycomori, & de lhuile, à fin que l'Erugo ne ſeſpaiſsiſſe: puis les cuiras moyennement tant quilz ſoient vnis & incorporez enſemble : & quād tout ce que deſſus eſt dit ſera bien parfait, tu mettras le medicament en vin, & ainſi le garderas. Tiens en memoire que quand voudras appliquer lemplatre à quelque hydropique il conuiendra premieremēt auoir egard à la concoction de ſon eſtomach: car lemplatre ne doit eſtre mis & appliqué de deux heures, ou enuiron apres le manger, de

de peur quil ne ſente douleur.

Catagmatice de Andromachus, duquel continuellement vſoit.

℞. Argenti ſpumæ, min. 1. Picis, min. 1. Ceræ, min. 1. Seui Taurini, min. 1. Thuris, min. 1. Picis liquidæ, hemin. s. Liquoris ſycomori, hemin. 1. Terebinthinæ, min. 1. Opopanacis, dena. 8. Galbanum, denar. 8. Eruginis, deñ. 8. Olei ricini, hemin. 1. Aucuns y adioutent auſsi, Butyri hemin. 1. Guttæ ammoniac. deñ. 25. le tout diſſouts en vin auſtere.

Autre emplatre verd Cephalique par Aphrodas.

℞. Squamæ, dena. 40. Terræ erethriad. denar. 20. Mali terræ, deñ. 30. Ichtyocollæ, den. 16. Salis ammonia. den. 12. Myſios, denar. 12. Myrrhæ, denar. 12. Thuris, deñ. 36. æris vſti, deñ. 16. Alu. plu. denar. 12. Alu. rotundi, denar. 16. Brioniæ denar. 12. Chamæleontis nigri, denar. 12. Reſinæ vſtæ, denar. 18. Ammoniac. deñ. 18. Argenti ſpumæ, denar. 12. Illyridis, deñ. 12. Calchanti,

P den.

denar. 12. Fellis Taurini, Cyath. Aceti, Congium. 1.

DE ce medicament ainſi diſpensé tu feras des paſtilles en temps d'eſté aux iours caniculaires: leſquelz paſtilles poiſeront chacun 4. deniers, & y mettras la quarte partie de Cire, 6. hemin. de vinaigre: & autant dhuile.

Des emplatres glutinatifs.

AVcuns appellent les emplatres glutinatifs enaima, & traumatica. Loperation deſquelz eſt, de conioindre & conglutiner les parties ſeparees par accident, & les reduire en leur premiere vnité. Partant y ha grande difference entre les glutinatifs, ſarcotiques, & epulotiques. Car les glutinatifs ſont plus ſecs que les ſarcotiques. Les ſarcotiques, ont vertu abſterſiue, ſans eroſion ou mordication: les glutinatifs nont point de vertu abſterſiue, ains ſeulement deſiccatiue. Les epulotiques ſont beaucoup plus deſiccatifs que les glutinatifs, outre ce quilz ſont fort aſtringens. Tu noteras, que les ſarcotiques ſont appellez primariò & proprement abſterſifs, pource quilz abſtergent & nettoyent la ſorditie: mais

mais ſecundariò, & par accident ſont appellez ſarcotiques, par ce quilz engendrent la chair. Ainſi fault dire des glutinatifs & cicatrizatifs. La fin des glutinatifs, eſt de ne permettre venir aucune humidité entre les labies & bords aux parties qui doiuent eſtre vnies & conioinctes enſemble. La fin des epulotiques eſt, non ſeulement dempeſcher ceſte humidité, mais auſsi de conſommer ce que eſt endurci en aſtringeant, à fin que de la chair en ſoit faite cicatrice. La fin des ſarcotiques eſt, de garder le ſang propre & capable tant en quãtité que qualité, ceſtadire autant & tel que nature requiert pour engendrer chair. Lintention & fin de toutes chacunes ces choſes ont eſté par nous declarees aux liures de la Therapeutiq. la ſimple matiere des facultez, en lautre precedent: mais en ce preſent œuure nous traitons de leurs compoſitions. Toutefois tu retiendras encore en memoire, quil fault auoir eſgard à la nature des corps, que auras entreprins guerir. Car les humides, dautant quilz ſont plus tendres, comme des femmes, enfans, eunuches (ceſtadire effeminez & ſans couillons) ont beſoin de medicamens plus benins, leſquelz ſont preparez ou compoſez de litarge, dhuile, & de vinaigre, ainſi que ample-

ment ha esté declairé & dit au premier liure de ce commentaire. Mais pour agglutiner vne chair en corps robuste & dur, fault vser de medicamens preparez de bitumen, erugo, æris squama, aloes, myrrha, & autres semblables.

Emplatre de Galien pour glutiner les grandes playes, ou vlceres, dit Barbarum.

℞. Picis, ℔.8. Ceræ, ℔.6.℥.8. Pityinæ, id est Resinæ piceæ, ℔.5.℥.8. Bituminis, ℔.4. Olei, ℔.1.℥.6. Argenti spumæ, Cerussæ, Eruginis, añ. denar.24. Aluminis liquidi, id est, roche, denar. 12. Alum. plu.℥.4. Thuris, ℔.s. Opopanacis, Squamæ æris, Galbani, añ. denar.12. Aloës, Succi apii, myrrhæ, añ. denar.4. Terebinthin. ℥.24. Succi mandragoræ, dena.6. Aceti, hemin.6. qui valent, ℔.5.

Autre emplatre pour les petites playes & vlceres, dit Barbarum.

℞. Picis, Ceræ, Resinæ piceæ, Bitumi.

añ.

añ. ℔. 1. Argenti ſpumæ, denar. 10. Ceruſſæ, denar. 5. Eruginis, denar. 5. Opopana. denar. 3. Olei, en yuer ℥. 9. & en eſté, ℥. 6.

POur faire ce medicament deſſuſdit fault que les ſimples qui ſe peuuent liquefier, ſoient liquefiez, & les autres ſimples ſecs doiuẽt eſtre broyez en vn mortier auec vinaigre bien acre: & puis fault quilz ſoient meſlez enſemble ſelon la maniere deſſuſdite. Et ſi tu veux faire ton medicament plus mitigatif, ou plus benin & doux, tu y adiouteras ſucci hyoſchiami, apii, añ. denar. 1. s.

FIN DV II. LIVRE.

LE TIERS LIVRE.

IL eſtoit conſequemmẽt neceſſaire en ce troiſieme liure, de la compoſition des medicamens en general, par Galien pere & lumiere de la Medecine, traiter & eſcrire

la raison & maniere de curer les playes des nerfs. En quoy, au parauant icelui Galien, tous auoient grandement failli & abusé. Dont plusieurs patiens en estoient demourez manchots & boiteux, tombez en conuulsion, & morts de douleur, de putrefaction, ou de fieure. Car au commencement vsoient de medicamens agglutinatifs : ce que ne se doit faire. Et s'il y venoit phlegmon, faisoient fomẽtation auec eaue chaude, & y appliquoient vn cataplasme fait de farine de froment cuit auec hydrelæum, cestadire huile & eaue cuit ensemble. En quoy estoit erré grandement : & est chose contraire à toute bonne methode. Car en ce faisant les parties malades tomboient en putrefaction, par chaleur & humidité, qui en sont les causes. Toutefois pource ne s'ensuit que tousiours on doiue vser de desiccatifs & refrigeratifs, pourtant que le froid est ennemi des nerfs, comme dit Hippoc. Parquoy fault vser de desiccatifs temperez en chaleurs, ou bien plus declinans à chaleur que à frigidité, qui soit de subtile substance. Car chaleur sans humidité, ne peult engendrer putrefaction. Il fault diligemment regarder si les nerfs sont descouuerts, ou non. Car si les nerfs estoient du tout descouuerts, le medicament ne

doit

doit estre si fort. Les medicamens de subtile substance sont, succus cyrenæus, succus medicus, Sagapenum oriental, Euphorbium occidental, les liqueurs des tithymalles. Des medicamens terrestres les vns aussi sont subtiles, comme aphronitrum, id est nitri spuma, qui facilement se dissoult en eaue. Semblablement des subtilz est, nitrum beroniceum, & Asia petra, la fleur duquel est entre tous les terrestres le plus subtil. Des metaux lorpin, & le soulfre sont & subtilz & chauds. Apres eux, misy, æris squama, & chalcitis, lesquelz sont vn peu astringens. Pourtant aux compositions des subtilz medicamens nous vsons souuent de chalcitis vsta. Et apres spodium, pompholix, psoricum, chrysocolla, sont metaux de subtile substance, sans chaleur manifeste. De pareille qualité sont, succus laurinus & cedrinus cestadire le ius de laurier & de cedre: toutefois le laurier nest si subtil, que le cedre. Ee pareillement de ce genre de qualitez, la liqueur, ou leaue de la lexiue, que les Grecs nomment stacte: toutefois lhuile cedrin est de plus grande vertu, combien que icelle lexiue soit faite de subtile matiere brulee. Ladite lexiue est faite de figuier sauuage, que les Grecs appellent Erineon, & de tithymalles

brulees. Le meilleur desdites tithimalles est, ce que les Grecs nomment characias. Au reste, des semences, que les Grecs appellent Sitera, cestadire, fromens, eruus, ou orobus est le plus subtil, sans auoir grande faculté de reschaufer. Tu noteras donques que la plus grande partie des simples subtiles sont chauds : & ceux de grosse substance, froids. La raison est euidente. Car la chaleur subtilie, & le froid condense & espessit, & reprime & reserre ensemble. Ce neantmoins aucuns des simples froids ont qualité acre, auec substance subtile. Comme le vinaigre, qui entre tous les simples est de plus subtile partie. Il est donques necessaire de bien congnoitre la nature & faculté des simples, dont sont les medicamens composez, & la vertu diceux medicamens: Lesquelz (comme cy dessus ha esté dit) sont de trois choses : cestasauoir, des plantes, des metaux, ou des animaux. Et ne suffit de les voir vne fois, ou deux: ains les fault souuent contempler en leur commencement, accroissement, estat, & declinaison. Car par ceste speculation & contemplation, tu congnoitras en quel temps il les conuient cueillir : & en quelz lieux les fault garder, de peur que la chaleur du Soleil ne les brule ou corrompe ; & la chaleur,

leur, ou humidité des lieux ou ſeront mis, ne les gaſte. Autrement neſt poſsible quun Chirurgien puiſſe auoir la vraye cõgnoiſſance, & methode de bien compoſer les medicamens, ne de ſe gouuerner en la curation des maladies. Ainſi donques eſt neceſſaire ſauoir la nature & faculté des ſimples: ce queſt amplement par Galien traité & eſcrit aux liures des ſimples. Vn iour fut montré à Galien vn ieune enfant, qui auoit vne contuſion au premier article & iointure du doigt moyen de la main dextre, au doigt nommé, medius, tellement quil ſe commençoit à putrefier. Dont Galien appliquoit à la partie putride vn cataplaſme fait de farine dorge auec de la cire, en faiſant fomẽtation de lexiue dite, ſtacte: & la partie non putride, mais en laquelle toutefois y auoit tenſion & douleur, fomentoit dhuile chaud: & puis apres auoir eſpuisé lhumidité du mal, auec de la laine ſeiche y appliquoit vn medicament compoſé dhuile, de Cire, & de Euphorbe. Autant en fit à vn autre, qui vint à lui en yuer, lui montrer ſon genoul ou il diſoit endurer grand froid. Car les nerfs & les tendons reçoiuent ſemblable curation, & paruiennent à ſemblable danger. Dont ne

 peult

peult chaloir comment on appelle telles pasſions, ou neurotrótous, ou tenoutotró-tous: par ce que les ſignifications des noms ne gueriſſent, ou empirent les maladies: mais la faculté des medicamens fait lun & lautre. Parainſi donques apres que à cedit ieune enfant ſuruint putrefaction vers icelui premier article du doigt moyen, le patient ſentit tenſion & douleur aux parties ſuperieures: dont Galien au lieu de farine dorge le deuxieme iour vſa de farines dorobes meſlee & deſtrempee auec la lexiue ſtacte, de quoy ledit patient commença ſe trouuer bien, & en trois iours ha eſté tout gueri, ſans ſentir aucune douleur aux autres particules. Mais de la contuſion demoura vn corps nerueux, fort ſemblable à vne groſſe membrane, lequel eſtoit pres de tomber: & apres eſtant demi putride tomba du tout. Il ſembloit à pluſieurs qui voyoient cedit corps nerueux, que le nerf fuſt tout pourri. Et ce pource quilz ignoroient lanatomie, qui donne à entendre comment les tendons ſont couuerts de ces nerueuſes membranes, & procedans par tout le dedens & creux de la main ſont eſtenduz en bon ordre par tous les doigts. Or apres que Galien eut oſté ce qui eſtoit

demou

demouré putride de ladite contusion, le tendon sapparut sain & net. Et alors vsa dun Trochisque, ou Pastille, comme le voudras appeller dissouz en Sapa, en la particule nerueuse: & fit particuliere onction. Derechef & par mesme maniere vsa de cataplasme, & donction deuphorbe au mesmes lieu ainsi que dessus. Le quatrieme iour Galien pensoit de quel autre remede pourroit vser, considerant, que sil ny auoit phlegmon, faudroit vser de cicatrizatifs: mais sil y auoit phlegmon faudroit vser de desiccatifs sans cicatrizer. Et pource quil restoit encores quelque phlegmon, vsa du medicament dit Viride Epigoni, qui est semblable à Isis d'Egypte. Toutefois il y entre de la racine de Dracunculus, duquel medicament tu as la composition au II. liure cy dessus. En apres vsa dun autre medicament composé ainsi que sensuit:

℞. Ceræ, denar. 150. Terebinthinę, denar. 200. Seui vitulini, denar. 50. Galbani, denar. 24. Mannæ Thuris, denar. 24. Salis ammoniaci, denar. 12. Aeris vsti, den̄. 12. Aloës, denar. 12. Squam. æris, denar. 24. Aluminis rotundi, denar. 24. Alu. plu. dena. 8. Chalch, denar. 8. Myseos, dena. 8. Oppo. dena. 8. Eru. denar. 6. Ammonia. dena. 6. Mynion rouge

denar.6. Aceti,denar.3. Olei,hemi.2. Consequemment Galien venoit aux cicatrizatifs: & par dehors appliquoit de l'Euphorbe meslé auecques Cire, & Resine en forme demplatre.

Methode pour les playes des Nerfs, & quelz medicamens, ou de quelle faculté y conuient appliquer.

GAlien aux playes des Nerfs vsoit de medicamens liquides, & aucunefois demplatres: & par dehors appliquoit de la laine bien molle, & imbue en huile chaud. Quelquefois aussi vsoit dhuile auec vn peu de vinaigre: mais en sorte que la vertu refrigeratiue du vinaigre estoit sans effect. Toutefois sa vertu subtiliatiue, ou penetratiue demouroit: & deux ou trois fois le iour deslioit la playe pour voir si le medicament faisoit aucune erosion à lulcere. Et sil causoit tension ou douleur, faisoit fomentatiõ dhuile assez chaud, & tant que le patient pouuoit endurer. Car lhuile tiede nest pas cõuenable aux playes des Nerfs, encores moins lhuile froid. Car le froid, opile

&

& empesche la transpiration : mais le chaud resoult & subtilie. Quant à lusage de leaue, le fault tellemét temperer, que tout le temps de la curation il ne touche à lulcere. Et pource que incontinent des le commencement est besoin doster & essuier le sang de la playe, le conuiendra faire auec de lhuile. Ici Galien recite pour exemple vne Histoire de quelquun, qui estant blessé, fut quatre iours sans aucune douleur sentir : & voyant sa playe sans phlegmon, sortit du logis par grand froid pour quelque besongne quil auoit necessairement à faire : & apres auoir longuement tardé, retourne en sondit logis & maison, auec tension de son bras iusques au chainon du col, & non sans tresgrande douleur. Galien lalla visiter y estant appellé, & apres auoir par lui veu en quel mal & torment estoit ledit patient, fit fomentation à tout le membre patient auec dhuile chaud, y appliquant grande quantité de laine imbue en huile, & du medicament liquide fait d'Euphorbe auec Castorium, fut appaisee la douleur dudit patient : & apres quil eut dormi iusques au soir, tous les Symptomes cesserent. Sera donques grandement proufitable, que la laine demoure auec chaleur, soit quon

quon layt embue dhuile tant seulement, ou dhuile & de vinaigre. Ce que bien se pourra faire, si par dessus on y applique de la laine seiche, & que le patient, si cest en yuer, se tiennne en la maison iusques au cinq, ou septieme iour du mal. Car si iusques là il napparoit aucun phlegmon, & quil ne sente aucune douleur ne tension, il est de là en auant asseuré. Tu retiendras donques en memoire, que à ceste curation lhuile froid & astringent est contraire: mais fault vser dhuile plus subtil quõ pourra trouuer, comme huile bien vieil. Par default du medicament fait d'Euphorbe, ou de vinaigre, ou autre medicamét promptement, Galien, enseigne prendre Propolis recent, liquide & grasse, & leuain fort vieil. Ou autrement du suc de Tithimalles auecques leuain recent. Ou Propolis liquefié en huile, auec leuain dissouts en vinaigre bien acre: & fault que lhuile soit fort vieil. Les farines dont on vse pour faire cataplasmes, sont: farina fabarum, farina orobi: id est, erui, lolii, ciceris, vel lupinorum amarorum, polentæ faite dorge: auec oximel. Ces cataplasmes conuiennent non seulement aux rustiques, mais à tous autres, soit quil y eust phlegmon au parauant,

ou

ou non. En default des deſſuſdits pourras autrement faire les cataplaſmes. Ceſtaſauoir de Propolis recente, liquide & graſſe: & le mettre ſus la playe, aucunefois auec du leuain ſeul: & quelquefois auec lun & lautre: aucunefois de farine de Orobes, & de leuain: mais fault que le leuain ſoit vieil: le Propolis non: ou ſil eſtoit vieil, fault le remolir au feu, ou au Soleil, auec de lhuile.

Autrement de ſuc de Tithimalles meſlé auec leuain, ou Oxelæum ſeulement embu en laine: fault que le vinaigre ſoit fort acre. Ce ſont medicamens faciles à appreſter par default dautres, dont en neceſsité vſoit Galien aux playes des Nerfs. Par ainſi donques tu noteras que les medicamens quon applique aux playes des Nerfs en quelque maniere que ce ſoit, doiuent eſtre chauds actuellement. Et pour les pointures des tendons, le medicament fait d'Euphorbe auec huille vieil fait en forme de Cerat liquide, eſt bon & propre: & de cedit medicament Galien en quatre iours guerit vn homme bleſsé aux tendons. Vn autre cuidant prendre exemple à telle curation vſa d'Euphorbe recent, dont ſenſuiuit grande chaleur, douleur, & mordication à lulcere, tant quil fut beſoin appeller Galien pour y reme-

dier, lequel par fomentation dhuiles, & vinaigre appaiſa les douleurs, & diminua les accidens. Parquoy appert (comme peu deuant auons dit) quil ne fault ignorer les facultez & eſpeces des bons medicamens & approuuez: & ceux qui ſoudain perdent & changent leur vertu, & les autres qui longuement la retiennẽt & gardent. Car l'Euphorbe eſt, de ceux qui ont vne chaleur, qui ſe perd incontinent. Ce que à la couleur tu congnoitras. Car ſil eſt recent il ſera de couleur griſe: mais ſil eſt vieil, il aura la couleur palle, & iaune. Or pour autant quil eſt fort ſec, à grande difficulté le peult on diſſouldre en huile recent: car en le broyant lhuile eſt incontinent embu. Dõt ne le fault ſoudain meſler auec lhuile pour le bien diſſouldre: mais le broyer en vn mortier peu à peu, de peur quil ne ſe dilate trop. Leuphorbe eſt diceux ſimples, qui ſoudainement perdent leur chaleur, & ne la gardent longuement. Ce que tu congnoitras, ſans le gouter, ains à la couleur. Certes lors quil vient à ſe vieillir, il neſt pas de couleur cendree, comme au commencement quil eſt recent: mais il deuient vn peu palle, & vn peu iaune. A le gouter tu le ſentiras ſi chaud, quil te brulera la langue

gue, ceſtaſauoir, ſil eſt recent: mais ſil eſt vieil, tu ny ſentiras grande chaleur. Toutefois l'Euphorbé garde plus long temps ſa vertu, que Tapſia. Car Tapſia en vn an deuient moult foible de vertu, & en deux ans il expire, & perd toute ſa vertu. Mais l'Euphorbe ſil eſt bon des le commencement, ceſtaſauoir quil ſoit fort brulant, comme deſſus eſt dit: il dure trois ans, aucunefois quatre: & au cinq, & ſixieme, il finit & perd toute ſa force & faculté. Voila comment Galien quelquefois vſoit dhuile vieil ſans Cire pource que l'Euphorbe eſtoit de cinq, ou de ſix ans. Ainſi ne ſauroit on cõprendre luſage dicelui Euphorbe par la meſure. Car quand il eſt recent, il y fault mettre de lhuile au double, & de la Cire au triple. Sil ſe vieillit, dauantage y en ſera mis: ſil eſt de trois, ou de quatre ans, faudra doubler le poids precedent: & autant de la Cire. Partant ſi tu en veux faire medicament en forme de Cerat liquide, tu y adiouteras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais ſi tu le voulois faire en forme demplatre, tu y adiouteras autant de huile comme de Cire, & principalement ſi la Cire eſt vieille & ſeiche. Car ſi la Cire eſt recente, il ny fault pas tant dhuile: & encores moins en eſté quen yuer.

Pour faire emplastrum Carotodes, cestadire Cerat, ou Ciroëne.

FAult Prendre de la Cire, & la liquefier en huile, & y adiouter la sixieme partie d'Euphorbe en la tẽperature dessusdite, & ainsi que ci apres est ordonné.

℞. Euphorbii, drach.1. Ceræ, drach.6. Olei, drach.6. vel 5.

ET pource que la Cire nest pas gluante & visqueuse cõme la Resine & la Poix, faudra y adiouter ou Cerat, ou de la Poix, ou de la Resine, ou de lune & lautre ensemble. Et ainsi ny faudroit tant dhuile que au parauant.

Note quil conuient auoir grand esgard à la difference des humiditez & siccitez, & des Resines. Car les vnes sont plus ou moins seiches que les autres, & les autres plus, ou moins liquides. Et la plus seiche dicelles Resines est celle que aucuns appellent Fricta, les autres Colophonia. Apres ensuit celle quon prend aux poteries, qui nest encore purifiee. Laquelle si tu purges deuiendra telle que la dessusdite nommee Fricta. Celle qui est appellee Pityinon Physema

ſema, qui vault autant à dire comme Germination poicee, eſt plus ſeiche que les deux deuant dites. Laquelle Galien ha iugé neſtre commode à la compoſitiõ dudit emplatre, pour ſa ſorditie & impurité. Mais il vſoit de celle quon appelle Fricta, des liquides. Et dicelles reſines, aucunes demourent longuement liquides, comme la Terebinthine: les autres ſoudain deſeichent, cõme Strobilina: & la moyenne de ces deux, eſt l'Abietine. Quãt à leurs facultez, la Strobiline eſt plus chaude: cõſequemmẽt, l'Abietine: & apres ces deux, la Terebinthine. Au regard de la Reſine de Cypres, Galien nen ha ozé, ne voulu mettre aux emplatres quil appliquoit aux Nerfs, pource quelle eſt vn peu aſtringente. Et pourtãt noteras que entre toutes les Reſines, la Terebinthine eſt la meilleure & principale, non pas en chaleur: car Strobilina, & Abietina (comme dit eſt) ſont plus chaudes: mais pource que pour lexperience Galien lha congnue eſtre de plus grande vtilité: ceſtaſauoir, pour abſterger, pour reſouldre, & pour attirer, à cauſe de ſon amaritude, & de ſa ſubtilité des parties. En quoy concorde Galien auec Dioſcorides Anabarzeus. Par ainſi dõques, comme nous auons dit, ſi tu veux faire ton

Cerat, ou Ciroëne plus gluant, tu le pourras mieux faire en y adioutant quelque Resine, que si tu le faisois simplement de Cire, & dhuile.

Emplatre de Galien.

FAult prendre de la Terebinthine, & y mesler trois fois autant de Cire : puis y adiouter la douzieme partie d'Euphorbe. Or si tu ne sauois si l'Euphorbe est exactement chaud, ou bien si sen default quelque chose, tu lesprouueras & congnoitras apres que ledit medicamẽt sera composé, en mettant vn peu dicelui medicamẽt sus du drapeau, que tu imposeras sus ta iambe, ou sus le coude, & ly laisseras quelque espace de temps : si puis apres tu tapperçois que petitement il escahuffe, tu pourras dire que le medicament est temperé. Et si ne rend aucune sensible chaleur, ou que si la chaleur quil rend est plus feruente quil ne fault, il est certain que le medicament est diminué ou augmenté en chaleur : certes diminué pour la mixtion du Cerat : augmenté pour l'Euphorbe qui y est mis. Si donques tu veux faire le medicament plus chaud, tu y adiouteras dauantage d'Euphorbe ; mais si tu

tu voulois diminuer la chaleur, tu le feras en adioutant plus de Cerat. A la confection de ce medicament le Propolis eſt meilleur & plus cõuenable que toutes les autres Refines, mais que Propolis ſoit recent & gras: pource quil attire en hault les groſſes vapeurs & humeurs ſuperflues. Mais les Refines ſont prinſes & meſlees auec la Cire ſeulement pour former lemplatre & leſpaiſsir, & non pas pour curation, comme Propolis. Tu noteras donques que au corps mol & tendre le medicament doit eſtre plus debile & benin, que au fort & robuſte: ce que facilement fait le Cerat meſlé auec huile vieil. Tous les autres medicamens faits pour appliquer aux Nerfs bleſſez, doiuent eſtre mols & liquides. A icelui eſt Fermentum, ceſtadire le leuain vtile & conuenable, mais quil ſoit vieil. Car plus eſt vieil & plus eſt meilleur: pource quil reſoult, & attire mieux que le noueau. Pareillement eſt bon & conuenable le Souphre vif, à la compoſition de cedit medicament, mais quil ſoit meſlé auec Tetrapharmacum. Auſsi pourras vſer de aphronitrum, & beronicium litrum, & aphrolitrum, qui ne ſoit point pierreux, mais que ce ſoit vray aphrolitrum, qui ayt conſiſtence deſcume, auſsi meſlé auec Tetraphar. Arſenicũ que on

nomme en langue Attique Arrenicũ,meslé auec tetraphar,est vtile. Et en default de ce, tu pourras vser de Sandaracha, comme de chaulx estainte,& viue : lauee,& non lauee. Mais y en fault mettre moins de viue, pource quelle est plus forte que la lauee. Or donq pour bien guerir les playes des Nerfs, est besoin congnoitre la fin & intention de la cure : semblablemẽt la faculté des simples medicamens lesquelz doiuent attirer ou resoudre sans chaleur immoderee, & sans grande acrimonie ou mordi-
Note. cation. Est semblablement necessaire sauoir & entendre lanatomie, & la nature des parties & membres du corps, & parfaitement entendre la difference des tendons entre les membranes, ou les ligamens. Car il nest licite ne conuenable de coudre les tendons de peur de conuulsion: toutefois que les muscles, membranes & tendons se peuuent bien coudre. Il est certain que les tendons ausquelz viennent finir plusieurs muscles silz sentent douleur,elle sera grande : & premieremẽt seront attaints de conuulsion,puis apres viennent à se putrifier,& ainsi infectent toutes les parties voisines. Pour auoir parfaite congnoissance des tendons, fault entẽdre quil y en ha deux especes, Cestasauoir,les vns ronds,comme cor-

des, dont les anciens les ont appellez cordes : les autres ſont tendres & larges comme membranes, comme ceux de femur pres le genouil : auſsi dedens la paulme de la main : & ſouz les plantes des piedz. Tu ſeras aduerti que aux playes des nerfs, ne faudra vſer de fomẽtation deaue chaude, comme faiſoient les Medecins deuant Galien, ne de cataplaſme fait de farine dorge cuit vn peu en hydrelæũ, ceſtadire eaue & huile. Dont Galien faiſant ſeulement fomẽtation dhuile, auec les medicamens deſſuſdits, en ha gueri pluſieurs. Et des laage de 28. ans quil auoit auquel temps il reuenoit encore d'Alexandrie en ſon païs, excogita & inuenta la maniere de curer les playes des nerfs. Et depuis en ha fait pluſieurs belles cures par la methode & medicamẽs deſſuſdits. Quelquefois entre autres vid vn ioueur deſpee de ceux quon appelle Cheualiers, lequel auoit vne playe tranſuerſale en la partie anterieure de femur, laquelle playe eſtoit aſſez profonde, dont lune des labies eſtoit retiree en hault, & lautre en bas, pres de la platelle du genouil : & pour guerir ladite playe, Galien nha point douté de la coudre, ceſtaſauoir les parties des muſcles ſeparees : toutefois pource quil doutoit de coudre le tendon, premieremẽt deſcouurit

Note de Galien.

icelui tendon, & ha vsé de couture assez profonde : comme lui qui sauoit bien que les parties charneuses des muscles sont cousues sans danger, & non pas les tendons. Iaçoit ce que aucuns anciens Medecins à telles playes profondes, cousoient seulemēt les labies du cuir : & en cousant, nosoient coudre les muscles, & les autres cousoient bien les parties charneusesdes muscles:mais cestoit seulement à la superficie. Parquoy quand il y ha quelque playe profonde & transuersale, il agglutinoient la superficie du muscle seulement, & le reste de la playe demouroit sans estre glutinee. Aux playes faites selon la longitude du membre, nest licite de coudre : car la bonne & competente ligature quon y peult faire est suffisante pour agglutiner les parties du muscle nauré. Mais si ladite playe est transuersale, fault vser de couture, & que les poincts en soient profons : car autremēt les parties du muscle demoureroient sans estre glutinees. Celui donq qui est ignorant de lanatomie, craindra de coudre les membranes auec les muscles : mais Galien qui y estoit docte, les cousoit seurement, & sans danger. Or combien que les tendons larges resemblent aux membranes, il y ha pourtant differēce. Car les tendons sont plus durs, & de substance plus

plus grosse que lesdites membranes. Aussi tu trouueras des tendons tellement subtils & tendres, que les membranes en tous les muscles dabdomen, que les anciens ont appellé Myrac, exceptez les deux muscles droits. Ainsi appert que les trois parties de Medecine, que les Grecs appellent Chirurgice, cestadire, laquelle sexerce par operation des mains : pharmaceutice, cestadire par medicamens, comme aux apoticaires: diaitetice, par regime & raison de viure, ont besoin lune de lautre. Parquoy celui qui veult faire profession de Medecine doit exactement estre en ces trois exercité: apres quil aura premierement bien sceu la theorique, cestadire speculatiue, en laquelle est apprinse la methode de curer par raisons & demonstrations. Et sil ignore lune dicelles, il nest digne destre appellé bon Medecin, & ne sauroit faire chose qui soit au proufit & soulagement du patient. *Note ce lieu ici car il est vray.*

Compositions des medicamens faites des metaux, pour les playes des nerfs.

ENtre les metaux fault euiter les astringens, & principalement aux ponctures des nerfs. Mais les abstersifs, cõme æris

ſquama,& autres y ſont vtiles. Et fault noter que tous metaux ſont de groſſe ſubſtance: en partie, à cauſe quilz contiennent en eux beaucoup de ſubſtance terreſtre. Parquoy requierent eſtre preparez, à fin quilz ſoient plus ſubtils. Larticle de les preparer eſt tel: Premierement fault que leſdits metaux ſoient broyez en vn mortier ſeul auec du vinaigre bien fort & de ſubtile ſubſtance:& fault quilz ſoient broyez long temps, comme ha eſté dit. Il y ha aucuns deſdits metaux qui ne ſe peuuent broyer, iaçoit ce quilz ſoient long temps battuz: toutefois on les diſſoult facilement, comme Chalcitis, miſy, & autres ſemblables. Mais les autres ſe peuuent broyer & mettre en poudre: comme æris ſquama,& autres. Tu noteras que Chalcitis & Erugo ſilz ſont brulez, ilz en ſont moins mordicatifs: & pour ceſte cauſe, lon y en met plus grande quantité, quand on fait quelque medicament. Les paſtilles ou trochiſques d'Andronis, Polydas & Paſion, ſont treſexcellens,& conuenables aux playes des nerfs, pourueu quilz ſoient diſſouts en Sapa, comme il appartient. Sapa ſe fait de mouſt, ceſtadire vin cuit: mais fault que ledit mouſt ſoit fait de raiſins doux, & non dauſteres, qui ſont abſterſifs, & du dernier vin tiré de la cuue: lequel vin

on

on fera bouillir iusques à la moitié : & puis vous y dissoudrez lesdits pastilles pour les appliquer aux playes des nerfs descouuerts & denuez du tout de leur chair. Mais quãd voudrez vser desdits pastilles, vous prẽdrez de celui de Polidas : car il est le plus temperé, principalement si cest en corps temperé & delicat, auquel est le plus seur de ne vser point du tout de pastilles, ains des medicamens desquelz auons desia parlé, & parlerons encores. Car tous les corps ne sont dune mesme tẽperature : & y ha grande differẽce entre iceux, & en trois choses. Cestasauoir quand au temperament: secondement, quant à laugmẽtation de laage : & apres quant aux estats des exercices. Comme trauailler beaucoup ou peu. Parquoy sensuit que nul medicament ne peult estre conuenable à tous corps. Et à ceste cause, fault auoir deux sortes de medicament, lun fort & lautre foible. Et puis quand lusage & necessité le requerra, en faire de deux diuerses mixtions, selon les temperamens du corps.

Medicament pour les corps forts & robustes.

℞. Aeris squamæ, part. 3. misyos crud. part.

part.2. Chalcitidis crudæ,part.1. Ceræ, part.12.

AV commencement que Galien preparoit ce medicament il y mesloit de Larsenic: puis apres congnut quil estoit superflu,& ny en mit plus.

Medicament pour les corps tendres, delicats, & foibles.

℞.Misyos combusti. Chalcitidis vstæ, ana.part.1. Aeris squam.part.4. Ceræ, part.18.

Medicament pour les corps moyens, duquel Galien vsoit souuent.

℞.Misyos vsti. Chalc.vstæ.Erug.vstæ, ana.part.1. Aeris squam.part.3. Ceræ, part.5.

POur faire le medicamemt, la qualité de lhuile doit exceder de moitié la quantité de la Cire. Comme sil y ha 8.℥.de Cire,faudra 12.℥.dhuile,qui est la ℔.entiere. Et faudra que lhuile soit semblable à lhuile sabin: cestasauoir,quil soit de subtile substance, sans abstersion & non astringēt: & sil est vieil,il sera encores meilleur.Donq

Note ici que la ℔. contient 12.onces.

lhuile

lhuile omphacin, que les Grecs appellent homotribes,ny eſt pas bon, ne conuenable. Apres que les metaux ſeront bien broyez par pluſieurs iours auec vinaigre, tu y adiouteras de Thus, mais quil ſoit gras & blanc. Puis derechef tu le pileras auec les metaux, deuant que y adiouter le Cerat. Mais la quantité de Thus ſera la moitié au regard des metaux pour faire le medicamēt moyen. Et ſi tu le voulois faire plus mol, & debile, tu y adiouteras plus de la moitié dudit Thus. Et ſi tu veux que le medicament ſoit plus acre, tu ny mettras pas tant de thus que la moitié de ce que ha eſté dit. Il eſt licite de meſler quelque Reſine auec la Cire fondue en huile. Toutefois,tu dois ſauoir que ſi tu y mets de la ſtrobiline, que le medicament ſera plus fort,& plus acre:& ſi tu y mets de la Terebinthine, le medicament ſera plus mol, & moyen en acritude. Et ſi tu veux quil ſoit moyē entre ces deux, tu mettras de labietine,ou beniouin. Larix eſt vne des reſines plus humide, toutefois que les trois deuant dites :& eſt de ſubſtance ſemblable à la poix liquide, que aucuns facteurs & marchands vendent pour Terebinthine à ceux qui ne les congnoiſſent, & ne les ſauent pas diſcerner lune de lautre. Ce nonobſtant il y ha entre ces reſines

grande difference, dont pourras congnoitre au goust,& à lodeur quelle est plus acre que la Terebinthine,semblable neantmoins en puissance,mais dè substance plus subtile, & de plus grande vertu resolutiue. Voulant donq faire ton medicament en forme demplatre tu mesleras auec la Cire la sixieme partie des dessusdites resines. Comme pour vne ℔.de cire, tu y adiouteras 2.℥. de resine : & si elle est liquide & grasse, suffira de demie ℥. Par ainsi donq si tu ne voulois faire ton medicament en forme demplatre, il ne sera grandement besoin y adiouter la Resine : mais tu pourras adiouter de Galbanum aucunefois autant que de thus, lors que tu voudras faire le medicament benin : si plus fort le voulois faire, y en faudra la moitié moins : & quelquefois la moyenne dose & quantité. Comme sil y ha quatre drachm.de Thus,& 4.drachm.de Galbanum, ton medicament sera plus mitigatif & plus doux. Mais si tu ny mettois que 2. drachm.de Galbanum, ton medicament seroit plus fort : & si tu y en mettois 3.drach.il sera moins fort. Pourtãt en corps fort sensible & tendre,ou cacochyme, il est expedient dauoir ton medicament preparé, auquel entre plus grande quantité de Galbanum. Donq voulant faire medicament

pour

pour appliquer aux nerfs denuez & descouuerts, il ny fault tant de Galbanum. Car tous metaux sont aspres, & font douleurs, & entre les simples le vinaigre est aspre & fort douloreux : qui est la cause parquoy on y adioute de lhuile, & aussi de Galbanum : & par faulte de Galbanum, tu prendras de la gresse de subtiles parties, cõme de toute beste sauuage : cestasauoir de Lyon, dun porc Sanglier, dun Leopard, & dun Ours : pareillement des volailles, mesmement des canes sauuages. Et par default dicelles, de coqs, de poulles, & poullets. Mais fault bien que tu entendes que la gresse des volailles sauuages, & nourries aux champs, est meilleure, que les domestiques, & nourries aux maisons en priué. Car les volailles nourries aux villes & maisons, pource quelles sont tousiours enfermees, & ne peuuent courir çà ne là, sont pesantes, & leur gresse en est de substance plus grosse, & plus humide. Car lexercice & agitation du corps le fait moins pesant, & subtilie ses grosses humeurs. Quand donq la substance de ton medicament aura espaisseur de Cerat, lors y faudra adiouter & mesler la tierce, ou quarte partie de cire : ou si la gresse te sembloit trop humide, faudra seulemẽt y mettre la moitié de Cire, tout ainsi que si elle

est

est seiche, la quarte partie : & si la gresse est mediocre, cestadire, ne trop seiche ne trop humide, fault de Cire, la tierce partie. Lequel Cerat sera vtile à beaucoup : & est nommé Diasteaton, cestadire, de suifs, & de gresses fait.

Medicament dit Dieuphorbion.

NOus auons parlé ci deuant de la qualité, nature, & faculté de Leuphorbe, & comment il se garde & deperit par tẽps, & comment on le congnoit à sa couleur & substance, ci apres traiterons du medicament qui est composé dicelui Euphorbe: & se fait ainsi que sensuit:

℞. Euphorbii, part. 1. Ceræ, part. 3. Olei, part. 4.

A La composition de ce medicament, la cire doit estre triple, cestadire quil y en fault mettre les trois parts au regard de Leuphorbe : & dhuile, les quatre parts au regard de la cire, & fault que Leuphorbe soit recent & bon. Lonction de ce medicament est vtile & bonne aux ponctures des nerfs, quand on craint quil ny suruienne trop grande ouuerture. Il te sera necessaire esprouuer ton medicament. Dont sil est

eſt trop debile, tu augmenteras la quantité de l'Euphorbe, aucunefois en y adioutant la moitié, & aucunefois autant comme de Cire, ou plus, meſmement ſi icelui Euphorbe eſt vieil, ou ſelon la force du patient. Mais ſi ton medicament eſt trop fort, tu le adouciras en y adioutant dhuile dauantage: ou bien en compoſeras vn autre, ſelon la forme & maniere deuant dite, en y adioutant de leuphorbe vieil. Et pour congnoitre ſi le medicament eſt trop fort, tu noteras ces ſignes qui ſenſuiuent. Ceſtaſauoir, ſi le patient ſent grand douleur auec eroſion.. Si les parties denuiron ſont plus chaudes que deuant. Si la ponƈture eſt plus enleuee quelle ne doit. Si les labies de ladite ponƈture ont quelque inflammation. La compoſition en laquelle entre trois fois autant de Cire que dEuphorbe recent, eſt plus forte que lautre. Sil y ha cinq fois autant de Cire, la compoſition eſt plus douce & plus foible. Et ſil y ha quatre fois autant de Cire, la compoſition eſt mediocre entre toutes les autres desſuſdites. Si tu veux faire les onguens telz que les Medecins appellent Acopa, ceſtadire oſtans les laſsitudes, tu y mettras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais ſi tu voulois faire vn Ciroëne, ou Cerat

liquide, tu y mesleras le double dhuile au pris de la cire. Et si la cire est seiche, tu y mettras les deux parts & demie dhuile. Comme pour vne ℔.de cire,2.℔.& demie dhuile. Si tu en voulois faire emplatre, faudroit mettre autant de cire que dhuile, moyennant que le temps soit moderé : & si la cire est trop vieille & seiche:& que lair soit froid, il fault vn peu plus dhuile que de cire : comme quand la cire est fresche & grasse, & le temps est chaud, fault quil y ayt vn peu plus de cire que dhuile : cestasauoir pour vne ℔.de cire,fault 13.℥. dhuile. En composant le medicament pour mieux lier la cire & lhuile ensemble, faudroit y adiouter quelque resine : & principalement de la terebinthine, ou colophonie, & quil

Pix. y en ayt autant que de cire. La poix garde la consistence du Ciroëne, ou cerat : & note que celle laquelle est grasse, est la meilleure, tout ainsi comme la Resine. Si la Resine est liquide, comme est la vraye Terebinthine recente, il suffira den mettre la tierce partie au regard de la Cire. Quand Galien compose vn medicament, ou il entre de la Resine, & de la Cire, fault entẽdre que ce nest, ne de la seiche, ne de laride, mais dicelles resines & cire, lesquelles sont mediocres en substance. Car telz simples

meslez

meſlez auec dautres ſe peuuent deſeicher,& perdre vne partie de leur vertu & humidité:& pour deux cauſes & raiſons. La premiere,à cauſe du temps,comme en eſté quil fait grand chaud & ſec. Secondement, de leur propre nature, comme pour eſtre trop vieux,& gardez en mauuais lieux. Le propolis recent,ceſt cire neuue blanche,eſt plus conuenable en compoſition demplatre,ou de Cerat, que la Reſine, ne que la poix: & en fault autant comme de cire.

Medicament fait de ſimples,qui ſe peuuent liquefier.

LEs medicamens ou ſimples liquables, ceſtadire, qui ſe liquefient ſus le feu,& dont on compoſe les medicamens ou emplatres & cerats, auec dautres humides, comme eaue,vin,& vinaigre,ſoit propolis, cire, reſine, ladanum, ſeuum ceſtadire, ſuif: & galbanum. Et leſquelz vault mieux liquefier en vaiſſeau double, quon nomme Balneum mariæ: ceſtaſauoir en mettant leſdits ſimples dedens quelque vaiſſeau qui ſoit dedens vn chauderon eſtant ſus le feu plein deaue. Mais il y ha autres ſimples leſquelz on peult fondre ſus le feu, & diſſoudre ſans feu auec choſes humides: com-

me gutta ammoniaci, liquor ſagapeni & panacis, ſerapion, opopanax.

℞. Opopanacis. Galban. Terebin. Propoleos recentis, añ. part. I.

TV dois aduiſer de ne vſer point de propolis ſeiche & vieille: mais par faulte dautre, tu y en pourras mettre, & que ce ſoit au double, auec de la poix graſſe, & bonnes odeurs.

Autre de meſme effect.

℞. Aceti ſexta I. Picis * ℔. I. Opo. ℥. 4. Et fault cuire la poix auec le vinaigre.

** ceſtadire poix.*

CEs medicamens deſſuſdits ſont bons aux ponctures des nerfs, & aux morſures des chiens enragez: & principalement aux beſtes veneneuſes. Et pour ceſte raiſon quilz ſont aperitifs, & gardent que leſdites labies ne ſe ferment point à fin que le venin puiſſe ſortir aiſémẽt, ou des membres, ou des parties eſquelles leſdites morſures auront eſté laiſſees. Mais pourtant que leſdits medicamens ſont forts, nous en vſons aux corps forts & robuſtes: & ſi les maladies ſont en corps tendres molz & delicats, comme petis enfans & femmes, fault

fault quilz ſoient liquefiez en quelque huile,ou onguent reſolutif,meſmement Amaricum, & opobalſame. Puis apres auec Irinum,& Comagenum.Et par faulte diceux, Leucinum, Suſinum, & Cyprinum. Si on nen peult trouuer, fault prendre de lhuile vieil:& ſi ceſt en Alexãdrie prendras oleum Ricininum, & Rhaphaninum : car certes il y en ha abondammẽt en ladite ville d'Alexandrie, comme auſsi en toute l'Egypte. Mais on ny peult trouuer oleum Sinapinum,ſinon que difficilement.Duquel huile Sinapinum ſi on mettoit au medicament,il ny ha doute quil en ſeroit beaucoup plus fort, & ainſi meilleur pour ouurir les playes des ponctures des nerfs. Si tu nas point de Opopanax pour faire telz deſſuſdits medicamens,pourras prendre Sagapenum diſſouts en vinaigre, de la reſine, Propolis,& quelque graiſſe bien vieille, & laquelle ſoit acre & de ſubtiles parties. Comme de Lyon, de Leopard, de Porc,& d'Ours,& dun Renard ou de Canes ſauuages.Auſsi ſera conuenable la vieille graiſſe de Taureau & de Bouc. Tu noteras donques que les vieilles graiſſes (pource quelles ſont terreſtres & acres) par laps & eſpace de temps deuiennent plus acres : meſmement la graiſſe de porc, laquelle eſt la plus

molle & plus humide de toutes les dessus nommees. De telle nature sont le vin & le vinaigre, & les mouelles. Mais les meilleures dicelles mouelles sont, celle de Cerf, & de veau. De ces dessusdits medicamens Galien conseille auoir, & dit en auoir tousiours vsé aux ponctures des nerfs, dont il sest bien trouué.

Medicament fait de fient de Pigeons.

POurce que le fient des Pigeons agrestes est acre, par default d'Euphorbe, on en peult vser. Toutesfois est ledit fient de substance plus subtile que l'Euphorbe: parquoy est plus cõuenable aux corps durs & robustes. Galien y mesloit des metaux broyez en vinaigre au soleil comme dessus est dit : & le medicament en estoit plus acre, tout ainsi que sil y eust mis derugo.

Du medicament nommé Diabotanum, cestadire fait dherbes.

GAlien lumiere des Medecins, & docte en toutes choses ne voulant rien obmettre ne laisser de ce que appartient à la curation des playes des nerfs, ha voulu enseigner

seigner diuerses manieres de curer, à fin que si lune defailloit, on eust recours à lautre. Par ainsi donques pource que en tous lieux ou on se peult trouuer, & ou seroit vn Chirurgien, & Apoticaire appellé pour pēser vn patient on ne pourroit trouuer tous les simples requis: icelui tresprudent Galien ha enseigné à faire medicament pour les playes des nerfs, dherbes, par default des metaux deuant declarez, ou pour diuersifier lesdits medicamens. Premierement donques ledit Galien composoit le medicament pour les nerfs blessez dherbes, de substance subtile. Cestasauoir de Dictamun, Amaracus, & malus terræ, cest Daristolochie seulement. Puis apres voulant experimēter plus outre, il en composé vn auquel mettoit Maron, Amaracum, cest Mariolaine. Polium, Argemone, que nous disons vulgairement aigremoine, Chamæpitys: id est, Viua artetica, centaurium, radices omnium Aristolochiarũ, Dracũculi, Ficus agrestis, Brioniæ, Altheæ, Iridis, Acori, Mei, Asari, Phou: id est valerianæ, Gentianæ, & Panacis. Toutes lesquelles herbes & racines dessus nommees Galien ha escrites & declarees en ses liures des simples. Toutefois tu noteras que pour autant quelles ont amaritude sans abster-

 sion

ſion & acrimonie moderee elles ſont conuenables aux playes des nerfs. Et pour dicelles herbes & racines deſſuſdites faire & compoſer medicament,fault quelles ſoient premierement pillees & broyees, puis paſſees par vn crible bien ſubtil, & derechef broyees tant quelles deuiennent en poudre bien ſubtile. Car toute groſſe ſubſtance neſt bonne aux playes des nerfs,qui requierent medicament ſubtil, comme deuant ha eſté dit. Or icelles dites herbes & racines apres quelles auront eſté bien pulueriſees (comme auons dit) doiuent eſtre miſes auec la Cire & lhuile en telle maniere, quauons dit de Leuphorbe.

Des compoſitions pour les playes des nerfs, que les Grecs appellent Polyteleis, ceſtadire, ſomptueuſes.

NOn ſeulement proufite ſauoir compoſer medicament des ſimples deſſuſdits,mais dautres ſomptueux & de grãd pris & couſt. Car combien que bien peu ſouuent on en vſe,ce nonobſtant il aduient quelquefois que ſi tu en auois vne chartee que le patient nen voudra point, ains voudra quon lui applique des medicamens faits

faits de ſimples fort ſomptueux. Comme vn homme bien fort riche, duquel Galien, ſans le nommer, fait mention en ſon premier liure de la congnoiſſance des poulx, & en ce preſent & troiſieme liure, lequel voulant & ſefforçant guerir vn vlcere malin dun ſien ſeruiteur, ny peult rien faire: dont le bailla à Galien pour icelui penſer. Voyant donques cedit homme riche ſondit ſeruiteur ainſi bien gueri par Galien, lui demanda la recepte du medicament, duquel il auoit gueri ſondit ſeruiteur, ne ſachant cedit homme riche, eſtre pluſieurs differences dulceres malins, mais penſant que dun ſeul medicamẽt, on pouuoit guerir toutes & chacunes maladies & playes. A quoy Galien obeït, & luy bailla composé, mais quand il en ſceut la compoſition, il lui dit, va bailler ta recepte aux belitres, & men enſeigne vne autre de ſimples plus riches & ſomptueux. Quelque autrefois quand il neut peu guerir vn enfant ayant mal aux oreilles, dun medicament quil auoit, & dont il vſoit ſans methode, lenuoya audit Galien, puis apres quil eut de quelquun quil rencontra en ſon chemin, entendu que ledit enfant eſtoit ſain, il demanda la recepte du medicament. Don-

ques contemplant cela, & quil auoit veu beaucoup de gens bleſſez aux nerfs ayans les doigts coppez & putrefiez, les vns diceux en eſtre morts, les autres deuenuz manchots, apres quil eut entendu que nul diceux que Galien auoit pēſez neſtoit mort ne tombé en danger, mais que ſoudain les auoit tous gueriz, lors lui demanda recepte de quelque onguent ſomptueux & odorāt duquel il peult guerir les playes des nerfs. Galien lui bailla pluſieurs receptes diſpenſees par Methode, & dicelles guerit grand nombre de gens bleſſez aux nerfs, dont loua grandement Galien, & le remercia, de quoy ſi liberalement il lui auoit baillees leſdites receptes: puis fit vn preſent à Galien. Les receptes quil lui bailla eſtoient telles quil ſenſuit:

℞. Cinamomi, dictamni, mari, an̄. denar. 40.

Certes ces ſimples ſont odoriferans & ſubtilz. Il ny veult point mettre damaracum, pource quil nauoit bō odeur: auſsi que à grande peine en peut on trouuer en Rome, comme de Marum. Fault broyer ces deſſuſdits ſimples & les cribler comme deuant ha eſté dit, & lors temperer

auec

auec Cerat fait de tresbon opobalſame, & cire tyrrhenique. Et fault quil y ayt les huit parts de Cire, & dix de Opobalſame, La compoſition du Cerat eſt telle,

℞. Ceræ, part. 8. Opobalſa. part. 10. Adde terebinth. optimæ odoratæ part. 1. La terebinthine y eſt adioutee à fin que le medicament ne ſoit trop foible, mais quil ſoit gluant & bien incorporé. On y peult auſsi adiouter du Myrrhe precieux. Aux nerfs deſcouuerts Galien vſoit dun cerat que les Grecs nomment myrepſice: & donguens appellez des Romains, vnguentum ſpicatum, & phuliatum, en y adioutant la 12. partie de pompholix lauee: & le fault preparer auec cire Tyrrhenique liquefiee auec Nardus brulé, & ce en double vaiſſeau, que le vulgaire dit Balneum mariæ: comme ci deuant ha eſté dit: ce quon doit & fault faire à tous onguens. Aux ponctures des nerfs, les plus acres medicamens ſont bons, à cauſe quilz tiennent la playe ouuerte. Mais aux playes des nerfs deſcouuerts conuient vſer de medicamens qui ont mediocre aſtriction, auec vertu reſolutiue, & ſans mordication: comme Amomum, Spica nardi, & Folium malabathri: iaçoit ce que le Amomum ſoit aſtrictif, & ſpica nardi, & malabathri folium, encores plus.

Des

Des medicamens composez par autres Medecins, que Galien pour les playes des Nerfs.

AVcun ne s'est trouué parauant Galien qui ayt escrit la raison & maniere de curer par medicament les playes des Nerfs. Toutefois quelques vns en ont composé apres, mais sans distinction, & diuerse maniere den vser. Entre autres vn Medecin de son temps en prepara vn comme sensuit:

℞. Ceræ, ℥. 6. Olei, ℥. 9. Misyos, ℥. 6.
Chalcitidis, deñ. 1. Aeris squam. ℥. 2. s.
Thuris, ℥. s. Galbani, ℥. 1.

LEs simples qui se peuuẽt liquefier, cest-asauoir la Cire, & Galbanum, apres quilz auront esté liquefiez, faudra les infondre aux metaux. Premieremẽt broyez bien curieusemẽt en fort vinaigre. Galien ne scet lautheur de ceste cõposition: & dit ne lauoir ttouuee ny en Asclepiades apoticaire, ny en Petron, ny en Andromachus: combien que tous les anciens Medecins ayent composé de bons medicamens.

Autre

Autre de Andromachus, lequel est bon pour les playes, cõme prescrit Asclepiades, pour les Nerfs & muscles coupez. Pareillemẽt aux ponctures, contusions, foullures, & escorchures, & aux mẽbres rompuz. On en peult faire collire pour le mal des yeux, & sert de remede au mal de teste, & à toutes passions.

℞. Argenti spumæ. Ceræ, añ. denar. 144. Ammoniaci, denar. 72. Terebinthinæ, denar. 36. Lanæ succidæ combustæ, deñ. 12. *Aeris squam. Thuris. Aristolochiæ rotundæ, añ. denar. 8. Olei ricini, hemi. 3. **alias 18.*

LA maniere de la preparer est telle. Premieremẽt fault cuire lhuile & Litarge ensemble: apres la Cire & la Terebinthine doiuent estre adioutees: & lors quil sera cuit, en sorte quil ne adhere & tienne point aux doigts, tu y adiouteras Ammoniacum, ensemble les autres simples. Note que ce medicament nest point cõuenable aux ponctures des nerfs à cause quil est trop astringent

gent : nonobſtaut quil ſoit conuenable aux Nerfs & Tendons deſcouuerts : & ſil y ha plegmõ, fault le liquefier en huile Roſat:& ſil ny ha phlegmon, en huile vieil, Ricinũ, chamæmelinum, & autres qui ſont pour les corps mols & tendres. Car pour les forts & robuſtes, faudra vſer dhuile fort, cõme Oleũ radicis, ficus agreſtis, brionię, aſari, dracunculi, ariſtolochiæ, & panacis: mais ariſtolo. & pana. ſont encores plus fors q̃ les autres.

Autre par Claud. Philoxenus Chirurgien pour les deſſuſdites maladies.

℞. Argenti ſpumæ. Ceræ, añ. denar. 160. Ammoniaci, deñ. 80. Propoleos, denar. 40. Terebinthinæ, Reſinę ſiccę, Thuris, Squam.
*a℞s, 18 Aeris, añ. denar. 16. * Lanę ſuccidę, Combuſtæ, ſquamæ ſtomomatis, añ. denar. 8. Opopana. denar. 4. Olei ricini, hemi. 3.

Medicament Roux, de Halieus.

℞. Argenti ſpumæ. Ceræ, añ. denar. 100. Terebinthinæ, Mannæ, Thuris, Galbani, Minii ſynoptici, añ. denar. 8.
*a℞s, 100 *Olei ſexta. 1.

CE medicamẽt & emplatre eſt vtile aux playes recentes, & aux Nerfs coupez, aux

aux vieux vlceres difficiles à cicatrizer: & à amolir les duresses: & principalement des Mammelles. Il est semblablement bon aux morsures des hommes & chiens: & quand on est piqué des Dragons, ou du Poisson veneneux, que les Grecs appellent Trygon Thalassia: les Latins, Pastinaca marina: cōbien que Asclepiades ne promet point quil soit bon aux ponctures des Nerfs & Tendons: mais aux coupures.

Autre medicament Catagmatique par Moschion.

℞. Argenti spumæ, minam 1. qui vault, 160. denar. Picis aridæ, 160. Seui vitulini, denar. 160. Resinę Terebinthinę, denar. 80. Mannę thuris, deñ. 80. Cerę, denar. 40. Eruginis, Opopa. Galba. añ. denar. 8. Olei ricini hemi. 1. Aceti, hemi. 1. Liquoris sycamini, hemi. 1. Picis liquidæ, Cyath. 3.

LA maniere de le cuire, est telle: premierement la Litarge & huile doiuēt estre cuits ensemble: puis y adiouter la graisse de Veau: puis Manna thuris, en les remuant, & mouuant continuellemēt, tant quilz soient incorporez. Apres on y met la Poix, la Cire, & la Terebinthine, & consequemmēt les

autres

autres quil fault faire cuire tant quilz deuiennent en forme déplatre, & quil ne tienne point aux doigts. Apres on y adioutera le Galbanũ, Erugo, & Opopanax dissouts en vinaigre : & puis Liquor sycamini, & la Poix liquide seront faits cuire en vn autre vaisseau : & quand seront fonduz ensemble & espaisiz, les fault mesler auec les autres: & derechef mettre tout ensemble sus le feu iusques à ce quil ne tiéne point aux doigts: & par lespace de trois iours les laisser tremper en vin. Apres en pourras mettre sus drapeau pour faire emplatre. Ce medicament est vtile aux playes recentes, aux Nerfs coupez & diuisez auec contusion: aux fractures faites auec playe : & auec conuenable ligature fait callositez aux os. Il est semblablement bon à ceux qui commencent deuenir Hydropiques : aux contusions des testicules: aux Rhagadies auec du beurre: aux Tumeurs de la Gorge, que les Grecs appellent Bronchocilas. Bref, ce medicament est tres vtile.

Fin de la Methode des trois premiers liures de Galien, de la composition des Medicamens en general.

DES POIDS
ET MESVRES,
pour lintelligence de ce present opu-scule.

Au Lecteur.


FIN (ô ami Lecteur) quen lisant ce present œuure tu ne sois trop arresté en lintelligence des poids & mesures contenues aux receptes & compositions des medicamens, par ce que les noms diceux poids & mesures te pourroient estre incongnuz, & la valeur diceux, ie te les ay bien voulu declarer par ce petit traité, par lequel ie tenseigneray comment anciennement ont esté appellez des Romains, & Grecs, & combien ilz valloient.

Premient Mina, que les Grecs appellent Mna, est de plusieurs sortes. Car lune est Romaine : lautre, Attique : lautre, Egyptienne : lautre, Alexandrine. La Romaine, selon Paulus Aegineta, & Galien, vault 16. onces.

Le signe de lonce en ce liure est ℥.

La liure Romaine contient douze onces.

l'Attique,& Egyptienne ſeize onces.
Lonce, qui eſt la 12. partie de la liure, contient 8. deniers,ou drachmes.
La demie once,eſt dite Semuncia.
Deunx,vault onze onces, auquel ſont 264. ſcrupules,ceſtadire,deux tierces parties,& vne quarte partie de libra.
Dextans, eſt la demie liure, & la tierce partie de la demie, ceſtadire, 10. ℥. & vault 240. ſcrupules. Vitruuius, lib. 3. appelle Dextans la meſure de dix poulcees: comme teſmoigne Budæ.lib.1.de Aſſe.
Dodrãs, vault demie liure,& la quarte partie de demie liure,ceſtadire,9.℥.230.ſcrup. Et Vitruue au liure deſſuſdit appelle Dodrans la meſure de 12.poulcees.
Bes, vault les deux tierces parties, ceſtadire, 8.℥.& contient 240.ſcrup.
Sextunx, eſt vne demie, & vne douzieme: ceſtadire 7.℥.& contient 168.ſcrup.
Selibra,eſt demie ℔.qui eſt dite Semis,ayãt 144.ſcrup.
Quincunx,vault cinq onces.
Triens,eſt la tierce partie dune ℔.ceſt,4.℥. qui valent ſix vingts ſcrup.
Quadrans, la quarte partie dune ℔. ceſt trois onces,ou 72.ſcrup.
Sextans,eſt la ſixieme partie, qui vault deux onces,ceſt 48.ſcrup.

Vne

Vncia, ceſtadire Once, vault huit deniers, ceſtadire 8. drachmes.

Semũcia, eſt la demie once. Bud. lib. 1. de aſſ.

Sextula, eſt la ſixieme partie dune once, ceſt vn ſcrupule adiouté à vne drachme, comme ſi tu diſois 4. ſcrup. Et eſt diction des iuriſconſultes, dont ilz vſoient aux teſtamens. Bud.

Denarius, ou Drachma, qui eſt la 8. partie de lonce, vault trois ſcrup. que les Grecs appellent Grammata, ceſtadire lettres, qui ſont 24. aux Grecs: & l'once ha autant de ſcrup. que les Grecs ont de lettres, & le iour d'heures ſont 24. Bud. lib. 1. de Aſſe.

Scrupule, eſt quaſi le commencement du poids & cõme la premiere introduction, vault deux oboles.

Obolus, vault trois ſiliques.

Siliques, deux chalces, ceſt huit grains de lens qui eſt vne eſpece de potage, qui croit auiourdhui en Italie, de la longueur dun doit, & de la largeur dun poulce: & ha (comme Pline dit) dedens des petis grains, dont ſix font le poids dun ſcrupule. Budæ.

La ℔. des choſes liquides, comme vin, huile, &c. eſtoit à Rome dun vaiſſeau de corne, lequel auoit 12. lignes tout au

tour dicelui, ſignifiant toutes les onces, dont ha eſté appellé liure meſurable : car lautre eſt ponderale. Galien en fait mention, lib. 1. de Comp. medic. ſecundum genera, in emplaſtro alba.

Amphora fait ſix Cingies. Amphora (dit Budæ.en ſon 5.lib.de Aſſe) eſt la 8.partie du mui de vin de Paris. Et Amphora Italica contient 72. ℔.dhuile.De vin,80.De Miel,108. Le Miel eſt de la quarte partie plus peſant que le vin : & la moitié plus que lhuile. Le vin eſt la 9. partie plus peſant que lhuile.

Congius vault ſix Sextarius:toutefois Bud. lib. 5. de Aſſe, dit, que Sextarius, qui eſt noſtre Sextier, eſt plus Latinement appellé Congius.Ainſi Congius, eſt ce que auiourdhui nous appellons vn Sextier de vin.

Quartariũ, eſt vne quarte de vin contenant quatre chopines.

Tertiarium,vne tierce contenant trois chopines.La chopine demi Sextier à Paris,& en pluſieurs lieux vault huit pintes.

Le demi de Sextarius, ceſt Hemina,ou Cotule, que auſsi on nomme Triblion. Sextarius Romanus tiẽt ſix petis ſextiers,que nous diſons en noſtre langue. Budæ.

Choenix,vault quatre Sextiers.

Hem

Hemina, remplit six Cyathus. Et Hemina vault ce que à Paris on appelle vn demi Sextier, qui est la quarte partie de la pinte, ou demie Chopine: autrement est appellee Hemixestus. Budæ. Or le Sextarius Romanus vault 12. Cyathos. Budee dit, quil vault nostre pinte. Sextarius triticæus, cest en nostre langue vn Sextier de Bled, vault & est diuisé en deux Medimna, ou quatre Amphores: & puis en 12. Modios. Modius, est que nous appellons vn boisseau.

Cyathus contient deux Mistres: & selon Pline 10. drachmes. Budæ. lib. 5. de Asse. le met à la raison de Quadrans, selon Celsus. & autant quen vn coup vn homme peult boire. Dont les Anciens en leurs banquets buuans les vns aux autres, buuoient autant de coups quil y auoit de lettres au nom de leurs amies: & chacun coup estoit appellé Cyathus.

Iay dit cecy dessus, que Denarius, & drachma, est vn. Et telle est lopinion de monsieur Budee lib. 2. de Ass. Qui dit que en cela Plutarque, Pline, & les autres escriuans, comme Celsus, & Scribonius concordent. Toutefois aucuns d'eux mettent 7. deniers en lonce: mais Galien & autres autheurs Grecs, baillent 8. dra-

chmes à lonce:& 96. à la liure. Galié donques quand il prend quelque recepte de Scribonius, interprete Denarius, Drachma en son langage Grec: combien quil ayt fait profeſsion de Medecine à Rome, comme Scribonius. Et les Latins & Grecs conuiennent en ce quilz diſent que Denarius, & Drachma valēt ſix oboles. Les autheurs qui ont eſcrit des valeurs des poids, & meſures pource quilz eſcriuent ſelon la valeur, & cours de leurs païs, ont fait la diuerſité. Paulus ægineta dit, que Mina Attica, & mina Aegyptia, vault 16. ℥.

Mina Romana 20. ℥

Libra, vault 12. onces.

Vncia 8. denar. ou drachmes.

Denarius, trois ſcrupules.

Vn Scrupule, deux oboles.

Obole, trois Siliques. Iay dit ci deuant, que ceſt Siliqua.

ICi te ſuffira, ô Lecteur, de ce petit traité des Poix, & Meſures, tant liquides que ſeiches: par lequel tu pourras mieux entendre les compoſitions des medicamens traitez en ces trois liures par Galien. Et fault que entendes, que les Signes ſignifians les Poix, & Meſures en brief ſont telz que ie te

declar

declaireray ci apres, ou tu auras recours en lisant, Ceſtaſauoir,
Deñ.vault Denarius,ou Drachma.
ʒ.ou Drach.vault Drachma.
℥.vault Vncia.
s.Semis,ceſtadire demi.
℈.vault Scrupule.
℔.vault libra,liure en François.
Sexta.Sextarius.
Min.Mina.
Hem. Hemina.
Cong.Congius.
Cyath.Cyathos.

FIN DES POIDS, ET MESVRES.

DE LA NATVRE vertu & faculté de la Racine du Bois appellé Lesquine: & comme il en fault vser.

Maniere den preparer le bruuage.



Remierement prendras 24. ℥.de la dessusdite racine du bois nommé Lesquine, que tu coupperas en petites pieces chacune du poids de demi escu soleil, ou enuiron. Puis prendras vn pot neuf de terre, qui contienne trois quartes & demie iusques à quatre: dedens lequel mettras vne ℥. de cestedite racine couppee ainsi que dit est, & couuriras bien ledit pot: lors feras doucement bouillir & cuire ladite racine sus le feu de charbõ, qui soit tousiours en vn estat, cestasauoir quil ne soit trop grand ne trop petit plus à vne heure que autre. Ainsi le feras tant bouillir quil deuienne consommé iusques à la moitié, en le faisant tresbien couurir de quelque gros linge bien net, tellemẽt que la fumee, ou odeur nen puisse sortir, pource quil en perd

perdroit ſa vertu. Et en ce faiſant pourras faire de leau de ladite racine.

La maniere comme on la doit prendre, & dicelle vſer.

FAult que le matin au point du iour eſtant en la chambre bien cloſe en ton lict, tu prennes vne chopine, ou plus vn peu de ceſtedite eaue, laquelle ſoit bien nette: & pour ce faire la paſſer en vn linge blanc & net, que ladite eaue ſoit chaude: car plus chaude la pourras boire, & meilleur te ſera: apres te feras bien couurir. Lors tu ſueras copieuſement. Et quand tu ſentiras que ne pourras plus porter & endurer la ſueur, tu te feras eſſuier auec du linge bien chaud, & demoureras tout le iour dedens le lict, en lieu ſec, & bien couuert cõme au parauant. Et vne heure apres, ou plus tu te pourras leuer: mais que tu te tiennes bien veſtu, & chaudement ſans ſortir de la maiſon de douze iours, ſinon quil fiſt beau temps, bien ſec, & chaud.

Et ſi tu as quelque playe en quelque lieu que ce ſoit, ne fais autre choſe, ſinon la lauer ſouuent iour & nuict auec vn linge blanc & net, & quil ſoit embu & trempé dedens ladite eaue iuſques à ce que ladite

playe ſoit guerie. Et tout cela eſt quant à leaue pour faire ſuer, & faire bonne operation.

La ſeconde eaue pour boire aux repaſts.

TV prendras le bois de la premiere eaue que feras ſeicher à lombre, & prẽdras vne once dudit bois nouueau taillé, que mettras en vn autre pot ſemblable à lautre : & le feras cuire en la forme & maniere que ha eſté dit de lautre, le tenant touſiours bien couuert. Puis quand ladite eaue ſera nette comme la premiere, tu la boiras aux repaſts. Et tant plus en boiras, & meilleur ſera : & fault quelle ſoit vn peu chaude. Et pource que la premiere eaue ha plus de vertu, ſeroit meilleur den vſer. Ce ſera à ta diſcretion, & vouloir.

La Diette & raiſon de viure.

PRemierement faudra manger deux fois le iour ſeulement, & ce bien temperement, & plus legerement, que autrement. Et vſeras de toutes bonnes viandes, cõme chappons, & autres ſemblables poullailles, non roſties, ains ſeulement bouillies & ſans ſel ; en faiſant potages vtiles à leſtomach.

De

De labstinence.

SVs toutes choses te garderas de toucher à femmes par lespace de quarante iours, & plus sil est possible: & ne faillir pas, sus peine de danger grand.

Tu tabstiendras du tout de poisson de sel, & de choses sallees : de vinaigre, de fruit verd, & humide: de chair de cheureau, & de bœuf.

Dautre bruuage ne vseras fors de leaue dessusdite : sinon que tu fusses si foible & debile quil ne te fust possible supporter : en ce cas (& apres quinze iours passez) tu pourrois boire du vin meslé auec ladite seconde eaue. Mais pourtant seroit meilleur (sil estoit possible) boire ladite eaue pure par lespace de quarante iours pour faire mieux suer : mais si tu suois deux fois le iour, cestasauoir, vne fois au matin & lautre au soir, ce seroit assez de lespace de 24. iours. Il sera meilleur, & fault (si possible est) faire ladite eaue, la renouuellant par chacun iour, pource que estãt gardee deux iours elle perd plus de sa force, que si on la gardoit seulement vn iour. Dont vous la ferez ainsi que congnoitrez la maladie en auoir besoin. Quand le matin auras sué, ou sus le iour, tu demoureras apres & te con-

tiend

tiendras dedens le lict trois heures sans mãger, ne boire. Aux repasts pourras manger de choses douces & cordiales tant quil te plaira sans blesser le corps.

Quelz seront les signes en la curation.

PRemierement au premier iour iusques au septieme, tu sentiras grandes douleurs tous les iours par la vertu quil ha pleu à Dieu donner à cestedite eaue de penetrer, & chercher iusques au profond & secret de toutes les particules du corps. Puis dudit septieme iusques au quinzieme, lesdites douleurs iront tousiours en diminuant par chacun iour. Et ledit quinzieme efflux & passé te viendra grand appetit de manger. Et de ce est la cause, pource que nature offensee de mauuaises humeurs qui lempeschoient de faire sa vraye fonction & deu office sera despeschee, & reprendra ses forces & vertu. Mais en ceci conuiendra bien aduiser que ne manges selon lardeur de ton appetit, ains moderement iusques au huitieme iour apres. Car ladite eaue restraint le ventre pour sa faculté adstrictiue. Ainsi pendant cesdits huit iours que feras peu doperation du ventre, pourras prendre

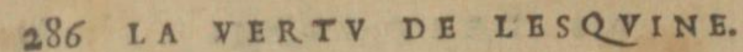
au matin quelques Clysteres de lordonnance que ci apres senſuit, ſi tu vois que, beſoin en ſoit.

Clyſtere.

PRens la decoction deaue de Cichoree, de bourrages, apres de lhuile, & miel, & en feras vn clyſtere.

Il ne fault ny deuant ny apres vſer daucunes autres Medecines. Car Dieu noſtre ſouuerain maiſtre & Seigneur ha donné telle vertu & faculté à ladite racine quelle eſt ſuffiſante à faire que par ſa diuine operation toutes maladies pourront eſtre curees & gueries; comme verole, gouttes, vlceres grans & malins, fieures tierces, & beaucoup dautres maladies grãdes qui ſuruiennent ſouuent à ce poure corps corruptible, & mortel.

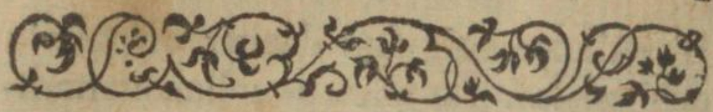
Les choſes deſſuſdites ont eſté approuees, & experimẽtees par pluſieurs. Et meſmement par Thomas Maglit, qui ha eſcrit la preſente ordonnance, en lan 1539. au mois de Septembre en la ville d'Anuers, layant eüe de ſon maiſtre Ruys Fernandes, qui par la grande vertu de ceſte eaue deſſuſdite en vſant dicelle par quarante iours, & ſelon la methode & ordre deuant dite ha eſte gueri ſain & net dun mal quil



auoit à vne iambe, ou estoient plusieurs pertuis & fistules par lespace de sept ans apres auoir vsé de tous les remedes quon ha peu trouuer par toute l'Italie, & qui ny ont de rien serui ne proufité.

F I N.





DE LA RAISON DE CVRER PAR EVACVATION DE SANG.

*

Autheur Galien.

IL fault que ceux, qui ſont curieux dextraire ſang, ſe propoſent vne choſe ſus toutes: ceſt quilz conſiderent, quelles affections, ou maladies du corps, ont affaire deuacuation. Il fault auſsi, quilz conſiderent autre choſe: ceſtaſauoir, quelles maladies ont beſoing de leuacuation, qui eſt faite par detraction de ſang. Car il y ha pluſieurs diſpoſitions du corps qui ont beſoing deuacuation, mais non pas deuacuation de ſang. Tiercement il fault quilz regardent, & iugent, qui ſont ceux qui ſans intereſt, & dommage de leur perſonne peuuent comporter ceſte euacuation: pource quil aduient ſouuẽt, que la mauuaiſe diſpoſitiõ du corps requiert apertion de veine;mais le malade ne

la

la peult receuoir ſans danger ou pour la debilité de ſon aage, ou pour lincommodité de la ſaiſon, & du temps, ou pour lintemperie de la region, ou pour lorifice du ventricule vicié : lequel ſouuentefois eſt appellé par abus leſtomach. Et nous auſsi (à cauſe de brieueté) vſerons en tout ce liure de telle appellation. Il ſe trouue pareillement pluſieurs, leſquelz combien que la cure de leur maladie requiere inciſion de veine, toutefois pour luniuerſelle habitude du corps ne ſont pour lendurer, ou porter. Et ſil y ha quelcun, qui par certaine diffinition vueille reigler ce poinct, il fault, quil vienne à la particuliere cõſideration, comme en tout autre ayde, & remede. Or bien toſt ie parleray des veines, qui doiuẽt eſtre inciſees. Car la diſpute eſt ancienne, aſauoir mon ſi ceſt tout vn de phlebotomer en telle veine, que bon nous ſemble (& ce, aucuns ont tenu remediable egalement à toutes maladies) ou ſil y ha grande difference (cõme il ſemble à Hippocrates, & preſque à tout Medecin excellent) dincizer telle veine, ou telle. En apres ceci debatu ie parleray des intentions, & fins par leſquelles nous pouuons coniecturer la quantité de la phlebotomie. Puis ie declareray, en quelles maladies il fault tirer quantité de ſang

tout

tout dun coup: ou ausquelles la seignee reïteree par interualles (dite en Grec epaphæresis) est proufitable. Et aussi en quelles maladies il conuient seigner iusques à syncope, & euanouissement de nature: & en quelles il fault euiter cela comme vn grand mal. Donques il est necessaire, que celui qui se veult ayder du remede, & secours de phlebotomie, sache toutes ces choses. Et de tous ces poincts auons traité en nostre Methode therapeutique, & separeement escriuant à Erasistrate, pource que sans raison il reiettoit le remede de phlebotomie. Aussi auons fait vn autre Liure adresé aux imitateurs d'Erasistrate, qui affirmẽt ledit Erasistrate auoir vsé de ce secours de seignee. Certainement la cautelle, & finesse dun tas de meschãs Sophistes est odieuse: lesquelz combien quilz congnoissent leur mensonge, toutefois par vne fole curiosité de choses nouuelles veulent introduire fraudulentement medecines faulses. Et est en eux si grande ardeur de science vaine, que estãs ignorans des choses vtiles, ilz affirment par paroles le contraire. Lune de ces erreurs est aduenue à Chrisippus Cnidius, qui ha interdit lincision de la veine de tout remede medicinal. En cela ses disciples lont ensuiui. Mesmement Medius, & Aristogenes,

tous deux perſonnes de grand renom entre les Grecs. Eraſiſtrate eſleué en honneurs plus que les deſſuſdits, ha adheré à lopinion de Chriſippus. Apres Eraſiſtrate pluſieurs de ſes diſciples adherarent à ceſte opinion : par ſucceſsion de temps, aucuns diceux la delaiſſerent, pour la grand honte, quilz auoient de telle reſuerie.

Que puis ie dire autre choſe cõtre ceux, qui maintiennent, que Eraſiſtrate reçoit luſage de phlebotomie, attẽdu que dedens ſes Commentaires il ne lordonne en aucune maladie ? Mais ilz arguent en ceſte maniere. Il eſt vray ſemblable (diſent ilz) que puiſque Eraſiſtrate ordonne abſtinence de manger, comme choſe euacuatoire, à plus grand raiſon il reçoiue la phlebotomie. Et ceux qui diſent celà, diſent auſsi, que aux maladies, que Eraſiſtrate curoit par abſtinence de manger, il y fault inciſer la veine. Parquoy quand icelui Eraſiſtrate eſcrit en ſon liure des fieures quil fault vſer dabſtinence de manger aux commencemens des maladies, il ſenſuit par ſon dit, que à tous malades fault diminuer le ſang : & ſes imitateurs penſent pareillement, que cela ſe doiue faire. O le grand mal, ſi telle choſe eſt perſuadee aux ieunes gens apprenãs lart de Medecine : & encores plus grand mal

ſilz

filz nont eſgard à pluſieurs choſes, qui ſe doiuent obſeruer, & diſtinguer en ceſte matiere. Il mha donques ſemblé eſtre neceſſaire dexpoſer ceci en vn liure particulier, à fin que ie demontraſſe aux ieunes gens, que Eraſiſtrate ne vſa iamais de ſectiõ de veine (il vault mieux, quilz croyent celà, que dinciſer la veine ſans ordre, & difference à tous ceux, auſquelz Eraſiſtrate enioint abſtinẽce de manger) & que dicelle procede vn grand relief pour le malade, ſi on en vſe, comme il appartient. Au contraire (ſelon mon opinion) ie nauois que faire deſcrire derechef de la phlebotomie, veu que luſage dicelle ha eſté aſſez par moy exposé en ma methode Therapeutique: pareillement en mon œuure de la conſeruation de ſanté: ioint, que iay aſſez confuté les mauuaiſes opinions cy deſſus dites d'Eraſiſtrate, tant au liure, que ie lui ay adreſſé, que à celui, que ie dedie à ſes imitateurs habitans à Rome. Mais par limportune requeſte de mes amis, auſquelz il greuoit, comme il me ſemble, de lire mon liure de curation, à la fin ay eſté contraint de compoſer ce preſent œuure pour ſatiſfaire à leur deſir, & euiter ſuſpicion denuie, laquelle ie pourrois encourir, ſi ie les priuois de la matiere de ce liure. Donques

à leur requeste ie diray par ordre conuenante tout ce, qui se peult dire du secours de phlebotomie. Et est temps de commencer mon discours.

Pour quellechose est pris en ce liure, affection, ou affect.

Ce mot, affection, (comme nous auons dit autre part) procedant du verbe Latin afficere, sentend de plusiens choses, ausi bien que son verbe. Mais en tout ce Liure conuertissemens en estat nõ naturel, quelz qui soient, seront dits par nous affects, ou affections. Et demanderons au commencement, combien daffections, & quelles requierent euacuation.

En apres qui sont celles qui requierent phlebotomie. Mais pource que toutes choses, desquelles on dispute, & sont reuoquees en doute, ont deux organes dinuention: cestasauoir, raison & experience, & ce non seulement aux arts, mais ausi en tous estats de la vie, ie pense, quil est necessaire, que par raison seule, ou par seule experience, ou par toutes deux ie debatte ce, que iay proposé. Et à loccasion que la raison procedant seulement des communes congnoissances en partie inuentee, & demontree: & en partie ausi reduit en demonstration les choses trouuees par ces intelligences communes, nous auõs demontré, que tous arts vsent de ces deux raisons. Et maintenant celle de ces deux,

deux, qui nous semblera vtile, nous laccommoderons à nostre propos. Certainement toutes personnes vsent en leur vie de la premiere raison dessusdite. De lautre non pas tous, pource quelle appartient seulement aux artisans. Car le Geometrien demontre le premier theoreme, & speculation de son art seulement par la premiere raison. En apres au second theoreme il nuse pas seulement de ceste là, mais à la demonstration dicelle il adioute ce, qui est prouué par la premiere. Et autant quil recule de la premiere speculation, autant il sessongne de la premiere raison. A la fin il vse de peu dargumens demontrant autres choses par les choses ia demontrees, & par icelles encores dautres: & derechef par icelles dautres: tant que la demõstration procede iusques aux choses, qui sont increables au vulgaire, cestasauoir non seulement à la congnoissance de la grandeur du Soleil, de la Lune, & de la terre, mais aussi de leurs distances. Par lesquelles inuentions ilz font les horloges, & clepsydres, & predisent les ecclipses du Soleil, & de la Lune. En telle maniere nostre propos procedãt par art alleguera plusieurs choses qui sont demontrees aux autres œuures, comme sont plusieurs facultez, qui gouuernẽt les animaux:

desquelles les vnes sont appellees naturelles, les autres animales. Or les cõmencemẽs de toute generation ont pour leur matiere les quatre Elemens : lesquelz sont nez pour estre meslez ensemble, & auoir action mutuelle. Parquoy nous ne ferons en ce liure aucune mẽtion de Asclepiades : les Elemẽs duquel iay demõtré estre faux en mon treizieme Commẽtaire de demõstration, & en mon œuure des opiniõs d'Asclepiades: duquel œuure le cinquieme, & sixieme liure cõtiennent la cõfutatiõ dudit Asclepiades. Iay demontré aussi en mon Commentaire des Elemẽs (cõposé selon la sentẽce d'Hippocrates) les qualitez efficientes: desquelles les noms sont telz, chaleur, froideur, humidité & siccité. Iay escrit semblablemẽt en ce Liure là de la difference des humeurs, & de leur generation. Plus iay traité au liure des Elemens, & en vn autre particulier des medicamens purgeans toutes humeurs. Ici sera proufitable de traiter des temperamens, suiuant ce, quauons autrefois dit des Elemẽs. Mais ici sus tout est conuenant mon Liure de repletion : dedens lequel iay demontré, quil y ha deux manieres de plenitude, ou de repletion cestasauoir plenitude quãt à la vertu: & plenitude, quant aux vaisseaux. Laquelle est appellee des Grecs catà tò enchima.

ma. Il ſera donq bon, que celui, qui voudra entendre ce que ie traiteray en ceſt œuure, aye premierement leu mon Liure de repletion. Et puis liſant ceſtui ci, il congnoitra quelle ayde lui aura fait la prelecture de lautre. Et ne fault point, quon ſesbahiſſe, ſil fault tāt de choſes pour congnoitre à bien incizer vne veine. Car la cōgnoiſſance des choſes que iay dites par ci deuant, neſt ſeulemēt neceſſaire à linuētion du ſecours phlebotomique: mais auſsi à l'art vniuerſel de la Medecine. Et ſi nous pouuions bien curer ſans la notice de ces choſes, il ne ſeroit beſoin faire tel cas delles. Mais il ha fallu faire tel preambule. Il eſt maintenāt temps dentrer en matiere, cōſiderant, combien il y ha daffections requerantes euacuation. Donques ſi quelcun les ha toutes cōgnues par experiēce, & les vueille expoſer, il neſt beſoin que de memoire à lexplication dicelles. Mais ſil y veult proceder par voye raiſonnable, il fault quil trouue par ſa demōſtration le commun, & le general. De la diſtinction dicelui iuſques aux extremes eſpeces & differences, il fault chercher le nombre des affects demontrāt vacuation. Ie montreray, que tel eſt le fondement de toutes choſes, qui ont inuētion & ſe trouuent par voye raiſonnable. Par

ainsi, si loffice dun Medecin est de recouurer toutes les functions des parties du corps, si elles sont corrõpues: & les maintenir, si elles sont entieres, attendu que cesdites functions ensuiuent la cõstitutution naturelle, il la fault conseruer, quãd elle est en son entier: & la reparer, quand elle se perd. Parquoy puisque il ha esté montré, que les principales actions sont faites par les corps similaires: & les secondes actions par les corps instrumentaires, il te fault voir, quelle vtilité ou dommage, portent au corps les humeurs, qui sont contenues en icelui.

Et puisque nous auõs demontré en nostre liure de Repletion, que icelle se fait, & est dite en deux sortes, cestasauoir que par vne signification elle se refere aux forces du corps: par lautre à la laxité des vaisseaux contenans les humeurs, à lune, & à lautre chose il est besoing deuacuatiõ, soit en vn homme sain, soit en vn maladif. Certainement tout ny plus ny moins quun homme, qui porte vn faix, ne tombe pas incontinent souz icelui, combien quil soit greué, & fatigué: en ceste maniere il se peult faire, quune personne ne soit pas malade, combiẽ que la repletion ha greué la vertu. Car aucuns, qui font leur labeur acoutumé, se sentent quelquefois greué, lassez, & pesans.

pesans. Et telle plenitude est dite selon la vertu, comme quand apres quelque exercice nous sentons quelque tension, comme ha dit Erasistratus : en sorte que noz bras sont replets, cest grand signe de lautre repletion : cestasauoir qui consiste en humeurs diffuses par les vaisseaux. Mais nous auons dit en nostre Liure de la conseruation de la santé, que quand vn sentiment vlcereux prouient en tout le corps, principalement quand nous nous mouuons, tel affect est produit de mauuais suc. Toutefois cela aduient souuẽt aussi à ceux qui ne font que leur labeur : ou exercice accoutumé. Et quelquefois en aucunes parties du corps (non pas en toute la masse dicelui) indices de telles affections aduiennent semblables à celles là, qui coutumierement consistent en tout le corps. Car aucunefois nous sentons seulemẽt nostre teste greuee, & pesante, ou auoir quelque affection vlcereuse, ou les muscles des temples estre estendus : & celà simplement, ou auec plus grande chaleur. Pareillement nous sentons souuent vne grauité au foye, à la ratelle, au ventre, au diaphragme, & aux costes. Aussi sentõs nous à lorifice du ventricule quelque grauité, mordicatiõ, enuie de vomir, fascherie, & abhorrissement de viandes, ou quelque

appetit desordonné, & follement conceu. Dauantage les douleurs fixes & permanentes en quelque part (& ce pour labondance dhumeurs defluentes tout à vn coup: ou pour lesprit flatueux) demontrent vacuation estre necessaire comme sont les douleurs, qui procedent de quelque humeur acre, & mordicante. Il y ha aucunes douleurs, qui naissent dintemperance: entre ceux là il y en ha certaines, qui viennent dintemperance seule, sans humeurs: les autres auec humeur. En ces maux prochainement recitez les euacuations dhumeurs, ou vapeurs deliurēt lhomme de pasion. Toutefois il nest pas totallement besoin dincision de veine: mais purgation, friction, baing, & inonction suffit auec vn medicament digerent. Donques apres ceci il nous fault dire, quelz affects reçoiuent ayde par veines incizees.

Le sang ne nourrit pas seulemēt les parties du corps, mais la chaleur naturelle est ausi maintenue par icelui: comme dun feu esprins de bon bois toute vne maison est eschauffee. Ce feu est aucunefois suffoqué par trop grand abondance de bois: aucunefois nō par trop de bois mais par trop verd, & humide: aucunefois par faulte de bois, ou par trop petite quantité. Ainsi la

chal

chaleur, qui eſt au cœur, aucunefois eſt diminuee ou par trop grande affluence de ſang, ou par trop grand faulte, ou par qualité froide, aucunefois eſt augmẽtee, ou par trop chaude qualité de ſang, ou par deffault dicelui. Or quelque choſe que ſouffre le cœur en trop grande froideur, ou chaleur, incontinent les autres parties du corps ſen ſentent. Mais il aduient ſouuent en quelque partie chaleur, ou froideur outre nature, comme nous auons demontré en aucuns de noz autres commentaires. Et cela prouient de deux raiſons : ceſtaſauoir par humeurs chaudes, ou froides, ou par ſeule intemperie. Mais les chaleurs, ou froideurs, qui ſuruiennent particulierement à quelques membres, alterẽt les parties prochaines : & pourtant ſans dommager premier le cœur ne ſe peuuent eſtendre par le corps vniuerſellement. Par ſemblable ſorte le cœur peult eſtre vicié en deux façons : ceſtaſauoir par intemperie, auſsi par humeurs chaudes, ou froides, ou par le deffault daucunes dicelles. Dauantage nous auons demontré, que les humeurs ſe font froides, ou chaudes par le moyen du manger & du boire, & par le grand mouuement : ou repos du corps, & de l'ame. Mais tout ainſi quil ſe fait de mauuaiſes digeſtions, ou concoctions dedens le

ventre

ventre, pource que les choſes, que nous auons prinſes par la bouche ſont conuerties en phlegme, ou cholere: ou ont receu quelque autre corruption contre nature: ou ſont creües, & demeurent long temps ſans eſtre alterees: ou ſont conuerties en ventoſitez: en ceſte ſorte, quand nous ſommes fruſtrez de generation de ſang, les affe-ctions des humeurs, qui ſont dedens les Arteres, & veines, ſont ſemblables à celles, qui prouiennent de la mauuaiſe digeſtion du ventre. Ou pource que toutes choſes chaudes, & humides facilement ſe viennent à pourrir: il ſenſuit neceſſairement, que le nourriſſement, qui eſt diſtribué du ventre, quand il neſt ſurmonté par nature, & neſt conuerti en generation de bon ſang, il eſt ſubiet à diuerſes pourritures. Et eſt certain, que ce, qui ſe pourrit de matiere chaude, deuient plus chaud: parquoy quand le ſang ſe viẽt à pourrir, il ſe fait plus chaud, que de coutume.

Et quand il eſt ainſi chaud, la partie, en laquelle il eſt pourri, ſenſiblement vient à eſtre plus chaude. Plus, pource que les parties prochaines des choſes notablement chaudes ſentent chaleur auec elles: ſemblablement tout ce, qui ſera enuiron les parties ainſi diſpoſees, que iay dit, ſera incontinent

eſchau

eſchauffé:& ce par vne chaleur acre & mordicante : car telle eſt la chaleur, qui procede de pourriture. Donques ſi la partie, qui eſt en ceſte ſorte eſchauffee, eſt inſigne, ou ſuffiſante pour tranſmettre ſa chaleur au cœur, à cauſe quelle eſt prochaine de lui, ou pour ce quelle eſt des principalles, ou pour ce quelle eſt chaude, elle eſchauffera le cœur, dautant quil eſt fort chaud de ſa nature propre. Et ſi vn coup il eſt ainſi enflammé, enſemble tout le corps de lui facilement ſeſchauffe : tout ainſi quune maiſon, qui contien vne grand flamme.

Et ceſte chaleur eſt appellee par les Grecs Pyreton : par les Latins fieure. Mais quelquefois vne grand partie de ſang (deuant que venir à putrefaction tombant impetueuſement ſus quelque partie) elle eſtant ladite partie, en ſorte que ſon action eſt perdue, ou luy fait vn bien grand mal. En telle ſorte les apoplexies viennent par trop grande quantité de ſang confluente au cerueau. Car ſi telle quantité tombe en quelque autre partie, elle y fait vne tumeur contre nature. Et de ceſte eſpece eſt phlegmone. Mais ſi le ſang eſt gros, & participe plus de melancholie, la tumeur faite par lui ſera ſcirreuſe : ſil eſt phlegmatic, il engendrera œdema : ſil eſt coleric, de lui naiſtra ce que

nous

nous appellons eryſipelas. Tu as toutes ces differences bien exprimees es liures maintenant alleguez. Maintenant prenant en ce Liure pour hypoteſe & ſuppoſition les choſes, que iay ia demontrees, ceſt raiſon que ie demontre conſequemment la cauſe dincizer la veine.

Donques puis quil y ha deux manieres de repletion (il ſera bon de commencer en ce poinct) & lune, qui ſe refere aux forces, facilement tombe en pourriture, & ſouuentefois vexant quelque partie, là y excite tumeur contre nature: & lautre repletion ſelon les vaiſſeaux ſouuent incline ſus certaines parties, & engendre tumeurs, cauſe apoplexies & roupture de veines, il fault diligemment ſefforcer de leuacuer, deuant quelle face grand mal à la perſonne. Dedens mon œuure de la conſeruation de ſanté iay declaré copieuſement la maniere de congnoitre, & guerir ces deux affections. Iay declaré auſsi en ma methode therapeutique comme il fault proceder en la curation, ſi fieure nous aſſault, ou ſil y ha eiection de ſang par trop grande repletion: ou ſi nous tombons en quelque infirmité dapoplexie. Parquoy ce ſeroit choſe ſuperflue deſcrire plus amplement de cela. Car ſi ie repete ici ce que iay deduit aux traitez deſſus nõmez,

ie

ie feray contraint de redire deux fois vne chofe, & vfer de grand langage. Et en abbregeant ce Liure, il maduiédra de ces deux chofes lune: ceft, ou que par trop grande brieueté ie feray obfcur: ou ie delaifferay quelque diftinction vtile, & neceffaire. Mais pource que à la perfuafion, & requefte dautrui iay commencé ce liure, fil fi trouue faulte, ceux en auront la coulpe, qui par leur authorité mont imposé cefte charge.

Aufsi fil fi trouue fruit, & ie faffe à mon defir, ie leur en quite toute la louenge. Ie reuiens derechef à mon propos. A ceux qui font encores leurs befongnes, & affaires accoutumez, toutefois quelque partie principale, ou tout le corps eft en grauité, ou tenfion, leuacuation eft neceffaire. Parquoy filz ne font ny trop ieunes, ny trop vieux, delibere toy de les phlebotomer, obferuant ces chofes principalement: ceftafauoir, la quantité, & qualité de leur repletion: la fermeté, ou infirmité de leurs forces: en apres la naturelle habitude de tout le corps: la faifon du temps: la region: puis enquiers toy de leur vie precedente, & filz ont point vsé dabondance de manger, & boire fort nutritifs: cõgnois leur coutume, & ce quilz ont fait outre coutume, en quelle forte ilz fe font exercez, quelz excremens ilz ont

euz

euz ou quelz ilz ont retenus. Certes la quãtité de lune & lautre repletion ſera diffinie par la grandeur, & expreſsion de ſes propres ſignes. Car dautant plus que lhomme ſe ſent peſant, il eſt dautant plus certain, que la repletiõ, qui ſe refere aux forces, eſt creüe. Auſsi quand le ſentimẽt de tenſion ſe trouue augmenté, ceſt ſigne, quil y ha autant daccroiſſance de lautre repletion. Et congnoitras la qualité de lune & lautre plenitude par les couleurs, te ſouuenãt, que la couleur eſt ſigne des humeurs, ſi le corps eſt moyennement attaint de chaud, ou froid exterieur. Tu congnoitras pareillement ceci par les choſes, qui ſont conioinctes à la nature des humeurs.

Car à perſonnes chaudes il aduient par tout le corps vn ſens plus chaud: & aux froides, vn plus froid. Auſsi par les humeurs qui ſont accumulees dedens les veines, eſt engendree tumeur, & affection des vaiſſeaux. Mais les humeurs, qui ſont dedens la chair, excitent vn ſens de peſantur, ou tenſion, & auſsi de chaleur. Or nous auons demontré, que linfirmité, ou force des facultez, qui maintiennent noſtre corps, eſt declairee par ſes propres functions. Ceſtaſauoir: functiõs arbitraires, ou voluntaires comme eſt aux nerfs, & au cerueau, origine diceux nerfs. Itẽ

par

par les functions des Poulx, qui sont aux Arteres, & au Cœur. Mais la tierce faculté, & vertu (qui est la nutritiue procedente du Foye) est congnue, ou par bonne nutrition, ou par abolition de nourrissement: ou par bonne couleur, ou mauuaise.

Parquoy si auec les signes de repletiõ les facultez naturelles sont en bonne vigueur, & si laffection est tensiue, tu incizeras la veine sans aucun danger & cela encore plus seurement au phlegmonode. Mais si la repletion est aggrauatiue, ou auec grauité, il ne fault pas tousiours vser de detraction de sang. Car il se peult faire, que cest vn suc crud, & indigest amasśé parmi le corps. Et en ceci il fault auoir esgard diligemment, combien la vertu du corps est robuste, & combien lhumeur est froide. Car estant la vertu naturelle dissipee par telz affects, si lors nous vsons de detraction de sang, elle tombe en vn mal extreme, de sorte que par apres elle ne se peult restituer. Et si cela aduient il sensuit vn peril bien grand, principalement si fieure suruient en estat estiual, lestomach estant mal disposé, ou tout le corps mol par nature, & humide par temperance. A telles personnes aduiẽnt grande digestion, ou resolutiõ, & sont sub-

iettes à ſoudains euanouiſſemés, cõbien que grande fieure ne les tourmente. Mais ſil neſt rien de toutes ces choſes, & que nous ſoyõs en yuer, ou que la region ſoit froide, & pareillement la nature de lhomme froide, à ceux là leuacuation de ſang refrigere tout le corps grieuement : & par ceſte grieue refrigeratiõ leur aduient aucuns ſymptomes.

Parquoy à ceux, qui ſont ainſi diſpoſez, il ne leur fault pas ordõner euacuatiõ de ſang: mais les fault curer par frottemés, onctions mediocrement eſchauffantes, bruuages extenuans, & in inciſant la craſsitude des humeurs, & eſchauffans moyennemẽt. Car les choſes, qui eſchauffent trop puiſſamment, diſsipent, & affoibliſſent les forces trop ſoudain: de ſorte que par apres elles ne ſuffiſent pour ſouſtenir le demourant de la curation. Et par icelles choſes ſouuent la fieure eſt augmẽtee, & grand dommage aduient aux forces du corps. Donques le manger, & le boire, qui ont vertu dextenuer, & dincizer la craſsitude des humeurs, doiuent eſchauffer mediocrement.

Plus, ceux qui ſont gueris pour le preſent du ſang reietté de la poitrine, & qui ont toutefois telle façon de corps aux parties du Thorax, & du Poulmõ, que pour peu de ſang qui là ſoit aſſemblé, lorifice de quelque

vaiſſeau

vaisseau est ouuert, ou rompu, iceux, combien quen eux ne soit aduenu encores aucun symptome, doiuent estre phlebotomez au commencement du Printemps: & ceux pareillement, qui sont subietz à mal comitial, ou apoplexie. Semblablement si nous congnoissons lhomme estre subiet à quelque autre maladie, cõme est peripneumonie, pleuritide, ou angine, il ne fault pas attendre, que quelque euident symptome de repletion apparoisse: mais est le meilleur de preuenir cela par detraction de sang.

Aussi fault il tous les ans au commencement du Printemps euacuer ceux, ausquelz les hemorrhoïdes sont retenues, principalement silz sont atrabilaires: & ceux aussi, qui tous les ans en esté sont vexez de maladies plethoriques. Et si cest au Printemps, il en fault autant faire. Il y en ha aucuns, qui ont les yeux imbecilles, & sont subietz à passions scotomatiques, cestadire vertigineuses: & ceux là pareillement doiuent estre phlebotomez au Printemps. Mais est necessaire de regarder premierement, quelles humeurs sont accumulees en eux. Car en aucuns vn suc de colere amere est colligé plus que tout autre suc: en aucuns suc de colere noire, ou phlegme: en autres tous ces sucs egalement sont accumulez: & en iceux le

ſang abonde grandement. Tu euacueras tous ceux la comme auſsi les podagriques, & arthretiques, au commencemẽt du Printemps: ceſtaſauoir, par quelque medicamẽt purgeant,ou par diminution de ſang. Quãt à moy ien ay gueri pluſieurs, qui trois, ou quatre ans par interualles auoient eſté malades de douleurs des pieds. Pour leur gueriſon, au commencement du Printemps ie les pourgeois de leurs humeurs abondantes, ou ie les phlebotomois: & leur ordonnois par apres duſer du regime, & attrempance en leur viure. Car ceſt peine perdue, & folie de vouloir curer par purgation, ou phlebotomie gens intemperez, yurongnes, ou gourmãs: pource que par lintemperance de leur vie ilz amaſſent incontinent grande abondance dhumeurs crues, & indigeſtes. Parquoy le meilleur eſt de ne leur toucher aucunement. Mais tu feras beaucoup pour ceux, qui obeïſſent voulentiers aux preceptes de Medecine, ſi au commencement du Printemps tu les euacues, & purges, & ſi par apres tu les reduis à exercices ſalutaires, & temperé moyen de viure. Ce que ie di ici, ſeſtend à tous ceux, qui peuuent eſtre vexez des maladies, deſquelles ie parlois maintenant: comme eſt mal comitial, apoplexie, debilité de cerueau, reiection de ſang, & melanc

Ceſt peine perdue de medeciner gẽs diſſolus de leur bouche.

melancolie. Dauantage, la ſection de veine ne proufite pas ſeulement, ou il y ha repletion referee aux forces, ou aux vaiſſeaux: mais auſsi ſans plenitude eſt proufitable au commencemẽt de phlegmon, qui prouient par coup, ou par douleur, ou par debilité des parties: pource que douleur attrait à ſoy le ſang. Et ſouuent debilité des parties engendre vn phlegmon, ſans repletion toutefois du corps. Car iay demontré en mes Commentaires des vertus naturelles, que la partie debile par nature eſt facilemẽt greuee ſi quelque peu dexcrement eſt accumulé en icelle. Auſsi que chaſque partie ha vertu dattirer choſes à elle propices: & reietter choſes nuiſantes. Et les choſes nuiſantes ſont doubles: car elles ſont en quatité, ou en qualité, Parquoy à lexcretion dicelles toute partie ſe peult eſleuer par les veines prochaines, comme par petis canaux: & combien que ladite partie ne ſoit greuee par les humeurs en elle contenues, toutefois ſi ha elle quelque excremens en qualité outre nature. Pareillement ſi ce, qui eſt reietté, eſt ſang mauuais, ou autre ſuc, neceſſairement il vient en la partie prochaine. Et lors ſe fait lune des choſes, qui ſenſuiuent:

Ceſt que premierement le ſang cuit, ou corrompu ne ira point en autre partie: ou

sil ne fait ny lun ny lautre, à la fin il tõbera de la seconde partie en vne autre : & puis de ceste là en vne autre, laquelle ne pourra expeller ce, qui redonde en elle. Et cela aduient aux parties, qui ont la vertu excretrice plus imbecille, que nont leurs parties prochaines.

Par ainsi elles ne peuuent reietter sus icelles ce, qui leur est moleste, à cause que pour leur trop grande force elles ne reçoiuent rien superflu. Nous auons aussi demontré en noz Commentaires, que non seulement chasque partie du corps reiette son excrement en la partie prochaine, mais que aussi souuent en reçoit. Au contraire, elle en renuoye souuẽt:& nen reçoit point. En ce conflict des parties la plus forte, & puissante emporte la victoire. Parquoy les parties plus imbecilles sont les premieres surprinses des maladies, qui prouiennẽt des excremens. Sache, que par ceste raison les affects, que nous appellons rheumatiques, sont engẽdrees, cestasauoir estant tout le corps debile (qui est vne espece de mauuaise habitude) & les principales parties dicelui greuees : combien quen elles ayt peu de sang, & quil soit reietté aux parties charneuses de la peau, & expressement aux adenes idoines à receuoir excremens tant

pour

pour laxité de substance, que pource quelles ont les vertus naturelles debiles plus que toutes autres parties, tout ainsi que la graisse. Or estant ainsi, quil y ha (comme il ha esté demontré) quatre vertus naturelles, la premiere attractiue, la seconde retentiue, la tierce excretiue, la quarte alteratiue, les adenes, & la chair, ont les trois premieres fort imbecilles, & la quatrieme non guere moindre, que les autres. Apres les adenes est le poulmon, qui est prompt à receuoir fluxion. Il possede trois facultez imbecilles, & ha corps fort laxe. En apres est la ratte. Le cerueau aussi est autant, ou plus, que les parties dessusdites, prompt à receuoir fluxion. Mais il ha vn auantage plus que les autres, à cause quil est fait en sorte, que promptement il peult expulser ce, quil reçoit: car il ha de grans ventricules, qui par conduits inclinãs en bas sont tost euacuez. Ceux donq, qui ont le poulmon, la ratte, & cerueau plus robustes par nature, que le genre charneux, cestadire que la chair, en ceux là les fluxions paruiennent aux adenes, & chair, quand toute lhabitude est debilitee, comme il ha accoutumé daduenir aux affects rheumatiques. Le scope donq, & intention de les curer nest pas euacuation, mais corroboration de tout le corps:

combien que le commencement de les curer doit proceder de la ſaignee : & ſi les excremens ont quelque mauuaiſe qualité, il y fault auſsi vſer de purgation. En ce corps là il ne fault point attendre aucun ſymptome de lune ou lautre repletion:ceſtaſauoir grauité ou tenſion. Par vn meſme moyen nous commençons noſtre cure en ceux, qui ont quelque partie fort bleſſee ou tendente à phlegmon, ſi nous auons doute,qui doiue eſtre grand. Nous les cõmençons donq à curer par euacuation : ceſtaſauoir ou par quelque medicament purgatoire : ou par inciſion de veine, ainſi que nous voyons, que lun, ou lautre y eſt meilleur, & plus conuenant. Nous ſommes donq bien, & deüement admonneſtez en ceux, qui ſont propoſez par maniere dexemple au liure de la Diete des maladies agues,quil eſt bon de phlebotomer, ſi la maladie eſt grande, & ſi le malade eſt ieune, & vigoreux. Et mauuaiſement dit Menodotus, quil fault vſer dinciſion de veine ſeulement en la ſyndrome plethorique. Car du tout au contraire les ſcopes de phlebotomer ne comprennẽt pas repletion,mais la ſuſpiciõ de la paſsion, qui ſe fait. Car ſil apparoit, quelle doiue eſtre grande, nous euacuons le ſang, encores quil ny ayt aucun indice de repletion:
&

& nauons en cela autre egard que à laage, à la force, & à la region : leſquelles choſes ſeules ſont veües eſtre recitees en ceux qui ſont propoſez au liure de la Diete des maladies agues. Car quãd Menodotus ha parlé de la vigueur de laage il ha exclus les enfans, & les vieilles gens. Menodotus en ſa diſtinction des cauſes de phlebotomer, requiert que celui, auquel on inciſe la veine, ſoit vigoreux. Mais il y ha deux poincts premiers, & principaux, qui nous doiuent induire à la phlebotomie : ceſtaſauoir, la grandeur de la maladie, & la force du malade. Et telle ſyndrome, non pas la plethorique, deuoit conſtituer pour la premiere en neceſsité de phlebotomie : car en icelle lautre eſt comprinſe, comme celle, qui augmente la grandeur de la maladie. Car il ne fault pas euacuer le ſang ſeulement, quand la grãde maladie eſt ia ſuruenue : mais auſsi quand il eſt vray ſemblable, quelle doiue aduenir. Car la doctrine d'Hippocrates nous enſeigne de preuenir : laquelle dit, que tout ce qui fait bien, & deüement aux maladies aduenues, ſe doit faire, quand on ha crainte, quelles naduiennent : ou quand elles commencent. Parquoy les ſcopes de phlebotomie ſe peuuẽt auſsi transferer aux ſains. Car en iceux il eſt bon deuacuer le

ſang,quand on ſe doute de quelque grande maladie:mais en cela il fault touſiours auoir eſgard à laage, & à la force. Et par ainſi ſi aucun eſt pour tomber en quelque groſſe maladie,combien quil nait encore au corps aucun ſymptome,ie conſeille quon lui doit incizer la veine. Et eſt aſſez dauoir eu eſgard à ſon aage,& à ſa force. Parquoy il y ha trois choſes,qui nous demontrent,quād la phlebotomie eſt neceſſaire, bonne, & ſeure: ceſt la grandeur de la maladie preſente, ou future: le floriſſant aage: & la force robuſte. Parauēture ce poinct,& particule de laage ha eſté negligemment expoſee au liure du regime de viure en maladies agues. Car ce neſt point aſſez de dire aage floriſſant,mais il y fault adiouter celle,qui precede,& celle,qui ſenſuit: à fin que deux aages ſoient oſtees de noſtre diſtinction: ceſtaſauoir laage des enfans, & des vieillards. Mais laage des vieillards peult eſtre comprinſe ſus ce mot force: car toute perſonne,qui eſt en ceſt aage là,nha aucune force. Et ſemble auſsi à aucuns Medecins, que les enfans nont point de force: mais ilz entendent mal laffaire, comme auons demontré autre part. Donq ſi nous attendons quelque grand maladie,ou ſi elle eſt ia venue,ou ſi elle commence deſia,il eſt beſoin
dinc

dincizer la veine ayant esgard à la force, & les enfans seulement exempts. Et di que la distinction de laage est mal mise par celui, qui ha escrit des proposez dedens le liure du regime de viure en maladies agues. Car ces raisons, & scopes sont suffisantes pour lincision de la veine. Encores quil y ayt si grande abondance dhumeurs crues, quelle prohibe la phlebotomie, toutefois la raison dite nest point reprehensible : car la force de porter phlebotomie y default. Et lindice, est grand, que telz patiens ne peuuent comporter euacuation de sang, quand auec la couleur du corps demontrant abondance de sang il y ha vn poulx inegal : ou en vehemence, & magnitude par inequalité diceluí le poulx est obscur, & petit. Or puis que nous auons diffini les trois causes ou scopes, que nous regardons pour phlebotomer (cestasauoir la grandeur de la maladie presente, imminente, ou commençante: laage florissant : la vigueur de la force, excepté laage des enfans) nous viendrons aux autres signes deuacuer le sang: lesquelz plusieurs Medecins sont daduis dadiouter. Mais ces signes denotent la quantité de la detraction : non pas la detraction du sang. Nous congnoissons donq par la maladie, par laage, par la force, que lon peult euacuer

le

le ſang. Mais la quantité neceſſaire de leuacuation ne ſe congnoit pas par ceci ſeulement, ains par autres choſes auſsi. Comme par la ſyndrome plethorique, & par la temperie de lair qui nous enuironne, diuiſee en temps, & en lieu: & les choſes, qui nous ſont aduenues par le paſsé en la qualité, ou quantité de noſtre manger: & en noz excretions, ou commotions faites, ou non faites. Mais la diuerſité, qui peult eſtre en tout cela, ſera en apres par nous demontree: à preſent nous parlerons des indices de lune, & autre repletion: & ſi leſdits indices apparoiſſent en vn homme vacant à ſon trauail accoutumé, aſauoir mon ſi on le doit phlebotomer: ou ſi cela neſt point neceſſaire, ſans quelque crainte de grand maladie. Quant à ce quil men ſemble, il ny ha aucun de nous, qui en doute: quand ie conſeillois, meſmement vous, qui auez eſté tant de fois preſens, que les podagriques, arthetriques, & vexez du mal comitial fuſſent phlebotomez: ceux auſsi qui ſont melancoliques, ceux qui ont craché ſang long temps, & qui ont en la poitrine forme idoine pour receuoir tel mal: dauantage les vertigineux, & ceux, qui continuellement ſont affligez dangine, de peripneumonie, de pleuritides, epatides, ophthalmies vehement

ment

mentes,ou (pour dire en ſomme) de toute autre grande maladie. A tous ceux là ie penſe que le ſouuerain remede eſt, de leur diminuer incontinent le ſang, apres auoir eu eſgard à leur aage, & force. Et ſi par ci apres ie nexprime ces choſes notamment,ſi eſt il beſoin touſiours de les entẽdre : mais à ceux, qui neurent iamais tel accident, & ſont de bonne nature,& habitude,vous ſauez, que ie leur ordonne deux moyens deuacuation : ſilz ſont intemperans en leur boire, & manger, il leur fault euacuer le ſang : & ſil ſont temperans, on les peult euacuer ſans cela : comme eſt de les froter ſouuent, les baigner, les faire pourmener, & faire quelque autre exercice : ou par onctions digerantes ſoudainement oſter leur repletion : principalement ſil ne ſemble point, quil y ayt abondance de ſang gros. Et tel ſang eſt coutumierement melancolique pluſtot que des humeurs, que lon appelle crues : auſsi il eſt bon de phlebotomer en redondance dhumeur melancolique : ou vſer de medicamẽt purgeant la colere noire. Mais ſi humeurs crues abondent, deuant que la maladie ſuruienne, il fault cautement euacuer : non depuis la fieure ſuruenue, comme ie tay admonneſté. En ceux ci pour indice tu noteras, quilz

ont

ont vne couleur plombine, ou blanche & paſle,ne tendant iamais ſus le rouge:ilz ont auſsi vne inequalité de poulx. Et ſi telle repletion eſt fort creüe, alors ilz ſentent vne peſanteur de corps,& ſont pareſſeux à tous mouuemens, & à la fin deuiennent tardifs, & preſque hebetez deſperit. Au contraire,ſi ceux,auſquelz les hemorrhoïdes ſont compreſſees, ont au corps vn ſang aſſemblé, tu leur inciZeras la veine hardiment, encore quilz nayent eu au parauant grand maladie. Car il ſe peult bien faire, quilz ayent eſté en danger dicelle, mais pour leuacuation des hemorrhoïdes ilz ny ſont pas tombez. Plus,ſi en iceux quelques parties apparoiſſent ayāt mauuaiſe ſtructure,principalement en la poitrine,il les fault incontinent phlebotomer. Semblable choſe ſe doit faire aux femmes,qui nont leurs menſtrues ordinaires : car en icelles ne fault point differer leuacuation, toutefois il neſt pas neceſſaire de leur incizer la veine, veu quon peult ſuffiſamment euacuer leur ſuperfluïté par ſcarification des malleoles : & auſsi les veines incizees aux malleoles, & poplites peuuent exciter les menſtrues. Or il fault euacuer toutes repletiōs engendrees de retention de menſtrue par les iambes,ſoit quil faille incizer la veine, ou ſcarifier. Car

Comme il fault euacuer la repletiō procedēte de retention de menſtrue.

incision

incision de veine faite en cubitus, ou vlna ha de coutume de distraire la purgation des femmes. Dauantage, les femmes blanches ont accoustumé dassembler dedens le corps vn sang subtil. Parquoy les scarifications des malleoles, cestadire des cheuilles du pied, leur aydent grandement. Mais celles, qui sont noires, se doiuent curer par incision de veine : car elles ont amassé vn sang plus gros, & plus melancoliq : & encore plus sil apparoit, quelles ayent grandes veines : ce qui aduient aux maigres, & aux noires. Mais les grasses, & blanches ont petites veines : ausquelles il est meilleur scarifier les malleoles, que dincizer la veine : pource quelles ont les veines des iambes petites : & encore quelles fussent phlebotomees, il ne sort pas de sang assez. Toutefois la section de la veine nest pas à mesprizer, comme si ce nestoit remede reuulsoire : attendu que vous mauez veu souuent reprimer par saignee vn grand flux de sang des narilles. Mais il fault estre discret en phlebotomie, & ne tirer tant de sang, que extreme imbecillit de force sensuiue : ains seulement il en fault tirer iusques à la quantité que verrons estre raisonnable & bien moderee : non tant ausi, que limpetuosité du sang sortant de la veine

vienne à deuenir lasche : mais plustot doit demourer viue, & roide en fin de la saignee. Si nous auons flux de sang en la narille dextre, il fault incizer la veine au coude du bras droit : & si cest en la senestre il fault faire cela au bras senestre. Quand cela se fait, il fault aussi lier auec vn lien de laine, ou de linge les extremitez, & appliquer vne ventouse à lhypocondre directement supposé: cestadire du costé mesme de la narille. Faisant ces choses, comme vous sauez, nous auons tousiours estanché le sang, qui sortoit des narilles : & auõs troué que les medicamens sont de nulle efficace lesquelz aucuns mettent dedens les narilles, ou appliquent au front comme linimens. Ceci, que iay dit maintenant, outre les raisons deuantdites de leuacuation de sang conuainc lopinion de Menodotus, qui pense, que la syndrome appellee plethorique nous admonneste du remede. Car laffection que nous auons dite ci dessus, est totalement contraire à la plethorique. Et à ceste là nous vsons de phlebotomie, non comme de remede euacuatoire, mais plustot comme reuulsoire. Or il ny ha rien, qui fasse tant lart de Medecine coniectural, que la quantité de chacun remede. Car souuent congnoissant bien, que le

La quantité du remede fait l'art de Medecine coniectural.

le temps est de bailler le manger,ou le boire,& icelui chaud, ou froid:toutefois nous ne congnoissons pas seuremẽt la quantité, quen deuons bailler. Et telle chose aduient aux medecines purgeantes. Car nous congnoissons tresbien, quil fault bailler à vn malade medecine euacuãte la colere flaue, ou noire: ou le phlegme,ou lexcrement sereux : mais nous ne sauons, combien il en fault bailler. Et qui est le pis, si nous en baillons plus quil nen fault, cela ne se peult corriger,ou amender. Car nous ne pouuõs faire, que la medecine, qui est vne fois deuoree, ne soit toute deuoree, & nest possible den retirer quelque partie, quand elle purge plus lhomme, quil ne doit estre purgé. Mais le bien est grand de lincision de veine,& euacuation de sang:cest,que vous pouuez reprimer & arrester de leuacuatiõ, quand vous voulez: & derechef en tirez tant quil vous plait, & en tel temps que bon vous semble,iusques à ce que laffaire se porte bien. Parquoy mieux vault,sil ny ha quelque cause vrgẽte,pour le premier coup tirer peu de sang:& puis reïterer la phlebotomie, oui iusques à la troisieme fois.

Et ainsi quand il est besoin de grande euacuation, & que la force du malade est imbecille, il cõuient mespartir leuacuation

en diuers interualles : comme vous mauez veu faire en ceux, qui auoient abondance dhumeurs crues. Apres vn peu de sang tiré, incontinent ie leur baille du melicrat bien cuit, auec quelque medicamēt incisif, comme est hissope, origane, & quelquefois nepita, ou pulegie: ou auec melicrate ie baille de l'oximel, ou oxyglycy : & en ceste sorte ie diminue le sang derechef : aucunefois tout en vn mesme iour, aucunefois le lendemain : & lors baillant aucun des medicamens dessusdits, derechef ie tire quelque partie de sang, & semblablement le tiers iour deuxfois. Mais quand il y ha vne plenitude de sang bouillant, enflammant vne fieure ague, incontinent & tout dun coup sans reiterer il la fault euacuer, iusques à euanouissement : toutefois la force du patient premierement doit estre congnue.

Et sus ceci iay souuenance, que à aucuns il ha esté tiré soudainement six cotyles de sang le lendemain du commencement de leur maladie, ou le tiers, ou le quatrieme iour, & aucunefois le premier, quand la fieure cōmençoit sus la nuict, ou à la minuict: & ce, que le patient auoit mangé le iour de deuant, estoit bien cuit, & digeré. Iay memoire aussi, dauoir phlebotomé aucuns, le iour suiuant la nuict que la fieure les auoit prins,

prins, si le iour deuant ilz sestoient plaindz de quelque inequalité, ou sueur, ou douleur de teste ou autre partie, & pour ces causes auoient peu mangé. Car il fault euacuer tout incontinent ceux ausquelz est abondance de sang bouillant, deuāt quil se iette en quelque partie principale du corps. Parquoy, ne crains point de phlebotomer la nuict. Car cest folie de faire, comme aucūs, qui ne veulent phlebotomer, que depuis deux heures du iour iusques à cinq, ou à six tant seulement, & nō point à autres heures du iour: contre lesquelz ie me courroucerois plus fort, si ie sauois quilz ne baillassent clysteres, le manger, & autres remedes à toutes heures. Mais pource, quilz font toutes choses sans temps prefix, ou obseruation dheures, & baillēt remede en toutes maladies, selon que la necessité le requiert, silz obseruent quelque temps en la phlebotomie seulement, leur erreur est tolerable. Donques la personne malade, comme iay dit, il est bon de la saigner iusques à euanouissement. Car ien ay congnu aucuns, qui ont esté refrigerez par telle vehemente saignee: & apres que les humeurs estoient diffuses par tout le corps, & le ventre par vne impetuosité purgé, ilz estoient gueris du tout. En ceste curation il est vtile de

La phlebotomie se peult faire à toutes heures.

En phlebotomãt il fault taster souuent le poulx.

prendre esgard à la diminution du poulx, le tastant souuent ainsi quon saigne le patient: comme aussi on doit faire à tous malades, quand on les saigne, de peur que par nostre inaduertẽce la mort ne les surprenne au lieu deuanouissement: lequel accidẽt iay veu aduenir à trois Medecins.

Lun deux incisoit la veine à vne femme febricitante, les autres deux à vn homme, & tous trois reduirẽt leurs patiens en si grãd syncope, ou euanouissement, quilz ne peurent recouurer leur force. Parquoy cest le plus seur de sabstenir de si copieuse vacuation, si necessité extreme ne nous y contraint. Pareillement, quant à la reuulsion (qui est vn grand secours, & duquel souuẽt nous vsons en section de veine) dautant plus, quelle se fait en particulieres detractions, dautãt plus elle est efficace, & vtile. Et voila ce quil fault congnoitre en phlebotomie. Or derechef retournant à nostre speculation proposee nous declairerõs les choses, que congnoissons estre grandemẽt necessaires à ceux, qui sans dãger, ou dommage des patiens voudront vser de phlebotomie. En premier lieu il conuient sauoir, que quand les scopes proposez de ce remede se augmentẽt, & croissent, que alors plus grãde euacuation est demontree: mais quand

quand lesdits scopes se diminuent, autant doit estre diminué de la phlebotomie, cõme la cause nen est pas grande. Donques la grandeur de la maladie, & la vigueur de la force sont les premiers scopes de phlebotomie: le premier poinct nous enseigne ce, que deuons faire:& lautre nempesche le premier:ce que aucũs ieunes Medecins appellent secõde indication,ou coindication. Car quelquefois laffectiõ nous admõneste deuacuer le sang, mais la debilité de la force ne le permet. Or si ces deux scopes sont presens, il est certain, quil ny ha aucune tãt grande,ou telle plenitude dhumeurs crues, qui puisse inhiber ce remede, cõme dessus ha esté dit. Puis il fault considerer, quelle est la temperie de lhomme: car il fault euacuer plus copieusement ceux, qui ont les veines amples, & qui sont moyennement maigres,noirs,& de chair dure: & les contraires diceux fault phlebotomer moins: car ilz ont peu de sang, & la chair facilement transpirable. Pour ceste raison il ne fault inciser la veine aux enfans iusques au quatorzieme an: apres lequel sil apparoit, quil y ayt grand amas de sang, & que ce soit au printemps, & que la regiõ soit bien temperee de nature, & les enfans bien sanguins, tu pourras leur diminuer le sang:

principalemẽt silz sont subietz à peripneumonie, ou angine, ou pleuritide, ou autre maladie ague, & grieue. Et au commencement tu leur tireras du sang iusques à vne cotyle pour le plus. Puis si tu congnois en considerãt leur force, quilz ne soient en rien debilitez, reïterãt la phlebotomie tu y adiouteras demie cotyle. En ceci il nous fault asseurer sus la vehemence du poulx auec equalité, & magnitude: car cest le vray signe, & indice de laforce vigoreuse. Parquoy si vn septuagenaire ha tel poulx, & que laffection le requiere, tu le pourras seurement phlebotomer. Car il y ha plusieurs vieillards de tel aage, qui ont beaucoup de sang, & sont encore roides & puissans: comme il y ha dautres, qui sont secs, & de peu de sang, & incontinent deseichez en quelque partie, quon les blesse. Par ainsi donques tu ne regarderas pas seulemẽt aux ans (comme font aucuns) mais ausi à lhabitude du corps. Car il y en ha, qui ne peuuent supporter la saignee à soixante ans: & les autres la supportẽt bien à septãte. Toutefois à ceux ci tireras tousiours moins de sang, encore quilz eussent telle dispositiõ, cõme vn corps ieune, & en aage florissant. Et est tresbõ de preuoir toutes ces choses, deuãt que douurir la veine: principalement aux

aux hemorroïdes ſupprimees, &à la purgation de la femme. Car la veine incizee, quãd le ſang ſort, il fault ſpeculer diligemment la mutatiõ dicelui (& principalemẽt quand le phlegmon eſt prochain) fault regarder auſsi la force de la fluxion ſe rabaiſſant, & ſus tout la mutation du poulx, comme indice certain: & ledit poulx ſe chãgeãt en grandeur, ou en quelque inequalité, on doit ſoudainement ceſſer. Que fault il parler de la mutation en obſcurité. Tu as apprins en ceſte qualité la differẽce des forces fermes, & debiles. En ceux, auſquelz eſt grand phlegmone pres de la veine incizee, il eſt bon dattendre la mutation du ſang & en couleur, & en conſiſtence, comme ha dit Hippocrates en ſon liure DE ACVTORVM VICTV, quand il parle de pleuritide. Car le ſang, qui eſt au phlegmone, eſt autre que le naturel, pource quil eſt plus eſchauffé. Car ſi au parauant il eſtoit plus crud, lors il eſt fait plus rouge, & plus flaue, & ſil eſtoit rouge, ou flaue, par aduſtion il tire ſus le noir. Parquoy Hippocrates ha eſcrit en ceſte maniere des pleuritiques. La veine interieure du coude doit eſtre incizee: & ne fault point, que tu ays crainte de tirer beaucoup de ſang, ſil ſort beaucoup plus rouge, ou plus flaue: ou pour pur, &

rouge il est liuide: car lun,& lautre aduient souuent. Il constitue pour signe du sang prins dun phlegmon , par phlebotomie, quand il y appert mutation audit sang. Toutefois il ne fault pas tousiours attendre ceste mutation : & fault aucunefois cesser deuant quelle apparoisse : & ce pour deux raisons , cestasauoir pour limbecillité de la force,ou pour la malice du phlegmõ: car souuent il nen sort rien , tant est le sang serré la dedens.

Mais si les forces ne sont point debilitees pour leuacuation (ce que congnoitras facilemẽt par le poulx:& si celui, qui ha esté phlebotomé,est ieune,& en fleur daage) il fault attendre la mutation du sang : principalement si l'air enuironnant est temperé.

Il y ha deux choses , pour lesquelles la quãtité de leuacuation est grãdement coniecturale: cestasauoir,quelle est la nature du patiẽt (laquelle nous ne pouuõs tousiours congnoitre parfaitement) & quelle sera la temperie de l'air apres la phlebotomie. Car dautant que la chaleur de la fieure consomme beaucoup de sang, & si le patient vit en grand abstinence , necessairemẽt en peu de iours il nha pas grand nourrissement du sang : & par ainsi sa puissance est abbatue. Or est consommé le sang par la temperie du

du patient chaude, & humide, comme est celle des enfans : ou par lair de la region chaude,& saison desté. Parquoy nous tirõs moins de sang, que la repletion ne nous exorte. Quant à laage aux enfans, quant à lhabitude du corps,à tous gens blancs, qui ont la chair molle,& tendre, cõme sont les Frãçois:quant à la saison du temps, souz la canicule. Ausi fault il auoir esgard à la region,& habitation. Par autre raison (cõme nous auons dit ci deuant) les choses estant au cõtraire (cestasauoir aux temps, & lieux froids) nous euitons large & copieuse euacuation: certainement à cause de la refrigeratiõ,qui sensuit. Parquoy on nepeult constituer par escrit, ny determiner certaine mesure de toutes les euacuations dessusdites. Car iay souuenance auoir veu tirer du sang à aucuns iusques à six liures, de sorte que la fieure leur passoit incontinent, & ne sensuiuoit debilitation de force. Ien ay veu tirer à dautres vne liure, & demie seulement : & ce non sans grand detriment, & perte de leur force, tant que si on leur en eust tiré iusques à deux liures, ce ne fust pas esté sans mort. Pour cela ien ay tiré proufitablement à aucuns aucunefois vne liure:& aucunefois moins:& ce de la veine du coude,ou du iarret,ou du malleole.

La chair des Francois molle & tẽdre.

Six liures de sang tirees à un homme.

Car il ne ſort point de ſang en grand quantité des veines, qui ſont aux grans anglets des yeux, ny de celles, qui ſont ſouz la langue : & nen ſort point auſsi en quantité notable, ſi on phlebotome de la main extreme, ou du pied : ce que penſent aucuns, qui diſent la ratelle eſtre curee par ſection de veine ſituee pres le deuxieme petit doigt, de laquelle ſection nous parlerons plus amplement par ci apres.

Et ſi ie voulois eſcrire tout ce, qui ha eſté dit par les Medecins de ceſte ſpeculation, il ſeroit beſoin dun liure bien grand dedié à eux. Mais tout ainſi que par ci deuant ie vous ay exposé mon opinion, & la vous ay prouuee par effect, & raiſons: auſsi feráy ie maintenant, commençant aux choſes, qui ſe voyent tous les iours aux maladies. Leſquelles choſes ayant bien obſeruees Hippocr. il les nous ha laiſſees par eſcrit. Et de toutes celles, y ha vn principal poinct : ceſt que leruption de ſang qui aduient par rectitude, en Grec cata ixim, eſt fort proufitable aux malades.

Mais quand il vient autrement, il ne proufite rien, & ſouuent nuiſt: car namoindriſſant la maladie il debilite, & abbat la force. Quainſi ſoit: ſi la ratelle eſt enflee, & que le ſang vienne par violence à ſortir de

la narille dextre, cela nefait aucun proufit: & autant peu en fait au foye, quand leruption se fait par la narille senestre. Mais quand la reuulsion est faite directemēt, elle montre incontinent vne vtilité euidente. Et si elle nest ainsi faite, il aduient au contraire. Donques si le sang sort de la narille dextre, en mettāt au dextre hypocondrion vne ventouse, il est incontinent estanché: & autant en est, sil sort de la partie senestre, & que la ventouse soit mise à lhypocondrion senestre. Dauantage si à cause de reuulsion tu incizes la veine aux eruptions de sang droitement opposites, il se void incontinent vne vtilité toute manifeste. Et si tu incizes la veine autrement, il ne proufitera rien. Pareillement si la ratelle est vexee de quelque affectiō mauuaise, la veine incizee enuiron le doigt, qui est au milieu de la main senestre, ne donne pas si grand ayde, comme la veine interieure du coude. Car la detraction de sang faite au bras senestre ayde fort ceux qui sont malades de la ratelle. Mais il est bon de ne tirer pas tout à vn coup le sang, quil fault, mais le cōpartir en deux iours. Or ie ne puis conceuoir en mon cerueau, pour quelles raisons les Medecins ne veulent phlebotomer ceux, qui sont malades de la ratelle; car iay tousiours

Saignee est bonne à la maladie de la ratelle.

veu,

veu, que grande vtilité leur en venoit, si seulement vne liure de sang leur estoit tiree. Toutefois la mesure de leuacuation se doit constituer selon les reigles dessusdites. Aussi quant aux pleuritiques si la saignee est faite directement du costé du mal, elle fait secours manifeste : & celle, qui se fait au bras opposite, nest pas euidemment vtile, & ha son effect apres quelque interualle.

Pareillemẽt la section de la veine, que lon appelle humerale, faite directemẽt, ha gueri dedens vne heure souuent grans douleurs d'yeux. Mais en tous affects il est bon de ne parfaire pas la saignee tout en vn coup, ains la reïterer : & ce aucunefois en vn mesme iour, sil est besoin : aucunefois le lendemain, sinon quand il fault saigner iusques à euanouissement, comme dessus ha esté dit. Donques la veine humerale, & celle qui est deriuee delle, incizee au coude donne manifeste, & soudain remede au mal des yeux. Et la veine, qui paruient par les aisselles à la iointure du coude, relieue fort la douleur du costé, du poulmon, du diaphragme, de la Ratelle, du Foye, ou ventricule. En ce cas la veine interieure doit estre incizee : si non ceste la, pour le moins celle, qui apparoit proceder dicelle, en la flexion de la iointure. Or auez vous cõgnu ci dessus ceste veine

proced

proceder de lhumerale, connectente icelle. Car trois lieux sont au coude, ou lon peult phlebotomer: cestasauoir, linterieur, lexterieur, & le milieu. Parquoy il est bon de phlebotomer en linterieur, quand les parties de dessouz le col souffrent mal. Et lexterieur est bon en ceux, ausquelz les parties superieures deulent: comme est la face, ou le chef. Quant au milieu, il ha aucunefois les deux veines diuisees, tendentes en lusterieure partie du bras, & puis se rassemblantes en ce mesme lieu. Et aucunefois tout incontinent conuiennent ensemble, cestasauoir à la flexion de la iointure.

De ces deux veines lune est aucunefois obscure, & difficile à voir: & lautre manifeste.

Parquoy quand la veine, qui est propre à la partie malade, est obscure, & tu viens à quelcune du milieu, tu te dois efforcer dincizer celle, qui est deriuee de la propre. Il nest point defendu aucunefois dincizer les veines, qui sont au dessouz de la iointure du coude, cestasauoir celles, qui sont en Vlna, quand celles, qui sont au coude, napparoissent point: mais il fault entendre celles qui viennent de droit à la partie vexee. Et ce remede est tant soudain, & tant cler, que les malades, & les familiers diceux sen esbahissent souuent. Quelquefois ie fus prié par hom

Pratique faite par Galië sus un, qui estoit en dãger de perdre la veüe.

homme riche des fauxbourgs de Romme, que ie visitasse le Gouuerneur de sa maison, lequel estoit en danger (comme il disoit) de deuenir aueugle. Et certainement ia par vingt iours il auoit enduré grans douleurs. Or le medecin de la famille de cest homme riche estoit de la secte Erasistratienne, euitant fort lincision de veine. Apres donques, que ieuz veu le patient, & que ie congnus quil estoit ieune homme plein de sang, & quil nauoit encore les yeux vlcerez, mais en iceux estoit vn grand phlegmon, & fluxion grande, & aux deux palpebres vne densité, & en lune dicelles quelques asperitez, desquelles suruenant ceste ablation de veüe, le patient se douloit de plus en plus, & le phlegmon, & fluxion estoient reduites à plus grand malice. Ces choses considerees, & congnoissant la curation du Medecin de la maison, ie dis, que ie ne pouuois venir tous les iours aux fauxbourgs, mais, quil seroit bon, que par trois iours (pour le moins) par petis interualles ie visitasse, & regardasse laffaire du patient. Baillez le moy donques (dy'ie lors) si bon vous semble pour trois iours. Mais ie vous prie, quainsi soit, respond le Maistre, & vous remercie grandement de ce bon vouloir: plus, ie suis content, que vous lémeniez en vostre maison.

Le

Le malade donques y vint enuirõ cinq heu res, & pour la premiere detraction ie lui tiray trois liures de sang : & à neuf heures vne autre. Sen trouuant fort bien, ie le fis oindre le lendemain dun Collyre mol, ou il y auoit du vin meslé, comme nous auons de coutume de faire en telle chose : & lapplication fut faite souz les palpebres, portant le medicament au hault par la pointe du Specille. Au commencemẽt ie faisois cela le matin: en apres à trois heures: & depuis à neuf : apres lesquelles inonctions deuant le Soleil couché ie le faisois mener au baing. Le iour dapres, ayant les palpebres renuersees il estoit oinct deux fois: & ce dun Collyre mol, ou il y auoit mistion grande de lautre Collyre, ou il y entre du vin. Et le soir il fut laué. Le lendemain matin venant aut deuant de son maistre au lieu, ou ilz ont accoutumé de descendre de leurs chariots, il le salua les yeux ouuers, & gueris du Phlegmon & la fluxion, lesquelz deux iours au parauant il ne pouuoit ouurir à cause de la fluxion, & de la douleur extreme. Et lors la chose sembla estre vn enchantement, de sorte, que le Maistre, & ceux, qui estoient auec lui sesmerueillans de la soudaineté de la cure commencerent à sescrier. Et si nauions pas fait grand chose autrement

ment

ment, ſinon à la comparaiſon du Medecin domeſtique, qui par crainte dincizer la veine, auoit porté grand dommage au malade. Au demeurant il reſtoit de nettoyer les denſitez, & aſperitez : qui eſtoient aux palpebres : ce qui ne ſe pouuoit faire ſans medicament fort mordicãt. Mais le patient ne leuſt peu endurer, ſi deuant neuſt eſté purgé. Car auons ſouuent demontré, que tous medicamens mordicans, & corroſifs appliquez en aucune partie attirent fluxiõ, & font vn Plegmon, ſi le corps neſt euacué, & purgé, & deſchargé de tout excrement. Donques ceſt homme riche ayant demandé à celui, qui eſtoit gueri, ſi ceſtoit enchantement, & ayant congnu la cure appelloit ſon gentil Medecin Eraſiſtratien ſanguifuge, en Grec Hæmaphobus : ceſtadire fuyant la saignee. Ceſte narration contient lindication de deux choſes : ceſt, quen ces affections il fault incizer la veine: & ce directement aux parties vexees. plus, il neſt beſoin dincizer les veines humerales, quand les parties plus haultes, que la poitrine ſont malades. Et tout ainſi, que leſdites parties ſont aydees par la veine incizee au coude: pareillement les parties qui ſont plus baſſes, que icelles, ſont aydees par lincision des veines, qui ont leurs cours vers les poplites, & malleoles

leoles. Or les parties plus basses, que les dessusdites, sont coxendix, & la matrice, & la vessie. Mais il est douteux, à quelle partie on doit attribuer les reins. Car ilz sont plus bas que les parties, que nous auons premierement dites: & sont plus haults, que celles, desquelles nous auons parlé secondement. Par ainsi aucuns trouuent bonne la saignee faite au coude, quand le Phlegmon est recent, & quil y ha abondance de sang. Mais en ceux, qui sont vexez de ceste paissiõ, que lon appelle proprемẽt Nephritis, il est bon dincizer la veine, qui est au Poplite, ou au Malleoles. Dauantage, les inflammations de la Matrice sont plus aydees par lincizion des veines de la iambe, que les inflammations des reins. Car les euacuations, qui se font par le coude, ont vn mal auec elles: cest quelles compriment les purgations menstrues, & retirẽt le sang aux superieures parties du corps. Et celles qui se font aux iambes, non seulement elle ne retire pas le sang, mais aussi prouoquent les menstrues aux femmes. Ce que si tu veux faire, il le fault faire trois, ou quatre iours deuant, quelles doiuent auoir leur temps, ou par incizion de veine, ou par scarification des Malleoles dune iambe, en euacuant peu. Et le lendemain en feras autãt en lautte iambe, & qua-

Remedes utiles à puoquer les menstrues.

tre ou cinq iours deuãt cela il leur fault ordonner duſer de viandes extenuantes,& viure ſobrement.

Du viure extenuant nous en auons eſcrit vn liure à part. Quant aux menſtrues des femmes la nepite & pulegie les prouoquent abondãment. Et les fault bailler cuites auec Melicrate : mais deuant que les meſler auec le Melicrate, il fault quelles ſoient ſeiches, pillees,& criblees en vn crible fort ſubtil : & derechef les fault piler, tãt quelles ſemblent eſtre farine : & ainſi les meſler auec la Melicrate. Pour prendre ce bruuage le temps eſt bon, quand elles ſortent du baing enueloppees en vn linceul. Et ces medicamens ſont doux, & moderez. La Sauine,& le Dictame ſont de vertu plus puiſſante : mais elles ſe prennent toutes dune ſorte,& ont vſage pareil. En ce meſme temps deſſuſdit, on baille vn medicament, qui eſt dit proprement, Amar, qui ha cent drachmes d'Aloes, & y entre de tous autres medicamens de chacun ſix : & lors eſt fort bon quand il eſt meſlé auec du Cinnamome. Mais ie di ces choſes en paſſant, combien quelles ne ſont point hors de propos, car elles proufitẽt au flux de ſang de la Matrice, auec euacuation faite aux iambes en ſcarifiant les Malleoles, ou incizant la veine au talõ, ou au Poplite.

Il

Il me souuient dauoir curé les ischiades, ou coxendices faisant en vn iour euacuatiõ de la iãbe : cestasauoir, quand elles ne prouiennent point de froid, mais des veines remplies de sang, lesquelles sont en coxendix, ou ischion. Et à ceux, qui ont telle maladie, il est meilleur dincizer la veine au Poplite, que au Malleole : & la scarificatiõ ny prouffite rien du tout. Dauantage pour dire en somme, il fault euacuer par reuulsion les phlegmons cõmençans : mais ceux, qui sont inueterez il les fault curer par les parties malades, sil est possible, ou par leurs prochaines. Car il est bon, quand ilz commencent, de diuertir ce, qui influe : & quand ilz sont inueterez, il fault euacuer ce, qui est adherant, & conioint à la partie malade. Et ceste euacuatiõ se fera fort bien par les veines, qui procedẽt de celles, qui sont situees aux parties vexees. Et de cela nous certifie lexperience. Parquoy pour guerir les grans phlegmons, ou inflammations, qui sont au Gozier, & à l'Artere, il fault au commẽcement ouurir la veine au coude : & apres le commencement en la langue, incizant les deux veines, qui sont en ceste partie. En telle sorte est curé aux yeux le remanant des phlegmons endurci, en incizant la veine, qui va au grand anglet. La veine aussi incizee au

front relieue fort les grauitez , & douleurs inueterees en la teste par trop grande repletion. Mais quand ces douleurs cõmencent, ou quand elles sont en leur grand vigueur, vne retractiõ est bonne faite au col par vne ventouse seule , ou auec scarification. Et le meilleur est deuacuer deuant tout le corps. Par vne mesme raison il fault reprimer les douleurs,qui cõmencẽt, ou sont en vigueur au derriere de la teste, par incziõ de la veine du front. Car on ne doit plus vser de reuulsions auec euacuation au cõmencement des fluxions. Mais quand les fluxions sont faites, lors on doit euacuer des parties malades,ou des prochaines dicelles,cõme aux phlegmõs qui approchent de la nature dun scirrhe. Il est bon pareillement deuacuer au Printemps les corps,qui ne sont encore mal disposez : ientens silz sont subietz tous les ans l'Esté à fieures : & en iceux toute partie est bonne à la saignee: cõme en vn arthretiq̃ malade de tous les articles de son corps. Mais si deuant que destre euacué , quelque partie viẽt à estre malade,il nest pas bon de faire euacuation en toute partie sans faire difference : & y fault proceder , comme en ceux , qui cõmencent à estre malades. Euacue donq par le coude les Podagriques:& ceux , qui sont subietz au mal comitial , &
vertig

vertigines, euacue les plustot par les iambes. Et si les hemorroïdes retenues requierent phlebotomie, si tu les veux reprimer dauantage, il fault saigner aux veines du bras : si tu les veux prouoquer, il fault incizer les veines qui sont aux iambes. Mais à celles qui nont leurs menstrues, tousiours fault phlebotomer aux iambes. Mais il y ha difference, quant aux hemorroïdes, & aux menstrues. Aucuns desirent estre gueris des hemorroïdes : les autres sont bien aises de les auoir. Il nest pas ainsi aux menstrues, car on craint leuacuation des hemorroïdes, de peur quelle ne vienne à fluxion si grande, quelle tue lhomme incontinent : ou quelle le rende hydropique, ou cachetique, cestadire de mauuaise habitude. Mais il naduient rien de cela aux menstrues, car cest purgation naturelle. Toutefois il aduient aucunefois, que par erosiõ le sang sort de la matrice : & en cela il y ha diuerse raison de cure. Car il ny fault pas souffrir sortir le sang, cõme aux menstrues, mais il le fault estancher, & arrester du tout. Or en toutes ces maladies il est besoin, q̃ ceux, qui phlebotoment au Printẽps, gardent vne maxime, cest quilz fassent euacuation par reuulsion, silz ont quelque partie à curer grandemẽt debile, & infirme, sus laquelle la plenitude incline.

Mais ſil neſt rien de cela, il peuuent euacuer par partie telle, que bon leur ſemblera : excepté en retention dhemorroïdes, ou menſtrues, comme nous auons dit ci deuant. Mais il ſeroit bon de faire ici vn epilogue des choſes, que nous auons ia traitees : & ſil y ha quelque poinct mal diſtingué, le diſtinguer plus apertement. Il fault donq, que tu entendes en vniuerſel, quen la phlebotomie il neſt point neceſſaire dobſeruer le nombre des iours, cõme aucuns ont eſcrit : & autres follemẽt ont dit de la reuolution du troiſieme iour, quand on ha quelque congnoiſſance (comme ilz diſent) quel eſt le mal en ſa forme, en ſes manieres, & en toute ſa nature. Les autres diffiniſſent pour le plus long terme de ſaigner le quatrieme iour : dedens lequel ilz permettent auſsi la phlebotomie pouuoir eſtre baillee aux interualles des paroxyſmes à tel iour que voudras. Les autres ſe haſtent de phlebotomer, quand ilz penſent, que la detraction de ſang eſt bonne, ledit ſang transfluant encore, & ne ſarreſtant fermement en partie diſpoſee pour receuoir ſuperfluité. Et ces derniers ci conſiderent ſeulement vne choſe, aſauoir mon, ſil y ha point de corruptiõ de la viande, qui ſe doit cuire dedẽs le ventre : ou ſi la digeſtion eſt tardiue, ou ſil y ha

Il ne faut point obſeruer le nõbre des iours en la phlebotomie.

ha point de viande retenue dedens le ventre. Leur precepte eſt bon & les fault croire, que ſoudaine phlebotomie eſt bonne, ſi on ne congnoit, que la digeſtion ne ſe fait: ou quil y ayt quelque ſucs demi cuits retenus dedens les premieres veines. Mais pource que lon attend ſouuent le cinquieme, ou ſixieme iour depuis le commencemẽt de la maladie deuant que de nous appeller à la cure, nonobſtant cela il ſera bon de phlebotomer, encore que le temps en ſoit paſsé. Car en quelconque iour que tu verras les ſcopes de phlebotomer, ayde toy de ce remede, oui encore quil y euſt vingt iours, que la maladie fuſt commencee. Mais qui ſerõt les ſcopes, ceſtadire les fins, & raiſons, qui nous induiront à ceſte phlebotomie? La vehemence de la maladie, & la vigueur de la force, excepté le ieune aage, & lair fort chaud nous enuironnant. Auſsi il aduient, que par ſucceſsion de temps en pluſieurs maladies la vertu ſe reſoult, & ainſi ſe perd loccaſion de phlebotomer par le nombre des iours: non pas que cela ſe doiue referer au temps, mais à quelque choſe intercedente, comme eſt la diminution des forces. Parquoy ſi nous voyons, que deux iours enſuiuans le cõmencement de la maladie la force du patient eſt abbatue, nous

nous deuons garder dincizer la veine. Pareillement nous nous deuons garder de phlebotomer le iour, que la fieure decline: ce que aucuns ne cõgnoiſſent pas, qui penſent, que la veine ſe doit incizer ſeulement au matin, ou pour le plus tard à cinq, ou à ſix heures. Mais ſi aucun ha memoire de ce, que iay dit en tout ce liure, il ne ſera point de ceſte obſeruation, & phlebotomera à toutes heures du iour, moyennant quil ayt eſgard à la declination du recours de la fieure. Or en ceux, qui ont lippitude d'yeux, ceſtadire ophthalmie, ou quelque autre ſemblable ſans fieure, ſi nous vſons du remede de phlebotomie, il ne fault pas ſeulement obſeruer la declination de la fieure paſſee, mais il conuient conſiderer la vehemence de la douleur, ou du phlegmon, ou de toute laffection, ou diſpoſition, en laquelle il fault incizer la veine. Et ſi nul de tous ces accidens ne nous preſſe, ou faſſe differer la ſaignee, il eſt bon dincizer la veine le matin, non pas incontinẽt que le malade eſt reſueillé, mais enuiron vne heure apres. Iay auſsi dit, quil eſt bon de vſer en aucuns de baing. Et ſi cela eſt vray, il eſt bon auſsi de ſe pourmener au parauant que eſtre phlebotomé. Pareillement ſi au Printemps nous inciſons la veine à quelcun de peur

Il neſt pas bõ de ſaigner incõtinẽt apres le dormir.

peur de fieure,ou autre maladie, ie ſay, que iay phlebotomé aucuns, apres quilz auoiēt vacqué à leurs affaires, & occupations accoutumees, ſoit à leſtude,ou à la boutique, ou au marché, ou en leur meſnage. Et ſi nous euacuons ſimplement, il fault que le temps de la detraction reïteree ſoit tout en vn iour : mais en ceux,auſquelz nous vſons de reuulſion, ſi nous vſons de detraction par deux iours diuers, ce ſera le meilleur. Plus,en toute phlebotomie prens touſiours garde à la force du patient, en lui taſtant inceſſammēt les arteres. Car il y en ha daucuns tant faciles à ſouffrir, & tant delicats de nature, quilz ne peuuent porter grande euacuation. Et en tel cas il fault le premier iour de la ſaignee refociller le patient, & le lendemain le phlebotomer derechef. Quāt à ce que les anciens appellēt les arteres veines, cela ha eſté demontré par nous en autre lieu : & deuant nous autres lont ſceu. Pour ceſte cauſe,& pour laffinité des diſciplines,pour le plus bref il me ſemble,que ie ne dois point compoſer vn liure de la ſection de lartere, mais ioindre cela au propos de la phlebotomie,ou ſection de veine: & ce principalement en la partie,en laquelle nous conſiderons, quelles veines ſe doiuent incizer pour laffection daucuns lieux.

Lappellatiō des arteres & ueines eſt ſouuēt indifferēte.

Car tout ainſi que nous incizons aucunes veines pour aucunes parties vexees, auſsi les Medecins ont de coutume dincizer les arteres, qui ſont aux temples, & derriere les oreilles. Ceſtaſauoir aux temples, quant aucunes fluxions chaudes, & ſpiritueuſes infeſtent les yeux. Derriere les oreilles principalement à ceux, qui ſont vertigineux, & qui ſont affligez de longues douleurs de teſte chaudes, & ſpiritueuſes. Il y ha aucuns, qui incizent auſsi lartere derriere les oreilles à cauſe dautres affects, qui demeurent long temps au chef: toutefois il nen vſent, quen cela: combien quen pluſieurs il eſt plus beſoin de ce remede, que de ſection de veine. Car quand il y ha du ſang chaud, & ſpiritueux maling accumulé dedens les arteres, il fault incizer leſdites arteres communes à la partie vexee. Mais pour la difficile conſolidation de lartere, les Medecins craingnent de lincizer: pource que ſi en incizant la veine, lartere eſt bleſſee, il eſt difficile de reprimer leruption du ſang: & combien que la choſe aille bien, & que la diuiſion ſoit reduite en cicatrice, toutefois on y void aneuriſma. Ien ay auſsi veu mourir aucuns pour la bleſſure de lartere, qui eſt deſſouz la veine interieure du coude. Aucuns ſoudainement à cauſe du lien mal
mis

mis par le Medecin, tant que leruption du ſang deuenoit en gangrene. Les autres morts par apres, quant auec la main on venoit à leur curer leur aneuriſme. Il fault ici eſtraindre vn petit vaiſſeau auec vn laqs. Donq les Medecins craingnẽt dincizer les grandes arteres:& laiſſent les petites, comme peu efficaces à lincision: combien que quelquefois elles font grand ſecours:attendu meſmement,que auec cicatrice elles ſont cloſes ſans aucun aneuriſme. Si auſsi on incize quelque grande artere, elle ſe peult clorre par cicatrice ſans aneuriſme, en eſtãt toute decoupee: & cela diuertit le danger, qui peult venir par trop grande fluxion de ſang. Et eſt cler, que ſi la grande artere ſe diuiſe tout tranſuerſalement par la reuulſion des deux parties,lune tend en hault, & lautre en bas. Et cela aduient auſsi aux veines, mais plus ſouuent aux arteres. Mais ie veux dire ici loccaſion,qui ma eſmu dincizer lartere. Eſtant admonneſté par quelques ſonges, deſquelz ie vis les deux clerement, ie vins à incizer lartere de la main dextre, qui eſt entre lindex & le poulce, & laiſſay couler le ſang iuſques à ce quil ſarreſta de ſoy meſmes: car ainſi eſtois aduerti de faire par mon ſonge. Quant au ſang, il nen ſortit pas totalement vne liure. Par

Le ſonge de Galiẽ par lequel il fut induit à incizer lartere.

cela

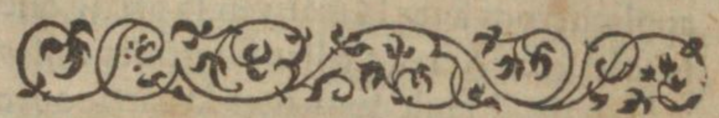
cela fut appaisee la continuelle douleur, qui estoit principalement en ceste partie, par laquelle le foye est ioint au diaphragme. Et cela maduint en mon ieune aage. Le ministre, ou sacrificateur du Dieu de la ville de Pergame estant vexé dune longue douleur de costé fut gueri par lartere incizee au hault de la main. Et de ce faire fut aussi aduerti par vn songe.

A vn autre, auquel par vn coup receu au malleole lartere auoit esté decoupee, le flux de sang ne cessa onq, iusques à ce que estant appellé lui detaillay toute lartere, & que ieusse mis dessus vn medicament composé de aloë, manne, & blancs dœufs, estendu dessus les plus mols poils de lieure : & en ceste sorte sa playe fut curee, cestasauoir apres que la chair fut regeneree sans aneurisma à lorifice de lartere. Et ce personnage, qui par petis interualles auoit esté quatre ans vexé de douleur de la cuisse, par apres fut du tout gueri. Ces choses donq mont persuadé quen toutes douleurs ie incizerois souuent lartere aux extremitez des membres, oui en la teste mesmes : ientens aux douleurs, qui naissent dune substance chaude, & spiritueuse, principalement aux membranes : la douleur desquelles est semblable à vne piqueure, & peu à peu sespand.

Cesta

Cestasauoir quand le sentiment poingnant est fiché en vne partie comme au centre du lieu affligé, & tout le muscle reçoit le sentiment de la tension à lenuiron du centre.

FIN.



PETIS TRAITEZ PROPRES A LA *Medecine.*

*

Autheur Galien.

Des Sangsues.

AVcuns enferment les Sangsues apres les auoir prinses : & en vsent en plusieurs choses. Car depuis quelles sont gardees quelque temps, plus facilement sattachent à la chair. Mais si nous voulons vser tost de celles, qui sont prinses depuis peu de temps il les fault garder vn iour en leur baillant vn peu de sang pour leur nourrissement. Car en ceste sorte elles iettent tout leur venin. Quant à lusage : la partie, ou les Sangsues doiuent estre appliquees, sera premie-

rement

rement fort frotee auec nitrum, & oincte, ou bien gratee auec les ongles. Cela fait, elles se prendront plus promptement à la chair. Elles doiuent aussi estre iettees dedens vn pur vaisseau deaue tiede ayant lentree large. En apres nous les prẽdrons auec vne esponge, & la viscosité abstergee, les appliquerons auec la main en la partie que besoin sera. Apres quelles se seront prinses à la chair, il fault fomenter la partie auec huile tiede: à fin quelle ne se refroidisse. Mais si les fault appliquer aux mains, ou aux pieds, il fault plonger lesdites mains, ou piedz en la partie de leaue, en laquelle sont les Sangsues. Et si lors elles ne succent assez, il leur fault couper la queüe auec des cizeaux: car dautant que le sang leur sort tousiours par là, elles ne cesseront de succer, iusques à ce que nous iettions du sel, ou des cendres au lieu, ou elles sont attachees. Et quand elles seront tombees, il fault attirer le venin auec vne ventouse: ou pour le moins auec esponge fomenter le lieu. Et si ledit lieu iettoit larmes, tu y espandras du Commin, ou farine, & lenueloperas auec de la laine trempee en huile. Mais sil sortoit tousiours sang, tu y mettras des drapeaux trempez en vinaigre, ou de la noix de galle brulee, ou de lesponge trem-

pee

pee en poix liquide, en Grec hygropiſſa, & puis apres brulee. Or il te fault ſauoir, que les Sangſues ne tirent pas le ſang, qui eſt au profond, mais ſeulement ſuccent celui, duquel la chair eſt imbue. Et vſons delles, au lieu de vẽtouſes. Apres que nous coniecturons, que la moitié du ſang eſt tiree, nous les oſtons. Et les gardons de tomber deuãt que ce, qui eſt neceſſaire, ſoit tiré. Car la partie, en laquelle elles ſont attachees, eſt refroidie tant par elles de leur nature froides, que par lair qui nous enuironne.

FIN.

Autre Opuſcule.

De Reuulſion.

PAr remedes reuulſoires nous reprimons les vehementes influxiõs des humeurs, & les gardons de tomber, aſſemblees en quelque partie du corps. Les remedes reuulſoires ſont, ſi, quand lhumeur tombe dedẽs la poitrine, ou dedens le vẽtre, la retraction eſt faite aux mains. Vomiſſement auſſi eſt vn remede reuulſoire, quand lhumeur deſcend plus bas: comme en vomiſſement, reuulſion faite par clyſteres acres, & vehemens. La reuulſion de ces deux mouuemens,

mens,qui tendent au ſuperieur, & inferieur ventre, ſera par toy reduite en vrine, & ſueur. Auſsi lurine eſt retiree par ſueur, & purgation de ventre. Ceſt auſsi remede reuulſoire dappliquer ventouſe aux mamelles. Pareillement la ventouſe appliquee aux hypochondres reprime le ſang fluant aux narilles: & auſsi le grand flux de la matrice. Dauantage medicamens acres,& forts appliquez aux ſeins retirent les humeurs inclinantes en la teſte, ou aux entrailles. Bref,toute reuulſion ſe doit faire en la maniere qui ſenſuit: Si les humeurs fluent en hault, il les fault retirer en bas: ſi elles tendent en bas, il y fault proceder au contraire. Si elles prennent chemin vers le dedens, il les fault tirer hors: ſi elles ſortent hors, le contraire doit eſtre fait. Si elles inclinent à dextre, il les fault deſtourner à la ſeneſtre: & ſi à la ſeneſtre, à la dextre. Si au derriere, retire les au deuant, & ſi elles tirent vers le deuant retire les au derriere.

Autre Opuſcule.

Des Ventouſes.

LEs ventouſes ſe doiuent appliquer ſus ceux, qui ont eſté euacuez au parauãt: car

car nous nen vſons point aux plethoriques. Nous nen vſons point auſsi aux phlegmõs du cerueau, & des meninges: ſus tout au commencement de leurs affects. Et nen vſons pareillement en aucune partie enuironnee de phlegmon. Mais bien en vſons, quand il ne influe plus rien en la partie, & quand tout le corps ha eſté euacué, & quãd il eſt beſoin deſmouuoir, ou deſtourner, ou tirer hors ce, qui eſt arreſté en la partie enuironnee de phlegmon. Dauantage, à cauſe de reuulſion on peult vſer de ventouſes aux affects, qui ſont en leur generation: non pas aux parties, qui commencent à eſtre malades: mais aux parties continues à icelles, qui commencent à eſtre malades: & ce ſi elles ſont continentes. Car au commencement on doit vſer de repercuſsif. Or la vertu de la ventouſe eſt telle. Elle peult euacuer la matiere, oſter la douleur, diminuer le phlegmon, diſsiper linflation, reuoquer lappetit, recouurer la force au ventricule debilité, deliurer deuanouiſſement, & default de cœur: diuertir les fluxions du profond, & les deſeicher: reprimer les eruptions de ſang: oſter ce, qui empeſche les menſtrues: & ſecourir à la trop grande fluxion diceux.

Autre Opuſcule.

*

De Scarification.


Ous ſcarifions les parties du corps qui ſont atteintes de phlegmon, ou ſcirrhe: ou qui ſont eſtendues, & vexees de douleur: ou greuees de fluxion (fluxion deſia amaſſee, & arreſtee) ou imbues de matiere mordicante, ou infectes de venin exterieurement, ou quand nous voulons faire aller la matiere dune partie en autre (comme nous ſcarifions les iambes, la teſte eſtant malade) ou quand nous voulons diminuer la matiere abondante au corps, principalemẽt quand ceſte abõdance vient dune matiere ſupprimee, qui auoit accouſtumé deſtre purgee: comme quand les hemorroïdes ſont ſupprimees, nous ſcarifions les iambes en vſant parauant de lauement, ou de fomentation deaue chaude auec vne eſponge. Car dincizer la veine pluſieursfois lan, ie ne cuide point, que cela ſoit vtile: veu que auec le ſang vne partie de leſprit vital ſort enſemble. Et ſil ſort trop copieuſement, il ſenſuit, que toute la maſſe

maſſe du corps eſt rendue froide, & les operations, & actions naturelles ne ſe font plus parfaitement. Parquoy il fault faire detraction aux parties moins principales: comme ſont les iambes. Or la ſcarification dõne ſecours aux yeux affligez de fluxion longue:& aux affects de la teſte: & à ceux qui aduiennent à la poitrine,& au dos,& à l'angine, & aux humeurs eſtraintes, & ſerrees.

*

F I N.





DES TVMEVRS OVTRE LE COVTVMIER DE NATVRE.

*

Autheur Galien.



Ar le nom, ou vocable de Tumeur, eſt ſignifiee vne choſe, laquelle aduient es corps : ceſtaſauoir dimenſion en long, large, & profond. Item auſsi par tumeur eſt ſignifié vn accroiſſement,ou augmentation, qui excede leſtat, & habitude naturelle:laquelle choſe aduiēt non ſeulement aux malades,mais auſsi aux ſains:en chacune partie du corps.Car ceux, qui ſont gras,& replets, ſont diſtendus outre lhabitude naturelle, en largeur, & profondité : toutefois ilz ne ſont pas encores en diſpoſition, ou habitude contre nature. Pource, que (ainſi que ſouuentefois nous auons dit) il y ha vne cōſtitution de corps, leſquelz ne ſont point ſelon nature, ou

 leſtat,

l'estat, & habitude naturelle : laquelle constitution est moyenne entre les sains, & les malades. Et en ceste maniere ceux, qui sont gras, pleins, & replets, aussi ceux, qui sont maigres & extenuez, nont pas encores excedé les limites de nature: mais (pour le dire en simple parole) ceux, qui sont replets sont au dessus de lhabitude naturelle : tellement quilz ont excedé, & passé outre. Mais ceux, qui sont maigres, sont au dessouz de lhabitude naturelle, & ny sont pas encores paruenus. Toutefois ne les vns, ne les autres, ne se portent point naturellemēt, ou si mieux tu aymes dire, ilz ne sont point en estat, & habitude naturelle, ou selon nature. Mais ceux, qui sont deuenus hydropiques, ou tabides, & grandement extenuez, chacun d'eux ha du tout delaissé la disposition naturelle : tellement quilz sont venus en disposition contre nature. Or en ce present liure nous auons proposé de considerer les Tumeurs contre nature: lesquelles occupent tout le corps, & chacune particule dicelui : en distingant tant seulemēt ce, cestasauoir, que les exces des constitutions declinantes de nature, alors sont contre nature, quand laction en est blessee. Voila la fin des exces contre nature. Or il ne fault plus parler de ces tumeurs non na-
turell

turelles, ou qui declinent de nature, ſans que laction en ſoit bleſſee : leſquelles ſelon lopinion de tous, non ſeulement des Medecins, procedent dune ametrie : ceſtadire incommoderation, ou ſuperabondance de chair, & de graiſſe. Venons donq aux autres tumeurs, qui ſont hors de nature, non ſeulement en qualité, mais auſsi en habitude : en commençant à phlegmon. Certes phlegmon eſt vne tumeur cõtre nature, des particules charneuſes, infeſtees, & moleſtees de pluſieurs ſymptomes, ou accidens : ceſtaſauoir tenſion, renitence, douleur pulſatile, chaleur, & rougeur. Toutefois la cauſe de ces accidens neſt pas congnue à tous Medecins : il ſen fault tant, quelle ſoit notoire aux idiots, & vulgaires. Pource, que pluſieurs Medecins ne la cherchent pas par methode, ou voye de raiſon : mais il prononcent, & dient ſimplement, tout ce, qui leur plaiſt, & qui leur vient en la fantaſie. Or pour y proceder par methode, il fault que la conſideration ſoit telle. Grande tumeur iamais naduiendra en quelque corps, que ce ſoit, ſinõ que lune de ces deux choſes aduienne à la ſubſtance de ce corps : ceſtaſauoir, ou quelle ſoit fondue par grande chaleur, ou quelle acquiere quelque ſubſtance eſtrange. Or ſi elle eſt fondue, elle eſt

plus facile à respiration : mais apres quelle est refroidie, facilement elle retourne à son premier estat, & premiere tumeur. Toutefois on ne void point, que aucũ esperit soit cõtenu es parties inflammees, ou molestees de phlegmon: comme en beaucoup dautres tumeurs. Et aussi apres, que icelles parties sont refrigerees, elles ne retournent pas incontinent, ne entierement, en leur premier estat. Or quil ny ayt nul esprit contenu en icelles parties, il est notoire, quand on fait lincizion. Car si la partie inflammee, ou phlegmonique, est incizee, il appert, quil en flue beaucoup de sang : & que tout le lieu est fort plein de sang, en maniere despõges arrosees en icelle partie. Toutefois il nappert point, que lesperit en exhale, & expire, ne incontinent, ny long temps apres : ains seulement la couleur propre au sang, & inseparable se change. Car il ny ha partie du corps, ny humeur, qui soit rouge, sinon la chair, & le sang. Neantmoins phlegmone nest point corpulence : laquelle est appellee en Grec polysarcia. Et si quelquefois il y ha corpulence seule, sans abondãce de sang, adonq la tumeur excede lestat, & habitude de nature: mais la couleur demeure entre les fins, & termes de santé: sans estre hors de sa premiere nature. Car à quelque chose, que

ce ſoit, ſi ſa ſubſtance eſt augmentee, il ne ſenſuit pas, que ſa premiere couleur ſoit plus intenſe, ou augmẽtee pour cela. Autrement la neige augmentee en ſubſtance, deuiendroit plus blãche: & la poix plus noire, & lor plus iaune. Parquoy laccroiſſement de la ſubſtance, & lalteration, ce ſont deux choſes diuerſes. Car la ſubſtance croit ſelon la quantité, mais elle eſt alteree ſelon la qualité. Et certes la couleur eſt ſigne, & indice de la qualité: & non pas de la quantité de la ſubſtance. Donques par ces raiſons, corpulẽce, & phlegmon, ce ſont deux choſes differentes. Pour ces meſmes cauſes il fault eſtimer, quil y ha abondance de ſang en phlegmon. Car pour certain il aduient de bien grans phlegmons auec vlceres: tellement quon void fluer des vlceres quelque ſanie ſubtile, comme eaue: mais le lieu, qui eſt tout à lentour, eſt ſanglant. Parquoy en ce cas il eſt neceſſaire, que la denſité de la chair (laquelle ha eſté acquiſe es labies, ou extremitez des playes, ou vlceres) viẽne en telle ſymmetrie, ceſtadire commoderatiõ, que la ſanie en flue: & que le ſang y ſoit cõtenu dedens. Certainemẽt dautant que la ſanie eſt plus ſubtile que le ſang, dautant eſt elle plus groſſe que leſperit, & dauantage. Parquoy ſi en vne playe la chair permet,

que la ſanie en ſorte, certes auſsi elle permettra leſperit en iſsir: lequel eſperit ſil eſt vne fois euacué, tout incontinent la tumeur du phlegmon ſabaiſſe, & diminue. Laquelle choſe nous voyons aduenir es particules, ou leſperit eſt totalement recueilli, & aſſemblé. Car icelles diuiſees, toute la tumeur ſen va. Semblablemẽt le phlegmon, qui aduient es playes, atteſte ceſte choſe: pource que dune playe encores recẽte, des le commencemẽt en flue grande quãtité de ſang: mais puis apres le ſang ſarreſte: ou à cauſe, que nous ſommes refrigerez, ou pource, que le ſang eſt refrigeré par lair, ou pource, quil eſt conſtipé par noz mains: ou pource, que par ligatures il eſt prohibé de fluer. En apres quãd il eſt retenu, & cõſtipé aux orifices des vaiſſeaux naurez, il ſe coagule, & congele, comme grumus: excepté que en grumus il y ha ſoudaine & ſenſible cócretion de ſang. Mais le ſang ne ſe congele pas ſi ſoudain aux vlceres: ains peu à peu eſt arreſté, & ſengroſsit en pluſieurs orifices de vaiſſeaux. Quand donq ce ſang ſengroſsit aux orifices des vaiſſeaux, il y eſt retenu: mais la ſanie en ſort. Toutes ces choſes ſont grans ſignes, & indices, que les parties affligees de phlegmon, ont abondance de ſang. Parquoy en telles diſpoſitions, le

ſang

ſang eſt plus chaud,que ſelon nature : toutefois il neſt pas ſi chaud, quil puiſſe exciter ſi grande tumeur, par ſeule fuſion. Or il eſt loiſible de trouuer pluſieurs ſignes de ce. Et premierement les fieures ardentes: car dautant quen icelles la chaleur eſt plus vehemẽte,que celle, qui eſt aux phlegmõs, il fault auſsi, que la tumeur ſoit plus grande. Le ſecond ſigne, & indice, eſt prins de leſſence du ſang. Car le ſang ne ſe coagule pas par froidure : ainſi que fait la poix, la reſine, & la cire : ains il eſt touſiours de ſa nature chaud. Mais quand la poix, la reſine,& la cire, ſont eſchauffees,la tranſmutation ſe fait au contraire. Et au ſang chaud ſelon nature, aduient tumeur plus grande aucunement : non pas toutefois ſi grande, comme les phlegmons eſleuent les parties enflammees. Et iaçoit, que la poix,la reſine,& la cire, paruiennent en ſi grande chaleur, cõme les parties affligees de phlegmõ, toutefois ſi ne ſont elles pas beaucoup plus eſleuees en tumeur, que au parauant. Laquelle choſe ſeruira dun autre ſigne, outre les deſſuſdits : pour demontrer, que la tumeur des parties inflammees naduient pas pour la ſeule fuſion. Car lalteration du ſang en chaleur eſt petite : mais la tumeur eſt beaucoup plus grande. Semblablement auſsi leuidence, & experience manifeſte,

ſera vn argument aſſez de grande efficace: ceſtaſauoir, que le ſang ne ſe fond pas beaucoup, cõme fait la Reſine, la Poix, & la Cire: quand elles ſont eſchauffees grandement. Car le ſang garde ſa premiere tumeur: iaçoit quil ſoit cuit au feu: ſans ſe eſleuer en aucune magnitude, ou certes elle eſt bien petite. Or nous auons dit deſſus, que les Phlegmons refrigerez ne ſabbaiſſent pas touſiours: car combien, que tu refrigeres grandement les grans plegmons, dont la fluxion eſt reprimee, ou arreſtee, toutefois pour cela tu nen oſteras pas la tumeur: ains tu rendras la partie liuide, & froide: & conſequemment tu engendreras vn ſcirrhe. Neantmoins la fluxion eſt facilement arreſtee, deuant que vſer de medicamens refrigeratifs, & aſtringens: & principalement ſi ladite fluxion eſt petite. Mais ſi le ſang eſt impacte, & affiché grandement, les medicamens refrigeratifs, & aſtringens, ne luy aydent en rien: car il demande eſtre euacué. Parquoy les Medecins, non ſeulement ilz le reſoluent par medicamens chauds, mais auſsi ilz leuacuent ſenſiblement, par ſcarifications. Il appert donq par tous ces ſignes, que les parties moleſtees de phlegmon, ſont remplies de ſang. Leſquelles deuiennent chaudes immoderément; non pas des le premier commencement

ment,mais par ſucceſsion de temps:dautant que la tranſpiration eſt retenue : à cauſe de lobſtruction de tous les cõduits. Il eſt donq neceſſaire, que le ſang retenu par lõg eſpace de temps, ſe putrefie. Car tous corps chauds, & humides, retenus, & aſſemblez en vn lieu chaud, facilement ſe putrefient : ſilz ne ſont euacuez, ou refrigerez. Parquoy chaleur procede de putrefaction. Or lon peult coniecturer, quil y ha beaucoup de ſang amaſsé es vaiſſeaux des parties inflãmees : & ce par les tumeurs dicelles. Auſsi pource, que les veines, leſquelles parauant eſtoient ſi petites quelle eſtoient inuiſibles, ſont eſleuees en ſi grande magnitude (à cauſe de la repletion de ſang) quon les void ſenſiblement. Et ſi ne fault pas dire, que ce ſoient veines nouuellement regenerees. Laquelle choſe aduient aux yeux principalemẽt, & au prepuce, & aux mamelles. Outreplus, que toute la chair (dont phlegmon eſt la principale affection, & maladie) ſoit remplie de fluxion de ſang, la couleur le montre: auſsi fait la tumeur. Dõt il appert, que toute la chair eſt humide, & moite, comme vne laine, ou vne eſponge. Laquelle choſe eſt atteſtee par la ſanie effluente par lorifice du phlegmon. Ce neſt pas auſsi ſans cauſe, ſi le cuir eſt eſleué en tumeur, & tenſiõ, auec les parties ſub-
iettes

iettes: & si par succeſsion de temps il reçoit fluxion. Or tout ainsi, que les tuniques des vaisseaux reçoiuent phlegmon, auſsi sont les membranes de la partie inflammee: & auſsi les nerfs, & les tendons, par succeſsion de temps. Aucunefois quād ilz sont naurez, ou affligez en quelque autre maniere, aduient le commencemēt du mal. En somme, si le phlegmon dure long temps, il nest possible, que aucune partie demeure du tout en son habitude naturelle, auec la partie inflā-mee: ains toutes les autres parties reçoiuent fluxion, auec la chair. Parquoy auſsi linflammation aduient aucunefois aux os: & aucunefois cōmence premierement à iceux. Certes quād le cuir est selon nature, il est lasché en ceux qui ne sont pas replets, & corpulens: & le lieu, qui est entre deux, est vuide. Semblablement en la chair, tous les lieux (desquelz plus amplement nous auons parlé aux Anatomiques institutions) sont vuides: principalement enuirō les arteres: lesquelz lieux sont conuenables aux esleuations dicelles arteres. Or es phlegmōs, tous ces lieux sont remplis de sang: lequel resude, & flue des vaisseaux, iusques aux tuniques: toutefois ce sang est meslé en chacune particule de la chair, comme rosee. Mais apres, que nature est deuenue plus forte par succeſsion de
temps

temps, & que toute la fluxion eſt cuite, & digeſte, en ſorte quelle repreſente quelque pus, ou matiere purulente, adonques Nature la dechaſſe, & expellit hors de la chair, par ſa vertu expultrice : laquelle dechaſſe les choſes eſtranges. Quand donques le conduit naturel eſt manifeſte (lequel eſt preparé, comme vn ruiſſeau pour receuoir la fluxion) ou que le lieu, & la region eſt rare, lors vne partie du Pus tranſpire inſenſiblement : & lautre partie eſt euacuee ſenſiblement. Mais quand le cuir circoniacent eſt denſe, & dur, comme le cuir exterieur, le Pus eſt là retenu, & ſeſlongne de la chair ſubiacente audit cuir. Et en apres il vlcere par ſon acrimonie : & ſort dehors : ſinon que incontinent on lui donne iſſue, par ſcarification. Mais ſi nature eſt vaincue par la fluxion, le ſang ne paruient plus en Pus : mais en quelque autre mutation eſtrange : maintenant vne, maintenant autre. Toutes ces diſpoſitions ſont appellees par vn vocable commun abſceſſus en Latin, en Grec, apoſtemata : & principalement quand elles ſont occultes, & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainſi appeller : mais ſeulement quand elles viennent en corruption : & que elles ne ſont pas muees en bon, & louable Pus. Ainſi que les Grecs appellent toutes

ſupp

ſuppurations empyemata, ou dyapnemata: dun verbe Grec eepyeſin, ou dyapniſein: ceſtadire ſuppurer. Aucuns ne les appellent pas ainſi : mais ſeulement quand il y ha ſuppuration aux viſceres. Et ceux qui ſont ainſi affligez, ilz les appellent Purulens, ceſtadire remplis de Pus : lequel Pus eſt amaſsé entre le Thorax, & le Poulmon. Or comme iay touſiours dit, il ne fault pas eſtre ſi curieux des noms: ſinon entant, quil ſouffit, pour manifeſtement expoſer les choſes, dont il eſt queſtion: deſquelles il ſe fault efforcer den auoir linuention, en ſorte que nous nobmettions rien. Toutes les choſes deſſuſdites ſont preparees, pour entendre la Methode therapeutique, ou curatiue : en laquelle nous gueriſſons les maladies, & non pas les vocables, ou noms dicelles. En ayant donq touſiours memoire des choſes deſſuſdites, nous viendrons au reſte, qui ſenſuit. Quand le Pus excorie, ou exulcere la particule, & quil ſepare les parties contenantes des parties ſubiettes, & contenues, & en apres quand il eſt euacué, en quelque maniere que ce ſoit, les parties diſtantes, & ſeparees lune de lautre, ne peuuent recouurer leur premier eſtat: telle affection eſt nommee Sinus. Lequel ſinus, ſi tantoſt on ne le cure, il deuient calleux, & dur tout à lenuir

lenuiron, par succeſsion de temps : tellement quil neſt poſsible de le conglutiner, & ioindre auec les parties ſubiettes. Toutefois par medicamens, & par bon regime & raiſon de viure, il ſe deſeiche & vnit : en ſorte, que la partie ſemble eſtre reſtituee en pleine & entiere ſanté. Car ſi tu obſerues touſiours bon regime, & exacte diete, tu auras le corps du tout ſain, & ſans excremens : tellement que le Sinus ſera vni & conioint. Mais ſi les excremens croiſſent au corps, incontinent le corps en eſt replet. Et lapoſteme qui eſtoit des le commencement, ſe fait, & renouuelle derechef. Et puis derechef il eſt neceſſaire de leuacuer, & de le deſeicher, & puis vnir. Leſquelles choſes ſont touſiours plus faciles, que des le premier commencement. Pource, que les parties ia ſeparees ne deulent plus : mais alors que le Sinus facilement reçoit la fluxion, les douleurs ſe font. Et auſsi leſdites parties ſont pluſtot euacuees, à cauſe des fluxions faiſans la voye au Sinus. Car quãd les labies ſont vnies enſemble, & derechef lapoſteme eſt rompu, adonques les parties ſentent douleur. Or lapoſteme eſt engendré, non ſeulement dun phlegmon, mais auſsi incontinent, & des le commencement il ſe peult engendrer apoſteme de quelque

autre humeur, qui fait excoriation peu à peu: & qui ſepare les parties contenues, ou ſubiettes. Et pour ceſte cauſe, quand on incize les apoſtemes auec vn Razoir, ou Scalpelle, lon y trouue beaucoup de certaines proprietez: non ſeulement dhumeurs, mais auſsi de corps ſolides: comme boue, ou fange, vrine, ſang caillé: quon appelle en Grec Thrombus, & en Latin Grumus. Item on y trouue vne humeur ſemblable à Miel, & à mucoſité, ou Morue. Item comme os, pierres, fragmens de poreaux, ongles, poils, & ſemblables corps ſont trouuez en telz apoſtemes. Item lon y trouue ſouuent de petites beſtes, ſemblables à celles qui ſont engẽdrees de putrefaction. En apres fiſtule (que les Grecs appellent Syrinx) neſt autre choſe, ſinon vn Sinus eſtroit, & long, dilaté, & derechef ſeparé, en la maniere des autres Sinus: à cauſe de la fluxion des excremens. Item atheromata, ſteatomata, meliccrides, & autres ſemblables affections, ſont nõbrees entre les abſces: les autres nõ. Or la nature deſdits abſces eſt declairee par leurs noms. Car es apoſtemes appellez atheromata, on trouue vne matiere ſemblable à boullie, ou pulte: & en meliccrides, la matiere eſt ſemblable à Miel: & en ſteatomata la matiere reſſemble à Suif. Toutefois tous ces apoſtemes ſont

enuelop

enueloppez dune certaine tunique mẽbraneuſe. Et ſont toutes tumeurs cõtre nature. Item ſenſuiuent autres tumeurs contre nature: cõme carboucle, ou charbõ, gangrene, herpes, eryſipelas, ſcirrhe, œdema, chãcre, dit cancer en Latin. Item auſsi les inflations, ou ventoſitez, q̃ les Grecs nõment pneumatoſ*as*. Leſquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer: ains doit diligẽment perſcruter & enquerir la generatiõ & eſſence dun chacun. Car gangrenes, & carboucles ſe font, quand le ſang eſt feruẽt & bouillant: en ſorte, quil brule le cuir quaſi comme vn phlegmon. Auſsi il en procede vne eſchare, ou croute: & pluſieurs puſtules precedẽt lulcere, ſemblables aux puſtules, qui ſont faites de feu. Leſquelles diſpoſitiõs cauſent vne fieure treſague, & danger de vie imminent. Or leſchare de lulcere des carboucles repreſente vne couleur noire, & aucunefois ſemblable à la cendre. Toutefois la couleur du phlegmon, qui eſt à lentour de lulcere, neſt pas ſi rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire & autre quil nappert en ecchymoſis, ou en cõgelation. Or la tumeur neſt pas ſi liuide en carboucle, comme en ecchymoſis, ou en cõgelation. Car le carboucle ha quelque ſplendeur, comme le bitumen, & la Poix. Auſsi telle eſt lhumeur

exactement melancolique, dite nigrabilis exacta: dont procede la malignité des vlceres es carboucles. Car le sang aduste, des le cõmencement, ou en la serueur, deuient melancolique. Mais lhumeur melancolique sans ebullition, fait les chancres sans vlcere: & si ladite humeur est acre, elle fait les chancres auec vlcere. Lesquelz chãcres apparoissent tousiours plus noirs, que les inflammations, & sans chaleur. Es chancres les veines sont replettes, & tendues plus, que es phlegmons. Pource, que lhumeur, qui engendre les chancres, ne peult pas si bien sortir hors des vaisseaux, iusques en la chair, qui est à lenuirõ: à cause que cest vne grosse humeur. Toutefois es chãcres, les veines ne sont pas rouges, cõme es phlegmons: ains ensuiuent la proprieté de lhumeur peccante. Apres grans phlegmõs sensuit gangrene, qui nest autre chose, sinon mortification de la partie malade: laquelle gangrene si bien tost elle nest curee, le membre facilement vient à mort, & corruption: & consequemment la gãgrene inuahit, & occupe les parties prochaines: tant que finablemẽt elle tue lhomme. Et quand la gangrene est impacte, & fort affichee aux grandes veines, alors les orifices des vaisseaux, & tous les conduits, ou pores du cuir demeurẽt sans trãspiratiõ:
en

en ſorte que les parties malades ſont promptement mortifiees : & la premiere fleur de la couleur,qui auoit eſté aux phlegmõs, eſt extincte en icelles parties. En apres la douleur,& la pulſation ſen vont (combien, que la gangrene ne ſoit pas encores finie)à cauſe du ſentimẽt, qui eſt mort, & du tout perdu.Laquelle pulſation,ou poulx eſt vn ſymptome inſeparable de grand phlegmon.Les Anciens ont accoutumé dainſi appeller vn mouuemẽt darteres,ſenſible au malade:ſoit quil aduienne ſans douleur, ou auec douleur. Parquoy aucuns adioutẽt aux accidens du phlegmon, poulx,ou pulſation ſenſible, auec douleur. Ceſte diſceptation eſt du nõ: mais il vault mieux congnoitre lorigine deſdits ſymptomes, ſans eſtre ſi curieux des noms. Certes en habitude naturelle , nous napperceuons pas le mouuement des arteres auec douleur : mais nous le voyons bien es phlegmons. Car lartere frappe,quand elle eſleue les parties circomiacẽtes : & du coup dicelle, à cauſe du phlegmon, nous ſentons douleur. Et quãd auſsi la tunique de lartere eſt affligee de phlegmon,frappant, & receuant le coup, elle augmente la douleur. Or ceſt aſſez dit de telles matieres. Reſte en apres de parler des fluxions bilieuſes, ou coleriques. La coutume,& vſage des Medecins

est telle. Ie ne say pour quelle raison, que quand nous parlons de ce nom Bilis, ou humeur colerique simplemēt, nous entendons lhumeur palle, & amere: non pas celle, qui est acre, & noire: laquelle on appelle tousiours auec adiection, en adioutant la couleur au nom de lhumeur: cestadire en lappellant Bilis nigra, ou atra, cest tout vn. Quand donq la fluxion bilieuse, ou colerique, descend en quelque partie, si elle est exacte, & acre, cestadire simple, & sans mixtion, elle exulcere le cuir. Mais si elle est meslee auec sanie, ou sang, elle est moins acre: & elle eslieue la partie en plus grande tumeur, quelle ne lulcere pas. La premiere tumeur est appellee Herpes: & la seconde Erysipelas. Or la couleur, & la chaleur, montrent lhumeur, qui fait telles tumeurs. Et pource, que entre les humeurs acres, & mordicatiues il y ha difference, selon le plus, & le moins, il fault entendre, que de la colere, ou humeur bilieuse, plus acre, est engendré Herpes exedens, ou depascens, en Grec Esthiomenus: ainsi la nōme Hippocrates. Et de lautre colere moins acre, est faite lautre espece d'Herpes, quon appelle Herpes miliaris, en Grec cenchria: comme aucuns lont appellé, apres laage de Hippocrates: pource quil engendre de petites pustules semblables à Millet: à

cause

cause que telle fluxion colerique est mes-lee auec phlegme. La tierce espece d'Herpes est faite de colere, ou bile exacte, & exquise. Et pource aduiét auec erosion : tellemét que la continuité du cuir en est exulceree. Dont ladite tumeur prend le nom de Herpes simplement. Mais quand le sang, & la cholere sont egalemét meslez ensemble, telle tumeur doit estre nommee moyenne en espece & nature, entre phlegmõ, & erysipelas. Mais si lun des deux surmonte, alors le nom sera donné à celui, qui surmonte. Exemple : si la colere, ou bile flaue excede, la tumeur sera nõmee erysipelas phlegmonosum. Et si le sang surmõte, on lappellera phlegmone erysipelatosa. Or linterpretation des autres mixtiõs est semblable: comme phlegmone scirrhosa, & scirrhus phlegmonosus, œdema phlegmonosum, & phlegmone œdematosa. Certes ces quatre affections, ou dispositiõs, sont faites de fluxion dhumeurs: cestasauoir erysipelas, œdema, phlegmone, & scirrhus. Mais erysipelas est fait de fluxion colerique, ou bilieuse, qui excede, & surmonte : comme dit est. Et phlegmone de fluxion de sang. Oedema de phlegme subtile. Ainsi que vn genre de scirrhus est fait de phlegme grosse, & visqueuse. Car lautre genre de scirrhus est fait

du lymon du ſang : lequel ſang eſt de deux eſpeces. Dont Hippocrates appelle lune melancolie, ou ſang melancolique. Lautre ha ſon propre nom : car elle eſt nommee atra bilis : de laquelle les chãcres ſont engendrez. Et de lautre eſt faite vne autre eſpece de ſcirrhe : car la premiere eſpece de ſcirrhe, qui eſt faite de phlegme, eſt diſtinctement congnue à la couleur. Toutefois vne tumeur contre nature, ſans douleur, & dure, eſt commune à toutes les deux eſpeces de ſcirrhe. Leſquelles aucunefois commencent des le premier commencement:& aucunefois aduiennẽt par coincidence,ceſtaſauoir en refrigerant trop vn phlegmon, ou eryſipelas,ou œdema. Item ecchymomata, & melaſmata, ſont tumeurs prochaines aux ſcirrhes : leſquelles aduiennent aux vieilles gens : à cauſe de quelque contuſion de veines.Dont les vnes ſont noires : & aduiennent aux vieilles gens (comme dit eſt) pour petite occaſion. Les autres ſont entre rouge,& noir,quon appelle liuides. Toutefois elles prouiennent toutes deffuſion de ſang dehors des veines : aucunefois pour la contuſion des tuniques : autrefois pour lapertion des orifices,& extremes parties deſdites veines, dite anaſtomoſis. Mais laffection de lartere ouuerte eſt nõmee Aneu-

rysma . lequel est fait, quand le cuir, qui est à lentour de lartere nauree, vient à cicatrice : toutefois la playe demoure en lartere, laquelle nest ne conglutinee, ne couuerte de chair. Or telles pasions darteres sont congnues, quand il y ha pulsation. Mais quand il y ha contusion aux arteres, toute la tumeur se perd : à cause que la substance, qui fait la tumeur, retourne dedens les arteres : laquelle substance nest autre chose que vn sang subtil, & flaue meslé auec vn esprit subtil, & copieux : ainsi que nous auons montré en autre lieu. Lequel sang arterial est beaucoup plus chaud, que celui, qui est contenu dedens les veines : & quand il y aduient aneurysma, à grand peine peult il estre arresté. Mais en œdema, lhumeur cede: & obeït au doigt, qui presse : tellement, que la particule se caue comme vne fosse : & ny ha nulle pulsation. Quand à la couleur elle est blanche. Dauãtage œdema est beaucoup plus large, & plus grand que aneurysma: sinon quand il y ha vn grumus, qui procede daneurysma, lequel soit cause de sphacelos. Or iappelle sphacelos toute corruptiõ des parties solides : en sorte quelle aduient ausi aux os, non seulemẽt à la chair, & aux vaisseaux. Pareillement gangrena est mortification des corps solides : toutefois elle

naduient point aux os : mais elle ensuit les grans phlegmons:& est vne espece de sphacelos, ayant vn nom propre & singulier, outre le nom commun. Ces tumeurs sont assez distinctes, & declairees. Maintenant il est temps, que nous parlions des fluxions melancoliques. Quand atra bilis occupe la chair, si elle est acre, & mordicāte, elle ronge le cuir, qui est à lenuiron, & fait vlcere. Mais si elle est sans acrimonie, elle fait vn cancer sans vlceration : auquel cancer nous auons parauant demontré, que les veines sont plus enleuees en tumeur, quelles ne sont aux phlegmons : nous auons aussi demontré, de quelle couleur sont lesdites veines. Or non seulement vlcere chancreux, mais aussi plusieurs autres, auec les tumeurs des corps contenās lesdits vlceres, sont produits de cacochymie (cestadire de mauuais suc, ou humeur) soit colerique ou melancolique, ou quelque autre humeur erugineuse, & maligne, engendré de grande corruption. Item les vlceres, qui mangent les parties malades, en touchant, & degastant les prochaines, & en rongeāt le corps sain, qui est alentour, sont appellees vlcera phagedænica. Mais quand il y ha vlcere corrosiue, auec tumeur à lenuiron, on appelle cela phagedæna. Quant à Herpes, vray est, quil

quil mange, & ronge les parties prochaines:toutefois ce nest que vlceration du cuir tant seulement. Mais phagedæna non seulement touche au cuir, mais aussi aux parties subiacentes, & situees au dessouz du cuir. Or cest chose superflue de nommer vlcera Chironia, & Telephia : car il suffit de les nommer tous, par vn vocable commun, cacœthe : cestadire malins. Item psora,& lepra,sont dispositions melancoliques, du cuir seulemét. Car les dispositions melancoliques, qui aduiennent aux veines, & en la chair, sont appellees cancri. Item elephas,ou elephantia,ou elephantiasis,vulgairement ladrerie,ou lepre est vice melancolique, procedant de sang melancolique. Mais par succesion de téps,bilis atra abonde plus, que le sang, quand ceux, qui sont subietz à telle maladie, sont fort puans : & quand ilz ont vn regard terrible, & mal aggreable : & à plusieurs diceux aussi aduiennét vlceres. Quand ceste maladie comméce,on lappelle satyriasmus : pource quelle rend les malades semblables de face aux Satyres. Aucuns appellent ainsi les exces,& eminéces des os iouxte les temples:lesquelles eminences,& tubercules des os,aduiennent aussi es autres parties : mais les Grecs les appellent exostoses. Aucuns appellent

ſatyriaſmus vne tenſion continuelle de la verge virile: les autres lappellent priapiſmus. Item achor eſt vn petit vlcere au cuir de la teſte: lequel tu peux coniecturer eſtre fait de phlegme ſalſe, & alumineuſe. Car de lui en ſort vne ſanie, non pas du tout aqueuſe, ne auſsi tant groſſe, comme vne ſubſtance ſemblable au miel. Laquelle eſt trouuee es tumeurs appellees ceria, ou faui. Leſquelles tumeurs aduiennent auec pluſieurs trouz: dont efflue vne humeur ſemblable à miel. Vray eſt, que leur tumeur eſt petite, non pas tant toutefois, comme en achor. Outreplus il y ha dautres tumeurs cõtre nature, au cuir: moindre encores, que les deſſuſdites, quon appelle myrmeciæ, acrochordones, pſydraces, & epmyctides: leſquelles ſont cõgnues à tous. Semblablement vn froncle eſt notoire à tous: les Grecs lappellent dothien, & les Latins furunculus: lequel neſt pas maling, quand il conſiſte au cuir ſeulement: mais il eſt maling, quãd il eſt enraciné plus profond. Car alors il eſt ſemblable à vn tubercule: toutefois il y ha difference ſeulement, à cauſe de la dureſſe. Neantmoins tous deux ſont affections phlegmoniques. Senſuit en apres bubo. Item phygethon, leſquelz ſont differens, & diſſemblables aux autres tubercules,

les,tant en chaleur,comme en leur generation ſubite. Aucuns toutefois diſent, que phygethon ſengendre aux inguines,& aux aiſſelles ſeulement : & que ceſt inflammation des glandules. Item chœras, en Latin ſtruma, ceſt quãd icelles parties deuiennent ſcirrheuſes. Comme ſarcocœle,en Latin ramex, ceſt quand il y ha ſcirrhe aux teſticules. Cõme auſsi hydrocœle,ceſt quand vne humidité aqueuſe eſt amaſſee aux tuniques des teſticules. Item epiplocœle, quand epiploon, ou zirbus deſcend. Et enterocœle,quand linteſtin deſcend. Item enterœpiplocœle, quand tous deux deſcendent : lequel nom eſt auſsi composé des deux,& eſt plus impliqué,quil ne conuient. Il y ha aucuns des Medecins recẽs, leſquelz appellent toutes tumeurs de teſticules cœlæ. Or tout ainſi,que chacun des noms deſſuſdits demonſtre la maladie de la partie, dont il eſt dit : ainſi eſt ce de cirſocœlæ, ceſtadire varicoſus ramex : quand les veines des teſticules ſont remplies outre meſure. Toutefois les Anciens appellẽt cirſos toute autre veine, qui eſt dilatee, en Latin varix : auſsi ſont les modernes. Outreplus es iambes, à cauſe dimbecillité, aduient des varices : & principalement quand il y ha abondance de gros ſang au corps. Item
quand

quand le peritoine est nauré, ou rompu, & que apres il nest plus agglutiné, il y aduiẽt vne tumeur molle. Si elle aduient iouxte lenguine, on lappelle bubonicœlæ. Si cest à lombilic, on appelle ceux, qui sont ainsi affligez exomphali. Toutefois telles affe-ctions ne sont pas seulement maladies du peritoine, mais is fault ausi, que la nerueuse subtilité du muscle trãsuersal: laquelle nous auons declairee, quelle est es liures Anatomiques. Donq ces affections appartiennent aux muscles transuersaux. Mais les tumeurs de lenguine appartiennẽt aux muscles obliques, ou à leur tenuité nerueuse, quand elle est rompue, ou dissolue, auec le peritoine, en ce lieu. Autres tumeurs se font esdits lieux : à cause de quelque viscere subiet, ou subiacent, lequel sesli eue en hault. Mais les dispositiõs, qui causent telles tumeurs, sont comme phlegmons, scirrhes, apostemes, ou absces, & semblables. Item les trois especes dhydropisie sont nombrez entre les tumeurs contre nature : cestasauoir ascites, ou il y ha abondance daquosité : tympanites, ou il y ha abondance desprit flatueux, cest-adire ventosité. Et leucophlegmatia, ou il y ha abondance de phlegme. Item il y ha dautres tumeurs, qui ont receu leurs propres noms, dequoy on ne fait pas grãd cas:

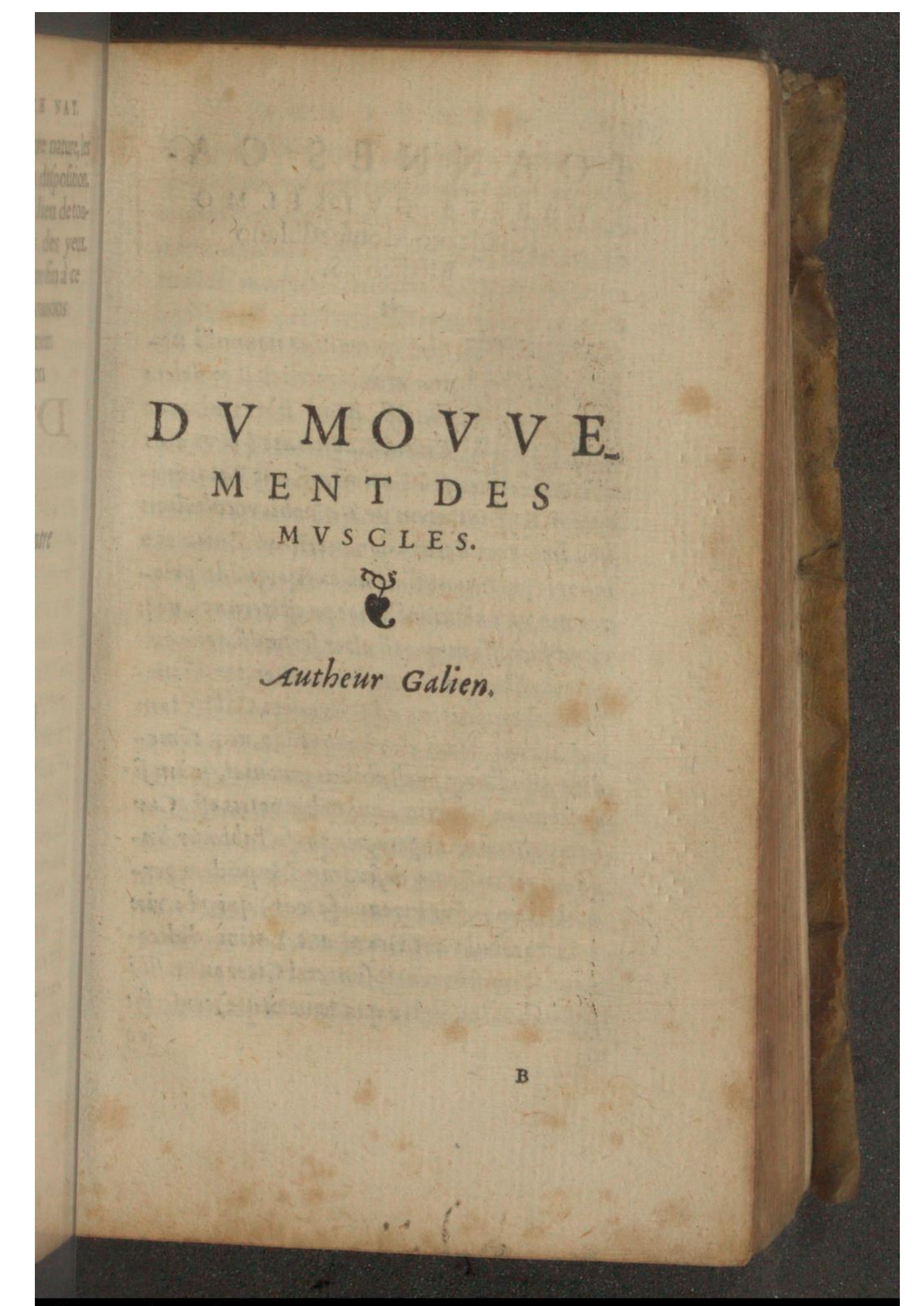
comme epulides, parulides, thymi, & autres ſemblables: ou il y ha ſupercreſcence, ou ſuperfluité de chair. Item vuæ, ou vuulæ, en Grec ſtaphylæ pariſthmia, & tonſillæ, ce ne ſont autres choſes, ſinon phlegmons, ou inflammations. Ceſtaſauoir vuæ ſont inflammations du gurgulio, ou columella. Tonſillæ ſont inflammations des glandules, qui ſont au commencement des parties dites fauces: leſquelles glandules vulgairement ſont appellees amygdalæ. Et pariſthmia, ſont inflammations des corps, qui conſiſtent en pharynx. Il ſemble toutefois, que Hippocrates nappelle pas vua toute inflammation deſdites parties dites fauces, mais ſeulement vne eſpece dinflammation, en laquelle lextremité de gurgulio eſt ſemblable à vn grain de raiſin. Item polypus eſt engendré ou de phlegmon, ou de quelque tubercule, ou quelque excreſcence, prouenãt aux narilles. Toutefois les humeurs ſont phlegmoniques, à cauſe de la nature du lieu. Item acanthis eſt vne tumeur du tout contre nature: qui aduient es grans angles des yeux. Item pterygion eſt vne excreſcence en la tunique des yeux, dite adnata, ou coniunctiua: laquelle commence à los, qui eſt à lenuiron, & paruient iuſques à la pupille, ou prunelle de lœil.

Item

Item ſtaphylomata ſont contre nature, les vns en ſituation, les autres en diſpoſition. Or nous auons traité en autre lieu de toutes ces affections, & maladies des yeux. Parquoy il eſt temps de mettre fin à ce preſent liure : veu que nous nauons omis nulle eſpece de tumeurs contre nature, ou hors de leſtat & habitude naturelle.

Fin des Tumeurs contre Nature.





DV MOVVEMENT DES MVSCLES.

Autheur Galien.

B

IOANNES CA-
NAPEVS GVLIELMO Rondeleto Monſpeſſulano Medico S.

*



Alsò *queruntur nonnulli noſtræ ætatis medici* Rondelete *chariſ. quod libros aliquot* Galeni Gallicitate (*ſi vt aliis ſuã* Latinitatẽ, *aut Patauinitatem, Hiſpanitatem'ue, ita nobis vocabulum hoc innouare liceat) donauerimus. Cuius ego laboris primus author nõ extiti, quãdo priores me viri nõ indocti hoc præſtiterunt, neq; citra ſucceſſum: quorũ alter ſecundũ artis curatoriæ librũ ad* Glauconem, *alter tertiũ methodi therapeuticæ ad* Hieronem Gallicè *iam reddiderat*. Nam *cõtrà reputãdo, neq; cõmodius aliud, neq; præſtabilius inuenies, quàm ſi eo ſermone vtamur, qui nobis notus eſt*. Cur *enim alienam, ac peregrinam ſectabimur linguam, vt noſtram deſeramus?* Siquidem *permultos noui (vt ingenuè fatear) qui vbi vix tria vocabula aut* Græcè *aut* Latinè *didicerant*, Demoſthenem *ipſum, vel* Ciceronem *ſibi poſthabendos (neſcio qua temeritate) cenſerẽt:*

eo

eo demũ obstrepentes, ac fastum aucupantes, quod maximè ignorant: musicæ artis imperitorum persimiles, qui vel peritissimos anteuertere nunquã cessant, rudẽtes potius, quàm iucũdis modulis canentes. Sed quid Graculo cũ fidibus? quid'ue asino cum lyra? vt est in veteri prouerbio. Non sum tamẽ adeo hebeti, stupidóve ingenio, vt Græcè, aut Latinè doctos infamare velim: sed hortari potius, vt, quam quisque linguam exactè norit, in ea se exerceat. Quis enim credat Dioscoridem, atq; Galenũ Latinæ linguæ imperitos fuisse? quorũ vterq; Romæ diutius egit, hic sub Antonino medicans, ille sub M. Antonio militans: neuter tamẽ Latinè quicquam scriptũ reliquit. Quis item M. Tullium Græci sermonis rudẽ fuisse putet? Latinè tamẽ omnia scripsit, ac in primis sapiẽtiæ studiũ Latinis literis illustrandũ curauit: nõ quòd philosophia Græcis & literis, & doctoribus percipi non posset, sed quia eo semper iudicio fuit, omnia Romanos aut inuenisse per se sapientius, quàm Græcos, aut accepta ab illis fecisse meliora. Doctrina (inquit) Græcia nos, & omni literarũ genere superabat. In quo erat facile vincere nõ repugnantes. Iisdẽ argumẽtis pro gẽte Gallica contẽderim, cõplures esse ex nostris hoc seculo, qui

in omni disciplinarũ genere exteris nõ cedant (quòd citra patriæ affectũ, ac gratiã dictum existimari velim) qui, quod sentiunt, sua lingua politè eloqui poßint, mãdare literis, dispo nere, illustrare, & mira delectatione vel auditores, vel lectores allicere: non minus certè quàm exteræ nationes. Cuius generis hominũ percelebris est copia cũ in senatu Parisiẽsi, tũ in alijs Galliæ vrbibus. Neq; tamẽ id me contendere putes: vt à Græcis, Latinis've literis quẽquã dehortari studeã: vt qui in his à paruulo hactenus insudo, in illis verò vtcunq; institutus succisiuis horis versor. Sed vt semel demonstrẽ nihil esse, quod nostra lingua aptè, distinctè, & ornatè enuntiari nõ poßit. Atqui Græcè, aut Latinè (obijciet litigiosus quidam vitilitigator) lõgè facili⁹, quæ vertis (ne dicã, quæ peruertis) & tradi, & percipi poßẽt. Ego tibi nõ verti, neq; doctis omnibus (in quorum albo te esse desiderarẽ) sed linguæ vtriusq; imperitis, cuiusmodi est bona pars chirurgorum huiusce tẽpestatis: quibus maiorẽ eruditionem bene precor. Quòd aliorũ opera peruertã non est quod causeris, tametsi nunquã hallucinari esse supra captũ humanæ mẽtis nõ diffiteor: si quid tamen errati deprehendatur (vt tum in Græcis, tũ Latinis exẽplaribus sæpe cõtingit)

est

est quidē id modestè castigādum, non canina quadā rabie mordicādum. At, quibus vertis discāt prius in scholis bonas literas. Si p̄ otiū, & facultates (neq; enim illis deest vis īgenij) hoc eis liceret, certè medicorū obirēt tūc temporis munera, nō chirurgorū. Atqui eorū pleriq; medicorū officio abutūtur, victus rationē & omnis generis pharmaca ægrotis præscribētes. Et id nō inficior: verùm hoc illis non suasimus, si medicum nācisci queāt: alioqui in agro id præstare poterūt, ac vbiubi medicorū est penuria. Melius enim est, autore Celso, anceps auxilium, quàm nullū. Sed interim panem è manibus nostris extorquēt. Et tu panis micas de mensa decidētes (quod impium est, & ab homine Christiano alienum) illis subtrahere conaris, adeo vt probro cuiquam eorum obijci poßit Martialis hoc distichon,

Chirurgus fuerat, nunc est vespillo Diaulus:
Cœpit quo poterat Clinicus esse modo.

Quòd si tandē eos ab omni quæstu & vēturæ senectutis viatico excludere nō pudeat, vt gēma bibas, et Sarrano ostro dormias (adeo inexplebilis est cupiditatis sitis) quid superest? nisi vt vlceribus sarcotica, colletica, et epulotica, emplastra, vnguēta, cerata, atq; id genus remedia istis manibus tā nitidis, suffitis, gem-

matis, æstiuũ, atq; hibernũ aurũ vẽtilãtibus, admoueas, abscessus modò seces, modò varamices, luxationes, fracturas cures, barbas etiã, si libet, tõdeas, & eiusmodi (quæ pleriq; medicorũ dedignãtur) tractes. Sed hæc ab ineunte quidẽ ætate ex chirurgiæ magistris, ac tõsoribus didicisse oportuit. Neq; enim quenquã ex libro nauclerũ, aut militiæ ducẽ euadere, aut alterius artis magisteriũ, seu professionẽ adipisci nos docet Gal. 2. alimentorum. Proinde sua chirurgis, sua tonsoribus munia relinquamus, Galenũ imitãtes, quẽ licet vulnera, abscessus, et huiusmodi vitia curasse nõ nesciã, ex sexto methodi satis cõstat, quũ Romæ ageret, ciuitatis morẽ sequutum esse, permissa ijs, quos chirurgos vocãt, maxima eiusmodi operũ parte. Quæ vt felicius obire possint, anatomicis institutionib. adiutãdi sunt. Ea ĩ re vt vis, ita potes maximo illis vsui fore, quippe qui, siquis alius, ĩ corporũ dissectione sis exercitatissimus, vt cætera omittam, in quibus excellis, et philosophiæ, et medicæ artis studia: quibus linguarũ cũ Latinæ, tũ Græcè peritia nõ mediocris (præter reliquas animi dotes) accedit. Quãobrẽ magnopere te hortor, vt ꝓuinciæ huius partẽ excipias, atq; nos hoc fasce leues. Quo nomine mihi, ac chirurgis

omnib

omnibus plurimũ gratificaberis. Nec eſt, quòd moleſtè feras ſuperioribus diebus Gallicè à nobis verſum Galeni libellũ de oſsibus ĩ lucẽ prodiiſſe: quẽ (vt poſthac audiui) lõgè felicius Gallicũ feceras. Equidem hoc me præſciuiſſe oportuit: quod ſi reſciuiſsẽ, nũquã certè ĩ manus hominũ veniſſet. Verùm nihil hoc labore noſtro famæ tuæ præreptum eſt. Habes enim, quæ pro ingenii tui præſtãtia, & eruditionis magnitudine vel tractãdo, vel explicãdo maiorẽ tibi gloriã, exiſtimationẽq; cõciliare poſſint. In ea vt incumbas, non faciã, vt te diligẽtius incitẽ. Satis enim p̃ te bono publico ſtudes, et aliquid ſemper in cõmune p̃ferre conaris. Quod ipſum tũ tuæ naturæ bonitatẽ teſtatur, tũ vt ab obliuionis iniuria nomẽ tuum aſſeras, in poſterum efficiet. Quo quid homini optãdũ, aut expectãdũ magis? Breuis eſt vitæ curſus, vix nati, mox morimur: at quæ magno ſtudio quæſita, & præſtanti ingenii felicitate cõpoſita, dũ vita frui licet, poſteris cõparamus, ea ſola breuitatẽ vitæ ſupplẽt, & ab interitu nos vindicãt. Plura, inquã, in eã rationẽ non addã, ne p̃ ſe ſatis currẽtẽ, quod dicitur ĩcitare videar. Hoc tamẽ ad extremum addã: qui tuæ dignitati, & exiſtimationi ĩgenuè magis, quàm ego, faueat, eſſe prorſus neminẽ. Ineam

me voluntatẽ adducit tũ ſtudiorũ ſimilitudo, tũ laboris noſtri ad bonũ publicũ promouẽdũ ſuſcepti ſocietas. In qua re tametſi nonnullis fortè parũ noſter ꝓbatur, aut placet conatus, nihilo ſecius inſtitutũ, ꝓpoſitũq́; nobis vrgẽdũ eſt. Ego, quod ad me attinet, nullo labore defatigabor, quin, quos Galeni libros Chirurgis cõducere cognouero, eos quàm diligẽtiſſimè seligã, & Gallicos breui reddã. Iam verò ad rẽ aliã diuertã. Vix credas, mi Rõdelete, quãtã doctis, & literatis omnibus moleſtiã, dolorẽq; attulerit proximus tuus caſus, vt ille certè quidem grauiſſimus, atq; acerbiſſimus, ita te omnium minimè dignus. Ecquid enim indignius, quàm homini & natura miti, & in nullũ cõuitioſo vim à temerarijs afferri? Grauiſſimũ illud hercle tibi, id eſt, integræ vitæ, & doctrinæ ſingularis viro bene volentibus, & cupiẽtibus, accidit, perculitq́; omniũ animos, quòd te ex acceptis vulneribus in periculum vitæ incidiſſe, paſſim diſſiparetur. At tuo caſui opẽ tulit Deus Opt. Max. neq; permiſit, vt te tã ſubitò careremus. Magna profectò ſanè fuit illa Dei in te charitas: quæ vt tibi in perpetuũ præſto ſit, Deum eundẽ ipſum illũ Opt. Max. omni ſupplicatione rogamus. Bene vale, nosq́; (vt ſoles) ama, Lugduni. Cal. Mart. an. à ſalute Mortalibus reſtituta, 1541.

DV MOVVEMENT DES MVSCLES.

LIVRE I.


LEs inſtrumens du mouuemẽt volũtaire ce ſont les muſcles : deſquelz la multitude eſt ſi grande, quil eſt bien difficile de les nombrer. Car meſmement aucuns ſont de nature tellement conioints enſemble, quilz ne ſemblent eſtre quun. Et dailleurs pource quun muſcle, qui eſt terminé en pluſieurs tendons, ne ſemble plus eſtre ſeul, & vnique, mais pluſieurs, & autant quil y ha de tendons : pource auſsi, que les muſcles ſont de diuerſe figure, & quilz ſont implantez en diuerſes & diſſemblables parties: pour icelles cauſes la maniere de leur mouuement eſt difficile à comprendre. Or ce ne ſera pas petite choſe de demontrer, que les muſcles naiſſent es

parties, lesquelles se mouuent en diuers lieux, & souuentefois contraires. Car aucũs sont implantez en bas, les autres en hault, les vns deuant, les autres derriere, les vns à dextre, les autres à senestre. Dauãtage tout muscle trẽché transuersalemẽt par incizion non pas petite, & superficielle, ains grande, & profonde, nuit totalemẽt à aucuns mouuemens de la partie, en laquelle ledit muscle estoit implanté. Mais pource quil y ha plusieurs manieres de nuisances, & lesions de muscles, pour ceste cause ainsi la maniere de leur mouuemẽt est difficile à comprendre. Car les muscles des iambes, quand ilz sont incizez çà, ou là, incontinent ilz ne peuuent ou fleschir le membre, ou lestendre, ou le leuer, ou le baisser, ou le tourner. Telz accidẽs viennẽt à cause des phlegmõs, calles (cestadire duresses) putrefactions, contusions diceux muscles, & dures cicatrices: es iambes, & es mains principalement. Car à cause des muscles patiens en chacune main, aucuns ne la peuuẽt plus estendre, ou fleschir, ne esleuer, ou baisser, ne mouuoir de costé, ou dautre, ne deuant, ne derriere. Ces mesmes cas aduiennẽt aux tendons patiẽs, & blessez. Les modernes Medecins les appellent aponeuroseis, quasi eneruations des muscles: pource (comme ie pense) quilz

voient les muſcles finir en tendons: deſquelz la nature eſt mixte,& moyenne entre le ligament,& le nerf. Car ſyndeſmos (ceſtadire ligament,ainſi appellé proprement,& non communement) eſt vn corps nerueux ayant totalemẽt ſon origine de los: toutefois il ſimplãte en los ou au muſcle. Auſsi il ha ce nõ à cauſe de ſon vtilité. Mais le nerf en Grec Neuron,& Tonos,ont leur origine du cerueau,ou de la ſpinale medulle. Lequel inſtrument ha ces deux noms, à cauſe de deux operations, pource quil eſt nay à tendre, & à flechir. La ſubſtance du corps des nerfs eſt telle, cõme ſi tu entens vn cerueau conſtipé,& cõdensé,& par conſequent vn peu dur. Semblablement le corps de la Spinale medulle eſt ſemblable à vn cerueau compacté,& conſtipé, & par conſequẽt endurci. Car auſsi la partie poſterieure du cerueau (dite parencephalis) laquelle eſt continue à la Spinale medulle,eſt plus dure,que neſt la partie anterieure. Et tous les nerfs, qui ſont mols,te ſemblerõt ne differer point de la Spinale medulle. Mais la medulle, ou moelle, qui eſt dedens les autres os, neſt pas telle,ains eſt humide,& quaſi fluxile:& principalement ſa ſubſtance molle eſt ſemblable à la greſſe. Parquoy tu ne trouueras aucun nerf ne mol, ne dur, ayant ſa naiſſance di-
celle

celle moelle. Outreplus elle nest pas couuerte des mẽbranes du cerueau,ne de la Spinale medulle.Dailleurs elle nest point tissue darteres,ny de veines : par ainsi elle nest aucunement semblable au cerueau, ny à la Spinale medulle : ausi elle nha aucune communication auec les muscles : lesquelz tous ont grande communication auec le cerueau & la Spinale medulle. Car il est necessaire,que tous muscles prennent nerf du cerueau , ou de la Spinale medulle : lequel nerf combien quil soit petit à le voir, neantmoins il est grand quant à sa vertu. Laquelle chose tu congnoitras des pasions,qui lui aduiennent. Car sil est incizé, oppresé, contuzé, prins dun lacs , blesé de quelque callus, ou putrefié , il oste tout mouuement , & sentiment au muscle. Ioint,que plusieurs affligez de phlegmon, sont tombez en spasme, & alienation dentendemẽt. Dont aucuns ayans trouué quelque sauant Medecin,apres auoir incizé le nerf, incontinent ont esté deliurez desdites pasions:mais depuis le muscle,auquel ce nerf estoit implanté , est tousiours demouré insensible,& inutile à mouuemẽt. Certes il y ha vne si grãde vertu aux nerfz, laquelle influe denhault du grãd principe, qui est le cerueau : car ilz ne sont pas deux mesmes,ne naïue. Tu pourras ausi cõgnoitre

tre ceste chose, principalemẽt si tu trenches lun de cer nerfs, ou la Spinale medulle. Car tout ce qui sera au dessus de linciziõ, à cause quil sera contenu auec le cerueau, gardera les vertus dudit principe. Mais tout ce qui sera au dessouz, ne pourra plus donner ne sentement, ne mouuement à quelque partie que ce soit. Sẽsuit donq, que les nerfs en maniere daucuns ruisseaux, portent du cerueau cõme de quelque fonteine, vertus aux muscles. Et tout incontinent quilz sont conioints auec eux, ilz se diuisent en plusieurs, & diuerses parties, tant que finablemẽt eux ainsi dissolus, & diuisez totalement en fieures subtiles, & membraneuses, tirẽt tout le corps du muscle. Mais les ligamens, par lesquelz les muscles ont colligance, & coalescence auec les os, engendrent des membranes à lentour des muscles, & enuoyent aucuns rameaux en la chair des muscles. Or tu dois entendre, que la chair des muscles est comme vne region arrozee de plusieurs ruisseaux, cestasauoir du nerf, & de deux autres: dont lun porte le sang chaud, & subtil, & vaporeux, & sappelle artere. Lautre porte le sang froid, & gros au regard de lautre, & sappelle veine. Donq ces ruisseaux (par maniere de dire) ayans leur principe du cœur, & du foye, arrozent le corps du muscle, & à

cause

cause deux le muscle nest plus vne region seulement, mais quasi comme vne plante. Dauãtage à cause du troisieme ruisseau, qui est deduit, & deriué du grand principe, le muscle nest plus planté, ains est quelque autre chose plus noble, & plus excellente, que vne plante, à raison du sentimẽt, & mouuement voluntaire, quil ha receu du nerf: par le moyen desquelz, il y ha difference entre animant, & nõ animant. Il sensuit donq, que par icelles vertus le muscle est fait instrument animal, tout ainsi que par lartere, & la veine, il est fait instrument naturel. Car les mouuemens qui procedent de lartere, & de la veine, sont naturelz, & non voluntaires. Mais les mouuemens des muscles sont animaux, & voluntaires. Si tu veux dire, que les mouuemens des muscles soient faits par conseil, & election, ou spontanees, ou par volunté, cest tout vn. Toutefois il fault considerer, & coniecturer vne chose: cestasauoir la maniere de discerner le mouuement des muscles, dauec le mouuement des arteres, & veines. Car combien que tu ne puisses monstrer la differẽce es noms, neantmoins tu signifieras suffisamment ce que tu veux entẽdre. Pourquoy est ce dõq, que nous ne disons pas, que le muscle est instrumẽt du sentiment, mais seulement du mouuement, lequel

quel toutefois participe autant de lun, que de lautre? Eſt ce pource, que nul mouuemẽt volũtaire ne pourroit eſtre fait es animaux ſans muſcle? Parquoy le propre inſtrument du mouuement voluntaire ceſt le muſcle. Mais le ſentiment eſt en toutes particules ſenſibles, iaçoit quil nayt point de muſcles. Car toute particule participante de nerf eſt ſenſible. Donq nous auons dit clerement que ceſt que muſcle, ceſtaſauoir quil eſt inſtrument du mouuement voluntaire. Nous auons dit auſsi, dont lui vient le principe de ſon mouuement: & par quelles parties: ceſtaſauoir du cerueau, & par les nerfs. Item ha eſté dit, cõme les nerfs ſont diuiſez en lui, & auſsi les ligamens. Reſte encores de faire mention de la nature des tendons, à celle fin que ci apres nous ne laiſsions rien ſans declairer. Or nous auons deuant dit, que la nature des tendons eſt meslee de ligamens, & nerfs: mais la conſideration dicelle nature ha eſté obmiſe, laquelle ſera maintenant adioutee. Le tendon eſt plus dur, que le nerf, dautant quil eſt plus mol, que le ligament. Semblablement de magnitude de corps il eſt plus grand, cõme celui, qui eſt cõposé de tous deux. Et tout ligamẽt eſt inſenſible, & tout nerf eſt ſenſible, mais le tẽdon neſt pas inſenſible, car il participe du nerf, auſsi neſt il

pas

pas si sensible, que le nerf, car il nest pas tant seulement nerf. Donq dautant quil participe de la nature du ligament, dautant sa vehemence, & acrimonie de sentiment est hebetee. Dauantage pource, que le tendon ha sa naissance de la fin du muscle, & que au chef du muscle sont implantez nerfs, & ligamẽs, & puis sont dispersez, & distribuez en tout le muscle, pour telles causes il est raisonnable, que le tẽdon soit fait des deux. Laquelle chose tu pourras sauoir plus clerement par lanatomie. Car tu verras euidẽment le commencemẽt du muscle (quon appelle le chef) estre plus nerueux, & le milieu plus charnu, illec ou sont les ventricules des muscles cõme on les appelle. Et en apres selon ceste mesme proportiõ, il deuiẽt tousiours beaucoup plus nerueux. Et finablement sa fin se monstre plus nerueuse, que le chef, & commencemẽt, dautant que le nerf qui paruient au muscle, en sa premiere implantation est diuisé en peu de portiõs, lesquelles derechef se diuisent en autres, & derechef celles ci en autres: tellement que la diuision procede finablemẽt iusques à estre finie en fibres membraneuses, & fort subtiles. Derechef ces particules se rassemblẽt, & conuiennẽt ensemble, & font des nerfs plus grans, que les premiers: toutefois il ny en ha pas si grand nõbre.

bre. Lesquelz à la fin du muscle sont semblables & en nombre, & en grandeur, à ceux, qui sont situez au premier commencement.

Et pource que le tendon à sa naissance est beaucoup plus grand que le nerf, qui descẽd au muscle, il est manifeste, que nõ seulement il est fait du nerf, mais ausi quil ha prins quelque chose de la nature des ligamens, & non pas peu. Car en beaucoup de lieux le tendon se montre six fois plus grãd, & plus gros, que le nerf, & souuent dix fois plus. Et non sans cause il ha esté fait si grand, & tel, dautant quil doit auoir lutilité du ligamẽt, & du nerf. Car il lie le muscle auec les os subiets, esquelz il est implanté, & en ceste partie il ne differe en rien du ligamẽt. Item il est sensible, & mobile: & ainsi il participe du nerf. Toutefois il est plus grand, que le nerf, pource ql doit mouuoir l'os. Car tout tendon se implante en la fin de l'os, vni, & ioint par cartilage, toutefois ceste fin est certaine, ausi est le nerf: car le tendon se dilate, & enuelope à lentour de la superieure partie de l'os, laquelle est appellee caput, cestadire chef, ou teste. Et ainsi quand le tendon est tiré du muscle, il retire l'os, qui git au dessouz. Car le muscle auoit besoin de quelque lien seur, à celle fin quil peust mouuoir l'os: & ny auoit chose plus conuenable à ce,

que le ligamẽt, Mais le nerf, qui procede du cerueau estant vne voye de la vertu motiue, à celle fin quil la communique, il est estendu, & meslé auec le ligament: & ainsi le tendon est fait de nerf, & du ligament. Donq tout tẽdon est implanté en quelque os, toutefois tout muscle ne se termine pas tousiours en tendon. Car en tous les muscles mouuans la langue il ny ha point de tendon, pource q̃ la langue ne requeroit mouuement daucun os, mais deuoit former la voix articulee, & iuger des saueurs, & donner ayde, & vtilité à la mastication, & deglutition. Et si sembloit aduis à quelquun, que le cœur fust tel, il montreroit bien quil nauroit pas diligemmẽt consideré le corps du muscle. Car sil auoit bien consideré, il congnoitroit, que le cœur differe grandement dauec le muscle, en grosseur, formation, contexture, & duresse. Aussi ne conuiennent ilz pas en œuures, & actions. Car le cœur pour faire mouuement double, & composé, lequel est perpetuel, par diastole, cestadire eleuation, ou dilatation, & sistole, cestadire depresion, ou contraction, nha pas besoin de mouuement voluntaire. Mais les muscles nont pas mouuemẽs semblables au cœur, & sans volunté ne se pourroiẽt iamais faire. Dauantage aux ventricules du

cœur il y ha des ligamens fort ſemblables à tendons:de lutilité deſquelz nous parlerons en autre lieu:pour maintenant il fault entendre le nom du ligament ſelon la commune ſignification. Mais les leures de la bouche, leſquelles ſont faites de la cõpaction,&exacte adherence du cuir,& du muſcle,ont enſemble leur mouuement ſans os.Semblablemẽt les yeux ont mouuemẽt voluntaire des muſcles : & toutefois nul os ne meult auec eux.Outreplus le cuir,qui eſt au frõt,& aux ſourcils , auſsi pluſieurs parties de la face, ſont meües par mouuemẽt volũtaire, iaçoit que les os ſoient en repos.Toutefois il y ha difference entre ce cuir,& entre les yeux, & les leures:pource que au deſſouz de ce cuir en lieu de muſcle il y ha vne nature muſculeuſe ſubtile,& les muſcles mouuent plus les yeux , mais la nature des leures eſt faite du cuir meſlé auec le muſcle.Et ſi le mery (que les Grecs appellent ſtomachus, ou œſophagus:& les Latins gula)eſt muſcle,& quil adminiſtre loffice du muſcle,certes il ſera muſcle ſans tẽdõ,& ſans mouuoir los auec ſoy. Pareillemẽt au col de la veſsie receuant lurine,il y ha vne ſubſtance du tout ſemblable à vn muſcle,& de telle action.Sẽblablement au ſiege il y ha vn muſcle , iaçoit que tu ne le vueilles eſtimer que vn,ou pluſieurs conioints

ioints enſemble,toutefois aucũs os neſt meu par eux. Ainſi eſt il des muſcles, leſquelz deſcendẽt aux teſticules, & à la partie honteuſe. Et ſomme il conuient dire de tous muſcles, quilz ſont inſtrumens du mouuement voluntaire. Entre leſquelz les vns ſe meuuent d'eux meſmes, tant ſeulement par contraction, comme les muſcles du ſiege, & de la veſsie: les autres attirent auec ſoy le cuir, quand ilz ſe retirent à leur commencement: comment ceux qui ſont aux leures, & au front, & en toute la face: deſquelz ne procede aucun tẽdon. Tous les autres muſcles, quiconques mouuent les os ſont terminez en tendons, les vns plus grans, les autres plus petis. Mais tous muſcles, qui mouuent autre choſe, que les os, les vns ont des tendons, les autres non. Or ceux, qui mouuent autre choſe, que les os, ſont comme les muſcles des yeux, de la lãgue, des teſticules, & de la partie honteuſe. Item de Pharynx, & principalement ceux de Larynx, ceſt la ſuperieure fin de la tracheie artere, quon appelle caput Bronchi, & Fauces, ou Pharynx. Donq les muſcles des yeux par textures membraneuſe (en Grec aponeuroſes) toutefois fortes, & nerueuſes, paruiennent à la dure, & nerueuſe tunique (dite cornea) ſituee pres de Rhagoides, ceſtadire Vuea.

Mais

Mais les muſcles de la partie honteuſe, & des Teſticules, ſans faire aucune texture nerueuſe prennent leur naiſſance aux particules charnues diceux. Quand aux muſcles de Pharynx, & de Larynx, les vns ont de petites textures nerueuſes (dites aponeuroſes) les autres non. Or la maniere du mouuement des muſcles eſt diuerſifiee ſelon la difference des parties. Cõme en la langue il ny ha mouuemẽt, quon ne puiſſe bien voir manifeſtement : ceſtaſauoir en hault, en bas, deuant, derriere, à dextre, & à ſeneſtre. Auſsi la langue eſt en partie quaſi reflexe, & reployee, & en partie doublee, & aucunement ployee : & auſsi aucunefois elle ha mouuement circulaire, tellement quelle eſt menee de toute part. Mais aux yeux, il y ha quatre mouuemens droits : ceſtaſauoir en hault, en bas, à dextre, & à ſeneſtre. Item deux autres circulaires. Semblablement il y ha deux mouuemens des muſcles, qui ſont aux tẽples. Car quand on ſerre les dens enſemble, ilz ſont tẽdus, & courbez, mais quãd on ouure la bouche, ilz ſe lachent. Pareillement le mouuemẽt du grãd muſcle, au bras eſt aſſez manifeſte leq̃l en flechiſsãt cubitus, ſe courbe, & ſe retire en ſoymeſme : mais en lextenſion, il ſe relache. Semblablement le grãd muſcle de cubit⁹ en la partie interieure

ha ces mesmes mouuemẽs, qui apparoissent manifestement. Lequel en la flexion des doigts se courbe, & fait vne contraction: mais en lextension des doigts, il sestend, & relasche. Pareillemẽt les muscles des extremitez, quasi tous ont deux mouuemẽs manifestes, si tu les descouure leur cuir : car les muscles dessusdits apparoissent assez sans les descouurir, à cause de leur magnitude. Pareillement es corps maigres, & musculeux le mouuement de plusieurs muscles appert euidemment, deuant que le cuir soit osté. Mais le muscle du siege ha son propre mouuement, pource quil ha aussi sa propre figure, semblable à vne bourse retraite, & fermee. Aussi le diaphragme est semblable, sinon quil nest pas percé : duquel tu verras le mouuement euidemment, en diuisant le peritoine, & en retirant les visceres situez au dessouz. Quant aux autres muscles, qui sont au thorax, & en tout labdomen, il suffit doster le cuir tant seulement. Toutefois les muscles dabdomen ont quelque difference auec les muscles des extremitez, & de la face. Car à lextension, & quand ilz se retirent à leur chef, & commencement, ilz se courbent. Mais les muscles des extremitez, & de la face, à lextension ilz se dressent : & à la laxation ilz se courbent.

Asauoir

Asauoir donq (comme nous auons proposé à considerer des le commencement) s'il y ha autant de manieres de mouuemens aux muscles, & en tel membre, comme ilz apparoissent tant en diuisant les particules, que deuant que les descouurir. Ou s'il y en ha beaucoup moins, quilz napparoissent. Certes cest vne chose absurde, & de peu desprit, de dire, que tous muscles nayent pas vn mouuement: comme si quelcun disoit, que les arteres ont autre mouuement, que les muscles. Car nature œuure semblablement par semblables instrumens. Parquoy de dire que tous muscles ont six mouuemẽs (ce que aucũs ont desia dit) cela est reprouué euidemment. Car premieremẽt il ny ha point de muscle aux pieds, ny aux mains, qui ayt vn tiers mouuement, autre que extension, & contraction. Ainsi est il des muscles temporelz, dont chacun ha deux mouuemens manifestes. Mais si les muscles transportent tout le membre en six lieux, il ny ha point de doute, que chacũ d'eux aura double mouuement. Car si vn muscle mouuoit tout le membre, il seroit necessaire, quil y eust autant de mouuemens de ce muscle, quil y auoit de mouuemens dudit mẽbre. Mais pource quen vn chacun membre il y ha non seulement six muscles, ains

beaucoup plus, ce neſt point de merueille, ſi ce membre ha diuers mouuemens de diuers muſcles. Mais ie penſe, que la langue ha deceu ceux, qui ont eſté de ceſt opinion, cuidans, quelle ne fuſt compoſee, que dun ſeul muſcle. Car ſi ainſi eſtoit, on demontreroit euidemment, que dun ſeul muſcle ſeroient pluſieurs mouuemens. Mais pource que la langue neſt pas vn muſcle ſeul, & que pluſieurs la mouuent, il eſt facile de conclure le contraire : ceſtaſauoir que dun chacun muſcle ny ha pas pluſieurs mouuemens. Autrement la multitude des muſcles ſeroit faite en vain, ſil eſtoit poſsible de faire tous mouuemẽs par vn ſeul muſcle. Mais ilz diſent que vn chacun des deux yeux ha quatre mouuemens droits. O bon homme! ceſt tresbien dit à toy : auſsi y ha il quatre muſcles droits : & de fait il ny en auroit quun, ſil eſtoit idoine à les mouuoir tous deux. Donq tout ainſi que ſil ny auoit que vn muſcle, on concluroit, que dun ſeul muſcle il y auroit quatre mouuemens, ſemblablemẽt pource quil y ha autant de muſcles en nombre, comme il y ha de mouuemens, on conclura, que dun chacun muſcle ſera fait vn mouuement. Comme auſsi dun chacun des deux muſcles, qui tournẽt lœil circulairement, il ſe fait vn mouuement. Mais

ilz repliquent derechef, disans quil ny ha celui, qui ne confesse, quun chacun muscle fait pour le moins deux mouuemens, sil nenfait plusieurs, comme lon void par experience. Comment donq raison veult elle, quil ny ayt quun mouuement à vn muscle? Pour response, cela nest point absurde, & contre raison. Cestasauoir quen vn muscle seul ny ayt quun mouuement, non plus quune action (ie di de par soy) mais ie confesse bien, quil y ha vn autre mouuement contraire, lequel est par accident. Car le muscle fait son operation, ou action, quand il attire à soy la particule: mais quãd il est attiré en lieu contraire par vn autre muscle, lors il nopere plus. Et pource nulle particule, qui est meüe, ne vse pas dun seul muscle: car sil y ha vn muscle en bas, il est necessaire, quil y en ayt vn en hault au contraire. Et sil y en ha vn à la dextre, ausi y en aura il vn à la senestre. Pource que chacune particule meüe par muscles, distraite au contraire, comme (par maniere de parler) par aucunes brides, à lun diceux muscles tendu, & puis lautre lasché par vicisitude, cestadire lun apres lautre. Donq le muscle, qui est tendu, attire à soy : & le muscle qui est lasche, est attiré auec la partie. Et pource chacun des deux muscles est meu par ces

deux mouuemens. Or celui opere, & fait ſon action, lequel eſt eſtendu : & non pas celui, qui eſt laſché, & enſuit : car icelui eſt oiſif, & ſans action : vray eſt, quil eſt tranſporté comme quelque autre particule de quelque membre. Oſerions nous donq dire que tous muſcles nont quun mouuement: ou non, deuant quauoir veu toutes choſes, leſquelles apparoiſſent en iceux? il me ſemble, que ceſt le meilleur de les voir. Or il fault ſauoir, qui ſont les choſes, leſquelles apparoiſſent en iceux muſcles ſans rien omettre. Ceſt que premierement ſi les muſcles ſont totalement coupez tranſuerſalement, le mouuement des parties ſubiettes eſt du tout perdu : mais ſi leſdits muſcles ne ſont que inciſees aucunement, le mouuement eſt ſeulemēt bleſsé. Voila ce, quil fault ſauoir principalement, dont vne partie ha deſia eſté aucunement dite, & declairee au commencement de ce liure. Or la quantité de la leſion du mouuement eſt ſelon la quantité de linciſion. Car en grande inciſion le mouuement eſt plus bleſsé, & en petite inciſion, moins. Autant en veux'ie dire des tendons, ceſtaſauoir ſilz ſont du tout coupez, les mouuemens des particules ſont perduz : mais ſilz ſont ſeulement incizez aucunement, ſelon linciſion le mouuement eſt

est blessé. Or sil estoit ainsi, que tous les mouuemēs de la partie fussent perdus, quād vn seul muscle est incizé, lon pourroit conclure, que ce muscle seroit autheur, & conducteur de tous les mouuemens. Aussi sil ne se perdoit quun seul mouuement, il faudroit dire que le muscle incizé estoit seulement cause de ce seul mouuement. Mais pource quil naduient pas quun seul mouuement perisse ne aussi tous, mais deux tant seulement, il semble, quil fault conclure, que dun muscle soient faits deux mouuemens. Toutefois pource quun muscle constitué de parties contraires, ou vn tendon, quand il est incizé, perd ces deux mouuemens, derechef il semble, que nous deuōs dire (pour ceste mesme raison) que ce muscle, ou tendon, est cause de ces deux mouuemens. Parquoy si vn muscle, quel qui soit, perit, aussi son mouuement ensemble perira. Lequel mouuemēt ne peult estre fait par deux muscles semblablement, mais chacun en fait vn tant seulement. Or il est necessaire, que lune de ces deux choses soit vraye. Mais laquelle est ce? Nous nous efforcerons de le demontrer, apres auoir premierement declairé ce poinct digne de noter. Cestasauoir quand il y ha aucuns mouuemens, qui succedent lun apres lautre, si lun se perd, il est necess

necessaire aussi, que lautre se perde. Car mets le cas, que le mouuement, qui est pour estendre la partie, soit corrompu, vray est, que premieremẽt la partie sera flechie, mais elle demourera perpetuellemẽt en cest estat: pource, que iamais ne se pourra estendre dautant quelle est priuee du mouuement extensif. Et pource, quil nest possible, que plus elle soit estendue, aussi nest il possible que plus elle soit flechie. Car vne partie ne peult receuoir flexion, sinon que parauant elle fust estendue. Pareillement sil aduient, que le mouuement, qui est pour flechir la partie, perisse, premierement la partie sera estendue, mais en apres elle demourera immobile, & du tout sans mouuement: car elle ne pourra plus venir à flexion: apres laquelle sensuit lextension. Donq il nest chose plus veritable: cestasauoir, que tous mouuemens contraires succedans lun apres lautre, sont corrompus ensemble. Parquoy la question est bien proposee. Asauoir si deux mouuemens sont faits par vn muscle, ou si chacun muscle ne fait quun mouuement, à celle fin, que lun ne perisse quand & lautre. Comment donq la chose sera elle distinctement declairee? Certes en diuers cas, & symptomes. Car tout ainsi, que les choses communes estoient demonstratiues dune

dune chofe commune quant eft à elles: & pourtant ce, qui eftoit propre à lun, & à lautre, eftoit incertain, femblablement les chofes particulieres, & propres feront la propre demonftration, & manifefte verité de loperatiō des deux mufcles. Or les chofes propres aux mufcles font telles. Ceftafauoir, que quand vn mufcle interieur eft coupé, incontinent la partie feftend, & demeure perpetuellement en cefte figure. Et quand ceft vn mufcle exterieur, qui eft coupé, la partie fe flechit, & iamais plus ne fe peult eftendre. Et fi tu prens icelle partie auec les mains, & que tu la flechiffes, quand elle eft eftendue, ou que tu leftendes, quand elle eft flechie, tu feras lun, & lautre facilement: mais apres que tu auras laiffee ladite partie, incontinent elle retournera en fon premier eftat. Queft ce donq, que nous auons demontré par ce cas, & exemple? Certes nous auons demontré, que la flexion vient des mufcles interieurs: & lextenfion, des mufcles exterieurs. Parquoy fi le mufcle exterieur eft nauré, en forte quil ayt perdu fon operation, & que le mufcle interieur demeure encores entier, & faifant fon operation, adonq la partie fe flechit: car le mufcle, qui eft nay pour la flechir, eft fain, & entier. Mais fi le mufcle

inter

interieur eſt coupé, il aduient tout au contraire: car le membre ſeſtẽd, & iamais plus ne ſe flechit. Mais pourquoy eſt ce, que la partie demeure immobile en chacune de ces deux figures? Eſt ce pource, que les mouuemens ſuccedans lun à lautre ſe corrompent, & periſſent? Car le muſcle, qui eſt pour flechir, ſil eſt ſain, premierement il flechit, mais derechef il ne peult plus flechir ny deux, ny trois fois, ſinon que derechef la partie ſoit eſtendue, veu que flexion eſt deüe à la partie eſtendue. Semblablement le muſcle, qui eſt nay pour eſtendre, par ceſte meſme raiſon il leſtend vne fois, mais derechef il ne peult plus eſtendre ne deux, ne trois fois, ſinon que la partie ſoit derechef flechie: car extenſion eſt deüe à la partie flechie. Et ſi tu veux adonq imiter loperatiõ perdue du muſcle nauré, en eſten dant auec tes mains la partie, laquelle eſtoit demeuree flechie tu verras puis apres, que le mouuemẽt idoine à la flechir, ſera demeuré ſauue, & entier: car ſans auoir beſoin de ton ayde, la partie ſe flechira de ſoymeſmes par le muſcle interieur, faiſant ſon operation, & attraction: toutefois iamais ladite partie ne ſe pourra eſtẽdre par aucun muſcle, mais touſiours aura beſoin de ton ayde à ſon extenſion. Pareillement ſi le muſcle

inter

interieur est nauré, la partie demeurera tousiours estēdue, sans auoir besoin de ton ayde : toutefois iamais plus ne se flechira par aucun muscle, ains aura besoin du mouuement fait par ton ayde. Il est donq manifeste par les choses dessusdites, que flection est loffice, & action des muscles interieurs : & extension est des muscles exterieurs. Aussi il est certain, que tension, & contraction en soymesmes est la propre, & naïue operation des muscles : & que relaxation lors appartient aux muscles opposites. Laquelle chose tu pourras sauoir par plusieurs autres choses apparentes, & manifestes, comme tu las sceu de ce premier cas, cestasauoir, si tu ostes les iambes de quelques oiseaux en les maniāt, & que tu tefforces destendre auec tes doigts les tendons, premierement les interieurs, & puis exterieurs : & tu verras euidemment si tu tires les interieurs quilz font la flexion : & les exterieurs font lextension. Outreplus si tu prens vne iambe tenant, & iointe encore à tout le corps, & que tu vueilles estendre les deux tendons ou muscles tu pourras voir en ceste maniere comme le membre est flechi par les interieurs, & estendu par les exterieurs. Dauantage si tu veux couper tout le muscle transuersalement, soit en vn corps

mort, ou encores viuant, tu verras euidemment, que lune des parties se retirera en hault, & lautre en bas: cestasauoir chacune à son terme, & extremité, en quelque partie que ce soit, que tout le muscle soit coupé transuersalement. Dont il est manifeste, que chacune partie du muscle ha son mouuement propre, & naïf: cestasauoir vn retour en soymesmes. Car si tu coupes seulement le principe, & chef du muscle, tout le muscle se retirera au bout dembas. Et si tu coupes seulement le bout dembas, tout le muscle se retirera à son principe, & chef. Mais si tu le coupes en hault, & en bas, tu le verras quasi conglobé, & rond, & concurrent au milieu, tant dun bout, que dautre. Il est donq notoire, que ce propos est assez demontré par les exemples dessus alleguez. Ausi les Medecins exercitez es œuures, & les Philosophes lont ainsi entendu. Mais à cause de ceux qui doutent de toute inuention dœuure, & action, non seulemēt nous auons allegué les propos dessusdits, mais ausi tous ceux, que ci apres sensuiuent, seront alleguez à cause deux. Pour certain, quād il y ha callus, ou scirrhe cest tout vn, en vn muscle, ou tendon, quel que ce soit: si cest lun des interieurs, la partie demeure flechie, & plus ne sestend. Mais si cest vn muscle

muſcle, ou tendon exterieur, la partie demeure eſtendue,& plus ne ſe flechit:tout au contraire des playes. Car es playes, la partie ſe retire au contraire du lieu nauré,mais en callus la partie patiēte ſe retire vers ſoymeſme. Laquelle choſe ne repugne point à ce que deuant ha eſté dit, mais l'atteſte, & conferme merueilleuſemēt. Car toute partie, ou il y ha ſcirrhe, eſt eſtendue par vne tumeur contre nature,tellement que la maladie fait autant comme vn fort mouuemēt voluntaire,excepté, que le mouuement,lequel eſt fait à cauſe de la maladie, neſt pas mouuement voluntaire. Parquoy il ne ſeroit poſsible de retirer au contraire auec tes mains aucune partie ainſi patiente: laquelle choſe auoit accoutumé de ce faire es playes. Car le ſcirrhe tēd au cōtraire, lequel ſert de ligament au muſcle. Par ainſi ſil eſtoit poſsible de retirer la partie au lieu oppoſite auec noz mains, rien nempeſcheroit, que ladite partie ne fuſt auſsi retiree par les muſcles oppoſites, pource quilz ont leur propre mouuement. Or ce qui aduient aux ſcirrhes, aduient auſsi aux phlegmons. Car les muſcles, & tendons affligez de phlegmon,eſtendans ſouuēt à ſoy le membre, lempeſchent de ſon mouuement. Item vne dureſſe de cicatrice ſouuentefois em-

pesche le membre autant, que les pasſions
deſſuſdites, comme il appert. Donq il eſt
manifeſte, que toutes ces choſes leur ad-
uiennent, & auſsi ce,qui ſenſuit. Et que en-
ſemble pluſieurs arteres ſe diſſoluẽt. Or ce
ſemble eſtre choſe merueilleuſe, & quaſi
impoſsible, veu que tous muſcles ont vne
ſeule maniere de mouuemẽt, que vn mẽbre
(cõme la main par maniere dexemple) fut
aucunefois eſtendue, & aucunefois flechie,
& aucunefois fut meüe à dextre, & à ſene-
ſtre,& quelquefois en hault & en bas,& au-
cunefois en arriere vers la ſpine. Mais la
choſe ne ſemble plus eſtre merueilleuſe à
nous, qui ſauons que le mouuement de la
main en hault,& en bas,eſt laction de larti-
cule, lequel eſt en humerus, & des muſcles,
qui le meuuẽt. Mais lextẽſion,& la flexion
de la main, ceſt laction du bras à cubitus
ou vlna. Et la reuolution de la main,en fi-
gure prone, ou ſupine, eſt le mouuemẽt du
bras, à radius. Mais le mouuement de la
main, en arriere vers la ſpine, eſt fait par les
quatre articles meuz enſemble en telle ma-
niere: ceſtaſauoir en baiſſant le bras, & en
flechiſſant cubitus, & en retournant radius
en figure prone,& derechef en retournant
la iointure de la main dite carpus. Mais
tous ces mouuemens ſe font par les muſcles
faiſ

faiſans leurs operations. Toutefois ce neſt pas à preſent le temps de declairer, quel muſcle fait tel mouuement, ou tel. Car cela ſera declaré aux liures de la diſſection des muſcles. Item de lutilité des parties, itẽ des anatomiques adminiſtratiõs: eſquelz liures nous dirons le nombre de tous les muſcles, & le mouuemẽt de chacune partie. Quant à ce, qui ſert à noſtre propos, nous lauons repeté à cauſe den auoir memoire. Ne ſois point dõq eſmerueillé, ſil y ha vne maniere de mouuement aux muſcles, & toutefois que les membres ſoient figurez en tant de diuerſes formes. Car ceſt pource que chacũ muſcle attire vers ſoy la partie, en laquelle il eſt implanté, ceſtaſauoir lun à la dextre, & lautre à la ſeneſtre, lun flechit, & lautre eſtend. Eſt ce donq choſe merueilleuſe, quãd pluſieurs muſcles operẽt tous enſemble, ſelon pluſieurs articles, ſi à cauſe de ce les membres reçoiuẽt diuerſes figures? Car les muſcles, qui ſont implantez dedens le chef du bras, eſlieuent le bras en hault. Et ceux, qui ſont en cubitus, exterieurs, finiſſans en la partie dite ancon leſtendẽt. Mais ceux qui ſont interieurs en cubitus, mouuẽt radius en figure prone, quaſi comme oblique. Et ceux, qui ſont en cubitus exterieurs, finiſſans en lui, eſtendent carpus. Et chacun

des doigts eſt flechi par tendons interieurs. Or ſi ainſi eſt, que vn chacun des doigts eſt flechi par leſdits tendons interieurs, toute la figure de la main eſt faite ſemblable à ceux, qui luctent, que les Grecs appellent pancratiaſtæ. Mais ſi le bras eſt eſleué en hault mediocrement, & que cubitus ſoit exactement en figure ſupine, & que radius ſoit flechi par les muſcles exterieurs de cubitus, & que carpus ſoit eſtendu auec les doigts, adonq la figure de toute la main ſera faite ſemblable à ceux, qui leſtendent pour receuoir quelque choſe. Et quand la main eſt ainſi figuree, ſans riẽ changer, ſinõ ſeulemẽt la figure ſupine, & en la conſtituãt moyenne entre exactemẽt ſupine, & prone, lors tu feras toute la forme, & figure de la main telle, comme font les archers, quãd ilz tirẽt, comme dit Hippocrates. En telle maniere, en toutes figures de toute la main, il eſt facile de trouuer la conſtitution de chacun article, pourueu que tu ayes memoire, que tout muſcle, quãd il eſt tendu, attire à ſoy la partie, en laquelle il eſt implãté. Car en ceſte maniere tu trouueras que tous les offices, & actions de la main, ſont parfaites par les muſcles dicelle, ceſtaſauoir de ceux qui luctent, de ceux qui tirent de l'arc, & de ceux qui fabriquent, ou qui font quelque autre

autre chose. Or cela me semble si clair, & si euidẽt, quil nest plus besoin den tenir propos. Mais de ce qui nha pas encores esté dit, & pource est obscur, il en conuient parler consequemment. Cestasauoir que tout mouuement de la main nest pas fait par loperatiõ des muscles, aussi toute immobilité nest pas faite par le repos diceux muscles. Car il est bien possible de trouuer quelque mouuement, iaçoit que tous les muscles cessent de leur operation. Aussi il est possible de trouuer quelque repos, iaçoit que plusieurs muscles facent leur operation. Or parlons premierement du mouuement: mais à celle fin, que la matiere soit plus clere, il fault tout premier auoir memoire de ces deux mouuemens en tout corps, lesquelz sont prochains lun de lautre: toutefois ne sont pas semblables. Dont lun sappelle decubitus, cestadire reclinatiõ: & lautre, decidẽtia, cest cheute. Reclinatiõ se fait voluntairement, mais decidentia non voluntairemẽt. Item reclination se fait par operatiõ des muscles, & pource cest œuure voluntaire: mais decidence, ou choir nest pas œuure, ains vn cas contraint, & nõ voluntaire, nayant besoin daucun muscle faisant son operation. Car il suffit seulement, que tous les muscles de tension attirent, &

que le corps permette à la grauité, & pesanteur, estre portee là ou elle incline. Par ceste raison il y ha difference entre decidentia, & decubitus: semblablement entre delation de la main, & demission. Car delation de la main se fait, quand tous les muscles qui sont en icelle, cessent, & que la grauité naïue est ostee des corps. Mais demission de la main est faite, quand les muscles, qui sont en laisselle, tirẽt à soy le bras. Donq ce tiers mouuement des muscles ha esté trouué, outre les deux autres dessusdits desquelz lun, selon lequel les muscles operent, estoit vne cõtraction, & retour en eux mesmes. Et lautre, selon lequel les muscles cessent, quand ilz sont estendus par les muscles opposites & contraires, ne leur estoit pas naïf, ains estoit fait par aucun accident. Mais ce tiers mouuement, lequel maintenãt ha esté trouué nest en nulle chose semblable aux deux autres dessusdites. Car nul muscle nest par lui retiré, ny estendu, & par consequent nest aucunement meu. Or nest possible quãd tout le membre est porté en bas, que le muscle estant partie du membre, demeure immobile. Parquoy sensuit quil est meu, toutefois alors nest ne estendu, ne retiré. Quelle maniere donq de mouuemẽt ha il? Certes il ha tel mouuement comme les

les os. Car les os sont portez auec les membres, & sans quilz soient estẽduz, ne retirez: mais ilz sont meuz, tout ainsi comme si tu lyois quelque corps sans ame, auec iceux. Pourtãt dõq, que entre les mouuemẽs, contraction appartiẽt au muscle, comme à linstrument de lâme, & extẽsion appartient au muscle comme instrument: toutefois elle nest pas operation, mais simplement elle est mouuement. Le tiers mouuement, lequel maintenãt ha esté adiouté, ne conuient pas aux muscles cõme viuãs, mais cõme inanimez, & du tout immobiles de soy. En apres venons au quart mouuement, qui reste, & considerõs sa maniere, laquelle est aucunemẽt opposite au troisieme mouuemẽt. Car en la troisieme maniere du mouuement nous auons demõtré, comment les muscles cessent de leur operatiõ: iaçoit quilz soient meuz. Mais au quart mouuement nous demontrerons, commẽt les muscles font leur operatiõ, iaçoit quon ne les voye mouuoir aucunemẽt. Or mettons le cas, que la main soit tendue en hault, & que puis apres elle demeure en ceste figure. En apres interrogons, pourquoy cest que la main nest portee en bas, veu quelle y incline par sa grauité, & pesanteur? Nous respondrons que la tension des muscles esleuans icelle main, est

permanente : parquoy donq il nest pas possible, que la main soit transportee par autre mouuemét, iusques à ce que les muscles cessent du tout de leur operation. Mais quand ilz sont totalemét cessez de leur tension, en sorte, que nul autre muscle ne soit tendu, ains que tous demeurent sans operation adõq la main sera portee là, ou sa pesanteur la menera. Mais sil y ha quelque autre muscle tédu, alors la main se mouuera là, ou ce muscle lattirera. Il est donq manifeste, quãd la main demeure tendue, que la tension des muscles, lesquelz sont ainsi constituee, est aussi cõseruee, & gardee. Fault il donq dire, que les muscles operét, & soient tenduz, & toutefois quilz soient sans mouuement? Certes si nous craingnõs de le dire ainsi, il faudra dire, que les muscles ne operent point. Car cest chose absurde, & contre raison, de confesser, que les muscles operent, selon leur naïue & propre operation: & de nier, quilz ayent mouuemét. Mais tu pourras dire, quil nappert point, que les muscles ayent mouuement. Car pourquoy ne fault il pas opposer les choses contraires? Iaçoit que leur contrarieté soit fort ardue, & difficile, à distinguer : toutefois si nous desirãs quelque doute, faisions argumens au contraire, certes nous ferions mal.

Mais

Mais dautant, que nous ne sommes pas du nombre de ceux, qui meuuent des doutes, & questions, non pas à celle fin, que la verité soit trouuee, ains plustot sommes du nombre diceux, qui considerent diligemment,& de toute part, pour exactemēt la trouuer. Il fault donq demontrer alaigrement tout ce, qui vient en controuerse, & doute, san rien celer. Or dautant, que les muscles operent, pour ceste cause nous disons, quilz ont mouuement. Mais pource, quil nappert point, que tout le membre, duquel les muscles sont partie, soit meu, ne ausi les muscles, derechef pour icelle cause nous ne osons confesser, que les muscles ayent mouuement. Donq quelle solution trouuerons nous à ce doute, & question? Asauoir si nous trouuerons la solution, laquelle alleguent ceux, qui presupposent les mouuemens toniques, ainsi par eux appellez, ou quelque autre meilleure solution? Certes il me semble, quil sera beaucoup mieux, que nous ne prononçons rien de ceste chose temerairement, & follement deuāt, que ayans diligemment consideré ce quilz disent. Cōmençons donq nostre propos en ceste maniere. Mettons le cas, que quelque corps sans ame, comme vne pierre ou vne busche, soit tiré par quelcun. Dere-

chef considerons, que ce mesme corps soit retiré au cõtraire, par quelque autre: en sorte toutefois, que la premiere attraction soit la plus forte, tellemẽt, que pour ceste cause le corps lensuiue, mais beaucoup moins, que sil nestoit tiré au contraire. Dauantage donnõs vne tierce cõstitution à ce mesme corps, cestasauoir, quil soit tendu, & tiré au contraire, aussi fort dun costé, que dautre. Nest il pas vray, que la premiere cõstitutiõ ha meu ledit corps autãt quil ha esté possible à la puissance du moteur le mouuoir, & quil lha contraint de venir en si grande distance, autãt quil ha esté possible au moteur lamener? Mais la secõde constitution ha fait vne distance, dautãt moindre que la premiere, dautant, que lun des moteurs ha retiré au cõtraire ledit corps. La tierce constitution, dautãt que lun des mouuemẽs tiroit dun costé autant, que lautre retiroit au cõtraire, ha cõtraint ledit corps demourer en vn mesme lieu, nõ pas toutefois cõme vn corps du tout immobile: lequel iaçoit quil demeure tousiours en vn mesme lieu, neantmoins il y ha differẽce. Car le corps immobile iamais nest meu, mais ce corps ici, dequoy nous faisons mẽtion, cestasauoir, qui est en la tierce cõstitution, est meu en deux manieres, tout ainsi comme celui qui nage

contre

contre le cours & flux de quelque fleuue. Car si sa force est egale à la violẽce du flux, il demeure tousiours en vn mesme lieu, non pas toutefois comme celui, qui nha nul mouuement, ains est porté de son propre mouuemẽt, autãt en auant, cõme il est retiré en arriere, par lautre mouuemẽt externe, cestasauoir par le flux, & cours du fleuue.

Or ny ha point de mal de declairer vne chose si obscure par plusieurs exemples. Mettons donq le cas, quil y ayt vn oiseau si hault en lair, quil semble demeurer en vn mesme lieu. Asauoir sil fault dire, que cest oiseau soit immobile, comme sil estoit suspendu en lair, ou quil ayt mouuement en hault, autant que la pesanteur de son corps leust mené en bas? Pour certain il me semble, quil est ainsi: cest que loiseau nest pas immobile. Car si tu mets le cas, quil soit mort, ou priué de la vigueur des muscles, tu le verras incõtinent tomber à terre. Parquoy il est manifeste, que le mouuement dembas naturel à la pesanteur du corps, est egal au mouuement denhault, fait par la vertu animale. Or asauoir en toutes ces cõstitutiõs si le corps est porté maintenãt en bas, maintenãt en hault, ayãt, & souffrãt mouuemens contraires, lun apres lautre: & toutefois dautãt, que les mutations se font soudaines, & en vn moment, & que les

mouuemens sont faits en briefz, & petis espaces : asauoir si pour vray le corps demeure tousiours en vn mesme lieu, ce nest pas à present le temps den parler. Pource que la chose est plus conuenable destre enquise es naturelles disputations, ou il est traité du mouuement. Mais il suffit pour le present dauoir trouué, quil se fait vne telle espece doperation, laquelle tu peux appeller tonique, ou autrement, ainsi quil te plaira. Or il est plus vtile de congnoitre, quelle est telle operation, à celle fin, quil ne semble, que les muscles ne soient oisifs, quand la main est tendue en hault. Donq toutes les differences des mouuemẽs des muscles sont quatre : car ou les muscles sont flechis, ou estendus, ou sont transportez, ou demeurent tendus. Or la quarte difference est du mesme genre auec la premiere. Car toutes deux sont operations de muscle. Et pource que quand nous incizons transuersalement vn muscle mort, lequel nest plus participant de vigueur, & vertu animale, nous voyons, quil se retire tout à ses extremitez, il sensuit donq, (& non sans raison) que cest loffice de la constitution du corps du muscle. Et sil est ainsi, que le corps du muscle se retire en soymesme, quelle sera lutilité de la vertu animale mouuant le muscle, sinon, que aucunement icelle vertu animale soit vtile à

ceste fin? cest que les muscles cedent,& donnent lieu lun à lautre à leurs mouuemens. Car si chacun des deux muscles faisoit tousiours ce,quil estoit nay pour faire, certes il ny auroit nul empeschement, que le corps ne fust subiet à vne pasion,quon appelle tetanus. Car quest ce autre chose tetanus,sinõ quand les parties sont retirees en contraires mouuemens, maugré elles, par muscles opposites? Iaçoit que aucun pourroit dire,que cela ne se fait pas ainsi,allegant,que la vertu animale commanderoit aux muscles cesser de leur operatiõ,veu,quil fault,quilz soient opposites pour la faire. Mais si nous le confessons ainsi estre, premierement nous contredirons à ce, quauons dit deuant:car nous concederons,que les muscles nont plus leur mouuement de la vertu animale, mais plustot, quilz sont sans mouuement. Item plusieurs autres choses contraires lune à lautre,lesquelles apparoissent veritablement en iceux muscles. Et premierement, que si le nerf, qui paruient au muscle interieur, est couppé, incontinent ce muscle apparoitra estre estendu,& demeurera tousiours en extension. Car il fault, puisque la flexion est naïue à ce muscle, & que lextension se fait par le commandement de lame,que lextension se perde plustot,que la flexion,veu que

le

le muſcle incizé eſt ſeparé de la communication, quil auoit auec ſon principe. Mais maintenant la choſe eſt au contraire, Car le nerf, leq̄l neſt pas incizé, ſe retire : & lautre au contraire ſeſtend. Or il failloit, que non ſeulement lextenſion du muſcle, duquel le nerf ha eſté coupé, fuſt deſtruite, mais auſsi que lextenſion, & contraction dicelui, qui nha pas eſté coupé, fuſt gardee, ſi ainſi eſt, que les muſcles ont leur extenſion du nerf, & leur contraction deux meſmes. Comment donq aurons nous la ſolution de ce doute? Certes nous laurons de la diuerſité des choſes. Or il fault ici trouuer la diuerſité du mouuemẽt des muſcles, & de la vertu vſant diceux. Quelle eſt donq la difference? Certes quand le muſcle exterieur eſt coupé, ou le tendon, incontinent la partie ſe flechit : iaçoit quelle ne ſoit point flechie par electiõ, & volunté. Car il ne fault point ignorer, que les muſcles interieurs ont recours en eux meſmes de leur propre ſubſtãce, & corps. Et ſi ainſi eſtoit, que la flexion de quelque partie ne fuſt voluntaire, comment ſeroit elle faite par la vertu animale? Donq à celle fin, que tu cõgnoiſſes, qui eſt le propre mouuemẽt de la vertu, commande à quelcun ayant aucune partie bleſſee, quil ſefforce de la flechir. Certes tu la verras

ras flechir euidemment. Derechef commande lui, quil delaiſſe le mouuement voluntairre de flechir, lors tu verras derechef, que icelle partie ſe eſtendra, iuſques à ce, quelle reprenne ſa premiere flexion, à laquelle auoit eſté amenee ſans mouuement voluntaire. Certes on peult entendre par ces choſes apparentes, que le corps du muſcle iamais ne pourroit paruenir de ſoymeſmes en exacte, & parfaite flexion, ſil neſtoit aydé de la vertu animale. Donq en vain quelcun pourroit dire, le corps des muſcles auoir eſté fait de telle nature à celle fin, quil puiſſe eſtre retrait, veu, que par la vertu de lame il fait cela beaucoup plus parfaitemēt, & mieux. Mais celui, qui dira ainſi, ſera du nombre diceux qui ſont amateurs de doutes, & de choſes indefinies, à celle fin, que ie vſe de leurs termes. Or ie lui demanderoye voluntiers, ſil eſtime, que la partie nee à eſtre eſtendue ſoit inſtrument bien apte, & conuenable à la vertu, de laquelle loffice eſt de contraindre, ou le contraire? Certes ne puis penſer comment aucun euſt ordonné vn inſtrumēt plus inepte, ſelon nature pour le mouuement, que ſil leuſt fait enclin au contraire de la volunté du moteur. Puiſque donq vn tel inſtrument eſt inepte à nature, il ſenſuit, que le contraire ſera treſapte, ſelon

lon nature, lequel de soymesmes incline, là ou le moteur veult. Quelle est donq la plus apte structure, & composition à la vertu animale, attirante soudainement le muscle à son propre principe, & commencement? Certes elle est telle. Mais quelcun pourra demander, & douter, ayant encores plus de raison. Pourquoy est ce, que nous auons dit, que extreme cõtraction est vn mouuement totalemẽt propre au corps du muscle, veu, que apres la parfaite extension, il se retire, & apres lextreme contraction il sestend? Pour vray fault dire, ou que ne lun ne lautre de ces deux mouuemens nest propre au muscle: mais quilz sont faits par cas de fortune: ou que tous deux sont egalement propres. Parquoy il fault estimer, que le propre mouuement des muscles est fort distant de la parfaite extension: pourtant la contraction est plus propre à iceux. Car dautant, quil y ha deux figures excesiues, cestasauoir extreme extension, & extreme contraction, si cõtraction nestoit plus propre au corps du muscle, que nest extension, il prendroit vne figure exactement moyenne entre deux, & tousiours paruiendroit en icelle figure, sil estoit delaissé. Mais lon void du contraire, car il approche plus pres de la parfaite flexion du membre

hre,que de lextenſion. Toutefois ſi lon dit, & concede cela, ainſi quil eſt iuſte de le dire,& conceder (car il eſt manifeſte, quil eſt ainſi) encores me ſemble il quil fault conſiderer vne autre choſe. Ceſtaſauoir apres, que lextreme flexion du membre eſt faite voluntairement, & que nous la laiſſons la, pourquoy ceſt,que le muſcle ne ſe eſlongne pas beaucoup, mais ſeſtend peu à peu aucunement? laquelle choſe neſtoit pas neceſſaire. Car la nature du corps du muſcle eſt encline à contraction. Quelles raiſons donq allegueros nous ſus ce propos? Certes nous propoſerons aux amateurs de verité, de penſer, que tout ce propos eſt deſia inuenté,pourueu,que noz demonſtrations ſoient vrayes, & ſcientifiques, & quil apparoiſſe, quilz ne ſe veulent point laiſſer abuſer. Ou ſinon, apres que pluſieurs propos ont deſia en partie eſté inuentez, & en partie enquis, à tout le moins que quelcun deux inuente ce qui reſte, ſil y ha defaut. Or à celle fin, que noſtre propos ſoit cler, il eſt beſoin de quelque ſimilitude, laquelle non ſeulement eſt à toy poſsible dentendre, mais auſsi de lauoir, ſi tu veux. Ceſt,que tu prennes deux os de quelque homme, ou quelque beſte, que tu voudras, leſquelz os ſoient articulez enſemble. Item tu prendras deux chai-

nes, ou ceintures ſices de pluſieurs nerfs, dequoy tu lieras ces deux os bien ferme enſemble es parties, ou ie te commanderay. Or ie te commande, que tu les conglutines, ou lies enſemble, là ou les muſcles ont leur origine, & naiſſance auec les os. Et pource, que tous muſcles ont deux manieres dimplantation, il ny ha rien, qui empeſche de les imiter, & enſuiure toutes deux par imagination. Il ſe fault donq efforcer de les interpreter clerement, car il ſeroit impoſsible les bien imiter, qui ne le congnoitroit exactement. Or nous commencerons à declairer ce propos, ainſi quil ſenſuit: Pour articuler deux os enſemble, il fault, que lun ſoit meu, & que lautre ſoit au deſſouz de lui, comme vn ſiege par maniere de dire, ainſi que tu vois les gons des huis, ou portes, appellez en Latin cardines. Pourquoy neceſſairement l'os, qui demeure ſans mouuement, ha cauité: mais celui, qui eſt meu, eſt gibbeuz, courbe. Or lune de ces cauitez eſt appellee pupilla, en Grec gleue: lautre Cotyle, mais la gibboſité, ou curuité eſt appellee Caput, ou Condylus. Item Cotyle eſt dautant plus profonde, que neſt Glene, ou Pupilla, dautant que Caput eſt plus long, que Condylus; leſquelz deux Nature ha preparé

paré à Cotyle, & Glene, cõme vn lieu apte, & commode par maniere de dire à vn Gondhuis, cestasauoir Caput à Cotyle, Condylus à Glene. Et pource que les os, lesquelz doiuent estre meuz, estoient ainsi bien ordonnez de Nature, encore beaucoup mieux & plus artificiellement, Nature leur ha conioint les parties, qui les doiuent mouuoir. Car elle ha produit les muscles, lesquelz sont instrumens des mouuemens, des os situez au dessus, esquelz os sont lesdites cauitez profondes, nommees Cotyle. Et les ha implantez au chef des os substituez, lesquelz deuoient estre meuz. Et par ces chefs, qui sont tendus, & retirez en hault, tout le membre se retire en hault. Or dautant, que lun des muscles doiuent mouuoir le plus grand os, & lautre le plus petit, nature ha creé la magnitude des muscles, lesquelz deuoient mouuoir, de semblable proportion, selon la magnitude des os, lesquelz doiuent estre meuz. Parquoy cest bien raison que de ces muscles les vns ayent leur naissance des chefs, ou testes, ou nodositez, des os superiacens: & que les autres naissent vn peu au dessouz, iouxte la cauité dite Cotyle, ou Glene. Car autrement ilz eussent esté trop petis, & neussent pas eu assez de puissance, pour mouuoir los subiet. Voila la nature

des os cõioints ensemble par articles, & des muscles mouuans lesdits os. Laq̃lle tu pourras imiter bien, & deüement, si tu lies vne chaine à lun des os, la ou le muscle prenoit sa naissance, en appliquant lautre bout de la chaine, au chef de lautre os, là ou le muscle estoit implanté, en obseruant ces deux choses, cestasauoir que la grosseur de la chaine, soit suffisante pour mouuoir, & porter los subiet. Lautre chose est, que aux exces des figures, la chaine ne soit pas tendue, mais quelle soit en telle sorte, comme si elle estoit iettee sus terre, sans rien lier. Mettõs dõq le cas, quil y ayt deux chaines, lesquelles ayẽt occupé les regiõs des muscles opposites, qui sont nayz à estendre, & flechir le membre. Toutes deux soient du tout sans tension, quand le membre ha figure extreme, cestasauoir la chaine externe, quand le membre est exactement estendu & lautre qui est interne, quãd le membre est flechi. Ces choses ainsi establies, & ordonnees, il est manifeste, que toutes ces deux chaines tirees par noz mains, ameinent la construction des os, en extreme extension, ou flexion. Mais si on les laisse là, elles font vne moyenne figure de la compositiõ des os, & puis demeurent en repos. Or il fault principalement considerer ceste figure. Car elle est exactement
moyen

moyenne entre extenſion, & contraction. Car ſi tu coupes lune des chaines en quelque part, non pas du tout entieremẽt, la conſtruction des os ne ſera gueres trãſportee à lune des parties de la figure moyẽne. Mais ſi tu coupes la chaine du tout, ladite conſtruction des os y approchera plus, nõ pas tant toutefois, quelle paruienne à la derniere, & extreme figure. Car les extremes figures ne ſe font point autremẽt, ſinõ ainſi cõme ſi tu tirois leſdites chaines, auec tes mains, vers leur propre principe. Ces meſmes accidens ſont veuz aduenir euidemment aux muſcles. Car le muſcle eſt correſpondant à la chaine en proportiõ, & ſimilitude: & lame reſſemble à la main mouuant icelle chaine. Car ne lune ne lautre des chaines ne peult demener la conſtructiõ des os à lextreme figure, ſans la main: auſsi le muſcle ne peult faire extreme flexion, ou extenſion, ſans la vertu animale. Mais ſi les muſcles ſont priuez de la vertu animale, & q̃ les chaines ſoiẽt priuees de la main, lors tu verras la figure moyẽne de la conſtruction des os eſtre faite. Et ſi tu incize le muſcle exterieur, tu verras le mẽbre eſtre flechi outre la moyẽne figure, tout ne plus ne moins, q̃ ſi tu auois incizé la chaine, laquelle eſt par dehors. Pareillemẽt ſi tu incizes le muſcle interieur, adonq tu verras la

partie estre estẽdue outre la figure moyenne. Quelles sont donq les causes de ces accidens, & toutes autres pasions, qui aduiennent aux muscles ? pour certain il y ha vn principe, & commencement de toutes ces choses : cestasauoir, que les muscles ont vne parfaite contraction aux figures excesiues, ainsi quil estoit loisible de voir aux chaiNes dessus mẽtionnees. Mais toutes les autres ensuiuent celle, qui est extreme, & parfaite. Or nous demontrerons ce principe en telle maniere. Car il ne le fault pas prendre dune hypothese, cestadire supposition à nous incertaine, mais dun certain symptome, lequel apparoit euidemmẽt en tous muscles. Mais quel est ce symptome ? Certes cest celui, duquel dessus auons fait mention, cestasauoir que le muscle ha autant de contraction, quand le tendon est coupé du chef du mẽbre, dautãt quil ameine le membre en extreme flexion, quand il est meu voluntairemẽt. Ceste chose est demontree apparoir manifestement, cestasauoir que le muscle deuient en contraction extreme, autant quil est licite à la structure, ou composition du corps. Car quand le muscle sera separé de la continuité, quil ha auec los, alors ledit muscle quasi deslié, & parfaitement deliuré de son lien, montrera sa pro-

pre

pre nature. Mais tout le temps que la partie est retiree par le muscle opposite, veu quil ha vne mesme nature, de sorte quil paruient desia à extreme contraction, lautre muscle est priué egalement de la conuention, & retraite en soymesmes. Et par consequent il aduient quun chacun des muscles opposites est blessé à la moitié de la contraction: & pour ce, que tous sont faits pour estre tousiours amenez en extreme contraction, aussi pource quilz sont liez au chef dun os des parties opposites, totalement il estoit necessaire que le mouuement entrepris par mouuemens equiualens, cestadire egalemẽt forts, nensuiuit ne lun ne lautre. Or nensuiure ne lun, ne lautre, vault autãt à dire comme auoir figure moyenne entre les deux extremitez. Car chacune des deux extremitez ce faisoit, quand lun des muscles estoit plus fort que lautre. Cestasauoir extension estoit faite, quand le muscle exterieur estoit le plus fort : & flexion, quand le muscle interieur auoit plus de force. Il sensuit donq, que le mouuement egal, ou equiualent, du corps des muscles, est fait quand ne lun ne lautre nha aucune ayde de la vertu animale: & que le mouuement inegal est fait, quand lun des deux seul domine. Parquoy il est necessaire, que la contraction du mus-

cle, lequel eſt aydé de la vertu animale, domine, & ſurmonte. Nous auons donq trouué les cauſes de trois choſes manifeſtes, par vn principe, lequel auons prins non pas de noſtre hypoteſe, mais dune choſe, laquelle appert euidemmẽt. Car dautant quon void que les muſcles prennent extreme contraction, quand ilz ſont deſliez, & deliurez du ligament, lequel les lioit aux chefz des mẽbres, par cela il nous eſt manifeſte, quilz ſont nayz à parfaite contraction, en tant quil appartient à leur ſtructure, ou conſtruction : iaçoit quilz ſoient empeſchez pour quelque autre cauſe. Or comme nous enquerions, qui eſtoit la cauſe, laquelle pouuoit empeſcher, nous auons trouué, que ceſtoit le ligament, comme prochainement ci deſſus ha eſté demontré. Car la choſe, par le moyen de laquelle, quand elle eſt incizee, les muſcles auoient extreme contraction, eſtoit cauſe pourquoy parauãt ilz perdoiẽt leur contraction. Toutefois nous nauons pas trouué, que le ligament ſimplement, & entant quil eſt ligamẽt, empeſchaſt les muſcles dauoir leur contraction : mais à cauſe quil eſt implanté au chef de los, lequel os eſt tendu en parties contraires. Et pourtant nous auons trouué la cauſe de ce qui appert au ſecõd lieu: ceſtaſauoir que les mem-

bres

bres reçoiuent figure moyenne, quand ne lun ne lautre des muſcles neſt meu par la vertu animale. Outreplus le troiſieme lieu euident eſtoit tel, ceſtaſauoir que le membre ha flexion, ou contraction, ou extẽſion, alors que la volonté, ou election meult tant ſeulement lun des muſcles, par lequel lautre eſt vaincu, & violentemẽt contraint, deſtre enſemble eſtendu auec tout le membre. Or ſus donq, outre les lieux, & points deſſuſdits, parlõs des cauſes de toutes autres choſes euidentes, à celle fin ſi elles conſentent, & accordent enſemble, que nous croyons les raiſons, & demonſtrations dicelles eſtre vrayes. Mais ſi leſdites cauſes ſont aucunement diuerſes, & contraires, & ne fuſt ce, que en vn ſeul poinct, que nous les tenions toutes pour ſuſpectes egalement. Or donq ainſi ſoit premierement (outre les choſes deſſuſdites) que ceci ſoit euident, ceſtaſauoir quand le muſcle exterieur eſt coupé, que le membre eſt flechi outre la figure moyenne, non pas toutefois iuſques à la figure extreme. Neantmoins ceſt argument ſemblera eſtre conforme à raiſon, ceſt, dautant quil ny ha plus de muſcle, qui retire au contraire le muſcle interieur, il fault donq, quil vienne en extreme contraction. Mais quiconque eſt de ceſte opinion, faiſant ceſt

argument,il ha oublié la pesanteur, & grauité du membre, laquelle resiste à la parfaite cõtraction du muscle. Comme il appert semblable chose estre faite par la similitude des chaines. Car quand la chaine exterieure est coupee, la cõtraction ne pouuoit paruenir en extremité, que premieremenr l'os, lequel estoit meu par icelle chaine, ne fust coupé. Car tant quil estoit continué,il retiroit à soy la chaine. Ausi quand quelcun ha du tout incizé le muscle interieur, le membre consiste,& demeure en ceste situation, laquelle est entre la figure moyenne, & lextreme extension. Car le muscle exterieur nha pas la puissance destendre totalement le membre, sans la vertu animale. Pourquoy ces choses apparentes consentẽt ensemble, & auec les choses dessusdites: item tout ce, que Hippocrates ha iadis escrit de toutes les figures des parties, est tel comme nous voyons à present. Ces choses naccordent elles pas merueilleusemẽt bien? Premieremẽt, que quand nous flechissons, ou que nous estendons totalemẽt,& extremement quelque partie,nous sentons douleur. Secondement que la figure moyenne nest point douloureuse. Tiercement, que aux figures extremes nous desirons soudaine mutation. Quartement, que nous gard

gardons long temps la figure moyẽne sans desirer aucune mutation. Quintemẽt, que nous desirons aucunefois changer icelle figure moyenne. Sextement, que toute figure moleste est extremement debile. Car ce nest pas sans raison si les exces des figures causent douleur, veu que lun des muscles opere, & que lautre est estendu outre nature. Mais la figure moyenne releuant ces deux muscles lun de trop grãde operation, & lautre de trop grande tension non sans cause est plaisante, & aggreable. Parquoy nous auons besoin de soudainement changer les figures, lesquelles causent tristesse, & couleur. Mais la mutation de la figure sans douleur doit estre tardiue. Pourquoy est ce donq, que nous desirons changer la figure moyẽne, veu quelle est sans douleur? Pource que aussi en icelle figure les muscles souffrent quelque tension, moins toutefois que en toutes autres figures. Nonobstant ce nous disons, que ceste figure moyenne est sans douceur, non pas quelle soit du tout sans estre participante daucune douleur, mais pource que la douleur est fort petite, & quasi insensible. Et lors nous la desirons changer, pource quune douleur peu à peu amassee, deuient sensible. Dauantage nous nauons plus besoin de demõtrer

que

que les muſcles ont quelque tenſion en ceſte figure, ſi nous auons memoire des propos deſſuſdits. Certes nous auons dit, que les muſcles ſon tendus par les membres, eſquelz ſont implantez. & pource, quād ilz ſont deliurez de ceſte tenſion, ilz recouurent promptemēt contraction ſelon nature, ſi le tendon eſt incizé. Parquoy iamais vn muſcle neſt ſans tenſion, & fuſt il en figure moyenne. Mais dautant que nous la meſpriſons comme petite, nen faiſons pas grand conte, & que nous ne pouuons ſupporter les autres figures, comme vehementes, & violentes, pour ceſte cauſe nous eſliſons la figure moyenne, & fuyons les autres. Mais quand nous deuenons en vne extreme imbecillité, & foibleſſe, comme es ſyncopes ſtomachiques, & cardiaques, adonq il neſt poſsible de ſouffrir la tenſion de la figure moyēne, quelque brieue quelle ſoit. Et combien que pour icelle extreme imbecillité nous nauons pas puiſſance de nous mouuoir, toutefois nous iettons noz membres, maintenant çà, maintenant là, deſirans auoir quelque figure ſans douleur : iaçoit, que ne la puiſsions parfaitement trouuer. Tout ainſi donq ſi quelcun de nous auoit vne petite pierre pendue au col, il la pourroit porter en tous lieux ſans

ſans eſtre moleſté, tant quil eſt fort, & robuſte : mais ſil deuenoit infirme, & debile, incontinent deſireroit loſter, comme vne charge grieue, & moleſte. Semblablement chacun muſcle portant los annexé auec lui, comme ſi ceſtoit quelque pierre, tant quil eſt fort & puiſſant, il nen fait conte, comme ſil ne ſentoit point la peſanteur de l'os, ou bien peu : mais quand il deuient infirme,& debile lors il la ſent,& porte grieuement, deſirant ſen deſcharger, & maintenant appete vne figure, & puis vne autre. Parquoy tous accidens aduenans aux muſcles ſont veuz conuenir à tous & enſuiure vn commun principe, ſelon lequel nous auons demontré que de leur nature ilz deſirent touſiours paruenir en extreme contraction : iaçoit, quilz ne la puiſſent obtenir, pource, quil y ha dautres muſcles oppoſites, leſquelz retirent au contraire : & auſsi la grauité, & peſanteur des os annexee aux muſcles y empeſche.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LE SECOND LIVRE.

*



Pres, que nous auons demontré les premiers principes, & quasi comme elemens du mouuement des muscles, il fault adiouter ce qui reste: à celle fin, que rien plus lon ne desire, en sorte que quiconque aura leu diligemment toutes ces choses, puisse facilement trouuer tout ce, qui aura esté proposé du muscle. Commençons donq derechef aux figures, qui sont aux parties, esquelles figures le premier liure ha esté fini. Et premierement proposons la figure moyenne disans quil est necessaire en ceste figure, que les muscles ayent double constitution: lune deuant dite, cestasauoir en laquelle nul des deux muscles opposites nha action: lautre que nous dirons maintenant, en laquelle les deux muscles opposites operent semblablement, & autant lun que lautre. Or la premiere figure est adonq, que les muscles se repo

reposent, ainsi que dit Hippocrates. Mais lautre est quãd nous ne permettons à quelcun ne estendre, ne flechir le membre, quelque grande violence, quil y ayt. Et icelle figure se fait par laction des muscles opposites, laquelle est appellee tonique. Semblablement si tu constitues le membre dune part, & dautre, pres de la figure moyenne, tu pourras faire action egalement par les deux muscles. Mais si tu meines le muscle à lune des figures excessiues, lun des muscles pourra estre suffisant pour telle action. Or il est manifeste en toutes les figures dessusdites, que les muscles font laction tonique, autrefois plus, autrefois moins: & dauãtage, que la figure moyẽne auec telle action nest pas moindre, que lune des figures excessiues. Ne disons donq point, que la moyenne figure est simplement, & totalement sans douleur, mais que cest celle seulement, laquelle se fait en repos. Car la figure moyenne auec tension de deux muscles est aussi doloreuse, comme les figures extremes. Or la figure moyẽne est en repos en deux manieres, cestasauoir en partie simplement, & en partie non simplement. Simplement, cest quand elle est moyenne entre toutes les figures excessiues du mẽbre. Non simplement, quand elle est seulement dune

opposit

opposition. Celle, qui est simplement moyenne, Hippocrates la nommee acamatos, cestadire, sans defatigation : mais nulle des autres nest exactement acamatos. La demonstration de ce , que nous disons, pourroit estre manifeste, dautant, que parauant nous auons cõstitué vne figure moyenne simplement, & vne autre non simplement. Toutefois nous en parlerons en la main par maniere dexemple, à celle fin, que la matiere soit plus clere. Or en la main il y ha quatre figures extremes, cestasauoir prone, supine, extreme extension, & extreme flexion. Celle, qui est simplement moyenne, est au milieu dicelles : mais celle, qui nest pas simplement moyenne, est seulemẽt au milieu de lune des oppositions . cestasauoir lune est moyenne entre extreme extension, & extreme flexion : & lautre est moyenne entre la figure prone, & la figure supine. La figure supine de la main, cest quand sa partie concaue est en hault, & sa partie gibbeuse est en bas. La figure prone est au contraire. Mais la figure moyenne entre ces deux, cest quand la partie concaue de la main est intrinsequemẽt, & la partie gibbeuse est extrinsequement : dauantage quand le petit doigt est au dessouz des autres, & que l'os de cubitus (autrement dit

dit vlna) est au dessouz de radius. Certes ceste figure moyenne peult demeurer, la main estant parfaitement estendue, ou parfaitement flechie. Semblablement la figure moyenne entre lautre oppositiõ peult persister, quand la main est supine, ou quãd elle est prone. Or la fin de la figure moyenne entre flexion, & extension cest vlna, faisant vn angle droit au bras : & pource on lappelle angulaire. Et ainsi la figure moyenne simplement est faite par la concurrence des deux figures moyennes desia dites. Mais les autres moyennes sont quatre vniuerselles : toutefois nulle dicelles ne sera simplement moyenne figure de tout le membre, ains seulement dune opposition. Car ou elle sera seulement moyenne entre extension, & contraction, ou entre figure supine, & prone. Mais pource que chacune dicelles est double, quand elle est iointe lune apres lautre auec les exces de lautre opposition, pourtant il est necessaire, quil y en ayt quatre en tout. Et en chacune delles, il y ha vne chose commune à toutes figures, & vne propre à chacune. La commune, cest pource, que vn genre de muscles fait son action, & les autres trois sont tenduz, ientens, par accident : toutefois ne font point daction. La chose pro-

pre à chacune figure, cestasauoir angulaire, & prone ensemble, ceſt, que ces muſcles, leſquelz conuertiſſent au dedens los de radius, facent leur action : & que tous les autres eſtans en repos, ſoient tendus. Mais la choſe propre à la figure angulaire, & ſupine enſemble, ceſt, que les muſcles, qui font la circonduction de radius au dehors, facent leur action: & que les autres eſtans en repos, ſoient tendus. Pareillement en la figure moyenne entre la prone, & ſupine, la choſe propre ceſt, que les muſcles, qui font lextenſion, eſtendent ſeulz, par vne action extreme, & non autres. Et que ceux, qui font la flexion, flechiſſent ſeulz : veu, que tous les autres ſont oiſeux : iaçoit, quilz ſoient tendus. Or à celle fin, que ce propos ſoit cler, il fault deuant ſauoir par quelz muſcles ſont parfaits ces quatre mouuemẽs de la main, & en quelle maniere ſont les muſcles, & quel article ilz meuuent. Et premierement il fault ſauoir, que le bras (lequel tant en Grec, comme en Latin eſt appellé brachium) ceſt la plus grande partie de toute la main. Et ha deux bouts, ou extremitez : ceſtaſauoir en bas larticle, qui eſt en la curuature de vlna : lequel article eſt nommé ancon, ou autrement cubitus: ſus lequel nous appuions, ainſi que dit Hippocrates.

crates. Lautre extremité denhault cest larticle de humerus. Il y ha vne autre partie de toute la main, laquelle partie nest pas petite: & est apres les bras, les Grecs lappellent pechy, & les Latins vlna. Ceste partie est terminee, entant quelle est continue auec le bras, par larticle, qui est en la curuature de cubitus: mais entant quest continue auec carpus, derechef elle est terminee par carpus mesme. Au bras il ny ha, quun os, grãd, & rond, nommé par vn mesme nom comme la partie. Mais en vlna il y ha deux os dont lun est dun mesme nom auec toute la partie: & lautre est appellé en Grec cercis, en Latin radius. Ces deux os sont articulez à lextremité inferieure du bras. Cestasauoir vlna est articulee illec, ou est le milieu des cõdyles, cestadire nodositez du bras. Mais radius embrasse lextreme condyle du bras: & se termine en glene, cestadire, cauité superficielle. Alentour duquel (comme à la similitude dun aixeau, quand il se tourne) il gouuerne les conuersions, & tours de la main. Cestasauoir quand il se tourne intrinsequemẽt, adõq sensuit la figure prone de la main: & quand il se tourne extrinsequement, sensuit la figure supine. Mais estendre, & flechir la main, cest laction de larticulation de cubitus, auec brachium.

Or ceste composition d'os est tant exacte. Ie ne say si elle est telle,& si grande aux autres articles. Car lextremité inferieure du bras, si elle est dilatee, est finie par nodosités. Mais vlna au cõtraire faisant deux apophyses, cestadire explantation flechies, & opposites lune à lautre, faisant aussi la moyenne cauité dicelles apophyses semblable à ceste lettre Grecque ϛ. par ceste cauité elle embrasse le milieu des condyles du bras, lequel milieu est semblable aux poullies. Quand donq la concauité de vlna est portee tout à lentour de la gibbosité du bras, alors tout le membre est estẽdu,& flechi. Or les sourcilz, cestadire eminences de la cõcauité moyenne, sont cause, que toute larticulation ne incline ne çà, ne là, & que tousiours elle demeure exacte : lesquelz sourcilz estraingnent, & serrẽt les apophyses de vlna. Quand donq lapophyse anterieure meine le mouuement, alors le membre est flechi:mais quãd cest la posterieure, adonq le membre est estẽdu. Et la fin de la flexiõ, cest pour tenir ferme lapophyse anterieure iouxte l'os du bras, mais la fin de lextension, cest pour tenir ferme lapophyse posterieure. Or dautant, que l'os du bras est courbe, & que les deux apophyses de vlna sont longues, & que pour ceste cause il y

auroit danger si les os se rencontroient plustot quil ne seroit de besoin, que le mouuement du membre ne fust empesché, nature ha fait dune part & dautre l'os du bras caue: aux cauitez duquel tant seulemēt les apophyses agues de vlna (dites en Grec coronœ) descendent, en tant, que la main deuoit auoir extreme extēsion, & flexion. Et pource que la posterieure apophyse de vlna estoit la plus grande, aussi nature ha fait en ce lieu la cauité du bras beaucoup plus profonde: à celle fin, que en ce lieu, l'os du bras soit bien subtil, à cause de la profondité, lequel os est entre les cauitez: toutefois nature ne lha point pertuisé iaçoit quil fust subtil, de peur, que larticle ne fust lasche de toute part, & moins ferme: & aussi, que les mouuemens des muscles ne fussent immoderez. Car sil eust esté persé, vray est quil seroit loisible de flechir la main en arriere, mais toutes les actions fermes que nous faisons, quand la main est estendue, ce seroient beaucoup plus mal: & les tensions des deux manieres de muscles seroient faites auec grande douleur. Car les posterieurs muscles seroient estendus, par la vertu animale plus que leur contraction naturelle ne porte. Et les anterieurs seroient si fort estendus quil y auroit danger

de conuulsion. Tel est l'art de nature, à faire exacte, & parfaite dearticulation. Or quelle est la situation des muscles mouuans icelle dearticulation (à cause desquelz nous en auons fait mention) nous la declarerons ci apres. Il y ha deux muscles, qui ont leur origine, & explantation aux parties anterieures du bras, & deux autres aux parties posterieures: lesquelz sont implantez à vlna, par fors tendons, ou aponeuroses en Grec. Dont les deux plus grans commencent au chef du bras, & les deux autres moindres, commencent beaucoup plus bas. Et tous quatre sen vont tout droit à vlna, & sont implantez principalement au lieu, dou les apophyses, dites coronœ, commencent auoir leur naissance. Car la partie posterieure de vlna cest la curuature du coude, laquelle les Atheniens appellent olecranon, & les Doriques lappellent cybitus, ou cubitus, cestadire gibbeux. Mais la partie anterieure est illec, ou est lorigine de la couronne anterieure, comme il ha esté dit. Donq extension, & flexion est faite par ces muscles situez en la partie tant anterieure, que posterieure du bras, lesquelz attirent vlna. Quatre autres muscles ont leur commencement de vlna, de chacune partie de la curuature pres du coude, cestasauoir

uoir deux exterieurs,& deux interieurs. Et pource quilz ſont tous quatre obliques, ilz ſont implantez à lós de radius. Et ſont grans à lextremité inferieure dudit os de radius, illec ou eſt la dearticulation au carpus:mais au milieu ilz ſont petis. Leſquelz auſsi,quand ſont tendus, attirent enſemble radius à leur commencement. Et par icelui radius les muſcles interieurs font toute la main prone, & les exterieurs la font ſupine. Or puiſque ainſi eſt,que la nature des muſcles mouuans les dearticulations, qui ſont au coude,eſt telle, demontrons maintenant noſtre propos : ceſtaſauoir, que es quatre differences des figures, non ſimplement moyennes, vn genre de muſcles fait touſiours ſon action : & lautre ſe deporte de ſon action : & eſt en repos : toutefois il eſt eſtendu. Premierement donq propoſons la figure, laquelle ha eſté dite la premiere que nous nommions angulaire, & prone. En laquelle il neſt pas beſoin de faire plus long propos des muſcles mouuans radius : ceſtaſauoir,que ceux qui ſont interieurs operent, & ceux qui ſont exterieurs ſont oiſeux:toutefois ſont eſtendus.Mais il eſt beſoin de tenir lõg propos des muſcles mouuãs vlna.Car de premiere face,& imagination il ſemblera quilz ayent vne con-

ſtitution, ou figure exactement moyenne, pource que la figure angulaire eſt moyēne. Mais il neſt pas ainſi. Car ſi toute la main auoit figure moyenne entre ſupine, & prone, ainſi quelle ha figure angulaire, certes les muſcles auroient lors vne conſtitution vrayement moyenne. Mais dautant que la choſe neſt pas ainſi, il eſt neceſſaire que ces muſcles, & tous les autres ſoient peruertis autant, comme toute la main eſt eſlongnee de la figure naturelle. Car dautant que les muſcles ſont diſtorts autāt (comme ieſtime quaſi rompus, & flechis, ſont ilz tendus, & moleſtez enuiron les cōuexitez des os. Car la figure ſimplement moyenne, outre ce quelle nha aucun muſcle faiſant ſon action, ne qui ſoit meu violentement, elle ne diſtorque rien de ce qui eſt es membres. Laquelle choſe Hippocrates lui ha atteſtee, comme choſe principale outre les autres. Mais en toutes les autres figures tous les muſcles, & tendons, & nerfs, ſont inuerſez, auſsi les veines, & arteres, les vnes plus, les autres moins. Car toutes ces choſes ſont en partie hors des mēbres & en partie dedēs. Ainſi donq, que icelles parties (quand elles ſont ſelon leur nature) gardent la figure moyenne entre ſupine, & prone: toutefois chacune dicelles deux peruertit tout. Car

la figure prone (de laquelle premierement nous auons proposé de parler) laquelle est faite supine, quãd les muscles exterieurs de vlna font leur action, elle fait si grãde tension, que les testes des muscles sont hors du mẽbre, & les vẽtres en hault, & les implantations dedẽs. Et si encores tu rẽuerse plus violentement la main, tu verras lun desdits muscles, cestasauoir le plus grand, lequel est implanté en la fin de radius, estre flechi enuirõ le membre : en telle sorte, que aucunes parties dicelui muscle apparoitrõt dehors, les autres dedens, les autres en hault, & les autres en bas. Cestasauoir la teste dehors, & le vẽtre en hault, & la partie outre le vẽtre dedẽs, & implantation en bas, tant est violentement rõpu, & flechi ledit muscle. Mais les autres muscles, qui sont au bras, par lesquelz nous pouuons estendre, ou flechir la main, sont moins distors, que les dessusdits, ne que tous les autres, qui sont en vlna, toutefois si ont ilz quelque contorsion. Ces mesmes choses se font es figures supines, pource quen icelles figures, les muscles de vlna sont en grãd labeur, ceux du bras sont aussi en labeur. Mais quand nous estendõs, ou flechissons parfaitement la main, en faisant la figure moyenne entre supine, & prone, lors les muscles du bras sont en grand

labeur:& ensemble auec eux les muscles de vlna. Il sensuit, dõq que la seule figure, simplement moyenne, laquelle ne participe daucun exces, ne en lune opposition, ne en lautre, est exactement, & du tout sans douleur. Mais toutes les autres quatre sont doloreuses, les vnes plus, les autres moins. Mais dautant que tu meines le membre de lextreme cõstitution à la moyenne, dautãt feras tu chacune dicelles figures moins doloreuse. Toutefois nulle dicelles ne sera sans douleur, iusques à ce quelle soit du tout paruenue à la figure moyenne. Parquoy des choses dessusdites, il est manifeste, que entre toutes figures, la seule moyenne fait, que tous les muscles se reposent parfaitemẽt. Mais toutes les autres ont quelque gẽre de muscles faisant son action, les vnes plus, les autres moins. Donq tous ceux, qui dorment nont pas tout leurs muscles du tout oisifs: mais seulemẽt iceux, qui à cause debrieté, ou yurõgnerie, ou à cause de grãde lassitude, & fatigation, ou à cause de linfirmité de la vertu (lesquelles choses debitẽt toutes les parties du corps) ont permis aux muscles de reduire icelles parties en la figure moyenne, ceux là tãt seulemẽt ont leurs muscles parfaitement oisifs, & en repos. Toutefois nul ne peult auoir aucune

partie

particule en figure extreme, quand il dort. Car pour ce faire nous auons besoin de l'action des muscles, forte, & biē intēse. Mais le plus souuēt nous dormons es figures, lesquelles sont entre les extremes, & la moyēne. Car en quelque de ces figures, que tu cōstitues le membre, le cōmettant aux muscles, lesquelz font leur action tonique en icelui, ilz gardēt ainsi la figure: en sorte que souuēt aucūs dormēt asis, les autres en chemināt. Ce que ie ne pouuoye croire parauant. Mais quelquefois quil me fust necessaire daller toute la nuict, ie lay sceu par experience: tellemēt que iay esté contraint de le croire. Or ie fis quasi vn stade entier en dormāt, cestadire cent & vingtcinq pas, voyant aucūs songes, & ne mesueillay iusques à ce que ie rencontray vne pierre. Laquelle chose empesche les dormans de cheminer loing, pource quil nest possible de trouuer vn chemin totalemēt plein, & vni. Cela donq est seulement credible à ceux qui lont experimenté. Mais les autres choses, lesquelles aduiennent à ceux, qui dorment asiz, sont manifestes à tous de iour en iour. Et aussi bien peu y en ha de ceux, qui sont asiz à table, qui ayent figure exacte en chacune particule. Mais ceux qui gardent quelque chose en leurs mains, ilz montrēt vne actionfort tonique. Car leurs

doigts demeurent souuentefois exactement flechis enuiron vn petit corps, comme or, ou pierre, ou quelque piece de monnoye. Quant à ce qui aduient à la mandibule inferieure, nest il pas manifeste? Cestasauoir quelle nest point eslongnee de la superieure, sinon que aucun qui est yure, ou fort oisif, & niais, ou grandemẽt las, sendorme. Pareillemẽt le ronfler aduient pour telle cause: cestasauoir, quand la machoire inferieure est relachee: & quand lon dort à la renuerse, ce que nous appellons figure supine. Car dormir en ceste figure, & maniere, est signe de resolutiõ. Et pour ceste cause Hippocrates reprouue ces deux figures, cestasauoir de se coucher à la renuerse, & de dormir la bouche ouuerte. Mais il loue gesir sus lun des costez. Or tu pourras cõgnoitre combien grande est laction en telles manieres de gesir, si tu inclines ainsi le corps dun homme mort. Car il ne sauroit demeurer sus les costez, le moindre espace de tẽps que ce soit, mais sera fait supin, ou prone tout incõtinent, selon que la grauité, & pesanteur du corps inclinera. Et ainsi gesir supin, & dormir la bouche ouuerte, ce sont signes de ronfler, ou de exolution, cestadire imbecillité de vertu, ou diurõgnerie, ou de lacheté de courage, dite en Latin ignauia.

Parq

Parquoy derechef Hippocrates commande, que toutes parties luxees, & concussees, ou brisees, soient traitees par operation manuelle, en figures non doloreuses, telles cõme en la machoire inferieure dun homme, qui baaille, & ouure la bouche mediocrement. Car quelle est la figure angulaire en la main, telle elle est en la machoire inferieure, quãd on baaille mediocremẽt: pource que cest vne figure moyẽne entre les extremes. Donq les figures extremes de la machoire inferieure sont cestes : Cestasauoir, quand on baaille grandement. Item quand on serre les dens lune cõtre lautre. Desquelles deux figures extremes la premiere ce fait par les muscles qui sont au mẽton, & au col, attirans en bas. Lautre ce fait par les muscles, qui naissent du palais dedens la machoire, & aussi par les muscles temporaux: sinon posible que les muscles masticatoires lesquelz sont aux costez de la ioue inferieure, aydent à laction. De laquelle chose nous parlerons en autre lieu. Mais la figure moyenne ne ce fait en baaillant mediocrement, alors que tous lesdits muscles sont en repos. Pareillement en ceux qui se meurent, la machoire inferieure vient de soymesme en ceste figure moyenne: & non sans cause, car tous les muscles alors sont priuez

de

de leur action. Il est donq manifeste, que quand on dort la bouche cloze laction des muscles retirans la ioue est gardee. Mais plusieurs ayans les mains estendues, ou flechies exactement, ou les iambes, dormẽt: lesquelz aussi gardent laction tonique. Mais possible ie marreste trop longuement à demontrer ceci, veu quil est loisible de reuoquer en memoire ce, qui est manifeste à tous. Car qui est celui là qui niera, que prohiber leffluxion des excremens, ou superfluitez, par les muscles ce ne soit notre action? Pour certain il y ha de fors muscles aux fins, & par maniere de dire aux portes des meats, ou voyes excretoires, cestadire des cõduits des excremens, lesquelz muscles, comme gardes, ne permettent rien sortir, deuant que raison lait cõmandé. Outreplus nous voyons iceux muscles parfaire leur office sans vice, en ceux qui dorment. Pareillement si lescretion de quelque superfluité est faite maugré nous, cest ou à cause que ces muscles sont resouls, ou que la raison est deprauee (comme nous voyons en ceux qui sont phrenetiques) ou quand la raison, & les muscles ensemble sont greuez: comme il appert es iurongnes. Car il fault, ou que raison soit deprauee, ou que les muscles ne puissent faire leur action, ou que tous deux

ensemb

ensemble soient blessez. Parquoy la sentẽce diceux est temeraire & folle, qui afferment, que lame des dormans repose sans rien faire: sinon quilz dient, que ceste cessation nest pas vn parfait repos, mais quasi vne intermision de vigueur. Car silz dient cela, ilz dient bien: & ausi nous sommes de ceste opinion, veu que ceux qui dorment, ne sont pas du tout sans sentimẽt: vray est quilz ont difficulté de sentir. Certes ilz entendent aucunemẽt, quand on les appelle, & se lieuent debout, quand on leur apporte de la lumiere, & ausi ilz sentent ceux qui les touchent. Et si tu mallegues quelque iurongne, lequel ne scet ou il est, ou quelq̃ autre, lequel dort dun sommeil plus profond, que ne fit onq Epimenides: ie te respons, que ceux que tu mallegues, estoient quasi sans sentiment, deuant que dormir, tellement que tu permetrois plustot la garde de quelque chose que ce soit à vn homme prudent & desprit, iaçoit quil fust endormi, que tu ne ferois à telle maniere de gens, combien quilz veillassent. Neantmoins encores iceux gardent beaucoup doperatiõ animales. Il ne fault pas donq adiouter foy à ceux q̃ diẽt, que toutes les actiõs, lesquelles se font en dormãt, sont naturelles. Car cela nest pas vniuersellemẽt vray: dautant que ceux qui dorment, transportent

portent, & mouuent leur membres en diuerses manieres en dormant: aussi ilz parlent lesquelles œuures ne sont pas naturelles, ains voluntaires. Mais à lauenture quelcun dira, nous ne pouuons entendre comment celà se fait: car nous ne pensons pas tousiours, quand nous mouuons les paupieres, ne aussi quād nous faisons vne oraison: ou quand nous disputons, nous ne pensons pas aux mouuemens de toutes les parties. Aussi quand nous allons depuis le port, dit Peiræus, iusques en Athenes, nous ne pensons pas à toutes les particulieres actions des iambes. Car ceux qui sont fort pensifs, & en quelque vehemente cogitation, souuentefois on fait vn chemin sans y penser: ou aussi ont passé outre le lieu, auquel des le commencement ilz deliberoient aller. Fault il donq dire pour cela, que le cheminer ne soit pas action animale, & que cela ne se fait par mouuement voluntaire? Pour certain vn cheminer present nous est autant incongnu sans y penser, comme le mouuement des parties, qui se meuuent en dormant, & cōme laction tonique des parties, qui sont sans mouuement. Parquoy il est licite de rendre telle cause & raison de ceux qui dorment, comme de ceux qui veillent, pourquoy cest, que souuentefois ilz
ne

ne pensent aux particulieres actions? Et ne se fault plus esmerueiller, pourquoy en dormant se font plusieurs operations voluntaires. Car de dire, que telles operatiõs ne sont pas voluntaires (pource, quon ignore la cause) cest vne response folle & temeraire. Or si telles choses ne se pouuoiẽt iuger par certain iugement, cestasauoir si ce sont actions de volunté, ou de nature, que conclud on autre chose, sinon quon nen doit rien dire: Et quil vault mieux douter, que folement iuger de telles choses? Mais aussi si nous auons euidentissime iugement des actions voluntaires (ainsi que nous auons pour vray) disons hardiment, & sans douter, que non seulement toutes les actions dessusdites, mais aussi dauantage, que la respiratiõ est faite par mouuemẽt voluntaire, dautant quon la void estre subiette au iugemẽt, & à raison. Qui est donq lexamen pour iuger les operations voluntaires? Ie suis asseuré de ten donner plusieurs tous consentans, & bien accordans ensemble. Et premierement si tu peux faire cesser ce, qui se fait, quand tu veux: & de faire ce, qui ne se fait pas, ie iuge, que cest vn mouuement voluntaire. Outreplus si tu as le pouuoir de ce faire, ou plustot, ou plus tard, ou plus souuent, ou moins, nest il pas du tout manifeste

nifeste, que telles actions seruent à la volunté? Mais quand est du mouuement des arteres, & du cœur, certes il nest posible à la volunté de le retenir, ne de lexciter, ne de le faire plus frequent, ou plus rare, ne plus tardif, ou plus leger. Parquoy telles operations ne sont point de lame, ains de nature. Mais quand au mouuement des iambes, raison le gouuerne. Car elle le peult arrester, quand il se fait : & derechef exciter quand il est sedé. Item le peult faire plus leger, & plus tardif: plus rare, & plus frequent. Ainsi est il du mouuement de respiration, qui est action du diaphragme (dit Phrenes) & des muscles du Thorax, ainsi que nous lauons demontré au liure des causes de respiration : toutefois cest action de lame, & non pas de nature. Car mouuoir les muscles, cest loffice de lame. Neantmoins ce nest pas chose iuste, es choses ou nous ne trouuons pas la cause, de laisser des choses apparentes & manifestes, comme sont les iugemẽs des actions voluntaires : or nous ne trouuons point de cause es choses, dont nous ne pouuons sauoir les particulieres actions. Celui donq, qui ne croid aux choses euidentes, nha du tout point de sens. Et celui, qui prononce promptemẽt des choses douteuses, est temeraire.
Mais

Mais celui, qui tient les choſes cleres, & euidentes comme ſuſpectes, il eſt du nombre de ceux, qui ſe delectent en doutes, leſquelz ſont nommez Sceptici. Dauantage celui, qui non ſeulement tient les choſes cleres pour ſuſpectes, mais auſsi ſefforce de les deſtruire, & reprouuer à cauſe de lobſcurité des doutes, eſt extremement fol. Ne nous oſtons pas donq le ſens à notre eſcient, ne ſoyons point auſsi curieux de doutes, ou folz, ou autre choſe ſemblable, mais receuons promptement, & confeſſons ce, qui eſt vray, & conuenable à gens modeſtes, & euident: & enquerons tout à loiſir ce, qui eſt douteux. Or il eſt euident, que la volunté domine ſus la reſpiration. Mais il y ha doute, pourquoy ceſt que nous ne penſons pas à pluſieurs actions voluntaires. Et ainſi apres auoir ſuppozé ce, qui eſt euident, venons à enquerir la cauſe: ſans rien contredire, ne debatre en icelle: & ſans affermer que nous ayons encores trouué la vraye cauſe. Iaçoit que par ces propos deuantdits, elle ſoit beaucoup plus probable. Or comme ie penſe, nul nha encores dit la cauſe: mais en propoſant ſeulement le doute, dont iay deſia fait mention, ilz cuident auoir trouué la cauſe. Deſquelz le propos doit eſtre loué, ſoit quilz ayẽt trouué icelle

cauſe, ou quilz ayent eſtudié de la trouuer, Mais auſsi il ne fault pas que nous ſoyons pareſſeux à trouuer ce, qui reſte. Or noſtre commencemẽt de le trouuer ſera tel: Ceſtaſauoir, que pluſieurs ont aucunefois fait quelques actions, leſquelles incontinent apres ilz ont du tout oubliees. Comme ceux, qui par crainte, ou ebrieté, ou autre cas ſemblable, ont fait quelque choſe, ilz ne ſe ſouuiennent de ce, quilz ont fait quand ilz eſtoient en telles conſtitutions. Dont la cauſe eſt (ainſi, quil me ſemble) pource quilz nont pas eſté attentifs de toute leur penſee à icelles actions. Car la partie imaginatiue de lame, quelconque elle ſoit, icelle meſme eſt veüe auſsi auoir recordation. Parquoy ſi elle reçoit quelques inſignes impreſsions daucunes choſes en ſes imaginations, elle les garde perpetuellement: laquelle choſe nous appellons auoir memoire. Mais ſi ladite vertu imaginatiue reçoit quelques impreſsions obſcures, & totalement ſuperficielles, elle ne les garde pas: laquelle choſe nous appellons oublier. Et pour ceſte cauſe en ire, cures, ebrietez, craintes, phreneſies, & en toutes vehementes affections de lame, on nha plus de memoire le lendemain, de tout ce quon ha fait. Queſt il donq de merueilles, ſi aucunes

nes obſcures imaginations ſont faites en dormant, quand lame fait obſcurement ſes actions? & pourtant icelles ne ſont pas fermes, ne ſtables. Queſt il auſsi de merueilles quand on veille, ou quand la raiſon penſe à aucune choſe, & eſt quaſi du tout attentiue à quelque cogitation, ſi vne petite partie dicelle raiſon eſtant occupee à cheminer, fait limpreſsion de telle action obſcure? Et pource incontinent elle loublie, & nha plus memoire ſi loperation ha eſté faite par mouuement voluntaire. Certes tout ainſi, que ſi nous nauions aucune recordation, nous ne pourrions conſiderer aucune choſe paſsee: ſemblablement nous ne ſaurions, quelles eſtoient les choſes, deſquelles nous nauons aucune memoire. Car il les failloit premierement conſeruer en la memoire, pour conſiderer puis apres, de quelle nature elles ſont. Ce ne me ſemble donq pas eſtre choſe merueilleuſe, apres que le mouuement voluntaire ha fait reſpiration en dormant, ſi lors que nous ſommes reſueillez, nous ne pouuons dire, ſi nous reſpirons ſelon la volunté. Pour certain il aduient choſe ſemblable, comme quand quelcun faiſant aucun mouuement des pieds, & des mains, en dormant, lequel parle auſsi, & puis il ne ſen ſouuient plus,

ſil diſoit, que le mouuement des membres, & la voix fuſſent faits ſans volũté. Car auſsi ceux, qui delirent, ou reſuent, ilz parlent & cheminent, & font tous autres mouuemens voluntaires, toutefois apres quilz ſont reuenuz à leur bon ſens, & entendement, ilz ne ſe ſouuiennent plus de ce quilz ont fait. Certes iay congnu homme, lequel ha eſté en ce delire, & reſuerie, leſpace de treize iours, ceſt, quil penſoit geſir en Athenes, & non pas à Rome. Or ſouuentefois il appelloit vn ſien familier ſeruiteur, luy commandant quil luy apportaſt ce, qui appartenoit à la choſe gymnaſtique, ceſtadire exercitatoire. Apres vn peu de intermiſsion faite, il ſeſcria diſant : Ie tappelle Ptolomee, car iay deliberé deſtre laué long temps. Et aucunefois il ſe leuoit hors du lict, & tout habillé alloit droit à lhuis de la ſalle. Et quand ceux, qui eſtoient leans le retenoient, & le gardoient de ſortir dehors, il leur demandoit pourquoy ilz faiſoient cela. Leſquelz lui diſoient, quil auoit eu fieure, & encores lauoit : car ilz ne pouuoient dire autre choſe, ſinon ce qui eſtoit vray. Et il reſpondoit fort modeſtement à ce propos, diſant quil ſauoit bien qui lui reſtoit encores quelque reliqua de fieure : mais que ce neſtoit pas
grand

grand chose, & quil ne failloit point auoir peur, que le bain luy fist mal : veu, que toute sa fieure lui estoit aduenue à cause du chemin. Et en soy retournant vers son seruiteur, il lui dit: Ne te recordes tu pas, que nous fismes hier vn grand chemin, & auec grand labeur, depuis la ville dite Megaræ, iusques en Athenes? Et en disant ces paroles, & faisant les choses dessusdites, lui est aduenu tout incontinent vn grand flux de sang, par les narilles, & apres le flux de sang vne sueur : & tout soudain il fut gueri. Mais toutefois il ne lui souuenoit plus de tout ce, qui lui estoit parauant aduenu. Asauoir donq si son leuer, parler, aller à selle, pisser (car tous les iours il faisoit toutes ces choses là) ne sont pas actiõs voluntaires? Et cest cela, que nous auons proposé à demontrer des le commencement. Car si telles actions ne sont voluntaires, certes il ne sera posible den trouuer dautres. Toutefois le patient dessusdit nauoit aucune memoire des choses desia mẽtionnees, tout ainsi, que les iurõgnes, apres quilz ont reposé leur vin, ne se recordent plus de ce, quilz ont fait durãt leur ebrieté. Quest il dõq de merueilles, sil est ainsi de la respiratiõ? cest quelle se fait voluntairemẽt. Mais dautant, que aucunefois nous pensons

plus diligemment à quelque chose, & dautrefois plus negligemment, pour ceste cause nous auons memoire de la chose, à laquelle nous auons diligemment pensé : & au contraire nous oublions la chose, à laquelle nous auons negligemment pensé. Mais pource que la chose, que nous auons du tout oubliee, nous pensons quelle ne fust iamais faite, il sensuit par consequent que nous nayons aucune souuenance, si ladite chose ha esté faite voluntairement. Or que toute loperation de respirer soit faite voluntairement par l'ame, cela ha esté declairé autrefois par lhistoire dun serf barbare : lequel concité, & esmu dune grande ire deliberoit de se tuer soymesme. Et en se iettant, & prosternant par terre, il retenoit aussi sa respiration, de sorte, quil demoura long temps immobile : & vn peu apres en se tournant rendit lesprit en ceste maniere. Et quand il ne seroit posible aucunement de retenir son alaine encores ne faudroit il pas nier, que la respiration ne se fist voluntairement. Car des operations, qui se font par mouuement voluntaire, il appert, que les vnes sont libres, & les autres seruent aux affections du corps. Les premieres se font tousiours sans aucun empeschement. Mais les dernieres non pas tousiours, ains en aucun

cun & certain temps, & auec meſure. Car daller vers quelcun, de parler, de prendre quelque choſe, ou receuoir, ce ſont operations du tout, & abſoluement libres : mais daller à ſelle, ou de piſſer, ce ſont remedes des affections du corps. Car aucuns ſe ſont teuz ſans parler aucunement leſpace dun an entier, ou plus, & ce de leur bon gré, & propre vouloir : mais de retenir les excremens du ventre, ou lurine, leſpace dun an ou dun mois, il neſt pas poſsible, non pas ſeulement pluſieurs iours. Car ilz preſſent ſi fort, & ſi ſouuent font angoiſſe, ou aggrauans par leur quantité, ou mordicās par leurs acrimonies : tellement, que aucuns nont peu aller au lieu accoutumé. Semblablement eſt loperation de reſpirer, & encores preſſe beaucoup plus, & ha plus ſoudaine neceſsité. Car il y ha danger de mourir, ſi on ne reſpire : & ceſt vne choſe extremement moleſte, & grieue deſtre ſuffoqué. Ce neſt donq pas merueille, ſi ceſt choſe ardue, & difficile de retenir totalement la reſpiration. Pource que aucuns ne ſont pas prōpts à mourir, iaçoit, quilz endurent des maux infinis : & ceux qui paruiennent iuſques là veulent mourir auec grande douleur. Il ne fault pas donq eſtimer, que la voix ſoit operation voluntaire, & que la reſpiration

ſoit naturelle, & non voluntaire, pourtant que toutefois,& quantes,que nous voulons taire, cela nous eſt poſsible, & non pas de retenir noſtre reſpiration. Laquelle choſe nous auons à mon aduis clerem̃et demõntree. Or il eſt expedient dadiouter ci apres ce, qui reſte de tout le propos des figures moyennes. Car ainſi comme aux mains la figure appellee angulaire (laquelle eſt exactem̃et moyenne entre lextreme extenſion & flexion) eſt totalement ſans douleur, il ſembleroit auſsi aduis, que la choſe fuſt ſemblable aux iambes : toutefois il neſt pas ainſi, mais en icelles iambes, la figure, laquelle eſt du tout ſans douleur,conſiſte entre la moyenne figure, & lextreme extenſion. La cauſe ceſt coutume: car le plus ſouuent nous eſtendons les iambes, & telle eſt leur vtilité. Et pour ceſte cauſe elles ſont faites,à celle fin,que tout le corps fuſt ſoutenu par icelles,en nous terians debout, & en cheminant. Et auſsi deuant que nous vſions de noz iambes,elles ſont eſtendues, & formees auec bandes, & ligatures. Et pource,quand nous dormons,ou que nous ſommes à table, noz iambes ſont plus eſtendues, que flechies. Dauantage nous auons beaucoup plus de trauail & labeur, & flexions extremes, que aux extenſions
extre

extremes. Or communemẽt nous ne pounons reduire du tout la iambe en extreme flexion, ſans layde des mains : mais nous auons la iambe quaſi mutilee, & claudicante, à telle action, à cauſe que nous ne lauõs pas ainſi accoutumé. Car ſeulemẽt les danſeurs & lucteurs, la flechiſſent facilement, & ceux qui ont accoutumé de la flechir parfaitement. Il ſenſuit donq, que la figure, laquelle eſt du tout ſans douleur, ha dautant procedé depuis la figure moyenne, iuſques à extenſion, comme elle ha eſté contrainte par la longue accoutumance des membres. Parquoy en conſiderant ces deux choſes en tous articles, ceſtaſauoir nature, & coutume, tu trouueras la figure moyenne, & ſans douleur. Or lon void en toutes choſes, comment coutume, & nature cõuiennent, & accordent enſemble (& pource ceſt treſbien dit, que coutume eſt vne nature acquiſe) ſemblablement la figure laquelle eſt ſans douleur, conuient, & accorde auec la figure moyenne. Certainement auſsi, quãd aux iambes, la figure, qui eſt ſans douleur, & qui eſt moyẽne, ceſt vne meſme choſe. Car tu ne conſtitueras pas le mouuemẽt qui eſt parfaitement moyen entre extenſion, & flexion, comme moyen entre tous les mouuemens des membres. Pource que tu trou-

uceras,

ueras, que la figure laquelle eſt ſans douleur, ſapproche auſsi pres de lextenſion, comme nous retirons loing de lextreme flexion. Somme toute donq, en tous articles, ſi tu conſideres les mouuemens extremes, tu trouueras le milieu, & la figure, qui eſt ſans douleur. Exemple. Comme en larticle du coude la figure angulaire ceſt la figure moyenne & ſans douleur. Mais en larticle du genoil, ceſt la figure laquelle approche plus à extenſion. Semblablement en la ſpine, la figure qui eſt plus prochaine à flexion. Mais en larticle de carpus, ceſt la figure exquiſemēt droite: car nous pouuons faire la ſpine plus courbe, ou flechie: mais nous reflechiſſons, & flechiſſons le carpus, ou brachiale (ceſt tout vn.) Parquoy par droite raiſon, pource que le carpus eſt exactement droit (laquelle figure eſt totalement moyenne entre les mouuemens extremes) pour ceſte cauſe il eſt du tout ſans douleur. Mais la figure droite neſt pas la moyenne figure de la ſpine, ains celle laquelle eſt aucunement courbe, car elle ha plus de mouuement à cela. Parquoy, quand nous ſommes droits, nous trauaillons plus des parties de la ſpine, que quād nous ſommes aſsis, ou couchez. Car quād nous ſommes debout, il fault que la ſpine ſoit eſtendue:

due : mais quand nous ſommes couchez, ou aſsis, rien ne prohibe, quelle ne ſoit courbe. Si tu conſideres diligemment ces raiſons en tous articles, tu trouueras quelles ſont conſonantes enſemble. Car en tous muſcles, leſquelz ſont ſans articles, la conſtitution moyenne eſt ſans douleur, comme au ſiege, en la veſsie, & en la langue. Car trop eſtraindre le ſiege, ou trop le dilater, eſt cauſe de douleur. Item eſtendre, ou tirer trop la langue, ou la flechir, ou la mouuoir autrement, en quelque maniere, que ce ſoit outre meſure, il neſt poſsible ſans douleur. Il eſt donq facile en telz mouuemens, de trouuer le milieu des exces, lequel auſsi eſt ſans douleur. Et tous hõmes, quand ilz ceſſent dactionsneceſſaires à la vie, ont la figure moyenne, & ſans douleur, en toutes parties, ainſi contraints par nature, laquelle eſt iuſte, comme dit Hippocrates. Quant à la langue, tous les muſcles ont leur origine par coniugation, tant en hault, quen bas, tant à dextre, que à ſeneſtre. Parquoy ce neſt rien de merueilles, ſi ceſte particule eſt menee en mouuemens contraires, par muſcles oppoſites, ou contraires. Mais quand au muſcle du ſiege, ou de la veſsie, ou du diaphragme, ceſt tout autrement : car il ny ha quun ſeul muſcle

en

en chacune de ses parties, lequel est rond, sans aucun autre muscle opposite. Parquoy il est manifeste,que ce nest pas chose si facile,ne si prompte, de mouuoir icelles parties en contraires mouuemens.Mais il fault que tu entẽdes,que loffice du muscle, lequel est en la vessie, & au siege, ce nest pas dexcerner ou dexpellir les superfluitez du nourrissement,mais de retenir lesdites superfluitez. Enquoy plusieurs ont esté deceuz,cuidans que ces muscles eussent esté faits à cause dexcerner lesdites superfluitez. Et nont peu entendre, que quand ces muscles sont resolus,cestadire, relaxez, ou paralitiques,lors les superfluitez sexcernẽt ou euacuent,mais cest maugré nous. Pareillemẽt, quãd par quelque mauuaise chirurgie, cestadire operation manuelle faite indeüemẽt, le muscle du siege est incizé outre mesure, la matiere fecale souuent en sort maugré nous : à cause que les instrumens, qui prohibent leffluxion de ladite matiere ny sont plus. Il fault donq dire, que ce muscle nest pas instrument de lexcretion simplement, ne principalemẽt aussi laccident,par ce que quand ce muscle est incizé , il naduient pas tousiours quil soit resolu. Mais nature la commis,comme garde:à celle fin que les excremens ne issent point, sinon quand il

est

eſt temps. Parquoy ledit muſcle ne fait rien à lexcretion : mais dauantage ne permet faire lexcretion aux inſtrumens deputez pour la faire. Qui ſont donq les inſtrumens des actions ? Pluſieurs y en ha, qui ſont particuliers, mais en general ilz ſont de deux manieres. Car les vns ſont inſtrumẽs de l'ame, les autres de nature. Les inſtrumẽs de l'ame font touſiours leurs actions par mouuemẽt voluntaire. Mais les inſtrumens de nature operent ſans mouuement voluntaire. Exemple. Le diaphragme, autrement appellé phrenes, auſsi tous les muſcles de lepigaſtre, ſont inſtrumẽs de l'ame : mais tous les inteſtins, auec le ventricule, ſont inſtrumens de nature. Nous auons traité de laction diceux en autre lieu. Maintenant nous parlerons des muſcles, pource que le preſent propos eſt de declairer leur mouuement. Or tous les muſcles de lepigaſtre, quand en leur action ilz ſont tendus, lors ilz preſſent par dedens les inſtrumens de nature : leſquelz inſtrumens de nature, ſi le diaphragme leur donne lieu, ſen vont au lieu du diaphragme, & diminuent la violence des muſcles. Mais ſi le diaphragme leur reſiſte, lors leſdits inſtrumens, comme preſſez (par maniere de dire, de deux mains, ceſtaſauoir extrinſequemẽt par les muſcles,

&

& intrinſequement par le diaphragme) expriment ce qui eſt contenu en leur concauité. Et à ce ayde moult lobliquité du diaphragme, ayant lune de ſes extremitez en la partie anterieure, à la cartilage pectorale, dite xiphoœdes : & lautre extremité eſt à la ſpine lumbale, ceſtadire des reins. Donq que les excremens des inteſtins ſoient exprimez, cela aduient par les muſcles faiſans leur action de coſté, & dautre, ceſtaſauoir extrinſequement par les muſcles de lepigaſtre, & intrinſequement par le diaphragme. Mais que ce, qui eſt preſsé, deſcende en bas, lobliquité du diaphragme en eſt cauſe, lors que le muſcle du ſiege eſt oiſif. Et combien quil y ayt pluſieurs muſcles au ventre, & que tous ſoient tendus en allãt à ſelle, toutefois ceux qui ſont aux hypochõdres, ſont les plus tendus, & moins ceux qui ſont en bas. Mais ceſt au contraire, quand on vrine: car les muſcles qui ſont en bas, font plus grande action : & ceux qui ſont aux hypochondres, la font moindre. Auſsi les muſcles, qui ſeruent à la reſpiration, enſemble ſont eſtendus auec les muſcles deſſuſdits, non pas quilz ſoient inſtrumẽs de piſſer, ou daller à ſelle (car cela ſeroit fort eſtrange à raiſon) mais pource quil failloit, que la tenſion du diaphragme fuſt egale à

la

la tension des muſcles du ventre, & quil eſt dit impoſsible, que le Diaphragme (lequel neſt quun muſcle) ſoit egal à pluſieurs, & grans muſcles, & que en cela il y auoit danger, que le diaphragme vaincu en tel combat, ne fuſt renuersé en la capacité, ou ample eſpace du thorax. Pour ceſte cauſe les muſcles, qui ſont entre les coſtes, ſont enſemble eſtendus contraingnans le thorax de toute part. Car quand le thorax eſt laſché, il obeït promptement au diaphragme, ſi le diaphragme eſt poulsé : comme lon peult facilement congnoitre. Et leſdits muſcles intercoſtaux, eſtendent les muſcles du ventre, & principalement les inferieurs: & laſchent tous ceux, qui ſont au thorax. Car preſque tout le ventre en telles conſtitutions eſt poulsé, iuſques en la capacité du thorax, auec le diaphragme. A celle fin donq, que cela naduint, & que legeſtion (ceſtadire excretiõ de la matiere fecale) ne fuſt perdue, tout le thorax eſt fort eſtraint de toute part. Or de toutes les raiſons deuant dites, il eſt notoire, que les muſcles ordonnez à linfluxion des excremens, peuuent bien de leur propre nature retenir iceux excremens, & eſt leur propre office: mais ilz ne peuuent faire lexcretion, ou expulſion, ſinon par accidẽt: ceſtaſauoir, quãd

leur action est cessee. Tout ainsi donq, que en toutes autres parties, aux mouuemens contraires, il y ha muscles contraires, ainsi est il à ce propos. Car la retention des superfluitez, est action des muscles dessusdits. Mais lexcretion, est action des muscles, qui sont en lepigastre, & du diaphragme. Certainement ces muscles correspondent par proportion aux muscles des autres parties, lesquelz sont opposites. Mais il nest pas licite de dire simplement, quil y ha des muscles opposites au diaphragme. Car en tant quil est instrumēt pour excerner les superfluitez, il ha premierement les muscles retenans icelles superfluitez, pour opposites: & par vne autre maniere dopposition, il ha ceux qui sont en lepigastre. Mais en tant que le diaphragme sert à la respiration, il ha en partie muscles opposites & en partie non. Car il ny ha nul muscle, qui soit du tout instrument despiration, ains telle operation, ou plustot affection, est semblable à ce, que nous auons deuant appellé decidence. Mais efflation est vn mouuement desperit, tout à vne fois exterieurement fait par les muscles intercostaux. Car tous les muscles interieurs des costes sont instrumens defflation. Et derechef ceste operation du thorax, est semblable à ce, que nous auons

auions deuant appellé en tout le corps, reclination, & en chacune partie, depoſition. Or veu que inſpiration eſt contraire à expiration, & vehemente inſpiration eſt contraire à efflation (laquelle nha point de propre nom) la premiere oppoſition eſt faite par le ſeul diaphragme. Et lautre eſt faite par les muſcles intercoſtaux, auec ceux qui paruiennent depuis les ſcapules, & le col, iuſques au thorax. De laquelle lesioueurs de fluſtes, & trõpettes, & cries, ont principalement beſoin, quand ilz doiuent chanter quelque hymne, & meſmement ceux, qui enflent les cornemuſes, ou quelque autre inſtrument ſemblable: & pour le dire abſoluement, ceux qui veulent grandement tranſmuer le thorax, en le dilatant, & retirant: parquoy on dira mieux & plus veritablement, que les muſcles exterieurs du thorax ſont oppoſites à ceux, qui ſont en la partie interieure des coſtes, & non pas au diaphragme. Car grande inſpiration eſt faite par les exterieurs muſcles intecoſtaux: mais grande expiration eſt faite par les interieurs. Or ces matieres, & autres, dequoy nous dirõs ci apres des muſcles du thorax, ſont en partie demõtrees es liures des cauſes de reſpiration, & en partie es liures de la voix. Mais à preſent il fault parfaire ce

qui reste. Cest que le diaphragme ha quelque proprieté outre les autres muscles, tant en sa situation, quen sa figure: quand il cesse de son action, & quil se relasche. Car maintenant sa gibbosité, ou conuexité, incline vers la spine, maintenãt vers le ventre, mais plustot vers la spine. Et en toutes les figures de lhomme (exceptee la figure prone) le diaphragme est superieur, & la spine est inferieure. Parquoy le diaphragme incline vers la spine, & non sans cause: pource quil est greué du foye, & du ventricule, lesquelz en la partie anterieure sont au dessus. Et en la partie posterieure il ha le poulmon, lequel est le plus mol, & le plus leger de tous les visceres. Toutefois la gibbosité du diaphragme sort aucunefois vers les parties anterieures, cõme en figure prone, & aussi, quand les muscles intercostaux font leurs actions, & ceux du ventre se reposent. Par ce il est manifeste, que alors le ventre est enleué: laquelle chose souuentefois aduient aux gymnastiques, ou athletes, apres les exercices. Et si les muscles du ventre font leur operation, ainsi que les muscles intercostaux, on appelle cela catalepsis en Grec, cestadire retention, ou cohibition daleine. Or il est necessaire en telle operatiõ, que la superieure extremité de lurine soit cloze:

car

car ſi elle eſtoit ouuerte, quand les muſcles deſſuſdits operent, cela ſappelleroit efflation. Mais ſi auec leſdits muſcles, auſsi ceux des parties dites fauces, & du gozier, ſont enſemble tendus, ce ne ſera plus efflation, ains deſia ce ſera voix. Veu donq, quil y ha double tenſion à tous muſcles, ceſtaſauoir lune, quãd en faiſant leur operation ilz conuiennent, & ſont concurrens en ſoymeſmes: & lautre eſt, quand ilz ſont eſtendus par muſcles oppoſites: la premiere eſt au diaphragme, quand on fait inſpirations non violentes: lautre ce fait en deux manieres (comme nous auons deſia dit) ceſtaſauoir quand les muſcles du ventre font leur action: & auſsi quand les muſcles intercoſtaux ſeulz font leur operation. Pareillement aux expirations non violentes (leſquelles principalement nous appellons expirations) les ſeparans des efflations, les muſcles nont ne lune ne lautre tẽſion: mais quelle eſt la conſtitution de tous les autres muſcles (comme nous auons dit) laquelle conſiſte au milieu des mouuemens extremes, le diaphragme ſeulement reçoit telle conſtitution, & eſt double. Lequel diaphragme incline vers la ſpine aux autres figures (excepté la figure prone) car en icelle

ſeule il incline vers le ventre. Mais les muſcles des coſtes, & du ventre, ſont touſiours gibbeux : veu quilz ſont faits ſemblables aux figures des inſtrumẽs ſubiets, ceſtadire ſituez au deſſouz. Et quand ilz ſont en repos, ilz ſont fort gibbeux:mais quand ilz operent, ilz obeïſſent, & cedent interieurement, & ſont moins courbes:au contraire quaſi de tous les autres muſcles qui meuuent les autres parties : leſquelz quand ilz ſe repoſent, ſont droits, mais quand ilz operent, ſont courbez. Or la cauſe de la difference diceux muſcles eſt manifeſte. Car dautant, que aucuns ont vne ſubſtance dos, dure & renitente, au deſſouz, & que les autres ont vn large & ample eſpace, qui leur cede, il ſenſuit par iuſte cauſe, que tous muſcles giſans ſus les os, quand ilz ſont retraits, dautant quilz ſaugmentent en latitude, & profondité, comme ilz perdent en longitude, quilz ont plus grande eminence, & tumeur de corps. Mais ceux à qui la molle ſituation donne lieu, quand ilz ſont tendus vers leur principe, ſont occultez, & cachez, pour la plus grande partie de leur corps. Ce neſt donq point choſe merueilleuſe, ſi quaſi tous les muſcles, qui ſont aux membres, deuiennent gibbeux en

en faiſant leur action : & que ſeulement ceux du thorax , & de lepigaſtre ſoient compulſez interieurement: car ſeulement iceux ont leurs eſpaces ſubiets laxez, & obeïſſans. Certes quand le ventre eſt ſi replet, quil en eſt diſtendu auec douleur, leſdits muſcles ne cedent plus interieurement. Car ce qui aduient touſiours aux autres muſcles , ceſtaſauoir la renitence du lieu ſubiet, aduient aux muſcles de lepigaſtre, quand le ventre eſt replet. Or le ventre eſt replet à ceux, qui ſont replets outre meſure, comme à ceux, qui ſont hydropiques, & aux femmes enceintes. Mais à ceux qui ont le ventre vuide, les muſcles ſont courbes, deuant que faire leur action: ainſi que ſont les inſtrumens ſubiets. Car ſelon les cauitez diceux inſtrumens, les muſcles ſe eſtendent. Mais quand ilz font leur action, ilz cedent interieurement: car ilz preſſent facilement les cauitez ſubiettes. Semblablement les muſcles du thorax, qui ſont entre les coſtes, deuant que faire leur action, ont figure ſemblable aux coſtes: car ilz ſont courbez par dehors, & caues par dedens. Mais quand ilz font leur action, preſſans premierement, principalement la membrane ſubiette, nommee hypezocos, ceſtadire

ſuccingente, preſſans ſecondement par icelle membrane, le poulmon, lequel eſt mol, & laxe, ilz cedent autant dedens, comme la ſubſtance des inſtrumens ſubiets cede, & obeït. Or quiconque entendra bien vniuerſellement ce, que nous auons dit du mouuement des muſcles, pour certain il pourra bien inuenter tout ce, qui eſt particulier.

FIN.



Le Translateur au Lecteur,

SALVT.

*

AMi Lecteur, Galien au ſecond liure des anatomiques adminiſtrations dit, quil eſt bon dentremeſler la contemplation de lanatomie auec les autres liures de medecine: eſquelz on deſcrit la congnoiſſance des maladies, ou les preſages, ou la curation dicelles, ainſi que faiſoit Hippocrates. Et pource quil y ha danger, que icelles ſpeculations ne periſſent, tant à cauſe de la negligence des hommes enuiron les arts, & ſciences, que auſsi à cauſe quilz nont pas accoutumé dy eſtre exercitez de ieuneſſe, il eſt expedient faire des liures, & commentaires. Car ſi nous pouuions garder, & maintenir ce, que noz predeceſſeurs nous ont laiſsé, quaſi de main à main, que ſeroit il beſoin de les eſcrire? Item conſequemment dit ledit Galien, quil ha departi, & communiqué auec vne candeur, & franc vouloir, tout ce quil ſauoit, à ceux qui len requeroient: deſirant, que tout homme en euſt congnoiſſance, tāt que poſsible ſeroit. Iaçoit quil entendiſt bien, que pluſieurs de ſes diſciples ne vouloient pas cōmuniquer

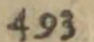
leur ſauoir aux autres:laquelle choſe (comme il dit) ne procedoit, que denuie : leſquelz ſi venoient à mourir ſoudainement, leur ſauoir ſeroit perdu. Parquoy il loue Marinus de ce quil nha point douté de compoſer des adminiſtrations anatomiques. Mais dautant, que ledit Marinus ne les ha pas parfait entierement, ne cleremẽt, pource auſsi, que pluſieurs anatomiſtes, & quaſi tous, nont pas pleinement, ny entierement traité la plus vtile partie dicelles, Galien ha eſté contraint de compoſer autres cõmẽtaires. Car quelle choſe pourroit eſtre plus vtile à vn Medecin pour guerir playes, tirer fleſches, dards, ou boullets, excizer les os, reduire les luxations, curer les fractures faites auec vlcere : item fiſtules, apoſtemes, & ſemblables choſes, que de parfaitement congnoitre toutes les particules des mains, & des iambes ? & encores plus les exterieures, que les interieures, comme des eſpaules, du dos, de la poitrine, des coſtes, du penil, du col, & de la teſte. Deſquelles parties, comme dit eſt, nous ſommes ſouuentefois contrains den tirer fleſches, & autres choſes ſemblables, den faire incizions, excizions, ou autres diſſections & operations manuelles, ſelon que la choſe le requiert. Eſquelles operations,

tions,ſi tu ne congnois la ſituation du nerf, ou muſcle principal, de la grāde Artere,ou Veine, tu ſeras aucunefois autheur, & cauſe pluſtot de la mort,que de la ſanté des malades. Et aucunefois tu en feras les vns manchets, les autres boiteux. Or ce neſt pas de maintenant, que regne ceſte enuie, ou pluſtot (ſi iózoye dire) ceſte Auarice, & inſatiable cupidité daucuns. Ie croy quilz ont peur quon ne ſache trop, ou autant, & plus que eux:ou pluſtot que terre ne leur deffaille. Ie ne ſauroye(à mon aduis)mieux comparer telle maniere de gens,que à celui,qui auoit receu le talēt de ſon maiſtre,& puis le cacha dens terre, ſans en faire aucũ proufit. Ou à celui, qui ha vne lumiere, laquelle il va cacher deſſouz vn muy , à celle fin , que les autres ny voyent rien.Ou finablement à celui, qui ha la clef pour entrer en quelque lieu , toutefois il ny veult entrer , ne laiſſer entrer les autres. Dieu ſcet quel recompenſe ilz auront de leur grand treſor de lauoir ainſi caché. Toutefois ie ſuis deſplaiſant, quilz nont bien entendu , & retenu la ſentence du diuin Platon : laquelle Cicero recite au premier liure des Offices. Ceſt, que nous ne ſommes pas ſeulement naiz pour nous,mais que noſtre païs,& noz amis doiuent auoir quelque partie de noſtre naiſ-

ſance

ſance:ceſtadire quelque fruit de nous. Voila loccazion laquelle niha induit (ſelon ma promeſſe) de donner quelque entree, & intelligence en l'Anatomie, tant des Os, que des Muſcles, & de leur mouuement, à ceux qui ne ſont aucunement inſtituez es langues, Grecque, ou Latine. Conſiderant, que l'art de Medecine, & Chirurgie ne giſt pas du tout aux langues. Car ceſt tout vn de lentendre en Grec, ou Latin, ou Arabic, ou François, ou (ſi tu veux) en Bréton bretonnant, pourueu quon lentende bien. Iouxte la ſentence de Cornelius Celſus, lequel dit que les maladies ne ſont pas gueries par eloquence, mais par remedes. Te ſuppliant Lecteur ne te vouloir facher de noſtre labeur, iuſques à ce que tu te repentes, & eſtimes peu de choſe de proufiter en ton Art.

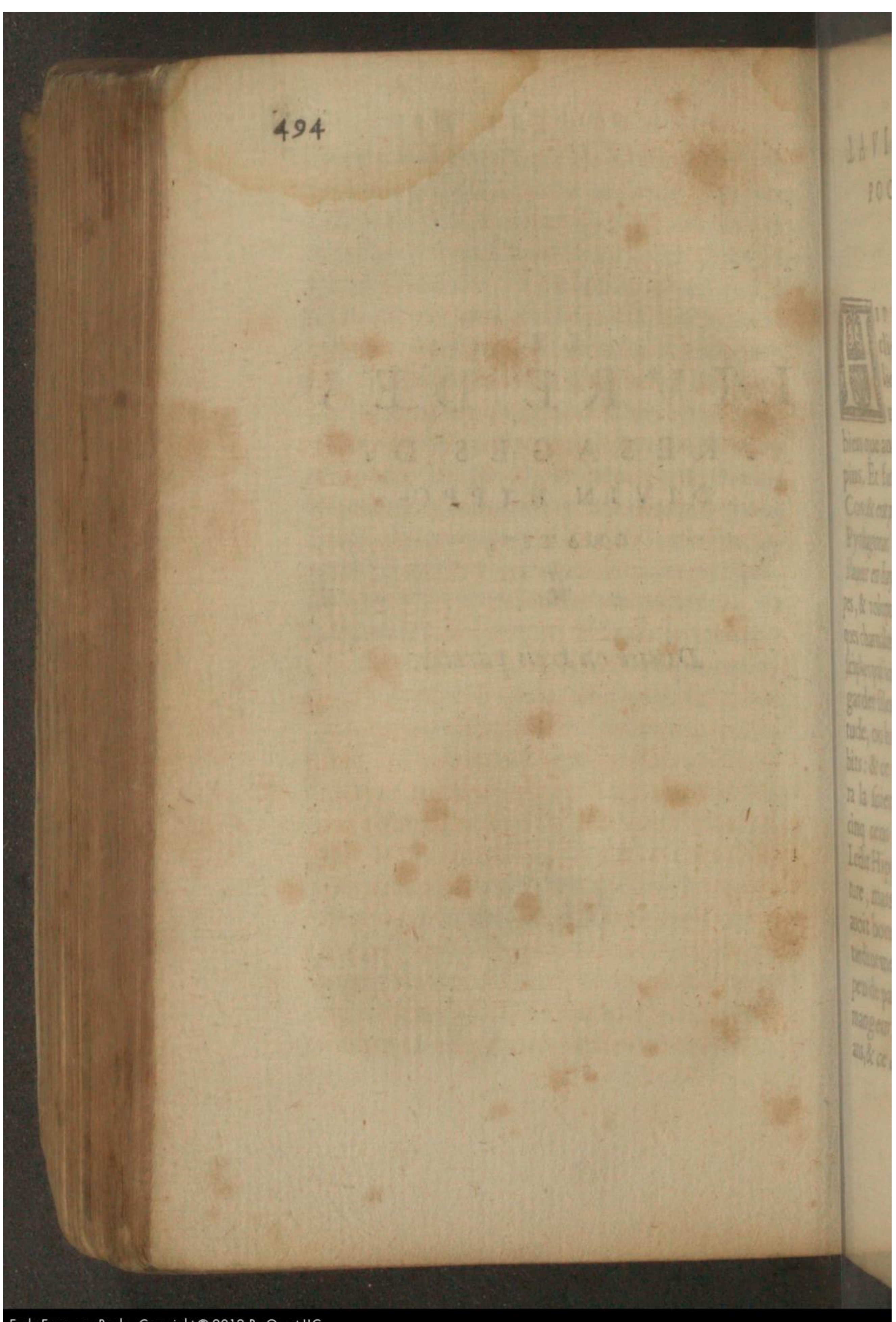




LE LIVRE DES PRESAGES DV DIVIN HIPPOCRATES,



Diuisé en trois parties.



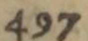
LA VIE D'HIPPOCRATES.

HIPPOCRAS fut filz de Eraclides, comme tesmoigne Galien au premier liure du Regime des maladies agues : combien que aucuns disent, quil fut filz d'Asclepius. Et fut engendré, & né en lisle dite Cos:& eut pour recteur,& maistre le grand Pythagoras. Quãt à sa proprieté naturelle, il auoit en hayne & horreur toutes pompes, & voluptez mondaines, & venereïques charnalitez : & contraingnoit ses disciples par iurement destre taciturnes, & de garder silence, aussi modestie, & mansuetude, ou humilité tant en mœurs, quen habits : & ce tesmoigne S.Hierome. Et restaura la science de Medecine perdue pres de cinq cens ans, asauoir depuis Esculapius. Ledit Hippocras fut petit de corps, & stature, mais beau, & elegant de forme :& auoit bonne, & puissante teste,& marchoit tardiuement,& tout beau, fort pensif, & de peu de parole, & tardiue, & nestoit grand mangeur, ny gourmand. Il vesquit x c v. ans,& ce diton estoit souuent en sa bouche: asauoir

asauoir, Qui veult viure en liberté, ne desire ce, quil ne peult auoir. Et qui veult auoir ce, quil desire & couuoite, desire tant seulement ce, quil peult auoir. Dauantage, qui veult viure pacifiquemẽt en ceste vie mortelle, soit fait semblable à celui, qui est inuité à vn conuiue & banquet: lequel rend graces de tout ce, que lon met deuant lui, & ne murmure des deffauts, & omissions. Et fut du temps de Eliachin, de Malachias Prophete, de Zeno, & Socrates: lesquelz ont vescu plus de quatre cens ans auant IESV CHRIST.

*





LA PROTESTATION *& iurement du Diuin, & maiſtre des Medecins Hippocrates.*





OY Hippocras proteſte, iure, & fais promeſſe au grand Dieu Apollo, Medecin, & à Eſculapius, & à ſes deux filles, aſauoir, Hyginé, & Panacie : dauantage à tous Dieux, & Deeſſes dobſeruer au mieux quil me ſera poſsible, & tant que mon eſperit pourra, le contenu de ce iurement, ou tablettes, eſquelles eſt inſculpé, graué, ou eſcrit ledit iurement. Aſauoir que ie me rens obligé, tributaire, & debteur au Precepteur, & Docteur, qui mha enſeigné, & montré ceſte ſcience, & doctrine : non moins, mais autant, ou plus, que au pere qui mha engendré : & deuoir auec lui viure & communiquer, & ſuruenir en toutes les neceſsitez, que le congnoitray auoir, autant que ma force, & biẽs ſe pourront eſtendre. Auſsi que auray en amour, & charité ſes enfans, comme mes freres, &

ſa progenie comme la mienne. Dauantage que ienſeigneray, demontreray, & endoctrineray ladite ſcience gratis, ſans pris, ny paction. Et que donneray tous les canons, reigles, & preceptes ſans rien cacher, ou celer liberalement & fidelement aux enfans de noſtredit Maiſtre, cõme aux miens propres. Et à tous autres diſciples, leſquelz auront, ou voudront faire tel ſerment, & iurement, & non à autres. En outre, que en praтiquant, & vſant de ma ſcience enuers les malades vſeray ſeulement de choſes neceſſaires autant, quil me ſera poſsible, & que mon eſprit, & entendement ſe pourra eſtendre, & que le pluſtot, que pourray, & le plus brieuement, ſans dilater, ny retarder la maladie gueriray les malades. Et que ne feray choſe cõtre droit par hayne, courroux, iniure, ou mal talent à perſonne qui ſoit. Dauantage, que ne donneray poizon: ne conſeilleray, ou apprendray à nullui la poizon, ny la maniere: auſsi que ne bailleray ou feray bailler, ne conſentiray eſtre donnee choſe à femme pregnante, ou enceinte pour tuer, ou faire vuider le fruit. Mais proteſte de garder ma vie, & ma ſcience purement, nettement, & inuiolablement ſans tromper, defrauder, ou faire tort à perſonne: & que ne tailleray, ou incizeray perſonne

ſonne ayant la Pierre,mais laiſſeray la cure aux expers de ce. Et dauantage promets, que ne entreray en maiſon de malade ſinon en intention de le guerir, et que patiemment ſouffriray des malades iniures, abominations, et vomiſſemens, & toutes autres pouretez, & que euiteray de mon pouuoir toute choſe venereïque, ſoit que iaye entre mes mains femme ou homme, maiſtre, ou ſeruiteur,riche ou poure,pour donner gueriſon. Item de toutes choſes, que pourray voir, ou ouir, ſoit en la cure,ou hors la cure, & que ſera bon de celer, & taire, nen ouuriray ma bouche: mais à touſiours taciturnité garderay, & à creature ne reueleray pour mourir. Et pource ie prie à noz Dieux, que à moy ceſte Proteſtation, promeſſe, & iuremēt obſeruant integralement, & inuiolablement, que toutes choſes en ma vie, & en mon art, & ſcience heureuſement, ſalubremēt, & bonnemēt aduiennent :& en la fin gloire eternelle. Et à celui,qui contreuiēdra,tranſgreſſera, & ſera pariure,tout le contraire lui aduienne,aſauoir, infelicité, improſperité,malencontre, & malediction eternelle.

FIN DE LA PROTESTATION.

LE PREMIER LIVRE DES PRESAGES DU DIUIN HIPPOCRATES.

*

PROLOGVE.



N Medecin desirãt acquerir gloire,& honneur par sa science : & lamour des gens , & amasser quelque bien , se doit montrer sauant, & expert. Et ce, en annonçant aux malades les accidens preterits, presens, & futurs de leurs maladies, & declairant choses omises par iceux malades, & aduertisant , ou reduizant à memoire choses oubliees : ce que congnoissans les malades plus hardiment se mettront entre ses mains , presumans, & estimans, quil ha totale congnoissance de toutes maladies,& que bien tost seront gueris.Ce qui est vray: car ayant congnoissance telle des choses preterites , presentes , & futures peult plus

facilement remedier aux maladies. Combien quil ſoit impoſsible au Medecin de reſtituer la ſanté, & guerir tous malades: ce qui ſeroit choſe plus grande, que predire les accidens futurs. Car il aduient aucunefois, que les malades meurent par la violence, & malignité de la maladie, auant que le Medecin ſoit appellé: aucuns meurent toſt apres, que le Medecin eſt arriué: le iour meſme. Auſsi vn, ou deux iours apres, auant que par ſa ſcience, & diligence puiſſe corriger, & tollir le peril, & telz terribles accidens. Parquoy ſe doit exercer, & efforcer de congnoitre la nature, & peruerſité de telles infirmitez: auſsi la vertu du malade, à fin de euiter calumnie, opprobres, & reproches.

Ce quil fera, & ſe montrera admirable, & plus diuin, que humain, prediſant la mort à lun: la ſanté à lautre, ayant auſsi eſgard à la qualité, bonté, & malignité de lair tant particulier: aſauoir celui, qui eſt circondant le malade, quen luniuerſel: & le temps en ſes qualitez, & lan auſsi, les bons & mauuais aſpects des corps celeſtes: ce preuoyant euitera deshonneur, & acquerra bruit & amis.

Ici commence à preſagir par ſignes de la face.

OR donq pour bien predire, preuoir, ou preſagir, ſignamment en maladies perilleuſes & agues, eſt requis de conſiderer & ſpeculer la face du malade. Premieremēt aſauoir ſi elle eſt telle, que en ſanté, ou que peu ſen fault. Et ſi ainſi eſt, pourra le Medecin en auoir bon preſage, & eſtimation ſalubre. Mais auſsi ſi elle eſt grandemēt differente, & changee, comme ſenſuit, eſtimera peril, & danger de mort. Quand le nez, & narines ſont agues, & extenuees par icelle maladie : & les yeux cōcaues, & les temples, aſauoir les parties entre les oreilles, & front ſont deſcharnees, & la peau du front eſt dure, ſeiche, & tēdue, & les oreilles froides, & reſtraintes, ou quaſi renuerſees, & toute la face appert noire, paſle, liuide, ou plombeuſe, & grandement difforme à celle du temps de ſanté. Quand les choſes predites apparoiſſent en la face, ou la plus part au commencement, ou premiers iours de la maladie, il ſe fault enquerir (ſi par autre indice lon ne peult) ſi prouiennent point par trop veiller, aſauoir que le patient nha eu temps, ny opportunité de dormir, ou quil ha eu flux de ventre naturel, ou les dites

choſes

choſes ſont aduenues par famines : car ſi ainſi eſtoit, lon ne doit craindre peril. A loppoſite, ſi telle face precede, & perſeuere, & le patient dit, que leſdites choſes nadniennent par vigile, flux de ventre, ny par famine, le Medecin peult aſſeurement preſagir mort prochaine. Et ſi la maladie ia auroit duré trois ou quatre iours, apres auoir conſideré ce, que deſſus, il fault quil ſpecule par autres ſignes, comme des yeux, & autres parties du corps.

Les ſignes par les yeux, & leures.

CAr ſi les yeux ne peuuēt voir le iour, ou clarté, & larmoyent, ou pleurent cōtre nature, & malgré le perſonnage : auſsi quand ſemble, quilz veulent ſortir hors de la teſte, ou que lun eſt euidemment amoindri, & diminué, ou que le blanc des yeux eſt rouge, & apparoiſſent veines rouges, ou liuides, ou qui ſont lippeux, & chaſſieux, ou tremblans, & fort mobiles, ou enfoncez, & parfonds. Auſsi quand le malade deuient louche, & regarde de trauers, & ha terrible regard, & obſcur : & quil ha la face toute cōtrefaite, & eſpouentable. Tous ces ſignes ci ſont pernicieux & mortelz. Dauantage quand le patient dort quaſi les yeux ouuerts, & nha ce de coutume, & le

blanc des yeux se montre, seulemẽt les paupieres entrecloses, & ce naduient par flux de ventre, ou par medecine solutiue, cest signe de mort. Item quand les paupieres, aussi les leures, ou babines, & le nez semblẽt estre tortus, ou renuersez, aussi mortifiez, ou liuides, ces signes auec les precedens iugent le malade à mort. Item quand les leures sont descharnees pendentes, froides, & pasles cõtre la nature du malade, pourra le Medecin presagir, & prenostiquer la mort prochaine.

De la maniere de gesir, ou coucher.

QVant au coucher, cest tresbon signe quand le patient repose, & dort sus le costé dextre, ou senestre, à son aise les mains sus son estomach, ou ailleurs, non roides, ne les iambes aussi : mais flexibles, ce gesir, comme en santé, est singulier. Car gesir le col, les mains, & piedz roides, & estendus, non flexibles, nest louable, ne bon. Item quand le malade se tourne, vire, renuerse souuent en sursault en veillant, ou dormant. & des piedz du lict fait le cheuet se deiettant, & ne scet quil fait, est mauuais signe. Dauantage si se descouure souuent

uent nayant grande chaleur aux extremitez,& qui deiette ſes bras, iambes, piedz,& teſte tantoſt çà,tantoſt là,ceſt ſigne,quil eſt en groſſe angoiſſe, & deſtreſſe. Item eſt pernicieux ſigne dormir la bouche ouuerte contre nature. Auſsi dormir la face en hault ayant les iambes entrelaſſees,& entortillees quaſi comme chordes, & ce par la force,& violence de la maladie, eſt mauuais ſigne, ou auſsi contre raiſon fort eſlargies. Item celui,qui contre nature,& non de coutume dort le ventre en bas contre le lict ſerré, note,& ſignifie permixtion dentendement & alienation,ou groſſe rage,& douleur de ventre. Dauantage quiconque au iour de cretication, & force de la maladie ſe contraint, & efforce de ſoy leuer, & tenir droit, & neſt pacifique, ſe met en danger, & eſt mauuais ſigne en toutes agues, & groſſes maladies : mais pire en pulmoniques paſsions.

Des ſignes par les Dents.

QVand lon grinſe les Dẽts (non point comme vn homme, qui ha groſſe froideur, mais par colliſion) en la fieure,& que lon ne lha de ieuneſſe, ou de coutume, ce ſignifie tremblemẽt deſprit,& de raiſon, auſsi mort : & ſi tantoſt eſt deſraiſonné, &

alienê, signifie mort prochaine.

Du signe de Mort par Vlcere.

SIl suruient au malade vlcere, antrax, ou charbon, soit quil precede la maladie, ou quil vienne auec la maladie. Si vlcere deseiche, et deuienne verd, liuide, ou noir, & aperçois le malade empirer, pourras prenostiquer mort prochaine.

Des signes par les Mains.

QVand le febricitant de fieure ague, ou en maladie du poulmon dite peripneumonie, ou en frenesie bastarde, & non vraye, ou en grosse douleur de chef cherche çà & là, en hault, en bas, & sus le lict comme poilz, & cheueux de la face, aussi plumes, ou ordures des couuertures, aussi paille, festus, & autre chose, pẽse prendre contre les parois, & murs, sont tout signes mortelz.

Les signes par l'aleine, ou aspiration.

LAleine, ou respiration frequente signifie douleurs, ou inflammation, & ardeurs aux membres spirituelz, comme du cœur, & poulmon. Mais quãd elle est grande,

de, & rare, quil y ha grande eſpace entre les reſpirations, ſignifie alienation dentendement, & de raiſon, & quand laleine ſort de la bouche, & des narines fort froide, note gros perilz, & mort. Mais la facile aſpiration, & reſpiration, en ague maladie la fieure concomitante, & iointe, eſt ſigne ſalutaire: en celles qui ſe terminẽt dedens quarante iours.

Prenoſtique par la ſueur.

LA ſalubre, louable, & bonne ſueur en toute maladie ague eſt celle, qui vient en iour de cretication, ou iudiciaire, & ſignamment quand eſt vniuerſelle, & le patient ſen trouue allegé, & plus fort. Et ſi naduient auſdits iours, & ne ſoit vniuerſelle, neſt bon ſigne: mais la mortelle ſueur eſt particuliere, & froide, comme au front ſeulemẽt, chef, ou face: & ce en fieure ague, & en autre maladie denote diuturnité, & prolixité de maladie.

Du coſté droit, & gauche.

QVand le patient ne ſent aucune douleur, tumeur, durté, ou inflammation ſouz les coſtez, ceſt bon ſigne, & que lun des coſtez eſt auſsi mol que lautre ſans

doul

douleur. A loppoſite, ſil y ha douleur, tumeur, durté, ou inflammatiõ es deux coſtez ou en lun, plus que en lautre, lon peult preſumer mal. Car ſi lon ſent grand debatemẽt ou pulſatiõ en lun des coſtez, lon peult prenoſtiquer groſſe deſtreſſe, & douleur, ou alienation & permixtion de raiſon. Et ſi auec ceſte pulſation les yeux ſont fort mobiles, le patient eſt en danger de rage, & deuenir enragé, ou demoniacle, ou de ſoy deſtruire.

Des ſignes par Apoſtumes ſouz les coſtez.

LA collection, ou apoſtume en ague maladie ſouz les deux coſtez auec tumeur, & douleur eſt plus dangereuſe, que ſouz lun des coſtez ſeulement : & principalement moins perilleuſe ſouz le coſté gauche, que ſouz le dextre. Et ſi le patient ne meurt es premiers iours, & quil dure iuſque à vingt iours, & la fieure ne ceſſe, ny lapoſtume diminue, ceſt ſigne, quil viendra à maturation. Et ſil aduiẽt au ſeptieme iour, ou enuiron flux de ſang par le nez, ce allege bonnemẽt. Ce, pourra prenoſtiquer le Medecin, quand le patient dit, que le front lui fait mal, ou chef, & ha les yeux caligineux,

&

& chaſsieux, & principalement quand le patient ne paſſe trente, ou trentecinq ans. Et quand la collection, ou apoſtume eſt molle, & ſans douleur, & ſe meult, ou varie, quand on touche ſus elle, met plus long temps à guerir, que la precedente : mais neſt ſi dangereuſe. Et ſi elle dure, & perſeuere iuſques à ſoixante iours, & la fieure ne ceſſe, ny la tumeur ne diminue, elle viendra à maturation, & purgation : autant en proſtiqueras des apoſtumes du vẽtre. Donq lapoſtume qui eſt grãde & dure, auec groſſe douleur, eſt dangereuſe, & mortelle : la molle, & ſans douleur, & voluble de lieu en autre eſt plus tardiue, mais ſans comparaiſon moins dangereuſe.

Des Apoſtumes du bas Ventre.

Les apoſtumes du ventre iamais ne deuiennent ſi grandes, ne ſi groſſes, que celles, qui ſe congregent ſouz diaphragme. Et encores moindre ſont celles, qui ſe congregent ſouz le lombril, & peu ſouuent viennent à ſuppuration, ou putrefaction. Mais ceſt bon ſigne, quand ſe purgent par flux de ſang de la narine de la part de lapoſtume. Item toutes telles apoſtumes par laps de temps, & à la fin pourroient paruenir à putrefaction, & purgation par la maniere,

niere, qui ſenſuit : Il eſt donq conuenable de conſiderer, que les prenommees collections, ou apoſtumes par diuerſes manieres viennent à putrefaction, & purgation. Car les vnes ſe purgent par dehors totalement. Et ſont petites, rondes & agues, ou pyramidales : icelles ſont les plus ſalubres, & moins letales. Les larges, groſſes, & plates, ſpacieuſes, & non rondes, ny agues, dangereuſes. Et celles, qui ſe creuent, & purgent par dedens le ventre, combien que aucunement facent tumeurs par dehors, ſont pernicieuſes, & dangereuſes plus que celles, qui ne font eminence par dehors, & que la peau nha deſcoloree.

Quelle doit eſtre la matiere, qui ſort des Apoſtumes.

LA ſanioſité, & matiere, qui ſort des apoſtumes blanche totalemẽt, & non de diuerſes couleurs, & non puãte, eſt louable & ſalubre. Celle, qui eſt autrement, de tant plus quelle eſt differente à la blanche, de tant eſt elle plus vicieuſe & mauuaiſe.

FIN DV I. LIVRE.

LE II. LIVRE DES PRESAGES D'HIPPOCRATES.

✻

Et premierement d'Hydropisie.



Oute maniere d'hydropisie auec maladie ague est perilleuse, & letale : car le patient est affligé, & molesté par fieure vehemente & angoisseuse douleur : parquoy il meurt. Ceste maladie souuent aduient par pasion epatique, qui est maladie du foye. Ausi il suruiét des pasions aux intestins, boyaux, & entrailles, & veines mezeraiques, ou parties infernales, & ratte. Celle qui vient des entrailles, ou mezeraiques, & inferieures parties est congnue par inflation des piedz, & flux de ventre diuturne, & long : neantmoins les douleurs ne sont pacifiees, ou appaisees du ventre, ne le ventre desenflé, ni amoindri. Celle, qui prouient du foye, est congnue par signes sequens : asauoir, le patient ha vne toux seiche, & quasi ne cra-

che

che rien, & ha le ventre dur & ſerré, tellement quil ne ſort rien de ſon ventre, ſinon à groſſe peine & trauail : auſsi ha les piedz enflez. Dauantage ſont tumeurs, & inflations maintenant au coſté droit, tantoſt au ſeneſtre, puis ſe departent, & euanouiſſent: ceſtadire, quilz vont & viennent.

Les ſignes de vie & de mort, en maladies agues.

QVand le patient ha la teſte froide, les mains & piedz froids, & que le ventre, & coſtez ſont ardens, & bouillans, ceſt ſigne de mauuaiſe maladie & perilleuſe. Mais quand le malade facilemēt ſe retourne de coſté à autre, & ſans moleſte : auſsi quand tout le corps eſt egalement chaud & ſuaue, eſt ſigne de ſalubrité, & ſecurité. A loppoſite quand tous les membres ſont peſans, comme les bras, iambes, & tout le corps, eſt à craindre. Et ſi auec ce les ongles ſont liuides, ou plombeux, lon peult prenoſtiquer mort vicine. Et ſi les ongles, doigts & piedz ſont totalement noirs, neſt ſigne ſi dangereux, ſignammēt quand apparoiſſent aucuns bons ſignes, comme ſi le patient ne ſent groſſe douleur, & legerement porte, & ſouffre ſon mal ſans angoiſſe : toutefois ce, qui

qui eſt noir, tombera, & le mal ſe euacuera par apoſtume.

Signes prins des Genitoires, & Verges.

QVand les genitoires, & verges viriles ſont retraites, & apparentemẽt diminuees contre nature, ceſt ſigne de groſſe douleur, & mort ſequente.

Signes prins par le dormir, & ſomme.

QVant au dormir, & ſommeil lun eſt naturel, & ſalubre, lautre innaturel & vicieux. Le naturel ſe fait de nuict, & veille de iour : & combien, que dormir des le poinct du iour iuſques à huit, ou neuf heures du matin ne ſoit du tout ſalubre, toutefois ſi eſt il plus proufitable, que de dormir au reſte du iour : & ſi lon ne dort de iour, ni de nuict, eſt perilleux, & ſigne de groſſe douleur, de folie, & alienation de ſens, raiſon, & dentendement preſente, ou future.

De vuider le ventre, & matiere fecale.

QVant à la maniere de descharger le ventre, & lalleger de superfluitez, & excremens, la meilleure est, quand en maladies le personnage ensuit la coutume, & heure, quil auoit en santé, & principalement selon la quantité, & qualité des viandes prinses. Car de tant plus y ha dissonance, & difference, dautant est pire. La naturelle egestion ne doit estre trop liquide, ni aduste : mais liee, & proportionee en couleur des viandes, & que le patient aille à selle sans peine, & sans douleur. Et si la matiere est liquide, nest du tout à blasmer, quand vient sans grosse ventosité, & sans impetuosité, & non souuent en peu dheure. Car rendroit la personne lasse, debile, fachee, & en danger de choir en sincope, & default. Item sus la fin de la maladie est louable, que legestion, & matiere fecale deuienne espesse, non trop seiche, & de bonne couleur, comme tirant sus roux, brun, & ne soit fort puante. Si ausi sortent vers sus la fin du mal, nest, que bon signe auec la matiere. Item en toute maladie doit estre le ventre charnu, & non roide, ni plein

plein de vent: loppofite neft bon figne. Dauantage legeftion, & matiere fecale liquide, & aqueufe, blanche, ou pallide, ou grandement rouffe, & fpumeufe, eft dangereufe. La mortelle eft noire, & liuide, ou verde, puante, & vifqueufe. Et fi elle eft de plufieurs couleurs enfemble des predites, neft moins dangereufe, mais plus lointaine. Aufsi, ou il y ha comme raclures de boyaux, ou caruncules, & pellicules, toutes telles font mortelles.

Du Vent inteftinal, & Vterin.

LA ventofité enclofe au ventre fortant doucement, & voluntairement fans mener bruit, ne fon, & fans reftraindre le bas, & pertuis infernal, eft la meilleure, & plus falubre. Celui vent, qui auec fon voluntairement fort, vault mieux, que le retenir. Mais fil fort auec fon & bruit malgré le perfonnage, fignifie douleur, & tortion au ventre, ou alienation, & permixtion de raifon.

De la Ventofité caufante inflation.

LEs douleurs recentes du ventre par inflation, & tumeur, & ny ha inflation,

ardeur, ny chaleur, sont resolues, & gueries graillant, brulant, & menant bruit par le ventre, signamment par benefice de ventre, ou par expulsion de vent, par bas, ou par vrine, ou que changent de place, & descendent tout bas.

La iudicature de l'Vrine.

L'Vrine salubre en toute maladie doit auoir au fond residence blanche, pineale, ou pyramidale ayant figure dune poire, ou pomme de pin legere, & continue: lors signifie breuité de maladie, & de tant plus quelle perseuere, de tant plus est elle louable, & seure. Et si aucunefois, & par aucuns iours en la maladie est telle, en aucuns sans residence signifie prolixité de maladie, & moins de securité. Et de tant plus, quelle est differente à la premiere, de tant elle est pire. Lurine rouge, ou trop rousse auec semblable hyppostase, ou residence legere, & egale signifie la maladie plus longue que la precedente, ou ny ha hyppostase: mais moins dangereuse.

Item quand au fond de lurine sont resolutions grosses, comme bran, ou son, est mauuais signe: & pire, quand sont comme escaille

escaille de poisson. Lurine blanche, & subtile est tres mauuaise: toutefois la predite est pire, ou sont grosses resolutions.

La nuee pendente en lurine signifie securité, si elle est blanche: car la noire est dangereuse. Dauantage lurine citrine tresclere, & trop subtile en maladie signifie diuturnité de maladie, & grosse indigestion, & crudité. Parquoy est à craindre, que le malade ne defaille auant, que les humeurs viennent à parfaite concoction, & que meure le patient. Lurine de mort significatrice certaine, & fidele, est la puante, & aqueuse, & luteuse comme boue, & fange, & tannee, brune, & la noire, & espesse.

Dauantage la noire tant en homme, que femme est tresmauuaise: & la subtile, & clere comme eau en petis enfans ausi letale.

Lurine crue, & clere, & indigeste longuement telle perseuerant en maladie sans autre mauuais signes, mais bons, & salubres, denote apostume future, plus bas, que le diaphragme, & costez.

Lurine ayant comme la toile daraigne supernatante, signifie que le personnage mourra sec, & ethique, & liquefaction de tout son corps. Fault ausi considerer le lieu, & couleur de la nuee: car si elle est pres

du fond de lurine, nest que bon signe ayant couleur tirant sus le blanc. Et si elle est supernatante, & en hault, & noire, elle est dangereuse, & infidele. Finalement quant au iugement des vrines garde toy sus tout, que tu ne sois deceu par la vesie: car par maladies dicelle peuuent telles apparoir. Et si la vesie nest malade, asseuré sera ton iugement: parquoy pense à ce.

Du Vomissement bon, & mauuais.

QVant au vomissement, le plus salubre & louable est mixtionné, & composé de flegme, & colere, non trop espais, ni trop visqueux, ou superflu. Le colerique seul, ou flegmatique seul est vituperable: le vomissement verd, liuide, ou noir est trop plus dangereux. Et sil est meslé de verd, liuide, & noir ensemble, il est mortel.

Item sil est puant auec vne des couleurs prenommees, signifie mort prochaine: car la puanteur en tout vomissement est vicieuse, & en tous excremens.

De spuition, & crachat.

QVant à spuition, & crachat, est dit louable en toutes maladies pulmoniques,

niques, & ſouz les coſtez, de le ietter incontinent, & au commencement de la maladie: & quand le crachat apparoit en couleur rougiſſant, ou meſlé de ſang, & bien digeſte, non viſqueux. Et ſi tel naduient es premiers iours, & puis, que vienne auec laborieuſe toux, neſt bon ſigne. Auſſi lors le rouge, non meſlé auec le ſalubre, ou louable, eſt pernicieux. La ſpuition blanche, viſqueuſe & globeuſe, eſt pernicieuſe: mais la pure rouge, pire. La verde, & ſpumeuſe porte teſmoignage de dangereuſe, & mauuaiſe maladie. La noire ſus toutes eſt mortelle.

Dauantage quand la matiere, qui ſe doit purger par ſpuitiõ, demeure ſus le Poulmõ, & par la multitude & plenitude, empeſche & moleſte le gozier, neſt choſe ſeure.

Item la ſpuition clere, & rouge, ou ſanguinolente en apoſtume, & inflammation pulmonique venant au commencement de la maladie, es premiers iours promet ſecurité, & adiutoire au patient. Mais ſi telle eiection cõtinue iuſques au ſeptieme iour, ou plus, eſt ſuſpecte, & non ſeure.

Item toute ſpuition, par laquelle la douleur ne ceſſe, mais perſeuere, neſt louable, mais vicieuſe. Et combien que la noire

(comme auons predit) ſoit mortelle, toutefois ſi la douleur ceſſe, par icelle eſt moins dangereuſe,& plus ſalubre.

De ſternuation ſeule, & auec coriZe dite eumormire.

LA ſternuation en toutes maladies agues, & autres quelque perilleuſes quelles ſoient (fors,que du poulmon) & en quel temps,que ce ſoit,eſt louable,& prouſitable. Mais auec le catarre,& diſtillation, par le nez en maladies pulmoniques, ſoit quelle vienne auant la maladie, ſoit quant & quant, eſt dangereuſe.

De Suppuration.

LA douleur predite, laquelle ne ceſſe par ſpuition, ny par benefice de ventre, ny par phlebotomie, ny par medecine laxatiue,ou bon regime,ſignifie, que lapoſtume vient à ſuppuration, & matiere. Et quand lapoſtume ſe rompt, & purge (la ſpuition eſtant colerique) ſoit que la matiere de lapoſtume vienne auec la ſpuition, ſoit quelle ſorte ſeule, ceſt choſe pernicieuſe, ſignamment quand ce aduient, & commence au ſeptieme iour, ou apres, & eſt

eſt à craindre, que le patient ne meure le quatorzieme iour. Sil ny ſuruient autre ſigne ſalubre, & loüable.

Les ſignes de bon eſpoir, & louables, aux predites maladies, & autres.

QVand le malade ſouſtient virilement le mal, ſi alegrement, & à ſon aiſe ha ſon aleine, ſi facilement, & ſans douleur aſpire, & reſpire: ſil ne ſent aucune douleur, ſi ſans groſſe difficulté crache, ſil remue tout le corps, & tous ſes membres à ſon plaiſir ſans greuance, ou faſcherie: & quil ny ha chaleur exuperante, ou ſuperflue en lui, ſans groſſe ſoif, ou alteration: dauantage, que lurine, & tous excremens par tous conduits ſont en deüe quantité, & qualité de louable couleur, & ſubſtance, comme matiere fecale liee, conioínte, non trop dure, mais comme en ſanté, la ſueur vniuerſale, & tepide auec alleuiation. Item ſpuition facile, & louable: le ſomme nocturnal, & ainſi des autres, comme auons predit au long.

Les signes opposites de desespoir.

SI le mal est intollerable, & importable douleur, chaleur adurãte, soif extreme, toux continue, rigueur de membres, aspiration languide, spuitiõ fetide, & puante vrine en petite quantité, matiere fecale, liuide, liquide, ou aqueuse, & spumeuse, & frequẽte sueur particuliere, & froide sans repos de iour, ny de nuict: les mains, pieds, & front froids, se deiettant çà, & là. Et tous autres signes mauuais prins en la face: par lesquelz tous, ou plusieurs prenostiqueras la mort subite, ou tardiue sans pouuoir tomber en diffamation, & deshonneur: mais estre en grosse reputation, & sublimité.

Les signes du temps, & iours de la rupture des Apostumes.

AVcunes apostumes se rompent, & persent le XX. iour. Les autres different iusques à XL. iours. autres attendent le LX. Parquoy pour bien presagir enquerras le premier iour, & principe de la maladie: asauoir quand ha premierement senti le patient chaleur, & fieure, aussi rigueur,

rigueur, ou horripilation & pesanteur, & aussi la douleur & punction. Lors commẽceras à conter les iours, & par ce moyen pourras indubitamment prenostiquer.

Item prediras, s'il y ha apostume en lun des costez, ou aux deux par ce moyen. Interroge le patient, s'il sent douleur, & chaleur en lun plus, que en lautre : puis fais, quil se couche sus le sain costé, & s'il sent grauité & ponderosité, sensuit que ledit costé, ou est la ponderosité, est apostumé: & là est la collection, & saniosité : & s'il sent aux deux douleur, chaleur, & grauité, sensuiuroit, les deux estre apostumez.

Tu congnoitras, lapostume, & collection estre meure, & rompue, & la matiere retenue au membre apostumé, quand la fieure ne cesse, & que de iour est moindre, que de nuict, & que le patient sue abondamment, & ne cesse de tousir, mais ne iette comme rien.

Item les yeux lui parfondent en la teste, & ha les ioues rouges, & les ongles deuiennent courbes, & les sommitez, & extremitez des doigts lui brulent, & ha perdu lappetit, & les pieds enflent, & ha quasi par tout le corps vesies, ou pustules, ces signes se demontrent, quand la saniosité,

&

& apoſtume eſt diuturne, & ſont ſignes fideles de ſanté future. Pour donques prenoſtiquer, ſi toſt, ou tard ſe rompra lapoſtume, conſidere le deuant dit: car ſi des le commencement, & premiers iours la toux preſſe le malade auec douleur, & excreation frequente, ou ſpuition auec difficulté daleine, iuge, que lapoſtume ſe rompra dedens vingt iours.

Et ſi loppoſite aduient, que les ſignes ſoient retardez, ſera prolongee la ruption. Et dautant, que les ſignes ſont fors, ou foibles, de tant la ruption eſt acceleree, ou retardee.

Et pour ſauoir ſil y ha danger & peril, ou probabilité de ſanté, conſidere, ſi au iour, que lapoſtume eſt rompue, la fieure ceſſe, & la ſoif, & lappetit reuient, & que la matiere fecale eſt liee. Et la matiere de lapoſtume eſt blanche, & molle egalement, & ſort ſans douleur, & ſans forte toux, ces choſes ci ſont ſignes fideles de ſanté.

A loppoſite, quand la fieure ne ceſſe, ou tantoſt reuient auec groſſe ſoif ſans appetit, & la matiere fecale aqueuſe la ſpuition liuide verde, & ſpumeuſe, & en partie flegmatique, pourras prenoſtiquer la mort.

Et ſi aucuns bons ſignes aduiennent, &

autres

autres mauuais, compare les vns aux autres, & diligentement rumine auant que prenoſtiquer à fin deuiter infamie. Car les vns meurent tantoſt, les autres ſont prolongez: puis à la fin meurent, les autres puis à la fin retournent à ſanté.

Des Apoſtumes qui viennent vers les oreilles en poulmonique paßion.

QVand ſuruient apoſtume derriere, ou ſouz loreille au malade de peripleumonie, & que ladite apoſtume vient à maturation, & ſe purge & engendre fiſtule, ſauue le patiẽt. Et pour prenoſtiquer, quand ce aduiendra, note ce, qui ſenſuit: Quand en ladite maladie la fieure continue, & eſt permanente douleur, & la ſpuition impertinente, & non louable, & le ventre ne fait ſon deuoir, euacuant la colere ou liquide matiere. Et lurine eſt en petite quantité auec abondante reſidence, mais tous autres bon ſignes demontrans ſecurité ſont preſens, alors prediras apoſtumes futures au pres de loreille. Et vient ladite apoſtume ſouz loreille ſignamment quand y ha inflam

flammation souz les costez, & diaphragme. Et si ny ha audit lieu inflammation, ny douleurs, mais le patient ha difficulté daleine, laquelle sans cause manifeste, & de par elle sen va: lors lapostume vient dessus loreille.

Des Pustules, ou Apostumes, qui viennent aux Piedz.

EN vehementes, & perilleuses peripleumonies, pour le proufit & santé du patient suruiennent pustules, & vesies aux piedz: & principalement, quand est tost muee la spuition de rouge en blanc, est tres certain signe de santé: car par telle spuition la Pustule, & douleur cesse: mais si la spuition ne tourne de rouge en blanc, & que en lurine ne soit bonne, & louable residence, le patiēt sera en danger de deuenir boiteux par contraction de nerfs & iointure, ou est ladite Pustule, & vesie.

Si ladite pustule, ou petite Apostume du pied se occulte & euanouisse, ou quelle voize & vienne sans purgation, ou maturation: ou bien que lapostume du costé dite

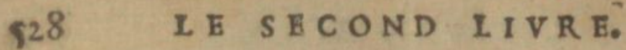
Perip

Peripleumonie (car elle eſt au Poulmon) neſt purgee par louable ſpuition, & que la fieure demeure, le patient eſt en danger de perdre ſon entendement, puis mourir. En outre, des predites maladies pulmoniques, ceux, qui approchent de vieilleſſe non extreme (comme de cinquante ans) meurent plus ſouuent, que les plus ieunes. Et les ieunes gens meurent plus ſouuent dautre maniere dapoſtume. Dauantage le perſonnage ayant groſſe douleur plus bas, que le lombril au ventre, ou tirant ſus la cuiſſe auec fieure, ſi la douleur laiſſant ſon lieu monte ſouz les coſtes, eſt fort dangereuſe : car lors vn, ou deux ſignes mauuais le iugent à mort. Mais ſi ſont pluſieurs bons comme ſpuition facile, blanche, & non puante, eſt ſigne de euaſion. La rouge, & puante eſt mortelle: & ſil ny ha aucun mauuais ſigne, y ha eſperance, que le cas viendra à ſuppuration, & ſanation.

Des ſignes par la Veßie.

LA dureté, & groſſe douleur de la Veſſie eſt mortelle : ſignamment auec fieure indeficiente. Et ſouuent eſt auec conſti-

pation



pation de ventre, parquoy eſt mortelle ſans remiſsiõ. Mais ſi lurine eſt comme matiere dapoſtume auec reſidẽce blãche,& pineale, & par ce la douleur ceſſe, y ha eſpoir : mais ſi la douleur neſt pacifiee,& la Veſsie mollifiee, & la fieure oſtee, par telle vrine iuge mort proxime. Et ce aduient plus aux enfans de ſept à quinze ans, que à autres.

*

FIN DV SECOND LIVRE.



LE III. LIVRE DES PRESAGES D'HIPPOCRATES.



Et premierement des Fieures.



LA fin de la fieure aduient à lun (& ce à la mort) à lautre à la vie en vn mesme iour. Et si elle est à la vie, tous bons signes se demõtreront aux premiers iours, par lesquelz prenostiqueras la fin, au quatrieme iour, ou deuant: & si la fieure est à la mort, tous mauuais signes donneront tesmoignage de la mort au quatrieme iour, ou auant. Le premier periode, & iour de iudicature, ou de cretication & fin, ou terme de la fieure est (comme auõs dit) au quatrieme iour. Le second au septieme, le sizieme au vingtieme Lequel nombre par quaternaires se augmẽte, & est produit iusques au vingtieme en la fieure, & autre maladie ague. Et se doit con-

ter, par quaternaires entiers, car lannee & mois ne peuuēt estre contez par nombre de iours complets & entiers, comme en ceste cōputation faisons trois semaines de vingt iours, qui est dit mois, ou an lunaire.

Ainsi selon ceste computatiō, & augmentation la premiere sera le vingtieme iour, la seconde le quarantieme, le tiers le soixantieme iour. Et est asauoir, que les maladies croniques, & de longue duree sont de plus difficile iudicature, congnoissance, & prenostique. Parquoy fault il regarder de plus pres: car leur principes sont occultes, & ne demontrent signe de digestion. Si ainsi specules de pres, pourras prenostiquer, à quelle fin paruiendra la fieure.

Item la fieure quarte obserue la matiere predite en ses cretications, & iudicatures: ou semaines iudiciaires: car ce qui est fait aux autres, par nombre de iours, en ceste ce fait par nombre de periodes, & acces.

Les courtes, & brieues maladies sont de plus facile presage, & congnoissance. Car tost, & es premiers iours se changent de bien en mieux, ou de mal en pis: les salubres sont congnues, par ce, que le patient ha bonne, & facile aleine, & ne sent douleurs, & dort de nuict, & autres telz signes salutaires: les mortelles ou dangereuses lon

congnoit, quand le patient ha difficulté d'aleine, grosse douleur, & ne repose de nuict, auec autres signes vicieux, par lesquelz lon prenostique la mort.

A fin donques de bien presagir, considereras tous les signes de digestion, le temps, heures, & iours, que sont plus affligez les malades.

Et si suruiêt maladie aux femmes en leur enfantement, ou tost apres que seront accouchees, commence de conter aux iours de lenfantement, & non au iour, que commence la fieure.

Item à generalement parler, quand lon sent douleur vehemēte en la teste continue auec la fieure, sil suruient quelque mauuais signe auec les predits, cest signe de mort: mais si la douleur, & fieure dure, & perseuere iusque au vingtieme iour, tu pourras presagir flux de sang par le nez, ou apostume aux parties inferieures du corps, sil ny ha autre signe mortel. Aucunefois aussi des le commencement, ou es premiers iours aduient flux de sang par le nez, ou apostume: principalement quand la douleur est au front, & parties circonuoisines. Et est à noter, que ledit flux de sang plus souuent aduiêt aux gens sus laage de tren-

te ans, ou trente cinq : & aux plus vieilz, apoſtume, & collection.

Item quand en la fieure continue le patient ha groſſe douleur, & apoſtume en loreille, eſt dangereux ſigne, car ſouuent le perſonnage perd ſon entendemẽt, & meurt. Et pource lon doit bien ſpeculer les bons & mauuais ſignes des le principe, & commencement de la maladie : car ſouuent dedens ſept iours ieunes gẽs malades de ceſte maladie meurent : mais les vieux ne meurent ſi toſt : car en eux ne peult eſtre la fieure ſi ardente, ny alienation de leſperit. Parquoy lapoſtume vient à maturation, & ſuppuration, & ſanté : mais ſilz recidiuent, ſouuent meurent vieilles gens. Et les ieunes meurent auant, que lapoſtume de loreille vienne à maturation, ſinon quand ce, qui en ſort, eſt blanc, & digeſte auec autres bons ſignes : parquoy retournent à ſanté.

Item ſi en fieure continue, & ague maladie ſuruient vlceration de gozier, ou gorge, eſt tres perilleuſe, & mauuaiſe : ſignamment quand ſuruiennent autres ſignes malins, & mortelz.

De la Quinance, ou Quilance.

Toute

TOute maniere de Quilance eſt perilleuſe : car elle tue toſt le perſonnage: ſus tout quand il ny ha apparence dapoſtume, ou tumeur ſus le col, ny au gozier, & quil ſouffre angoiſſeuſe douleur, & ne peult aſpirer, ne reſpirer, ou auoir ſon aleine : lors elle tue le patient, au premier iour, ſecond, tiers, ou quart au plus tard.

Auſsi celle, ou appert eminence, & groſſe rougeur, auec vehemente douleur neſt moins dangereuſe, mais eſt plus tardiue, & lointaine. Mais celle ou il y ha eminence, & rougeur ſus le col, & au gozier, & ſignamment à la poitrine, eſt plus tardiue, & moins dangereuſe, que les deux ſuperieures eſpeces. Et ſi elle ne ſe cache, & remet au dedens, ceſt bon ſigne. Mais ſi ladite Quilance, & tumeur ſe muſſe, & non en iour de cretication, & quelle ne ſe purge par dehors, ou par la bouche, & crachat, combien que ſe ſente allegé le malade, & ſans groſſe douleur, ceſt mauuais ſigne, & mortel, ou ſigne de recheute.

Ceſt donques meilleur ſigne, & choſe moins dangereuſe, quand la tumeur, & rougeur ſe demontrent par dehors. Car ſi elle deſcend au Poulmon le patient eſt en danger de perdre ſon entendement, combien

que aucunefois ladite collection vienne à suppuration, matiere, & purgation.

De l'Vuule, Gargasson, ou Garguette.

CEst chose dãgereuse, & mortelle dincizer, & ouurir lvuule, gargasson, ou garguette enflee, ou grosse, & rouge: car ou elle se tourne en apostume, & inflãmation, ou sensuit gros flux de sang. Pource que lon labeure par autre voye de curer, & guerir le patient. Et si lon ne peult, & que soit liuide, ou pasle, & la partie superieure soit petite, & non tumide, ou enflee, mais la partie inferieure tumide, & ronde, sans danger la pourras incizer, & ouurir, & ainsi guerir. Et si tu congnois, que le patient ne soit en danger de tomber en suffocation, & mourir, le principal sera de purger le vẽtre, si tu as lopportunité, & temps de ce faire.

Hippocras retourne à parler des Fieures.

QVand la fieure ague ne cesse, ny donne repos au patient à lun, ou plusieurs iours de cretication sans autres bons

bons ſignes, pourras prenoſtiquer recidiuation, & recheute. Et en fieure auec ſignes ſalutaires comme quãd le patient neſt moleſté par groſſe douleur, ny labeur, & ny ha autre cauſe manifeſte, pourras prenoſtiquer apoſtume, & groſſe inflãmation aux iointures, & parties inferieures, & principalement à ceux, qui ne paſſent trente, ou trente cinq ans. Toutefois peu ſouuẽt aduient ledit apoſtume dedens le vingtieme iour de la fieure : ſignamment aux plus aagez, combien que la fieure dure plus longuement, & eſt plus longue aux vieux, que aux ieunes. Coutumierement auſsi aduient telle apoſtume en fieures continues, & auſsi aux fieures, leſquelles ne tiennent ordre, ny maniere dexces, ou paroxiſme, dites errabondes, ou vagabondes, aſauoir affligeant deux, ou trois fois le iour : puis ceſſent autant, puis elles retournent ſans tenir aucun ordre, ſouuent ſe tranſmuent en fieures quartes, ſignamment ſus Automne. Et tout ainſi, que plus ſouuent aduient la predite apoſtume aux ieunes gens, auſsi aux vieux aduient la fieure quarte. Et quand à la nature des apoſtumes, coutumierement aduiennent plus en yuer, que autre temps, mais ſont plus diuturnes, & prolixes, & moins retournent, ou recidiuent.

Signes de vomiſſement en fieures.

QVand il ſemble au febricitant, que mouſches volent, & choſes noires apparoiſſent deuant ſes yeux auec douleur de teſte ſans autre ſignes mauuais, ny mortelz, pourras preſagir vomiſſement de colere citrine, ſignamment quand le patient ſent douleur à la bouche de leſtomach, ou orifice. Et ſi ſent auec ce rigueur, ou friſſon, & froidure aux parties baſſes ſouz les hypocondres, de tant plus ſera acceleré le vomiſſement. Et ſi le patient lors mange, & prend refection, il vomira incontinent. Et pour le plus apertement preſagir, quand la douleur de la teſte moleſte la perſonne des le premier iour de la fieure, & eſt augmentee le quatrieme, ou cinquieme iour, au ſeptieme finira la fieure, & ſera guerie la perſonne. Et ſi la douleur commence le tiers iour, & eſt augmentee au cinquieme, ou ſeptieme, la fieure finira le neuuieme, ou onzieme iour: & ſi la douleur commence le cinquieme iour, auec vrine conuenable, & autres bons ſignes finira le quatorzieme iour: & ce aduient tant en femmes, que en hommes, & ſignamment en fieures tierces à gens aagez de trente ans. Et aux plus ieunes

nes

nes en fieures continues, & vrayes tierces. Et quand en la fieure auec douleur de teste napparoissent mousches, ne choses noires, mais coruscantes, & resplédissantes, ou luisantes comme lampes, & coruscation, ou esclaire, & que le patient sent tortion, & tumeur, ou inflation souz lun des costez en lieu de douleur dinflammation, & de vomissement aura flux de sang par le nez : & ce aduient principalement aux ieunes gens souz trente ans: & aux plus vieux plus souuent vomissement : & les ieunes enfans iusques à sept ans par fieures agues tombent en spasme, signamment quand sont constipez, & durs de ventre, & ne dorment, mais sespouuentent & pleurent, & changent de couleur, maintenant en pasle, tost en rouge, ou verd liuide : mais ceux qui passent sept ou huit ans, peu souuẽt tombent en spasme, sil ny suruient quelque signe perilleux, ou dangereux, comme de phrenesie.

La conclusion de tout le Liure.

OR donq pour finale conclusion, que le Medecin labeure de congnoitre les malades, & maladies, ausi les accidens dicelles, bons & salubres, mauuais & mortelz, tant en enfans ieunes que vieux, & en toutes infirmitez signamment agues, à fin

de prenommer à lun la vie, & à lautre la mort, aussi la breuité, ou prolixité dune chacune maladie, & les transmutations, & autres inconueniens, accumulant, & congregeant tous signes bons & mauuais, & considerant, & comparant les superieures & inferieures, pouuant prosterner, ou sauuer le patient. Et ce par lurine, matiere fecale, spuition, sueur, & autres excremens, & superfluitez sortans du corps. Dauantage soit exercité à considerer, & speculer, ou noter tant le temps des iours preterits, que presens. A sauoir la variation du temps par vents, froidure, chaleur, seicheresse, & humidité. Et condition de lan total, & de ses quatre parties, cestasauoir lyuer, lesté, lautomne, & printemps. Car combië, que toutes maladies peuuent aduenir en tout tëps, toutefois les vnes plus specialemët aduiennent en lun des temps, que en autre, & aucuns signes bons, ou mauuais en vn iour, ou heure, que en autre. Et à fin que ne doutes, ou craingnes de presagir, & prenostiquer selon la doctrine & enseignemës prescrits, sache, quauons ces choses ici experimenté en Ethiopie, en Moretanie, en Lybie, en lisle de Delos, en Esparie, en Sithie, bref en Orient, Occident, Midi, & Septentrion. Et auons trouué la verité comme lauons

uons eſcrit : & pource ne te deſpere point, mais prens courage, & te exercite à congnoitre les choſes dites. Et facilement paruiendras à plus grande congnoiſſance des ſignes, que tu ne penſes, & teſmerueilleras, comment ces choſes peuuẽt ſi bien quadrer, & ſi vrayement aduenir : & ſi bien rumines mes documens, finablement ne doute, quil te ſuruiennent aucunes maladies, deſquelles tu ne doiues, ne peuues auoir la congnoiſſance, & ce par leſdits enſeignemens. Si bien les entens, & ſignamment de celles, qui obſeruent iours dafflictiõn, & maniere de paroxime, & qui ſe finent en certain nõbre de iours, & certaine eſpace, comme auons dit, ſi pres tu veux ſpeculer, & prendre garde.

FIN.



Indice du Prologue & chapitre singulier de Guidon.



Auc

Choses

Curat

Euac

N

Nous

FIN.

Indice de l'Epitome ſus les trois liures de Galien de la Compoſition des medicamens en general.

*

Conf

D

Empl

Empl

Q

Quelles

FIN.

FIN.



Indice du liure des Tumeurs contre Nature.

*

Canc

D

E

Tymp

FIN.



Indice des deux liures des mouuemens des muſcles.



Brach

B

C

Choſe

En

Impl

Muſcl

Olecr

O

P

Q

R

S

T

Tout

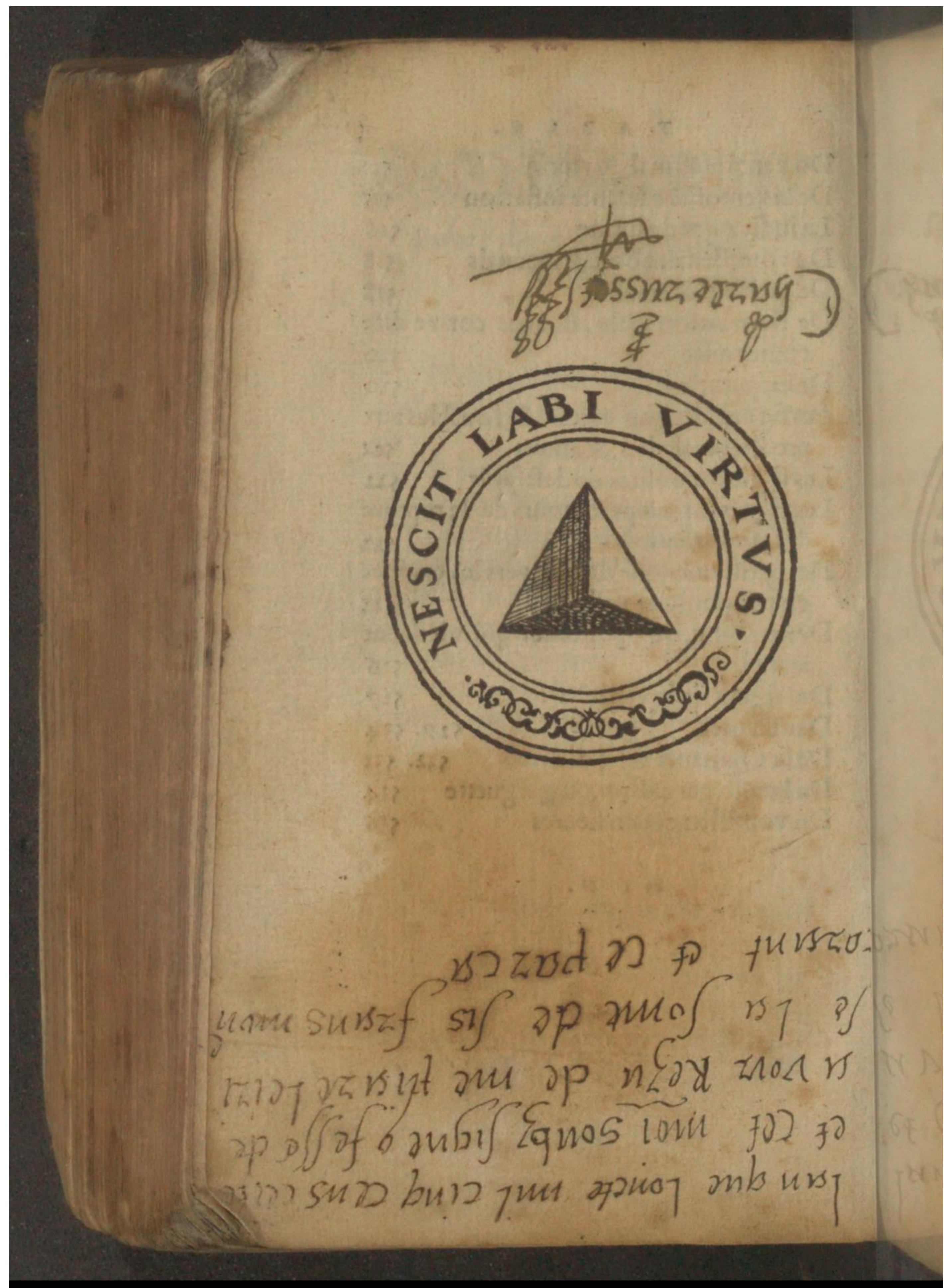
FIN.

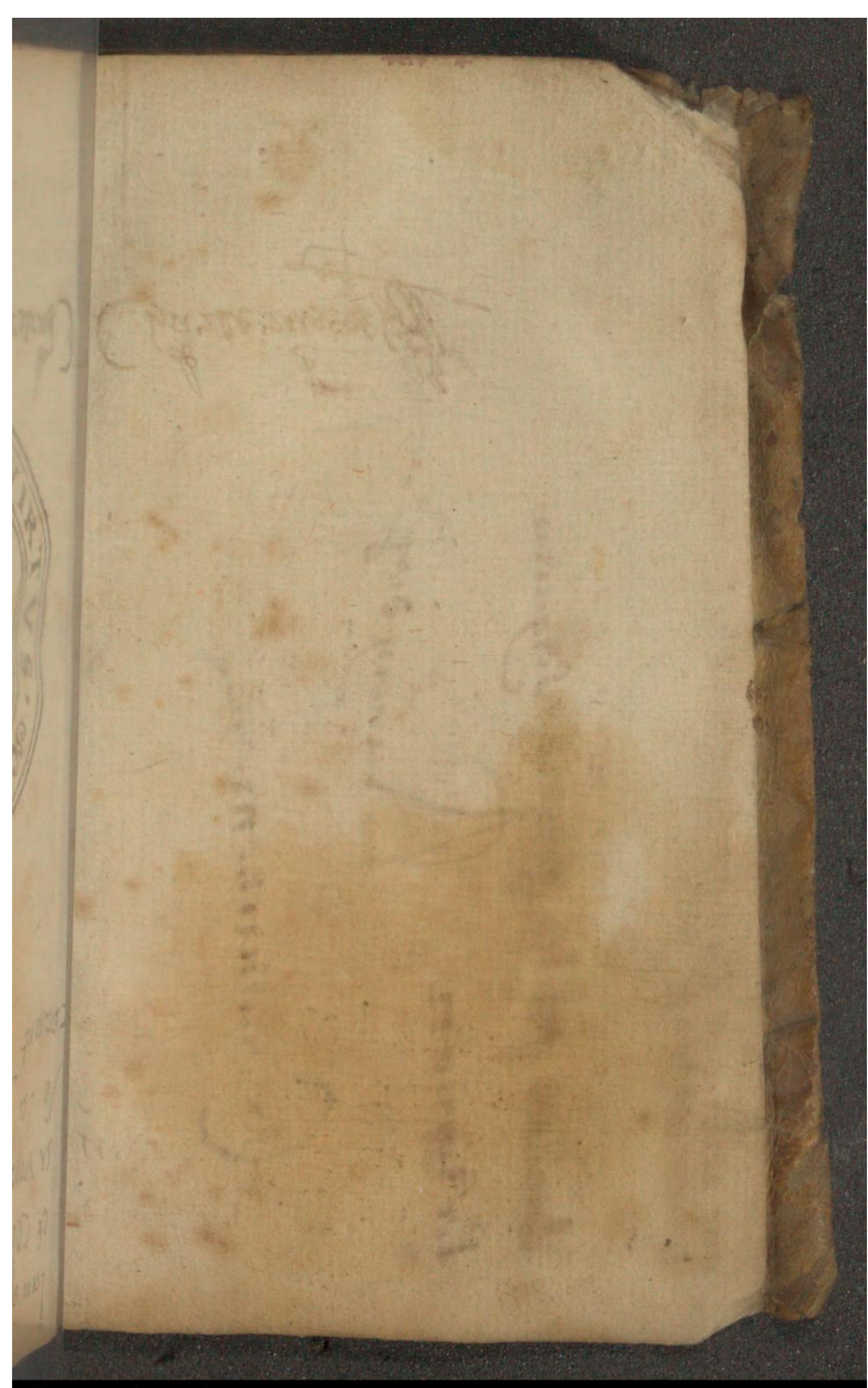


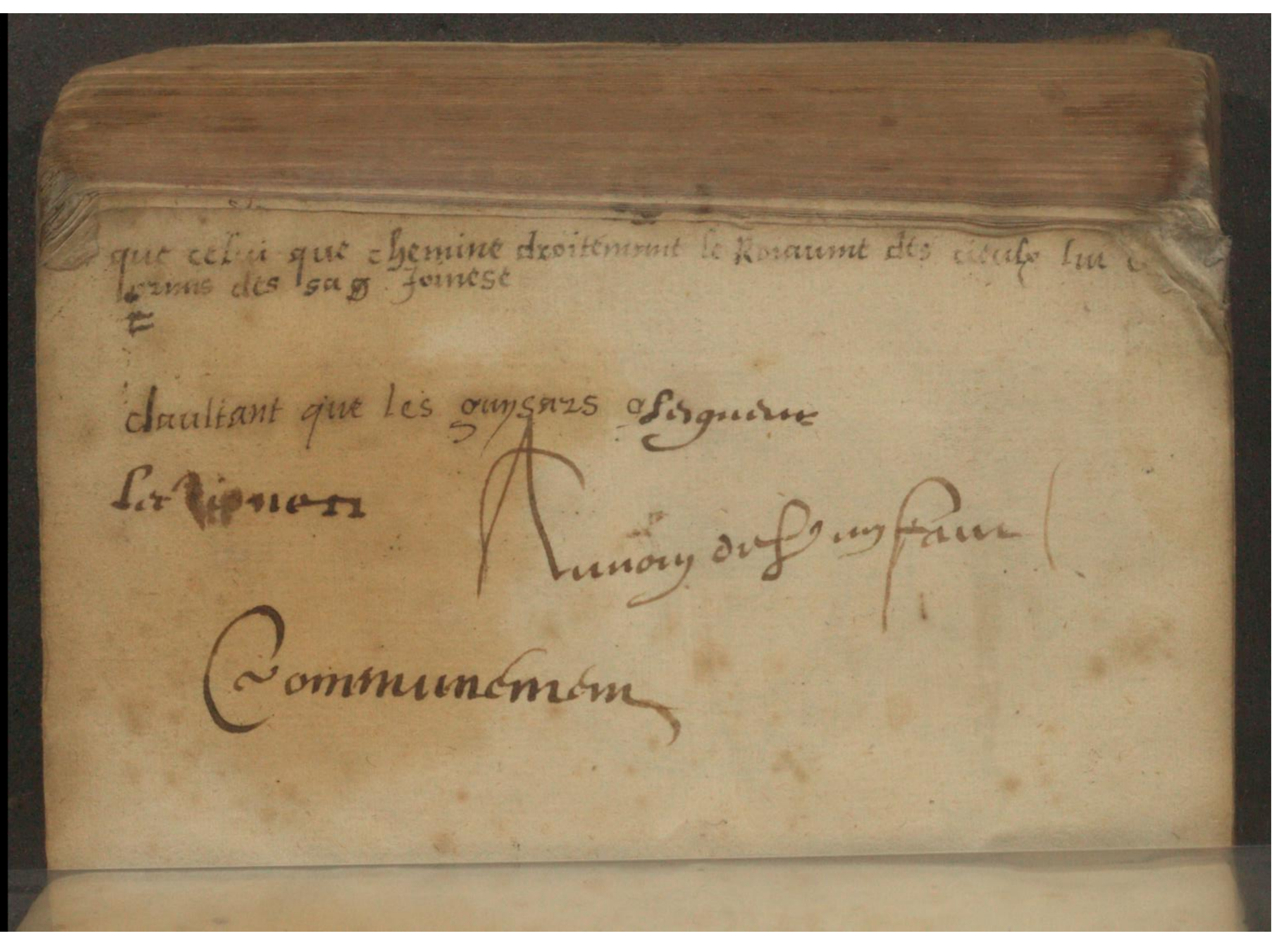
Indice des presages d'Hippocrates.

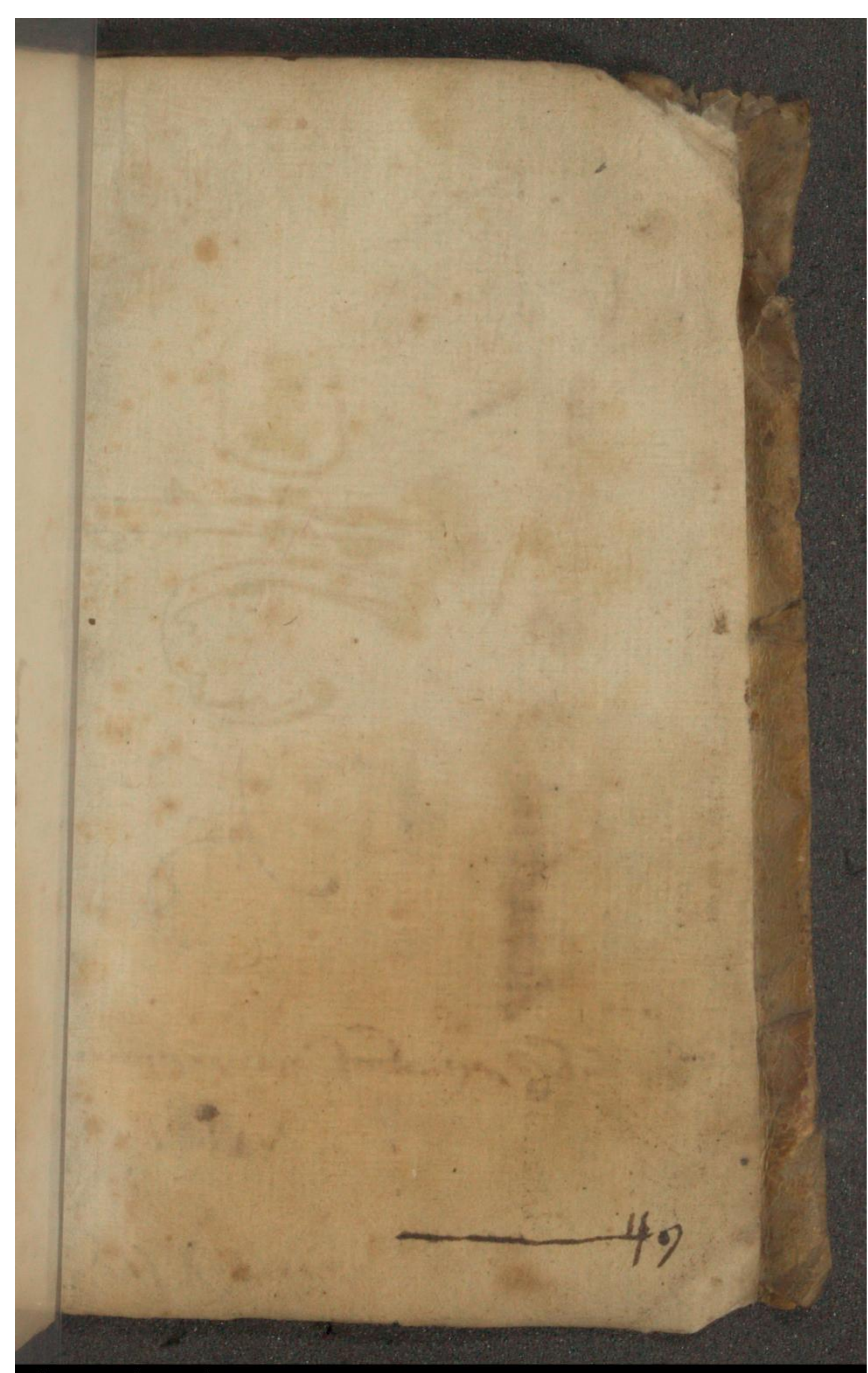
*

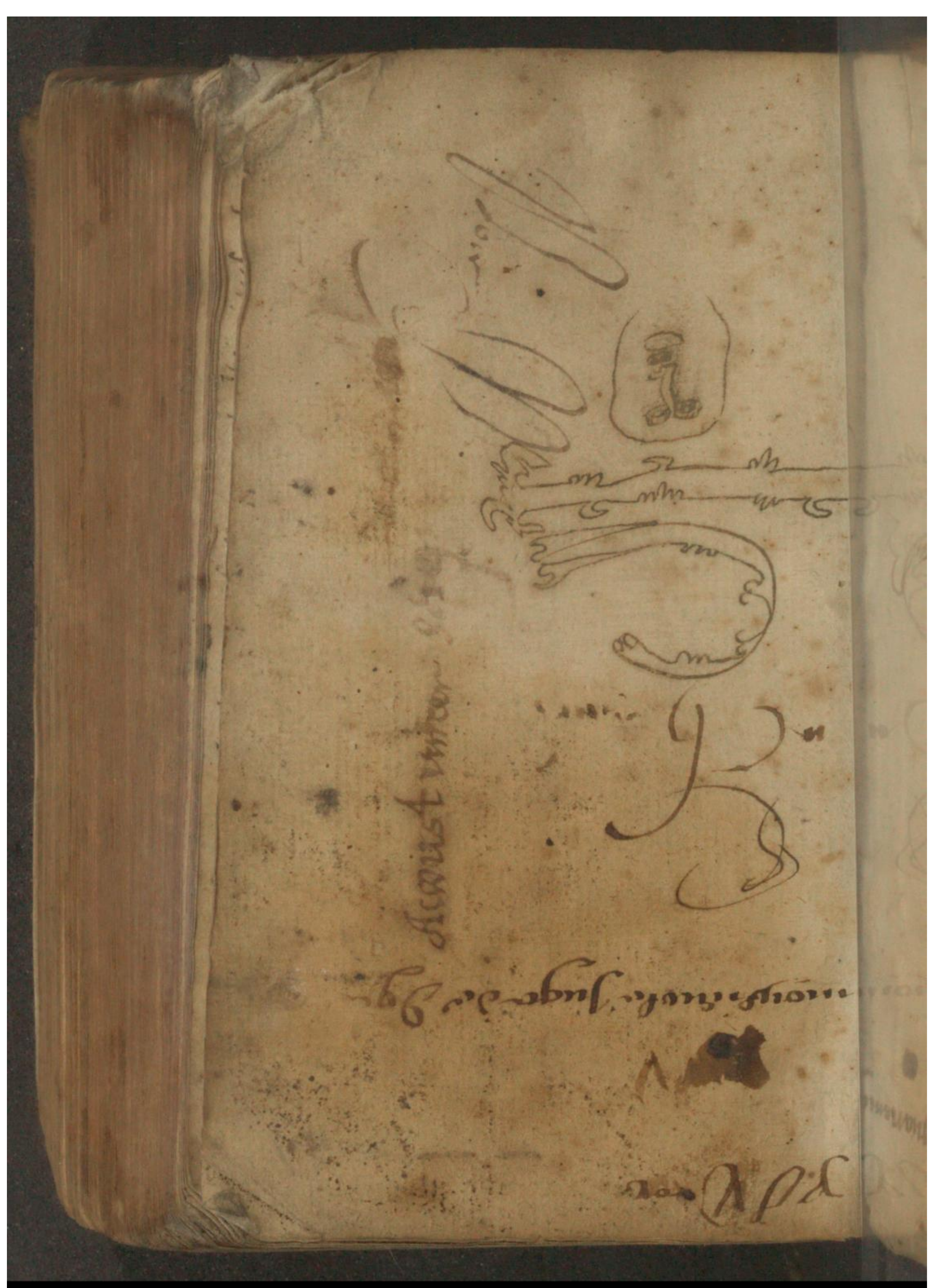
FIN.

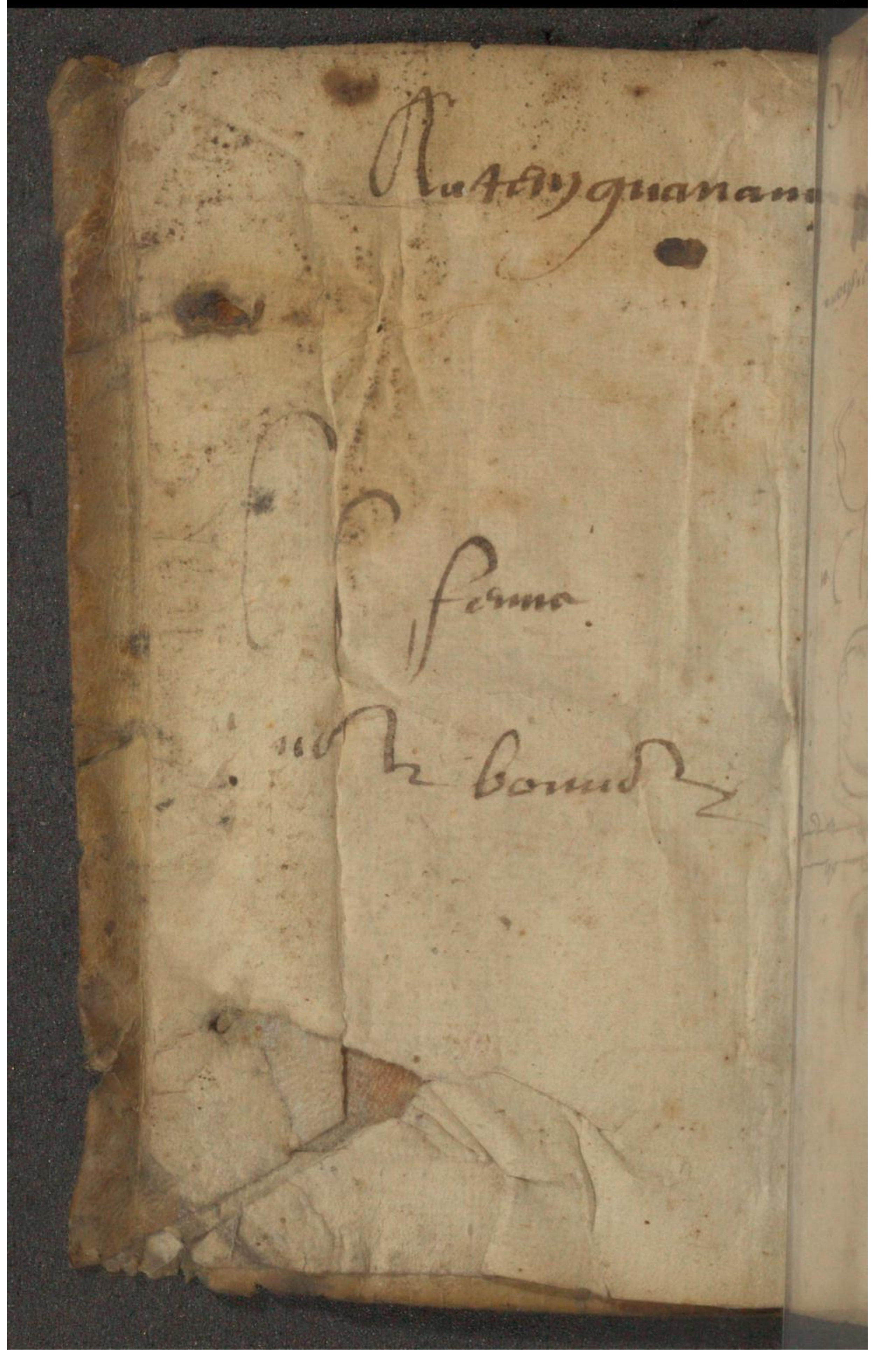

NESCIT LABI VIRTVS.




que celui que chemine droittement le Royaume des cieulx lui
lermes des sag Joinese
daultant que les ouysars
Communement






ferma